





L'AMI

DES

JARDINIERS.



L'AMI DES JARDINIERS.

OU

MÉTHODE SURE ET FACILE,

POUR apprendre à cultiver avec le plus grand succès tout ce qui concerne LES JARDINS FRUITIERS, POTAGERS; LES PARCS et LES JARDINS ANGLAIS; LES PARTERRES, ORANGERIES et SERRES-CHAUDES;

Avec tous les Détails nécessaires, et vingt Gravures en taille-douce, tant d'utilité que d'agrément.

LE TOUT rédigé dans le style le plus clair, et mis à la portée de tous les Amateurs et des Jardiniers de profession.

PAR le C. POINSOT.

TOME II.

CONTENANT les Jardins anglais, Parterres; Orangeries et Serres-chaudes.

A AVENCHES, chez P. G. POINSOT, Imprimeur.
XI. — M. DCCIII.

COUP D'OEIL

SUR LES JARDINS ANGLAIS.

En donnant à la troisième partie de cet ouvrage, le titre de *jardins anglais*, je n'entends point parler de ces vastes terreins où l'Architecture a cherché à rassembler les beautés de l'Art et de la Nature. Il n'y a que des Princes ou des Particuliers extrêmement riches, qui puissent entreprendre de pareilles dépenses, puisque l'on y trouve, outre les plantations de toutes espèces, des temples, des édifices antiques, des ruines, des pyramides, des obélisques, des tombeaux, des chaumières, des rochers, des cascades, des lacs, des rivières et autres objets disposés pour varier le coup d'oeil, à chaque instant, d'une manière frappante.

On sent qu'une pareille disposition entraîne une dépense énorme, surtout si le terrein n'est pas naturellement suscesptible des variétés que l'on se propose d'y établir. N'a-t-on pas vu former dans une pleine aride, une montagne, un lac, une rivière dont les eaux se tiraient de plusieurs puits creusés à grands frais, par le moyen d'une pompe à feu ou de moulins à vent?

Je n'entends donc ici par *jardins anglais* qu'un local de quelques arpents, planté avec goût de

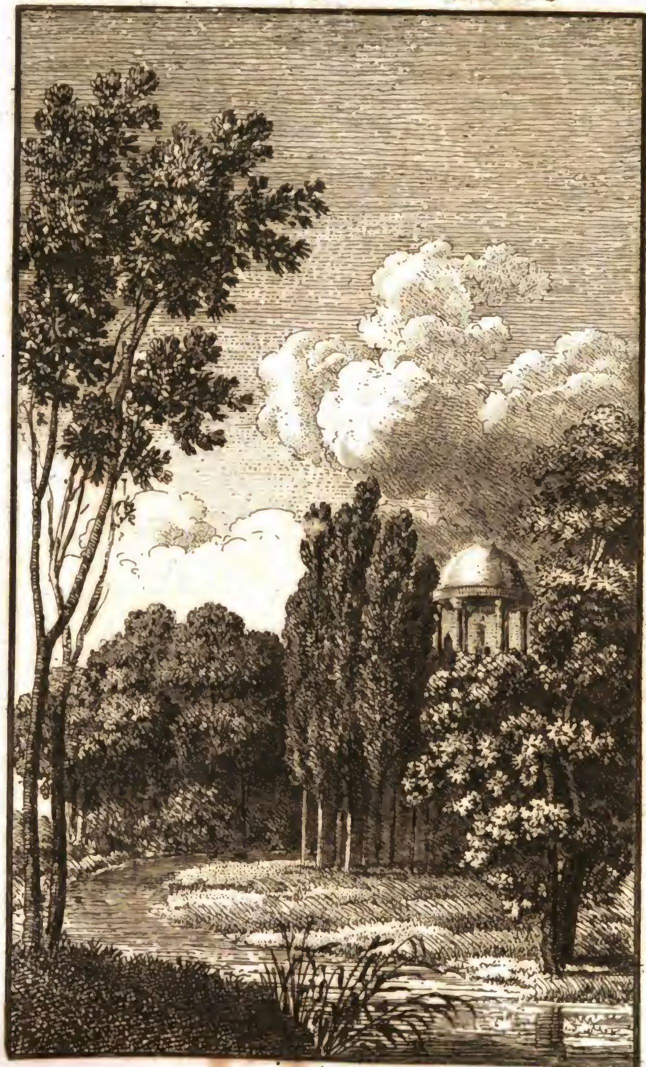
tous les arbres des forêts ou d'agrément, qui peuvent subsister en pleine terre et résister aux hivers; j'y comprends même des arbustes agréables, tels que le *Rosier* et autres, pour varier et embellir ce local de mille manières, par la diversité de leur verdure, de leurs fleurs, de leur hauteur et de leur forme.

Gardez-vous surtout de mettre de la régularité dans vos plantations, car l'art ne doit point se montrer dans un local où l'on ne doit imiter que la belle Nature; mais tout doit s'y faire valoir l'un par l'autre, et chaque scène qui succède, doit contraster avec la précédente.

J'ai placé dans cette partie les *arbres fruitiers* qui sont bannis des jardins et des vergers, pour leur trop grande masse, ou le peu de cas que l'on fait de leurs fruits, tels que le *Noyer*, *le Châtaignier*, *le Noisettier*, *le Cornouiller* et autres. C'est dans un jardin anglais qu'ils trouvent naturellement leur place, et l'on n'est pas fâché de les rencontrer dans une promenade; ils donnent même des récoltes utiles; mais ils nuiraient beaucoup, par leur voisinage, aux arbres fruitiers par excellence, dont j'ai traité dans la Ire. partie.

Quant à la distribution d'un *jardin anglais*, je me garderai bien d'entrer dans aucun détail; il faudrait un volume entier sur ce sujet, avec des plans gravés ponr guider les Amateurs. Chacun peut suivre son goût particulier et proportionner à ses facultés, la dépense et l'étendue de ses plantations.

T. II JARDINS ANGLAIS



L'AMI DES JARDINIERS.

TROISIÈME PARTIE.

ARBRES DE PARCS ET DES JARDINS ANGLAIS.

Instructions générales.

POUR continuer la marche simple que j'ai prise dans le premier volume, en traitant des Arbres fruitiers et des Plantes potagères, je me bornerai, dans celui-ci à donner la manière de multiplier et de cultiver chaque espèce d'arbres utiles ou agréables, qui peuvent servir à garnir et à orner les Parcs et les grands parterres, sans m'attacher à les y placer convenablement, cette partie n'étant pas de mon ressort, mais de celui des Architectes et des Artistes, qui veulent composer des Jardins Anglais ou des Bosquets.

Cependant je ne manquerai pas de distinguer chaque genre et chaque espèce d'arbres, d'arbrisseaux et d'arbustes, par leur grandeur, leur port, et la couleur de leur feuillage et de leur fleur, ce qui pourra suffire aux cultivateurs éclairés, pour en tirer le parti qu'ils croiront convenable.

Avant d'entrer en matière, je dois donner les principes généraux pour multiplier les arbres et plantes, afin d'éviter des répétitions, qui grossiraient trop ce second volume. Les moyens que l'on emploie pour y parvenir, sont les semences, les drageons ou rejets enracinés, les marcottes et les boutures. Quand à la gréffe, qui est un des meilleurs moyens, j'en ai traité dans le Chapitre 5, au commencement du premier volume, où l'on trouvera ses différentes espèces.

Des Semences.

Lorsqu'on sème les arbres pour les multiplier, le moyen le plus prompt pour les avancer, est de faire germer les semences de bonne heure; afin qu'elles puissent lever dès le commencement du Printems et que la plante puisse prendre le plus grand accroissement, dès la première année.

Il faut donc distinguer les semences qui germent facilement, et celles qui y mettent beaucoup de tems, pour prendre les précautions nécessaires à la prompte germination de ces dernières.

Quand aux premieres, telles que les Glands, les Châtaignes, les Pépins, les Noyaux de Pêches, de Prunes, de Çérises, etc. Il suffit de les mettre vers la fin de l'Automne, dans des pots ou autres vaisseaux, entre des lits de sable un peu humide; de les tenir pendant l'Hyver dans un lieu frais, mais à l'abri de la gelée; de les préserver du dessèchement; de les semer au Printems à une profondeur proportionnée à leur grosseur, depuis une ligne jusqu'à un pouce et demi; de les arroser assez souvent, ou de les

couvrir de mousse, pour entretenir l'humidité nécessaire pour faire sortir le germe de terre; de préserver le plant naissant des rayons du soleil; de le tenir ensuite débarrassé des mauvaises herbes et de le fortifier par des arrosemens, binages, serfouissages, etc.

Il y a des graines au contraire, qui mettent 15 ou 18 mois à germer après leur maturité, si elles ont été tenues sèchement après leur récolte. Telles sont la pluspart des graines aîlées et des graines osseuses, dont la pluspart ne lèvent que la seconde, et quelques-unes la troisième année, quoiqu'on les ait semées sur-le-champ, ou mises entre des lits de sable frais.

Les semences aîlées des Pins, Sapins, Épicias, et autres arbres verds, ne doivent être tirées de leurs cônes, que vers le commencement d'Avril, en exposant les cônes devant un feu doux, pour faire ouvrir leurs écailles et sortir les graines. On les sème en terre préparée, médiocrement humide, et à l'abri du soleil.

Mais il est plus sûr de remplir des pots ou terrines, de terre légère, sans fumier ni engrais; d'y semer les graines à 5 ou 6 lignes de profondeur; de placer ces vases dans une couche médiocrement chaude; d'entretenir les graines dans une humidité modérée, de préserver du soleil, le plant, au sortir de terre et de ne l'y exposer que très-peu ensuite.

Presque toutes les graines d'arbres étrangers veulent ce traitement; et celles des nôtres même, s'en accommodent bien. Le grand point est d'entretenir les graines dans une humidité médiocre,

une chaleur tempérée, mais soutenue, et le plant fera beaucoup plus de progrès qu'en pleine terre. Si, malgré ces soins, les graines ne lèvent point, lorsque la saison est passée, il faut retirer les pots des couches, les placer à l'ombre et avoir soin de n'en pas laisser dessècher la terre ; pendant l'Hiver on les mettra sous des vitrages, ou au pied d'un mur au Midi, et on les couvrira dans les grandes gelées ; au Printems on les replacera dans une couche.

Les graines très-fines, ou à aigrettes, ne veulent être que très peu, ou même point enterrées ; on les répand sur la terre mouillée ; on tamise par-dessus un peu de terre en poussière ; on appuie avec la main pour les attacher à la terre, et on les couvre de mousse jusqu'à ce qu'elles soient bien germées ; ensuite on les tient exactement à l'ombre.

Des Drageons ou Rejettons.

Quelques arbres, beaucoup d'arbrisseaux et de plantes vivaces, poussent, de la naissance de leurs racines, plusieurs tiges, rameaux, drageons ou oeilletons, ou bien les racines poussent ces drageons loin du tronc. C'est par ces rejets ou drageons, en les arrachant, ou les séparant du tronc avec quelques racines, que l'on multiplie les arbres, etc. plus promptement qu'avec les semences.

On fait cette séparation des rejets de la plus-part des plantes, et leur transplantation, depuis Décembre jusqu'en Mars. Il faut la faire en Octobre ou en Avril, si ce sont des arbres toujours verds.

Si cette opération a lieu en Automne, pour des arbrisseaux ou des plantes sensibles à la gelée, il faut couvrir le terrein où on les aura plantés, de feuilles, de litière, de tan, etc. afin que les impressions du grand froid n'altèrent pas leur pied, avant qu'il ait poussé des racines.

Pour faire pousser des racines aux rejets qui sortent du tronc, sans en avoir de particulières, on forme au pied de l'arbre dont ils sont sortis, une butte de terre haute de 6 ou 7 pouces; les drageons y poussent des racines, avec lesquelles on les lève, après quoi l'on détruit la butte.

2. *Des Marcottes.*

La pluspart des arbres ont une disposition à pousser de leur tige et de leurs branches, des racines, les uns promptement et les autres lentement. Pour ceux qui en produisent facilement, il suffit de choisir au Printems des branches saines, d'une belle venue, d'une écorce unie; de les incliner sur la surface de la terre où les butte, après les y avoir retenues avec un crochet; ou à 5 ou 6 pouces de profondeur en les couvrant de terre; de les courber autant qu'il est possible sans les rompre; d'attacher un tuteur à la partie qui sort de terre et qui doit former la tige du nouvel arbre ou arbuste; de mouiller quelquefois la terre et de la couvrir de litière, ou de mousse, pour la tenir fraîche et humide. La pluspart seront assez enracinées, dès la première année, pour être transplantées l'Automne ou le Printems suivans, en les coupant au-dessous de l'endroit enraciné.

Il y a des arbres dont il ne suffit pas de cour-

ber les branches pour leur faire pousser des racines; il faut encore, à l'endroit de la courbure, faire plusieurs incisions ou petites marques dans l'écorce et le bois; c'est ce qui leur a fait donner le nom de *Marcottes*; d'autres veulent être serrées et étranglées avec du fil ciré, ou de laiton; d'autres veulent être dépouillées d'un anneau d'écorce; d'autres veulent être tordues, ou fendues de bas en haut, dans une longueur d'un ou deux pouces; ce sont les *marcottes à languette*; c'est celle que l'on pratique pour les oeillets.

Toutes ces ressources qui peuvent être augmentées par le cultivateur intelligent, tendent à gêner et diminuer la communication et le passage de la sève de l'arbre dans les branches marcottées, afin que n'en recevant que ce qui leur est nécessaire, pour ne pas périr, elles se trouvent forcées, pour ainsi dire, de se procurer des racines particulières, pour fournir à leur subsistance et à leur accroissement. C'est par cette raison que l'on marcotte plus sûrement en Juillet qu'en une autre saison, les jeunes bourgeons des arbres très-difficiles à s'enraciner, parce qu'alors le déclin de la sève les menaçant d'une disette prochaine, ils se pressent d'assûrer leur vie. Les arbres toujours verds se marcottent bien au commencement de l'Été, les autres en Octobre ou en Mars.

4. *Des Boutures.*

Il arrive souvent qu'il est impossible de multiplier les arbres, etc. par les trois moyens que je viens d'indiquer, ni par la greffe; les *boutures*

y suppléent pour certaines espèces. Ce sont des branches ou des tiges coupées, qui étant plan=tées dans une terre bien façonnée et défendue du soleil et de la sècheresse, y poussent des racines.

Depuis la fin de Janvier jusqu'à la mi=Mars, coupez sur les arbres qui quittent leurs feuilles, des branches saines et vigoureuses de 2, 3 ou 4 ans; retranchez la dernière pousse, à moins que l'arbre ne soit dur et compact, comme le buis, etc. Coupez ces branches par longueurs de 8 à 12 pouces, et même davantage, si elles sont fortes; plantez à l'ombre ces *boutures* à 6 pouces de profondeur, de sorte qu'elles aient au moins 2 yeux hors de terre; pressez forte=ment la terre contre la partie enterrée, et arro=sez abondament, si la terre n'est pas trop hu=mide. Continuez ensuite, sans cependant occa=sionner la pourriture en mouillant trop souvent.

En Avril et Mai, sur les arbres et arbrisseaux toujours verds, et en Juin et Juillet, sur ceux d'orangerie, coupez des branches droites, saines et vigoureuses, qui aient du bois de la dernière et de l'avant=dernière pousse; retranchez les feuilles du bas, dans la longueur de 3 à 4 pou=ces; et, sans rien ôter de leur extrémité tendre, plantez les à une profondeur de 3 à 5 pouces, suivant leur force et leur longueur; plombez ou serrez bien la terre et entretenez=là toujours humide.

Lorsque les tiges ou les branches des plantes qui se multiplient par *boutures*, sont à leur lon=gueur, et avant que les fleurs commencent à s'ouvrir, retranchez l'extrémité qui porte les

boutons des fleurs; coupez le reste par longueurs telles que chaque *bouture* puisse être enterrée de 2 à 4 pouces, et qu'elle ait 2 ou 3 yeux hors de terre; retranchez les feuilles de la partie qui doit être enterrée; plántez en bonne terre légère; mouillez ces *boutures* plus souvent que celles des arbres et arbrisseaux. Si vous ne voulez pas sacrifier les fleurs, aussitôt qu'elles seront passées, faites des *boutures* avec le dessus des tiges ou des branches, et rejettez la partie d'enbas trop dure et qui pousse rarement des racines.

Au lieu de planter les *boutures* à l'ombre, si on les plante à une exposition chaude, et qu'on mette dessus, une cloche de verre bien bornée et garnie de paille ou litière du côté du soleil, étant dans une terre échauffée, mais à l'abri des rayons du soleil, et préservée du grand air, qui les dessècherait bientôt, leurs racines se formeront bien plus vîte.

Mais si les *boutures* sont plantées dans des pots remplis de bonne terre légère et plongées dans une couche de chaleur tempérée, couverte de cloches, comme je viens de le dire, arrosée assez fréquemment; cette chaleur douce, mais continuelle, et un air humide où les *boutures* transpirent peu et ne peuvent se dessècher, feront bientôt développer leurs racines et ouvrir leurs yeux.

Aussitôt que les *boutures* plantées sans cloches, seront enracinées, il faut les accoutumer peu-à-peu au grand air et au soleil, afin qu'elles ne s'amaïgrissent pas.

Le secours des couches est nécessaire aux

boutures des arbres et des plantes d'orangerie, et leur chaleur hâte merveilleusement la sortie des racines.

CULTURE
DES
ARBRES et ARBRISSEAUX,
PROPRES À FORMER LES PARCS ET JARDINS ANGLAIS,
Par ordre alphabétique.

ACACIA, *Robinia.*

Acacia. Faux-Acacia. Cet arbre ne devient fort grand que quand il est planté dans un massif de grands arbres, et que quand on élague avec soin toutes les grosses branches que le vent éclaterait.

Il donne, en longs épis, des belles fleurs blanches, d'une odeur agréable. Ses graines en forme de lentilles, germées dans le sable, semées en Mars à l'ombre, souvent arrosées, et peu enterrées, les multiplieront; mais on préfère de replanter les drageons qui sortent du pied et des racines.

Cet arbre croît dans tous les terreins; il pousse beaucoup de rejettons, surtout quand il n'a pas été élevé de semences.

2. *Acacia rose, Acacia de la Chine.* Celui-ci ne s'élève qu'en arbriseau et se plante dans des massifs bas, pour ne pas être rompu par les vents. Ses fleurs belles et très nombreuses sont de couleur de rose, sans odeur, et ne donnent point de graines. Comme ses marcottes poussent rarement, et très difficilement des racines, on le multiplie par la greffe en écusson et mieux en

fente sur le précédent. Il aime la bonne terre et médiocrement le soleil.

3. *Acacia de Sibérie.* Il a 3 variétés. Le *Caracagna* qui s'élève à la hauteur d'un petit arbre, ses feuilles sont composées de 8 à 10 folioles ovales. Le *grand aspalathe* dont les feuilles ont 4 folioles ovales terminées en pointe. Et le *petit aspalathe, petit arbrisseau* dont les feuilles sont composées de 4 folioles longues et étroites.

Ils produisent des fleurs jaunes au Printems. Leurs graines semées en Automne, à l'ombre, levent au Printems. Ils aiment une terre fraîche et même humide, et peu frappée du Soleil.

4. *Acacia Triacanthos.* C'est un grand arbre qui résiste mieux au vent que celui du N°. 1. ses feuilles d'une odeur agréable, mais peu forte, sont alternes et ont 10 paires de folioles et une impaire. Ses épis, grappes ou chatons sont composés d'un assemblage de fleurs peu apparentes et sans odeur. Il porte de fortes et longues épines, qui en produisent chacune deux plus petites. Il a une variété sans épines.

Cette espèce, quoique peu difficile sur le terrein, préfère cependant une terre légère et profonde. On la multiplie par les semences, rarement par les drageons; on les sème sur couche, dans des pots, et l'on ne met le plant en pleine terre, qu'au bout d'un an ou deux.

5. *Acacia de Constantinople*, à petites feuilles et à fleurs jaunes. Il veut un bon terrein et l'exposition du midi. On le serre même dans l'orangerie, car on est encore incertain s'il résiste aux Hivers, en pleine terre.

AGNUS CASTUS.

L'Agnus Castus est un arbrisseau dont les branches nombreuses s'écartent les unes des autres, et se terminent, en Juillet, par de longs epis de petites fleurs nombreuses et fort apparentes.

Toutes les partiès de cet arbrisseau ont une odeur peu agrèable. Plusieurs variétés sont distinguées par les couleurs de leurs fleurs blanches, bleues, violettes, rouges, gris de lin, etc.

Il se multiplie par les marcottes et les semences; il aime un terrein frais et un peu humide. Sa semence est presque ronde.

AIRELLE ou MYRTILLE.

L'Airelle, Myrtille, Mauret des bois, est une arbuste qui n'a qu'un pied ou 18 pouces de hauteur; sa tige et ses branches menues et nombreuses sont anguleuses. Ses fleurs blanches un peu lavées de rouge, ont la forme d'un grelot. Son fruit est une baie ronde creusée par le bout, succulente, d'un bleu noir et d'un goût assez agrèable.

Cet arbuste aime les bois et les terreins incultes, et ne peut guerres s'élever dans les jardins.

ALATERNE.

L'alaterne est un arbrisseau qui s'élève rarement à 10 pieds, mais qui peut monter jusqu'à 20. Ses feuilles longues de plus d'un pouce sur 8 ou 9 lignes, ovales terminées en pointe, ne tombent point l'Hiver. Ses fleurs en épis sont très petites. Son fruit est une petite baie charnue, à 3 loges renfermant chacune une semence ovale, ronde sur un côté.

On distîngue *l'alaterne doré*, à feulles tachées de jaune. *L'alaterne argenté*, ou à feuilles bordées de blanc. Il craint le soleil et les fortes gelées. *L'alaterne à petites*, et celui à très petites feuilles. *L'alaterne à feuilles étroites profondément dentelées.* Celúi de Montpellier, d'Espagne, etc.

L'Alaterne a peine à résister aux grands froids, et il périt, si la gelée atteint ses racines. On le multiplie par les semences sur couche, par les marcottes, et par la greffe des variétés rares sur les plus communes. Il aime un terrein sec et sablonneux.

Alibousier, voyez Styrax.

ALISIER.

L'Alisier est un arbre des bois, de grandeur moyenne. Il est bien fait et bien garni de branches. Ses fleurs sont en beaux bouquets terminant les branches. Il porte une baie ou fruit qu'on nomme *alise.* Elle est oblongue, ronde, charnue et se mange. On distingue 1. *L'alisier* à feuilles en coeur, à sept découpures profondes et dentelées. 2. *L'alisier* à feuilles moindres, arrondies, peu découpées et dentelées. 3. *L'alisier de Bourgogne* à feuilles entières, ovales, aigues par les deux bouts, dentelées et blanches en dessous.

Les *alisiers* s'élèvent d'eux mêmes dans les bois; cependant ils aiment une bonne terre. On les multiplie par les semences, ou par la greffe sur franc, ou sur *aubépine* Ils fleurissent au Printems.

ALTHÉA FRUTEX, *Hibicus Syricus.*

L'Althéa frutex, ou *guimauve en arbrisseau*, devient assez grand dans les bonnes terres un peu fraîches et humides. Ses branches nombreuses se soutiennent bien; ses feuilles sont grandes et découpées profondément. Ses fleurs qui se succèdent en Août et Septembre, sont grandes et belles, solitaires, composées d'un double calice en vase à 5 decoupures, dont la couleur varie, suivant les espèces de cet arbrisseau, lesquelles sont au nombre de cinq, savoir: *l'althéa frutex à fleur rouge*, 2. *à fleur blanche*, 3. *à fleur violet poupre*, 4. *à feuilles panachées de blanc*, 5. *à feuilles panachées de jaune.* Toutes, exceptés les *panachées*, aiment le Soleil. Nous avons gagné deux précieuses variétés, l'une à fleur blanche; et l'autre à fleur rouge double, elles se multiplient par la greffe sur franc.

AMANDIER, *Amygdalus.*

Il ne s'agit, dans cet article, que de *l'amandier* propre à la décoration, *l'amandier à fruit* ayant été traité dans la partie des arbres fruitiers.

1. *Amandier commun à feuilles panachées.*

2. *Amandier du levant, dont les feuilles sont satinées et argentées.*

3. *Amandier à fleurs doubles blanches, en Mai.* Cette espèce, qui se greffe sur *l'amandier commun*, veut une bonne terre et du soleil.

4. *Amandier nain des Indes à fleurs simples*; c'est un arbrisseau de deux ou trois pieds de hauteur, dont les branches se garnissent en Avril d'un grand nombre des petites fleurs de couleur de rose, dont quelques unes produisent de petites

amandes amères. Il se multiplie assez par ses drageons ou rejets.

5. *Amandier nain à fleurs doubles.* Il est encore plus brillant que le précédent, par ses fleurs rose, très-doubles et fort nombreuses. Il se greffe sur *l'amandier commun*, qui cependant est trop fort pour cet arbrisseau.

Amelanchier, voyez Mespilus N. 10.

Amomum, ou *Solanum, voyez aux plantes d'Orangerie.*

AMORPHA, *Barba Jovis.*

L'Amorpha, Barbe de Jupiter, ou *Indigo bâtard*, est un arbrisseau un peu sujet aux gelées; sa hauteur passe rarement 10 pieds, il forme plutôt une touffe qu'une seule tige. Ses branches sont terminées par un très-long épi de fleurs violettes fort petites, mais qui, réunies, forment une espèce de petit panache assez brillant.

Il fleurit en Juin, s'accommode de tout terrein; se multiplie par les drageons de ses racines, par les marcottes, et par les semences qui viennent de la Caroline, ou qu'on recueille quelquefois dans notre climat. Il faut un peu d'abri pour défendre des vents ses branches très fragiles.

ANGÉLIQUE ÉPINEUSE, *Aralia spinosa.*

L'Angélique épineuse est un arbrisseau qui devient fort-grand dans une terre humide et à l'ombre. Ses feuilles sont grandes, dentelées et assez ressemblantes à celles de *l'angélique* ou du *Persil.* En Août, Septembre ou Octobre, ses plus petits bourgeons produisent, à leur extrémité, chacun un gros bouquet formé d'un très-

grand nombre de petits bouquets de 20 à 30 très-petites fleurs rouges.

Cet arbrisseau est plus singulier qu'agréable; il se multiplie de semences du *Canada*, très-rarement de drageons et de racines. Tous ses rameaux et le bord de ses feuilles sont garnis d'épines courbées et fortes.

ARBRE DE JUDÉE, *Arbor Judae.*

L'Arbre de Judée, ou *Gaînier*, est un arbre de grandeur moyenne, qui étale ses branches; elles sont nombreuses, si on le tond. Ses feuilles sont rarement rongées par les insectes. Ses fleurs sont de couleur rouge, pourpre ou rose, suivant qu'elles sont plus ou moins épanouies, et par bouquets répandus sur toute la surface de l'arbre. Ses graines sont ovales. Il a une variété à fleurs blanches. L'une et l'autre se multiplie par les graines qu'on sème en place au Printems. Lorsqu'on en veut faire un semis pour planter, il faut, après que la graine est germée, rompre le germe pour lui faire pousser un empattement de racines, au lieu d'un pivot qui est sa forme ordinaire. Il réussit en tout terrein, il aime le soleil.

ARBRE DE NEIGE, *Chionancus Virginicus.*

L'Arbre de Neige a les fleurs en grappes à l'extrémité des branches, et fort nombreuses en Mai et Juin. Elles sont composées d'un seul pétale très-blanc.

Il se multiplie de semences et de marcottes; aime la bonne terre humide, et médiocrement le soleil.

Arbre de vie, voyez Thuya.

ASCYRUM, *Hypericum ascyrum.*

L'Ascyrum est un petit arbrisseau, qui s'élève peu et pousse du tronc plusieurs rameaux grêles, qui ne se ramifient qu'à leur extrémité. Ses fleurs sont par bouquets à l'extrémité des branches, et de couleur jaune.

Il fleurit pendant l'Été, se multiplie par semences et par drageons; il n'est difficile, ni sur le terrein, ni sur l'exposition.

ASPERGE EN ARBRISSEAU, *Asparagus acuti-folius.*

L'Asperge en arbrisseau pousse, du pied, au Printems, des drageons qu'on peut manger, quand ils sont tendres, comme les *asperges ordinaires.* Ses branches sont garnies de petites feuilles très étroites, fermes et piquantes, disposées en houppes; elles ne tombent point en Hiver; ses fleurs sont jaunes et un peu odorantes.

Cet arbrisseau croît en tout terrein, mais mieux en bonne terre fraîche; il fleurit en Été, se multiplie par les semences, au Printems, mieux que par les drageons enracinés.

Aubépine, voyez Mespilus.

AUNE, *Alnus.*

1. *Aune commun*, ou *Vergne, verne à feuilles rondes glutineuses.*
2. *Aune à feuilles oblongues.*
3. *Aune à feuilles profondément découpées.*
4. *Aune à feuilles blanchâtres en dehors, un peu velues.*
5. *Aune de Montagne, à larges feuilles frisées et dentelées.*

Tous ces *aunes* sont des arbres des grandeur médiocre, qui aiment les terreins frais et humides, même ceux qni sont aquatiques et marécageux.

Ils se multiplient de drageons éclatés avec racines, et de graines qui lèvent sous les grands *aunes*. Si l'on en sème, il ne faut pas enterrer la graine, mais la couvrir de mousse et l'entretenir humide.

AZALÉA.

L'Azaléa est un arbrisseau de 4 à 5 pieds de hauteur, dont les feuilles sont sans ordre sur les branches. Ses fleurs blanches, ou couleur de rose, sont par bouquets; elles ont une odeur agréable, paraissent vers la fin du Printems, et sont grandes à proportion de cet arbrisseau bien fait, qui se multiplie par ses jeunes tiges marcottées, ou par les semences; il veut un bon terrein bien exposé au soleil.

Il a une variété à fleurs rouges peu odorantes, assez ressemblantes à de grandes fleurs de chevre-feuille. On nomme l'un et l'autre *Azaléa de Virginie*.

Azerolier, *voyez Mespilus*.

BAGUENAUDIER, *Colutea*.

1. *Le Baguenaudier* est un arbrisseau qui s'élève à 10 ou 12 pieds. Ses feuilles sont composées de folioles au nombre de 6 à 20, et une impaire. Ses fleurs sont jaunes, en grappes, ou épi peu garni; elles produisent une espèce de petite vessie rougeâtre qui fait du bruit en la faisant crever entre les doigts.

2. *Le Baguenaudier d'Alep*; il est plus petit, ses fleurs sont d'un plus beau jaune.

3. *Le Baguenaudier du Levant*, tient le milieu entre les précédents. Ses fleurs sont d'un rouge foncé avec une marque, ou tache jaune.

Le *Baguenaudier* fleurit vers la fin de Mai; il se multiplie par les semences, les drageons, les marcottes et les boutures au Printems; mais les semences ne leveront quelquefois qu'au bout de deux áns, si l'on ne prend pas les précautions que j'ai indiquées au commencement de cette troisième partie.

Tout terrein et toute exposition conviennent au *Baguenaudier*.

Bidens; *voyez Bellevedere*.

BIGNONE, *Bignonia*.

Le Bignonia, ou *Jasmin de Virginie*, est un arbrisseau, qui pousse de longs sarmens, de chaque noeud desquels il sort des racines, ou filets, par lesquels il s'attache aux arbres voisins ou dans les joints des murs. Ses fleurs sont de couleur de feu, ou ponceau; elles paraissent vers la fin de Juillet.

On distingue plusieurs variétés de cet arbrisseau, savoir: le *grand* qui résiste mieux à nos Hivers, mais qui se dégarnit du bas; le *petit*, qui s'élève moins, mais qui couvre mieux le bas des murs.

Ils se multiplient par les semences, les marcottes et les boutures; ces dernières, avec beaucoup de soin, s'enracinent en deux ans. Il est bon de couvrir cet arbrisseau dans les grands froids.

Bois à Boutons, *Cephalanthus.*

Le Bois à Boutons est un joli arbrisseau dont les feuilles sont à-peu-près grandes comme celles du *Poirier*. Ses fleurs naissent à l'extrémité des branches; elles sont rassemblées en grand nombre sur un support commun; elles sont blanches et ont la forme d'un petit tuyau fort alongé, élargi par le bord.

Il fleurit vers la fin de Juin, et se multiplie de semences que l'on envoie de la *Louisiane*; ou de *marcottes*, mais très-difficilement. Il aime un terrein frais, ou même humide et un peu ombragé. Il est bon de l'abriter dans les grands froids.

Bois gentil, *Daphne Mezereum.*

Le Bois-gentil, *Bois-joli*, *Lauréole femelle*, est un petit arbrisseau de 2 à 5 pieds; assez garni de branches, qui se chargent d'un grand nombre de fleurs rouges, rose, blanches, suivant la variété; elles ont de l'odeur.

Il se multiplie par les marcottes, les boutures et les semences enterrées dès l'Automne, ou germées dans le sable en Hiver. Il réussit en toute terre et à toute exposition, mais mieux dans une terre sèche et légère. Il craint la transplantation. *Voyez Lauréole.*

Bonduc ou Cniquier, *Guilandina.*

C'est un grand arbrisseau ou petit arbre singulier par ses feuilles composées et recomposées. Ses fleurs sont par épis à l'extrémité des branches; elles sortent en grand nombre de dessous l'aisselle des feuilles.

Il se multiplie dans nôtre climat par les drageons qui sortent de ses racines; il n'aime pas les terres humides.

Les autres variétés de *bonduc* ne peuvent subsister en pleine terre.

BOULEAU, *Betula.*

1. *Le Bouleau commun*, devient beaucoup plus grand que l'*aune* avec lequel il a quelque rapport.

2. *Le Bouleau du Canada*; ses feuilles sont plus grandes et plus larges.

3. *Le Bouleau Mérisier* ou *Bouleau de Virginie*; ses feuilles plus grandes que celles du *commun*, sont ovales, terminées en pointe.

Le Bouleau commun se multiplie par les graines qui levent dans les bois, et dans les terreins qui en sont plantés. Il faut recueillir la graine en Automne, et la semer comme celle de *l'aune*. *Le Bouleau mérisier* se greffe sur le *commun*.

Boule de neige, voyez Obier.

BOURDAINE, *Rhamnus frangula.*

La Bourdaine, Bourgenne ou Aune noir est un arbrisseau haut de 7 à 8 pieds, très-commun dans les bois. Son écorce est d'un brun très-foncé; ses feuilles sont ovales terminées en pointe; ses fleurs sont petites, et presque de couleur d'herbe. Il porte une baie rouge qui devient ensuite noire et succulente.

Cet arbrisseau qu'on ne plante dans les massifs que pour faire variété, se multiplie par les graines et les pieds éclatés.

Buis, *Buxus.*

1. *Le grand Buis* s'élève jusqu'à 15 pieds et est très-touffu. Il a plusieurs variétés, à feuil. étroites, panachées de jaune, bordées de jaune, panachées de blanc, bordées de blanc, etc.

2. *Le petit Buis, Buis nain, Buis d'Artois.* Il s'élève beaucoup moins, est plus rameux; ses feuilles sont plus près les unes des autres, moins grandes et presques rondes. En le taillant deux fois par année, quand il est employé aux bordures de parterres, il devient très-fin et donne un joli coup d'oeil; mais il faut l'entretenir petit, en ligne bien droite et bien garnie dans toute sa longueur. Si on le néglige, il grandit assez vîte, et quand il borde les carrés de potager, il est la retraite des limaçons et des insectes de toute espèce.

3. *Le Buis de Mahon* est plus grand que le *commun* et a les feuilles plus larges.

Les *Buis* se multiplient par les semences, les marcottes, les boutures et les pieds éclatés. Aucun arbrisseau ne résiste mieux à l'Hiver, à quelque exposition qu'il soit placé, sur-tout à celle du Nord. Il est triste en palissade, mais quand on sait l'employer en bordures, il est préférable à toute autre plante, parce qu'il soutient bien la terre et qu'il peut se réduire à un pouce en hauteur et largeur.

Buisson ardent. *Voyez l'article Mespilus, N°. 9.*

Buplèvre, *Buplevrum.*

Le Buplèvre, ou *Oreille de Lièvre en arbrisseau*, s'élève à 5 pieds de hauteur, se garnit

de beaucoup de branches et forme plus souvent un buisson qui ne s'élève que sur une tige. Ses feuilles ne tombent pas en Hiver. Ses fleurs sont jaunes et ont cinq feuilles ou pétales.

Cet arbrisseau toujours verd, se multiplie de semences, de marcottes et de pieds éclatés. Il aime un terrein un peu humide, mais il vient dans les autres.

CATALPA, *Bignonia.*

Cet arbre est petit en Europe; il pousse des branches assez grosses mais peu nombreuses. Ses feuilles ressemblent assez à de grandes feuilles de Lilas. Ses fleurs par gros bouquets, ont une bonne odeur, n'ont qu'un pétale en tuyau court évasé et découpé inégalement par les bords; elles sont blanches parsemées ou lavées de violet pourpre, avec deux raies d'un beau jaune.

Ce bel arbre qui fleurit vers la fin de Juillet, se multiplie par les marcottes et les boutures à l'ombre. Il se plaît dans tous les terreins; il croît cependant mieux dans la bonne terre. Il est un peu sensible au froid; il faut lui donner une situation abritée pour préserver das vents son beau feuillage.

CEANOTE, *Ceanothus.*

Ce petit arbrisseau que l'on nomme aussi *Évonimoïde de Caroline*, a à peine 3 pieds de hauteur. Ses fleurs sont blanches, petites, par bouquets en Pyramide. Elles paraissent en Juillet, et comme elles sont très nombreuses, elles produisent un bel effet. Dans un terrein sec et chaud, elles paraissent quelquefois en Octobre;

alors les extrémités des branches périssent en Hiver.

Le *Céanothus* se multiplie par les semences; il aime l'ombre et les terres légères et humides.

CÉDRE, *Cedrus*.

1. *Cédre du Liban.* C'est un arbre très=gros et très=haut, dont les branches rangées régu=lièrement s'étendent fort loin. Ses feuilles plus grandes que celles des autres *Mélèses*, donnent un ombrage fort épais. Ses pommes deviennent fort grosses, elles ont quelquefois jusqu'à cent écailles.

L'extrémité de la tige de cet arbre, se courbe en arc sous le poids de ses feuilles qui ne tom=bent point. Il se multiplie de semences très=peu enterrées, défendues du soleil avec de la mousse ou des paillassons, et très=peu mouillées. Le jeune plant ne se met en terre à demeure qu'a=près 4 à 5 ans.

2. *Le grand Cédre à feuilles de Cyprès et à fruit jaune, et le Cédre moyen à feuilles de Cyprès et à gros fruits*, sont fort différens du *Cédre du Liban*; leurs feuilles sont fort petites, très étroites et aigues. Les branches sont comme écailleuses. Leur fruit est une baie charnue con=tenant trois noyaux qui renferment de petites semences longues et pointues. Ces graines se sèment et se gouvernent comme celles du *Cédre du Liban.*

Le Génèvrier est une variété de Cédre; voyez son article.

CÉRISIER, *Cerasus.*

Il ne sera traité dans cet article, que des *cérisiers* qui servent à la décoration des jardins; quand aux *cérisiers à fruit, voyez la première partie du 1. volume.*

1. *Cérisier à fleur double.* Il ne diffère du *cérisier commun à fruit rond*, que par ses fleurs qui sont très-doubles, en roses blanches, bien ouvertes et stériles.

2. *Cérisier à fleurs semi-doubles.* Celui-ci porte des fruits très-acides.

3. *Mérisier à fleurs doubles.* Ses fleurs très-doubles sont plus grandes et d'un plus beau blanc que celles des *cérisiers*, mais moins ouvertes.

Ces trois espèces se greffent sur franc.

4. *Cérisier de St. Lucie, Bois de St Lucie, Mahaleb.* Cet arbre est moyen, ses feuilles sont petites, en forme de coeur; ses fleurs sont blanches, petites, d'une odeur agréable. Il se multiplie par les semences, les marcottes, et la greffe sur *Mérisier*. Ses fruits sont fort-petits, amers, rouges, et deviennent noirs.

5. *Mérisier à grappes, Padus.* Celui-ci est un arbrisseau ou très-petit arbre de même forme que le *Mérisier*, d'un vert gai. Ses fleurs sont petites, blanches, et forment ensemble une grappe un peu pyramidale. Ses fruits sont des baies charnues, petites, rondes, rouges et amères. Il se multiplie par les semences, les drageons et la greffe.

6. *Cérisier nain de Canada, ragouminier.* Petit arbuste à feuilles étroites et alongées, à fleurs blanches; ses fruits sont petits, noirs et amers.

Il se multiplie de drageons ou rejettons.

Tous ces arbres et arbrisseaux fleurissent au Printems et viennent partout.

Chamaecérasus, *Lonicera.*

Cet arbrisseau dont la hauteur est de 5 à 6 pieds au plus, est assez touffus. Ses feuilles sont minces et d'un vert très clair ou blanchâtre, un peu cotonneuses an dehors. Ses fleurs sont blanches, beaucoup plus petites que celles des chevrefeuilles. Il a plusieurs variétés.

1. Le *Chamaecérasus* des Alpes, qui s'élève beaucoup moins, qui est plus touffus; ses feuilles sont plus grandes; ses fleurs d'un rouge pourpre en dehors, sont un peu jaunes en dedans; ses baies sont rouges.

2. *Chamaecérasus des Alpes à fruit noir.* Les fleurs sont d'un rouge clair ou rose, et ses fruits noirs.

3. *Chamaecérasus à fleurs blanches et à fruits bleus et un à un.*

Ces arbrisseaux agréables au Printems par leurs fleurs et leurs fruits, se multiplient par les semences et les marcottes, et réussissent en tout terrein.

Chamaedris, *Teucrium.*

Le *Chamaedris*, ou *Germandrée en arbuste*, ou *chêne nain.* Il s'éleve à peine à un pied. Ses feuilles sont d'une étoffe épaisse, ovales, dentelées profondément, vertes en dedans, blanchâtres en dehors. Ses fleurs par petits bouquets, sont blanches tirant sur le jaune, en tuyau profondément divisé en deux lèvres à son extrémité. Il croît en tout terrein.

Cet arbuste toûjours vert, se multiplie par les semences et par les marcottes; il a plusieurs variétés dont le peu de mérite dispense de parler.

CHAMAERODODENDROS, *Rhododron ferrugineum.*

Cet arbuste qui se nomme aussi le *Rosage*, a les rameaux tortus, mal rangés et se soutenant mal, et par ces raisons, une forme désagréable. Ses feuilles pointues par les extrémités, sont d'une étoffe ferme, lisse, la pluspart repliées en dehors. Ses fleurs sont d'une odeur peu agréable, lavées de rouge, par bouquets à l'extrémité des branches.

Cet arbrisseau fleurit en Juin; il se multiplie par les semences très peu enterrées en Automne, et par les marcottes. Il a une variété à feuilles velues et une autre à feuilles de serpolet, très-petites. Il se plaît dans les terreins maigres et peu cultivés, et à l'exposition la plus froide. Cependant il faut l'abriter un peu dans les grands froids, à moins qu'il ne soit couvert de neige.

CHARME, *Carpinus.*

On distingue le *charme du Levant*, dont les feuilles sont plus petites; le *charme houblon*, dont le fruit est en grappe serrée comme celle du *houblon*. Le *charme de virginie*, qui s'éleve plus que les autres; il a le feuillage beau et fort grand.

Le *charme commun*, qui est très connu, figure bien dans les jardins d'ornement où l'on peut lui donner telle forme que l'on veut, mais les grandes palissades de cet arbre ne sont plus

de mode. Il se multiplie par les semences, les marcottes, et les boutures, et croît dans tous les terreins.

Chataignier, *Fagus Castanea.*

Le *chataignier* se divise en plusieurs variétés distinguées par la grosseur de leurs fruits ou *chataignes*. Celles qu'on nomme *marrons* sont les plus grosses, fermes, sucrées et ne contiennent ordinairement qu'une seule amande.

La mauvaise odeur des fleurs du *chataignier*, le fait exclure des jardins et réléguer à l'extrémité des parcs.

Les *marronniers* se greffent en flûte sur le *chataignier commun* qui s'élève de semences. Ils aiment les bonnes expositions, un air libre, des labours; une terre fraîche et sablonneuse.

J'ai parlé de la manière de conserver les *marrons* dans la première partie, page 133.

Chêne, *Quercus.*

1. Le *Rouvre* ou *chêne* à grandes feuilles; la queue des glands est courte.

2. Le *chêne hérisson*; la petie coupe du gland est hérissée de grosses pointes dures, et le fruit est gros et raccourci.

3. Le *chêne lanugineux*. Ses feuilles sont blanches, couvertes de duvet en dehors; ses fruits sont petits et ont la coupe un peu épineuse.

4. Le *chêne de Bourgogne*. Sa coupe est un peu hérissée; et les feuilles sont étroites, alongées et peu découpées.

5. Le *chêne blanc de Canada*, a le fruit doux.

6. Le *chêne rouge de Canada.*

7. Le *chêne de Virginie*, à feuilles de *chataignier*.

8. Le *chêne vert ou yeuse*, ne diffère du *chêne commun* que par les feuilles qui ne tombent point pendant l'Hiver. Elles sont petites et ressemblent beaucoup à celles du *houx*; elles sont épineuses par les bords, d'une étoffe ferme et placées alternativement sur les branches.

Ce *chêne* a un grand nombre des variétés, dont les principales sont le *chêne vert* à feuilles longues et dentelées; à feuilles étroites sans dentelures. Celui à feuilles rondes, ou plutôt ovales terminées en pointe, peu dentelées et à épines molles: Le *chêne vert à cochenille*; c'est un petit arbrissau fort touffu dont les feuilles sont petites, à grandes dentelures profondes et épineuses; d'un beau vert brillant et foncé; leurs glands sont gros et beaux et leur coupe raboteuse. Ce petit *chêne* porte le *Kermés*, production précieuse qui donne le beau rouge.

9. Le *Liege*. C'est un *chêne vert* de moyenne grandeur, fort touffu, dont l'écorce épaisse, spongieuse et souple se détache tous les 8 ou 10 ans, d'elle même, ou pour l'employer à différens usages connus. Ses feuilles, comme celles des autres *chênes verts*, ne tombent point pendant l'Hiver.

Le *chêne rouge de Canada*, et le *chêne de virginie* à feuilles de *chataignier*, se multiplient dans nôtre climat par la greffe sur le *chêne commun*; toutes les autres espèces de *chêne* se multiplient par les semences que l'on fait germer dans la terre ou le sable frais très-peu humide, afin que le germe ne sorte qu'au tems où l'on pourra semer. Si l'on en fait des pépinieres, il est bon

en les semant, de pincer ou casser le bout de la petite racine, pour lui faire pousser un empattement au lieu d'un seul pivet, qui rendrait la transplantation difficile et nuisible à l'accroissement des arbres : mais si l'on sème en place, il faut laisser le germe entier.

Lorsqu'il s'agit de regarnir un bois, je conseille de semer dans des petits paniers, grossierement tissus, d'un pied de haut sur 6 à 8 pouces de largeur ; on les enterre jusqu'au bord, et après avoir soigné et entretenu les jeunes plants, on les place avec les paniers dans des trous préparés dans les bois où l'on veut les élever. Cette précaution les avance de 3 ou 4 ans, et l'on n'en perd pas un seul pied ; aulieu qu'en les semant sur place, les mulots mangent le glaud, et le bétail foule les jeunes plantes, ou les broute.

CHEVRE-FEUILLE, *Caprifolium lanicera.*

Le *chevre-feuille commun, chevre-feuille des bois*, est un arbrisseau grimpant dont les sarmens s'entortillent à l'entour des arbres voisins avec une telle force, qu'elles impriment des traces, ou sillons profonds, sur le coudrier et les jeunes arbres. Sa fleur est odorante, jaune ou blanche en dedans, et lavée de rouge en dehors ; elle s'ouvre depuis Juin jusqu'en Septembre.

2. Le *chevre-feuille panaché à feuille de chêne.*

3. Le *chevre-feuille d'Allemagne.* Sa tige et ses branches sont plus fortes ; ses feuilles plus grandes et lisses ; ses fleurs sont lavées de rouge.

4. Le *chevre-feuille d'Italie* ; ses feuilles se touchent et se joignent ensemble par leur base et semblent n'en faire qu'une à deux ovales opposées

et enfilées au milieu de leur jonction, par les branches; elles ne tombent point pendant l'Hiver. Ses fleurs sont grandes, belles, odorantes, par bouquets.

Il a une sous-variété dont les fleurs blanches et odorantes paraissent plutôt.

5. *Le Chèvre-feuille rouge de Virginie*; il se dépouille en pleine terre pendant l'Hiver, mais dans l'orangerie, il conserve ses feuilles. Ses fleurs qui sont d'un beau rouge, sont divisées par leurs bords en cinq parties égales.

Les *chèvre-feuilles* se multiplient facilement par les marcottes, les boutures et les drageons; ils s'accommodent de tous les terreins, mais se plaisent mieux dans les bonnes terres un peu humides.

CLÉMATITE, *Vitalba.*

La Clématite ou *Herbe aux gueux*, est un arbrisseau grimpant qui pousse beaucoup de sarments pliants, anguleux, longs de 5 à 6 pieds, garnis de feuilles opposées, aîlées, à un ou deux rangs de petites feuilles et une impaire. Ses fleurs en bouquets, sont petites et blanches; il en sort au tems de la maturité, de longs filets ou aigrettes barbues ou cotonneuses. L'assemblage de toutes ces aigrettes forme une assez grosse houppe blanche et soyeuse, plus singulière qu'agréable à la vue. Elle fleurit en Juin.

Cet arbrisseau qui n'est pas d'une grande décoration, a entre 8 ou 9 variétés.

La Clématile à fleur bleue double, qui mérite d'être cultivée à cause du grand nombre de petites fleurs en rose, doubles, qu'elle produit en Juillet; elles sont violettes ou pourpre foncé, terminées par un petit duvet.

On multiplie la pluspart des *clématites* par les traces ou drageons ; toutes par les semences, excepté celles à fleurs doubles ; leurs marcottes s'enracinent très-difficilement. Elles viennent en toute sorte de terrein.

CLÉTHRA, *Clethra alifolia.*

Le Cléthra est un arbrisseau dont les feuilles sont ovales allongées, aigues par les deux bouts, finement dentelées, souvent roulées en dedans. Ses fleurs qui paraissent en Juillet et Août, sont petites, blanches, odorantes, très-nombreuses, en épi au bout des branches, long d'environ trois pouces.

Il se multiplie de semences qu'on envoie de la *Louisiane*, et rarement par ses drageons enracinés ; ses marcottes réussissent difficilement.

CORMIER, *Sorbus.*

1. *Le Cormier* ou *Sorbier cultivé*, est un arbre de moyenne grandeur qui forme une tige droite et une belle tête. Ses fleurs blanches en bouquets, beaucoup moins grandes que celles du *Poirier*, s'ouvrent en Mai.

Il a plusieurs sous-variétés qui ne sont distinguées que par le fruit plus gros et plus rouge, plus gros et moins rouge, plus gros et rouge d'un seul côté, plus petit et rougeâtre, très-petit, ovale, rouge d'un côté.

2. *Le Sorbier des oiseaux*, ou *des oiseleurs*, *Sorbier torminal* ; il devient moins grand que le *cormier domestique* ; ses fleurs sont les mêmes ; ses fruits sont fort petits, ovales, d'un

beau rouge orangé, et rendent cet arbre fort agréable au commencement de l'Automne.

Tous les Cormiers et Sorbiers se multiplient par les semences et plus promptement par la greffe sur le Poirier, le Coignassier et le Mespilus. Ils aiment les bons terreins et médiocrement le soleil.

CORNOUILLER ou CORNIER, *Cornus.*

1. *Le Cornouiller mâle*, est un grand arbrisseau qui croît par-tout dans les bois; ses fleurs sont jaunes et paroissent dès le mois de Février; son fruit ovale, charnu, est d'un beau rouge, d'un goût aigrelet et de la grosseur d'une petite cérise.

Ses principales variétés sont le Cornouiller à fruit jaune, à fruit blanc, à fruit rouge foncé; on les cultive pour se procurer de plus belles Cornouilles.

2. *Cornouiller femelle* ou *Cornouiller sanguin*, parce qu'en Automne ses bourgeons et ses feuilles deviennent d'un rouge vif. Ses fruits nombreux ne sont que de petites baies, qui noircissent en mûrissant, arrondies et très-âcres.

Ses variétés propres pour la décoration sont, le *sanguin* à feuilles panachées; le *sanguin* d'Amérique à feuilles blanches en dessous; à bois rouge en hiver, et à grappes de fruit bleu en Automne; le *sanguin* de Canada à fruit blanc et bois rouge; le *sanguin* à petites feuilles alternes.

Les Cornouillers et les sanguins se multiplient par les semences, les greffes et les marcottes; les sanguins en particuliers par les traces et les

pieds éclatés. Toute terre leur convient; ils aiment peu le Soleil.

CYPRÈS, *Cupressus.*

Le Cyprès, est un grand arbre toujours vert, dont les feuilles ne sont que de petites écailles opposées, disposées en recouvrement sur de très=petites branches. Ses cônes ou fruits deviennent gros comme une noix, presque ronds; ils ont 8 ou 10 écailles épaisses et très=coriacées, qui contiennent 10 à 20 semences anguleuses.

On distingue deux principales variétés de Cyprès, les seules qui conviennent à notre climat; l'une étend ses branches et se nomme communément Cyprès mâle. L'autre les rassemble près de la tige et forme une belle pyramide; on la nomme Cyprès femelle. Cette derniere est plus propre à la décoration; l'autre devient plus grande, prend un prompt accroissement, et son bois est recherché.

Les Cyprès répandent une odeur balsamique et salubre; Ils ne se multiplient que par les semences, qui ne germent qu'après leur parfaite maturité. Il faut, au Printems, ramasser la graine qui tombe des arbres; ou ne recueillir que les cônes qui commencent à s'entr'ouvrir, et les mettre au soleil ou dans un endroit sec et chaud, jusqu'à ce que les graines se détachent aisément et seulement en secouant les cônes. Les semer en Avril en terre fraîche, ou entretenue telle par de légers arrosemens; recouvrir peu, donner de l'ombre. Si l'on ne veut pas faire de grandes plantations, il vaut mieux semer dans des pots,

et y laisser le jeune plant deux ou trois années. Il sera plus facile de le préserver des gelées qu'il craint, et il souffrira moins en le plantant en motte; au lieu que le pivot qu'il forme presque toûjours, le rend difficile à lever d'une pepinière. Le Cyprès réussit dans les plus mauvais terreins.

CYTISE OU TRIFOLIUM, *Cytisus.*

1. *Cytise des Alpes, faux-Ebénier, Aubours.* Il devient un arbre moyen, à moins qu'étant éloigné des autres arbres, on ne laisse fortifier les branches qui naissent sur sa tige, et l'empêchent de s'élever. Ses feuilles sont composées de trois folioles assez grandes, ovales, alongées, terminées en pointe, un peu cotonneuses en dehors. Ses fleurs en longues grappes pendantes et terminant les branches, sont jaunes, et s'ouvrent en Mai. Il a plusieurs variétés distinguées par leurs feuilles et leurs fleurs, dont celles de quelques-unes sont odorantes.

2. *Petit Cytise ou Trifolium des Jardiniers.* Cet arbrisseau a trois ou quatre pieds de hauteur; il forme ordinairement d'assez grosses touffes, étant taillé au ciseau. Ses fleurs sont jaunes, en petites grappes terminales qui se soutiennent droites. Il a plusieurs sous-variétés. Ces arbrisseaux viennent en tout terrein: ils se multiplient facilement par les semences en Mars, par la greffe, par les marcottes et par les pieds éclatés. Celui de Montpellier craint nos Hivers.

DIERVILLE, *Diervilla.*

Le Diervilla de Canada, est un petit arbuste, dont les feuilles sont grandes

comme celles du Poirier; ses fleurs sont jaunes, par bouquets sortant de l'aisselle des feuilles, assez semblables à celles du Jasmin et du Chevre-feuille. Il fleurit en Mai, et se multiplie par les semences, les marcottes et les traces. Il aime un terrein humide et l'exposition du Nord.

Ebénier (faux) voyez *Cytise*, n°. 1.

Emerus, *Coronilla-Emerus.*

L'Emerus ou *Securidaca*, est un arbrisseau qui pousse du pied un grand nombre de tiges fort rameuses, qui s'élevent à 4 ou 5 pieds. Ses feuilles sont composées de 4 à 8 folioles opposées deux à deux et d'une impaire au bout. Ses fleurs par petits bouquets de deux ou trois, sont jaunes.

Il commence à fleurir vers la mi-Mai, et continue presque tout l'été, si l'on a soin de le tondre souvent. Il se multiplie par les semences et plus promptement par les Drageons et les pieds éclatés; il aime l'ombre, et vient dans tous les terreins.

Epicca, voyez *Sapin*, n.° 2.

Erable, *Acer.*

1. *Erable de Montagne*, *Erable blanc*, *Sycomore.* Ce grand arbre s'éleve beaucoup, et étend une belle tête. Les feuilles sont larges et grandes, opposées, découpées en cinq échancrures. Ses fleurs disposées en grand nombre sur un filet et formant une longue grappe pendante, sont petites, herbacées. Il a une sous-variété dont les feuilles sont panachées de jaune.

2. *Erable blanc*; *Erable de Norvege*, *Erable*

à feuille de Platane, c'est aussi un grand et bel arbre, dont les feuilles sont grandes, palmées, d'une étoffe mince, vertes en dehors. Ses fleurs plutôt en bouquets qu'en longues grappes, sont jaunâtres.

3. *Erable sucré d'Amérique*; il ressemble beaucoup au précédent. Ses feuilles sont moins lisses et découpées plus profondément.

4. *Petit Erable*. Celui-ci est commun dans les bois, et employé pour les grandes palissades; ce n'est qu'un petit arbre fort garni de petites branches. Ses feuilles et ses fleurs sont petites; celles-ci sont rassemblées en petits bouquets de couleur verdâtre.

5. *Erable de Montpellier*. Celui-ci est un peu plus grand que le précédent, très-rameux, à plus petites feuilles. Ses fleurs sont disposées de même, moins nombreuses dans chaque bouquet.

6. *Erable de Canada*. C'est un grand et bel arbre, dont les feuilles portées par de longues queues sont découpées en cinq parties principales; ses bouquets ne contiennent que cinq à 6 fleurs d'un verd presque jaune, bordées de rouge assez vif.

7. *Erable de Virginie, Erable plane de Canada*. Il est aussi grand que le précédent. Ses feuilles sont d'un verd brillant en dedans; d'un blanc argenté en dehors, et deviennent d'un beau rouge en Automne.

8. *Erable de Virginie à feuilles de Frêne*. C'est un arbre moyen dont les feuilles sont différentes de celles des autres Erables. Ses fleurs sont disposées en longues grappes.

9. *Erable de Canada à grandes feuilles.* Cet Erable est le plus beau de tous par la grandeur de ses feuilles terminées par trois grandes pointes très-aigues et quelquefois découpées vers leur base ; elles sont d'un beau verd, dentelées finement et régulierement. Ses fleurs sont petites, disposées en longues grappes terminales, qui se soutiennent droites.

10. *L'Erable de Crète* est un grand arbrisseau qui ne se dépouille de ses très-petites feuilles qu'aux fortes gelées.

11. *L'Erable de Tartarie, Erable opale*, grand et bel arbre par sa taille et par son grand feuillage.

Les Erables croissent dans tous les terreins: Celui à feuilles de frêne aime l'humidité. Ils se multiplient de semences que l'on fait germer en hiver, et que l'on seme au printems, par marcottes et même par boutures. On peut greffer les belles variétés sur les communes.

FILARIA, *Phillyrea.*

1. *Le Filaria à larges feuilles dentelées.* C'est un grand arbrisseau ou petit arbre bien garni de branches, toujours verd. Ses fleurs sont petites, peu apparentes, de couleur d'herbe, par petits bouquets.

2. *Filaria à feuilles étroites*; il devient moins grand que le précédent.

Il y a une variété à feuilles étroites et dentelées, et plusieurs variétés et sous-variétés de Filaria, qui ne sont distinguées que par leurs feuilles.

Les Filarias ne sont point difficiles sur le terrein ; ils craignent le grand soleil ; ils se multiplient par les marcottes à languette et par la semence, dont la pluspart ne levent que la seconde année, quoique semées dès l'Automne.

FRÊNE, *Fraxinus.*

1. *Frêne commun, grand Frêne* ; c'est un très-grand arbre qui pousse une belle tige et prend une belle forme. Ses branches bien soutenues et sans confusion sont opposées. Ses feuilles sont composées de 6 à 14 folioles opposées Ses fleurs sont rassemblées en grappes et paroissent en Avril.

2. *Frêne à fleur, Frêne à Manne.* C'est celui d'où découle la Manne en Calabre ; il s'eleve beaucoup moins que le précédent. Ses feuilles ne sont jamais attaquées des Cantharides qui rongent les autres Frênes. On peut ajoûter *le Frêne de Montpellier* qui ne devient qu'un arbrisseau, dont les feuilles sont fort petites. Le Frêne à feuille de Noyer, ou Frêne de Caroline, dont les feuilles sont plus larges que celles de tous les autres Frênes, mais d'un verd un peu triste. — Le Frêne de la nouvelle Angleterre, dont les folioles se terminent par une longue pointe, etc.

Les Frênes réussissent en toutes especes de terre, mais mieux en terrein frais. Celui de Caroline en terre humide. Ils se multiplient par la greffe et par les semences récoltées à la fin de l'Automne, mises sur-le-champ en terre ou en sable frais, pour être semées au printems ; on peut les semer en les recueillant ; si on les

conserve sèchement, elles ne levent que la seconde année.

3. *Frêne épineux*, *Fagara.* Ce n'est qu'un grand arbrisseau garni de grosses épines courtes qui ne tiennent qu'à l'écorce et qui subsistent peu de tems. Ses feuilles composées de 6 à 10 folioles, plus grandes que celles du Frêne commun, sont sujettes aux Cantharides. Ses fleurs sont de peu d'apparence; elles naissent sur les branches par petits bouquets de 5 ou 6.

Il se multiplie par les semences et plus ordinairement par les drageons.

Le feuillage du Frêne commun est excellent pour la nourriture du bétail pendant l'Hiver. On coupe, pour cela les rameaux entre Août et Septembre, et on les fait sécher à l'ombre.

Fusain, *Evonymus.*

1. *Le Fusain ou Bonnet de Prêtre*, est un arbrisseau commun dans les bois et dans les haies, dont l'écorce verdâtre forme quatre plis suivant la longueur des jeunes branches, et qui les font paraître carrées. Ses fleurs en petits bouquets sans apparence, produisent une capsule rouge à 4 loges, qui contiennent chacune une semence assez grosse.

2. *Fusain à larges feuilles.* Il est distingué du précédent par ses feuilles plus élargies, plus grandes et plus belles; par ses fleurs un peu colorées, et par ses capsules plus grosses, de couleur pourpre, dont les cinq angles sont plus aigus.

On cultive plusieurs autres variétés de Fusain.

Le Fusain à graines noires ou plutôt d'un rouge très-foncé. — Le Fusain galeux ou Fusain de Virginie, qui ne se dépouille point de ses feuilles. Un autre Fusain de Virginie, dont les fleurs sont vertes, lavées de rouge et les feuilles ovales et dentelées.

Les Fusains se multiplient par les semences, les marcottes, les drageons, et s'accommodent de tous les terreins, même les plus arides.

3. On peut ajoûter *le Fusain* ou *Evonimoïde de Canada*, ou *Bourreau des arbres*; c'est un arbrisseau grimpant de hauteur médiocre; ses fleurs en épis terminaux font plus d'effet vers la mi-Mai, que celles des Fusains ordinaires; les capsules qui leur succèdent font un bel effet par leur couleur rouge. Mais cet arbrisseau est incommode par ses traces, et s'il a des arbrisseaux ou des jeunes arbres pour voisins, il les étrangle en les serrant pour grimper autour d'eux.

FUSTET, *Rhus Cotinus*.

Le Fustet est un arbrisseau dont la hauteur ne passe guerres 6 pieds, et dont les branches sont pliantes et cilindriques. ses feuilles sont ovales, un peu racourcies, d'un beau verd, assez grandes, lisses, un peu blanchâtres en dehors; ses fleurs sont très-petites.

Cet arbrisseau un peu sensible aux fortes gelées, se contente d'un terrein médiocre. En hiver il est bon de jetter de la paille ou des feuilles à l'entour de son pied pour le préserver des grandes gelées.

Il se multiplie par les semences des pays du

midi, et par les marcottes qui ne s'enracinent qu'en deux ou trois ans. Il répand une odeur assez forte.

GAILLARDA.

La Gaillarda est une assez belle plante annuelle qui produit pendant long-tems un grand nombre de fleurs radiées, ressemblant à de grandes fleurs de Bluet, jaunes à la circonférence, et pourpre au centre; elle se multiplie par les semences, dont elle produit peu.

GALÉ, *Myrica gale.*

Le Galé ou *Piment*, est un petit arbrisseau qui aime l'eau et les terreins marécageux. Ses feuilles sont odorantes, d'une forte étoffe; les fleurs sont par petits châtons écailleux le long des branches; elles produisent une capsule charnue, odorante, raboteuse à sa surface, contenant une semence ronde.

Il se multiplie par semences, drageons et marcottes, et ne peut subsister dans les terreins secs.

GENÊT, *Genista.*

1. *Genêt d'Espagne.* Cet arbrisseau s'élève à 7 à 8 pieds, et produit un grand nombre de rameaux, minces, rayés, droits, flexibles, verds, peu garnis de feuilles longues et étroites; ils se terminent par un long épi de grandes fleurs jaunes, d'une odeur agréable. Sa gousse contient jusqu'à 12 semences plates.

2. *Le petit Genêt d'Espagne.* Son odeur est plus agréable que celle du précédent.

3. *Le Genêt d'Espagne à fleur double.* Il est plus curieux que beau par sa fleur. Les autres Genêts sont bons ponr les haies et les balais.

4. *Le Genêt épineux*, *ajonc*, *jonc marin*, *jan*, *lande*, est un arbrisseau de 2 ou 3 pieds de hauteur, très-garni de petites branches armées d'épines. Ses fleurs très-nombreuses, souvent par petits bouquets de deux ou trois, sont jaunes et beaucoup moins grandes et ouvertes que celles des autres Genêts.

Tous les Genêts se multiplient par les semences et les greffes; tout terrein leur convient; le Genêt épineux préfere les plus médiocres. Ils fleurissent en Juin: l'Ajonc fleurit encore en Automne et même en hiver.

GENEVRIER, *Juniperus*,

1. *Le Genevrier commun*; c'est un petit arbre assez rameux, mais mal fait et peu agréable; ses feuilles toujours vertes sont étroites et piquantes. Ses fleurs rassemblées en petits châtons écailleux, produisent une baie d'un bleu presque noir dans sa maturité.

2. *Grand Genevrier*, *Cade*; ses feuilles sont arrondies par le bout, plus grandes et moins nombreuses que celles de l'autre. Ses baies sont plus grosses et rougeâtres dans leur maturité. Son bois est presque incorruptible.

Les autres variétés de Genevriers ne sont pas préférables aux précédentes, excepté le *Genevrier de Virginie* ou *Cedre rouge de Virginie*, grand et bel arbre dont les branches se soutiennent bien.

Tous les Genevriers se multiplient par les semences qui souvent ne levent que la seconde année; les plus mauvais terreins comme les bons leur conviennent.

3. *La Sabine, le Sabinier*, est un petit arbrisseau de 3 à 4 pieds au plus, fort rameux; ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles du Genevrier commun. Ses baies sont petites et bleuâtres. Il est d'une odeur forte et peu agréable; il se multiplie de graines et de marcottes. on le nomme Savinier à feuilles de Cyprès.

Gingo, Ginkgo, *Biloba*.

Ce grand arbre de la grosseur du Noyer, et dont les feuilles ressemblent à celles du Capillaire, produit des noix ovales de la grosseur d'une prune de Damas, qui se mange rôtie sur les charbons comme les Châtaignes.

On cultive cet arbre en pleine terre, en France et en Angleterre, depuis quelques années. Il demande un terrein chaud et léger, et se mutiplie par les semences que l'on fait germer dans le sable en Février et Mars.

Les Pepiniéristes l'appellent l'arbre aux 40 écus.

Grenadille, *Granadilla*, *Passiflora*.

La Grenadille ou *Fleur de la Passion*, est un grand arbrisseau grimpant et sarmenteux, dont les feuilles sont grandes, palmées très-profondément à cinq doigts longs, étroits, pointus. Sa fleur est solitaire, fort grande; elle passe dans un jour et se change en un fruit charnu, pres-

que ovale, de couleur aurore. On croit trouver dans cette fleur qui est jaune, et violet-clair, la figure de quelques-uns des instrumens de la passion; mais l'imagination a plus de part à cette découverte, qu'il ne s'y trouve de réalité. Cette fleur ne dure qu'un jour, mais l'arbrisseau en donne un grand nombre pendant l'Été, s'il est arrosé fréquemment et abondamment dans cette saison. Il se multiplie de semences, de drageons et de marcottes. Dans les grands Hivers il faut en abriter soigneusement le pied et les sarmens. Il y a plusieurs variétés de Grenadille, dont quelques-unes veulent la serre chaude.

GUJACANA.

1. *Le Gujacana* ou *Plaqueminier*. est un arbre agréable par son port et par ses feuilles qui sont étoffées, imitant un peu celles du Poirier, mais beaucoup plus grandes. Ses fleurs ont peu d'éclat, et paraissent vers la mi-Juin; elles sont quelquefois seules, mais plus souvent par bouquets de 3 ou 4.

2. *Le Gujacana de Virginie;* son fruit est fort gros, il a près de deux pouces de diamètre, ses feuilles sont grandes et ressemblent à celles du Limonnier; cette espèce est moins grande que l'autre.

Le Plaqueminier fleurit vers la mi-Juin; il se multiplie de semences et de drageons enracinés. Etant jeune il craint les fortes gelées; celui de Virginie se multiplie par les marcottes.

HALESIA TETRAPTERA.

L'Halesia est originaire de Caroline ou de Géorgie; il s'éleve à 15 ou 20 pieds et forme une

tête très-rameuse. Ses feuilles sont ovales, en forme de lance, et dentelées. Ses fleurs sont blanches, par longues grappes de 6 ou 7, et très-parantes.

Cet arbre se multiplie par les semences: il fleurit en été, et porte le nom du Docteur Haller de Berne.

HAMAMELIS, TRILOPUS.

Le Hamamelis ou *Trilopus*, est un arbrisseau de 8 à 10 pieds, dont les feuilles sont grandes, ovales, d'un vert jaune, à dentelures grandes et profondes, ressemblant un peu à celles du Noisetier. Ses fleurs jaunes sont par bouquets, et paroissent avoir un double rang de feuilles ou pétales.

Cet arbrisseau dont la fleur singulière paraît en Automne, se multiplie de marcottes et de semences. Il aime les terres maîgres, humides et ombragées.

HÊTRE, *Fagus*.

Le Hêtre, *Foyard* ou *Fouteau*, est un grand arbre qui forme une belle tête sur une tige droite et élevée. Ses feuilles sont d'un beau vert. Ses fleurs dont les mâles sont rassemblées en châtons donnent un fruit triangulaire.

Il se multiplie de semences que l'on fait germer pour les semer au printems; il réussit mieux dans les terres fraîches, sableuses et profondes; mais il croît par-tout, même dans les lieux pleins de rochers; on tire de son fruit une excellente huile.

HOUX, *Aqui-folium.*

1. *Le Houx commun* qui n'est qu'un arbrisseau, peut devenir un petit arbre étant cultivé; il est rameux, toujours vert; ses feuilles sont lisses, brillantes, d'un beau verd; ses fleurs sont par petits bouquets, petites et peu apparentes. Son fruit est une petite baie charnue, ronde, d'un beau rouge; il contient 4 graines osseuses et anguleuses.

Outre les variétés de Houx à fruit jaune et à fruit blanc, on en compte plus de 30 diversement tachées, bordées, panachées, à petites feuilles, à grandes feuilles, à feuilles arrondies, larges, à grandes épines; la plus remarquable est le Houx Hérisson, dont toute la surface des feuilles est hérissée d'épines.

2. *Le Houx Fragon* ou *Houx-Frelon*, est un petit arbrisseau qui pousse de ses racines des tiges grêles, cylindriques, très-pliantes. Ses feuilles sont petites, d'une étoffe très-ferme, ovales, terminées en pointe, armées d'une épine forte et très-aiguë, portant au milieu de leur surface intérieure une seule fleur qui produit une baie ronde d'un beau rouge, charnue, plus grosse que celle du Houx. Ses variétés seront détaillées à l'article du *Laurier alexandrin*.

Les Houx croissent en tout terrein; ils se multiplient par les semences. Les variétés précieuses se greffent sur les communes; ils réussissent difficilement à la transplantation, à moins qu'ils ne soient jeunes, ou éclatés au pied des vieux, parce que leurs racines sont pivotantes.

Le Houx-Fragon se multiplie de semences et plus promptement de pieds éclatés.

Jasmin, *Jasminum.*

1. *Le Jasmin commun* est un arbrisseau qui pousse beaucoup de sarmens anguleux et souples. Ses fleurs sont blanches, odorantes.

Il se multiplie de marcottes, de boutures et plus ordinairement de drageons ou éclats enracinés; il se plante en bonne exposition et fleurit en Juin et le reste de l'été, si le terrein où il est planté est un peu humide.

2. *Jasmin jaune des Bois.* C'est un arbrisseau de 4 à 5 pieds de haut, dont les rameaux nombreux sont fort menus et portent beaucoup de petites feuilles. Ses fleurs sont jaunes, sans odeur, plus petites que celles du Jasmin ordinaire.

Il se multiplie abondamment par ses traces qui deviennent même incommodes, ce qui le fait en général exclure des Jardins.

Jasminoide, *Lycium Europœum.*

C'est un arbrisseau dont la tige est très-garnie de branches menues et souples, armées de fortes épines à leur extrémité: ses feuilles sont longues, étroites, d'un blanc argenté. Ses fleurs sont assez parantes, blanches ou lavées de rouge; elles s'ouvrent au commencement de Juin.

Ses principales variétés sont, *le Jasminoïde de la Chine à fleurs bleuâtres, et à fleurs de Pourpier de mer; le Jasminoïde d'Afrique à fleurs purpurines.* Ces arbrisseaux et plusieurs autres variétés sont un peu sensibles aux fortes gelées;

gelées; ils multiplient trop par leurs traces et font un effet peu intéressant,

IF, *Taxus Baccata.*

L'IF, est un grand arbre toûjours verd, auquel on peut donner toute sorte de formes en le taillant. Ses feuilles sont souples, longues, plates, étroites, pointues. Son fruit est une baie ronde, rouge, ouverte par l'extrémité.

Il se multiplie de marcottes et mieux de semences; il croît en tout terrein, préfère l'ombre au Soleil; son verd est triste.

ITÉA.

L'Itea est un arbrisseau du Canada qui porte des feuilles ovales alongées, terminées en pointe; ses fleurs sont blanches et en épi terminal; son fruit est une capsule três-longue contenant beaucoup de petites semences en forme d'oeuf.

Il se multiplie par les marcottes couchées en Automne, et vient bien dans les terreins frais et humides et à toute exposition. Ses fleurs paraissent en Juin, et forment une belle parure, lorsqu'elles sont nombreuses.

KALMIA.

Le Kalmia est un arbrisseau de Virginie, haut de 10 à 12 pieds, d'une forme peu réguliere et peu agréable, Ses fleurs rouges rassemblées en beau et gros bouquet terminal, s'ouvrent en Juin, quelquefois en Septembre.

Il a une variété qui ne s'éleve qu'à 8 ou 10 pouces, dont les feuilles sont fort étroites, les

fleurs de couleur pourpre, moins grandes que celles du précédent.

Ils se multiplient par les semences, les marcottes et les drageons; ils aiment l'exposition du Nord et les terreins maigres.

Lauréole, *Daphne laureola.*

J'ai dit à l'article du Bois-joli, qu'il était un *Lauréole femelle*; celui-ci est le *Lauréole mâle* ou *Garou* toûjours vert. C'est un arbrisseau qui ne s'éleve qu'à 2 ou 3 pieds et qui a peu de branches cylindriques et souples. Ses fleurs sont en bouquets fort courts, de deux ou trois fleurs; leur couleur herbacée n'a aucun éclat. Tout terrein lui convient.

Il y a plusieurs variétés de Lauréole ou Garou, peu intéressantes pour la décoration. Le Garou à feuilles de Lin est plus intéressant par son bois et par son écorce qui sont employés pour les vésicatoires et les cauteres. On le nomme vulgairement *Sain-Bois*. Sa hauteur est de 10 à 11 pouces. Ses feuilles sont très-étroites, terminées en pointe aigue. Ses fleurs sont petites, blanches ou lavées de rouge.

Mais le plus estimable de tous, est le petit Thymelée des Alpes, odorant; c'est un sous-arbrisseau qui excede rarement un pied de hauteur; il forme une touffe ou petit buisson assez régulier. Ses feuilles toujours vertes, sont petites, lisses et d'un beau verd. Ses fleurs qui forment un bouquet large de 10 ou 12 lignes, paraissent pendant tout le mois de Mai; elles sont couleur de rose, un peu purpurines et d'une odeur très-

agréable. Quelquefois il fleurit plutôt, et une seconde fois en Automne. On peut faire de jolies bordures de cet arbrisseau.

Les Lauréoles aiment l'ombre, et se multiplient par les marcottes et par les graines, qu'il faut semer aussi-tôt qu'elles sont mûres.

LAURIER, *Laurus nobilis.*

Le Laurier commun ou *Laurier franc*, est un grand arbrisseau ou petit arbre toûjours verd, dont les feuilles sont dures, luisantes, d'un beau verd foncé. Ses fleurs sont petites, quelques-unes seules, d'autres en petits bouquets. Elles produisent une petite baie ovale, pointue, qui renferme une semence ovale. Ses fleurs font peu d'effet.

Il se multiplie de semences, de drageons et de marcottes, et résiste mieux à l'Hiver, étant placé contre un mur au Nord, qu'à toute autre exposition. L'espece à feuilles froncées par les bords, est moins sensible aux gelées.

Il faut abriter les Lauriers en pleine terre avec des branches d'arbres verds attachées à l'entour, la tête en bas, et un peu épaisses.

LAURIER ALEXANDRIN, *Ruscus latifolius.*

Le Laurier alexandrin est une variété de *Houx-Fragon*, qui s'éleve beaucoup plus et qui se garnit moins de branches. Ses feuilles sont longues de deux pouces, et larges de 8 ou 9 lignes, Sa fleur peu apparente produit une baie.

Il a une variété à feuilles étroites; une autre dont les feuilles ovales, larges à leur base, qui

embrasse presque la tige, terminées en pointe aigue.

On multiplie les Lauriers alexandrins par les semences et plus promptement par les pieds éclatés et les drageons.

Ces arbrisseaux sont toûjours verts, ils aiment l'ombre et sont agréables par leur fruit rouge.

LAURIER CERISE, *Lauro cerasus*.

Le Laurier cerise est un petit arbre toûjours verd, dont les bourgeons sont gros, souples et peu nombreux. Ses feuilles sont grandes, ovales longues, fermes, lisses, luisantes et d'un beau verd. Ses fleurs en bouquets produisent une baie presque ovale, charnue, qui renferme un noyau tendre.

Le Laurier cerise donne en Mai ses grappes de fleurs en pyramides, qui font un bel effet. Il a deux variétés, l'une à feuilles panachées de jaune; l'autre à feuilles panachées de blanc.

Il se multiplie par les semences, les marcottes, les boutures et la greffe; il aime l'exposition du Nord, abritée, et une terre médiocre.

Le petit Laurier-cerise, Laurier-cerise de Portugal, Azarero. Il est moindre dans toutes ses parties; ses feuilles sont moins alongées; ses bourgeons sont teints de rouge. Il se multiplie de semences, marcottes et boutures; ses fleurs sont blanches, en longs épis serrés, et suivies de baies d'abord rouges et enfin noires.

LAURIER SASSAFRAS, *Laurus Sassaffras*.

Ce Laurier est un arbrisseau de 7 à 8 pieds de

hauteur, dont les feuilles portées par de longues queues, sont grandes, les unes ovales et entieres, les autres divisées en trois. Elles tombent partie en Automne, partie au Printems après la naissance des nouvelles. Ses petites fleurs par bouquets sont jaunes, peu parantes, de la même forme que celles du Laurier commun.

Cet arbrisseau est intéressant par son usage en médecine, par la grandeur et la diversité de la forme de ses feuilles. Il se multiplie par les semences envoyées de Boston et de plusieurs parties de l'Amérique septentrionale, qui souvent ne germent que la seconde ou la troisieme année, et par boutures qui ne s'enracinent que très-difficilement en plusieurs années.

Il faut le planter dans une terre légere et humide, à une bonne exposition, lui donner quelqu'abri dans les premiers Hivers, et l'arroser pendant l'Été, si le terrein est sec.

LAURIER-TIN, *Viburnum Tinus.*

Le Laurier-Tin est un arbre qui vient haut de 3 ou 4 pieds. Il est fort garni de branches, qui souvent sont carrées et rouges à leurs jeunes pousses. Les feuilles sont ovales fort alongées et pointues, d'un verd foncé luisant, un peu cotonneuses en dehors sur les nervures. Les fleurs sont disposées en grand nombre par bouquets terminaux; elles sont petites, blanches lavées de rouge et subsistent long-tems.

Il a plusieurs variétés dont les deux principales sont la panachée de jaune, et la panachée de blanc.

Il donne des fleurs pendant la plus grande partie de l'année et prend une belle forme en caisse, où il donne des fleurs par profusion.

Il croît en toute sorte de terre, même au pied d'un mur au Nord. Il se multiplie par les semences, les drageons et les marcottes.

Lentisque, voyez *Térébinthe*, n°. 2.

LIERRE, *Hedera.*

Le Lierre est un arbrisseau grimpant ou rampant, ou droit, s'il est formé et taillé au ciseau; ses sarmens s'attachent avec des griffes aux arbres et aux murailles. Ses feuilles portées par de longues queues, sont d'une etoffe forte, luisantes; ses fleurs sont petites, vertes, et produisent une petite baie ronde, contenant cinq semences.

Il a une variété à feuilles panachées de blanc et une à feuilles panachées de jaune.

Le Lierre de Canada ou *Coque du Levant*, est un arbrisseau grimpant, sans griffes ni vrilles, qui n'a aucun mérite par ses fleurs et ses baies; ses feuilles sont assez belles et singulieres, anguleuses, alongées en pointe.

Les Lierres se multiplient de semences, de marcottes, et les panachés par la greffe. On les emploie à tapisser des murs et des grottes.

Le Lierre de Canada est incommode par ses traces.

LILAS, *Lilac.*

1. *Le Lilas commun* est un arbrisseau de 8 à 10 pieds de hauteur, peu rameux; ses feuilles

sont grandes, en forme de coeur, lisses, unies par les bords, minces, portées par de longues queues. Ses fleurs sont d'une odeur agréable, petites, d'un pourpre violet, très-nombreuses, en grandes grappes terminales ou panicules. Ce Lilas a plusieurs variétés, une à fleur d'un bleu pâle et une à fleur blanche.

2. *Le Lilas de Perse* est un petit arbrisseau qui pousse de longs rameaux grèles, peu garnis de feuilles, et terminés par des grappes de fleurs moins nombreuses, plus petites et sans odeur. On en distingue trois variétés; l'une à feuille de Troësne et à fleur pourpre, l'autre à feuille de Troësne et à fleur blanche, et la troisieme à fleur bleue. Ces petits Lilas peuvent se tailler au ciseau.

Tous les Lilas fleurissent en Mai, et se multiplient par les marcottes et les drageons. Ceux de Perse veulent une bonne terre; les autres viennent par-tout.

LIQUIDAMBAR ou COPALME, *Thyrax aceris folio.*

Cet arbre étranger a les feuilles assez ressemblantes à celles *d'Erable plane*, mais en petit; elles se plient et se contournent en différens sens. Les fleurs mâles sont en épi; elles produisent un fruit rond qui contient dans des petites loges creusées dans sa surface, des capsules contenant chacune une semence longue, ailée.

Les feuilles de cet arbre, écrasées, répandent une odeur agréable; il se multiplie par les mar-

cottes et par les semences que l'on apporte d'Amérique. Il aime l'ombre et l'humidité.

Lucie (bois de sainte) Voyez *Cerisier*, n°. 4.

Maronnier ordinaire, voyez *Châtaignier*.

MARONNIER D'INDE, *Aesculus hippocastanum*.

Le *Maronnier d'Inde* est un grand et bel arbre qui éleve une tige droite et forme une superbe tête; Ses bourgeons sont gros et cassans, garnis de grandes feuilles composées de 5 ou 7 folioles longues et étroites. Ses fleurs en bouquet pyramidal et terminal sont nombreuses, belles, blanches et un peu rouges. Ses fruits en forme de Châtaignes sont renfermés dans une grosse coque épaisse, garnie d'épines courtes et molles; on en tire de l'huile, et l'on a trouvé le moyen de le rendre mangeable et utile.

Le Maronnier fleurit en Mai; il se multiplie par les semences, s'accommode de tous les terreins, cependant il préfere ceux qui sont un peu humides.

MÉLEZE, *Larix*.

Le Méleze d'Europe est un fort grand arbre qui s'éleve droit, étale ses branches pliantes et les penche vers la terre. Ses feuilles très-nombreuses sont plates, très-étroites, molles, pointues, d'un beau verd, et tombent à l'entrée de l'Hiver. Ses fleurs sont les mêmes que celles du Cedre du Liban; mais ses cônes sont beaucoup moins gros et d'une belle couleur pourpre.

On en distingue plusieurs variétés; le Meleze

rouge d'Amérique; le Mélèze tortueux de Syberie, qui ne different que par la couleur du fruit ou du bois, ou par le port de l'arbre plus droit ou plus tortueux. Tous aiment l'ombre, les terres sableuses, et se multiplient de graines recueillies en Mars dans leur parfaite maturité, lorsque les cônes commencent à s'ouvrir et à les laisser tomber; semées dans des terrines sur couche tempérée, défendues du soleil, très-peu enterrées; le jeune plant se met en pleine terre après trois ou quatre ans.

MESPILUS.

Je donne le nom *de Mespilus* à différentes especes et variétés dont les caracteres sont presque les mêmes.

1°. L'*Aubépine* ou *Noble-Epine*, est un grand arbrisseau qui, dans un bon terrein, devient un petit arbre; elle est susceptible de prendre toutes sortes de formes au ciseau, mais en général elle est destinée aux pallissades et aux haies. Son feuillage est beau, ses fleurs blanches sont odorantes et agréables. Elle a deux belles variétés; l'une à fleur rouge, l'autre à fleur double et blanche.

L'*Aubépine de Glastonbury* porte des fleurs deux fois par an. — L'Aubépine à feuilles cotonneuses ou velues et à grosses senelles ou baies; la grande Aubépine de Virginie, etc. méritent d'être placées dans les jardins.

2. *Azerolier des bois.* Il est plus grand dans toutes ses parties que l'Aubépine; ses bourgeons sont plus gros, ses fleurs beaucoup plus grandes,

ses fruits de la grosseur d'une cerise, contiennent 2 ou 3 noyaux.

3. L'*Azérolier d'Italie à gros fruit blanc*, est au nombre des arbres fruitiers; sa sous-variété à gros fruit rouge, ou *Epine d'Espagne*, n'a pas tant de fleurs au bouquet que le précédent, mais elles sont plus grandes. Ses fruits ronds et gros, sont assez agréables au goût; ils sont lisses et d'un beau rouge. La culture les rend plus gros, sur-tout dans les pays du midi, où l'on en fait quelque cas.

4. L'*Azérolier du Canada* devient grand en peu d'années; ses feuilles ressemblent à celles de l'Erable; il porte de beaux bouquets de fleurs; ses fruits sont d'un beau rouge brillant, et contiennent 4 ou 5 noyaux.

5. L'*Azérolier de Virginie* a les épines fortes et grandes; ses feuilles sont entieres, larges et presque rondes à leur extrémité; elles sont d'un beau verd très-luisant. Ses fruits sont d'un beau rouge éclatant. On le nomme communément *Azérolier à feuille de Poirier*.

6. L'*Azérolier-Corail* est très-brillant par ses fleurs et ses gros fruits d'un rouge de corail; il devient un petit arbre et forme une assez belle tête. ses feuilles sont profondément découpées et dentelées. Ses épines sont fortes et recourbées.

7. L'*Azérolier-Poirier* est un arbre moyen qui soutient bien ses branches grosses et fortes; ses feuilles sont d'un verd foncé en dedans, blanchâtres en dehors, assez grandes, ovales; à ses beaux bouquets succèdent de petits fruits en

forme de poires. Il se greffe sur le Poirier, le Coignassier, l'Aubépine, etc.

8. *L'Azérolier-Pommier* devient plus grand que les *Azeroliers ordinaires*, mais moindre que le précédent. On pourroit le regarder comme une espece de Pommier, dont la fleur est fort grande, par bouquets, entièrement semblable à une grande fleur de Pommier totalement blanche. Ses fruits sont de petites pommes, dont un côté est teint d'un beau rouge vif, et l'autre est jaune. Il se greffe mieux sur le Pommier que sur l'Aubepine

9. *Le Buisson ardent* ou *Pyracantha*. C'est un arbrisseau touffu, dont les branches sont opposées, très-nombreuses et armées de beaucoup d'épines. Ses feuilles ne tombent qu'en partie pendant l'Hiver; ses fleurs sont tant soit peu lavées de rouge, rassemblées en bouquets, et à-peu-près de la grandeur de celles de l'Aubépine. Elles donnent des bouquets bien garnis de petites baies d'un rouge écarlate ou d'un beau ponceau. Ces baies qui restent pendant l'Hiver sur l'arbrisseau l'embellissent beaucoup plus que ses fleurs au Printems.

10. *L'Amélanchier* est un arbrisseau de 4 ou 5 pieds, dont les branches sans épines, portent des feuilles lisses d'un verd un peu rougeâtre; ses fleurs sont d'un beau blanc terne; ses fruits d'un bleu tirant sur le noir, d'une saveur douce.

L'Amélanchier de Canada diffère du précédent par ses feuilles plus alongées, et par ses fleurs en bouquet d'un blanc pur.

L'Amélanchier Cotonaster est un petit

arbrisseau dont les branches nombreuses et tortueuses sont garnies de feuilles blanchâtres et cotonneuses en dehors. Ses fleurs par petits bouquets de 2 à 5, sont petites, de couleur d'herbe; il leur succéde de petites baies rouges.

11. Le *Neflier* ou *Mélier*, est un arbrisseau tortueux dont les feuilles sont grandes, ovales alongées, pointues par les extrémités, un peu cotonneuses en dehors. Ses fleurs sont blanches, grandes, solitaires. Ses fruits ou nefles sont bien arrondis sur leur diamètre, raccourcies et terminées par un nombril fort large; on trouve dans les haies plusieurs variétés de cet arbrisseau. Au surplus voyez l'article *du Neflier* dans la partie des arbres fruitiers, au premier volume de cet ouvrage.

Les curieux peuvent encore rechercher *le Neflier de Virginie à feuilles d'Arbousier*, et *le Neflier des Alpes* ou *Neflier nain*, haut d'environ trois pieds, tortu, mal fait, dont les feuilles sont ovales, d'une étoffe forte, dentelées, d'un verd foncé; et les fleurs rouge-pâle ou rose, par bouquets terminaux.

Tous les arbres et arbrisseaux compris dans cet article sont très-agréables en Mai, par leurs fleurs, et en Automne par leurs fruits. Ils se multiplient par leurs semences, la plupart par les marcottes et les boutures, et se greffent les uns sur les autres; tout terrein leur convient.

Micocoulier, *Celtis australis*.

Le Micocoulier commun est un grand arbre fort garni de branches longues et souples; ses feuilles

sont ovales alongées, terminées en pointe aiguë, sillonnées, rudes, d'un verd terne en dedans, douces et un peu velues en dehors, un peu moins grandes que celles de l'Orme. Ses fleurs sont très-petites, de couleur d'herbe; elles produisent une baie presque seche, de la forme et de la grosseur d'une petite *Mérise*, de couleur noirâtre. Il a une variété dont les baies sont d'un rouge foncé, et une autre, *le Micocoulier* du Levant, dont les baies sont jaunes.

Les *Micocouliers* se multiplient par les semences, et deviennent plus grands dans les bonnes terres humides.

MILLEPERTUIS, *Hypericum frutescens.*

Le *Millepertuis* est un arbrisseau ou arbuste, qui porte des fleurs jaunes par bouquets terminaux qui sont comme formés d'autres bouquets plus petits; elles paraissent en Juin et Juillet, et produisent une capsule contenant de petites graines longues. Cet arbuste dont les fleurs sont assez grandes, se multiplie par les semences et les drageons. Ses principales variétés sont *le Millepertuis à odeur de bouc, celui d'Espagne, celui de Majorque, etc.*

MURIER, *Morus alba.*

Le Mûrier blanc devient un peu moins grand que *le noir*, dont il est parlé dans la partie des arbres fruitiers; cependant il croît bien dans les bons terreins. Ses feuilles sont les mêmes pour la forme, mais lisses, moins étoffées et d'un verd moins foncé; ses fruits sont petits,

blancs, fades et insipides; ils peuvent cependant servir pour la volaille.

Il y a plusieurs variétés de Mûriers : 1. *le Mûrier de Constantinople*; 2. *le Mûrier rose ou Mûrier d'Italie*; 3. *le Mûrier de Canada*, qui n'est qu'un grand arbrisseau dont les feuilles sont découpées.

4°. *Le Mûrier de la Chine ou Mûrier à papier*; c'est un grand arbrisseau qui dès le pied pousse des branches vigoureuses, dont l'écorce sert de papier au Japon; il a de belles et grandes feuilles dont les formes sont différentes entr'elles. Il vient en tout terrein et à toute exposition; on le multiplie par marcottes et par boutures, comme *le Mûrier noir*.

Néflier, voyez *Mespilus*, n°. 5.

Nerprun, *Rhamnus*.

Le Nerprun est un arbrisseau qui s'élève à 9 ou 10 pieds, assez droit, garni de branches menues qui se terminent par une épine forte. Ses feuilles sont ovales terminées par une pointe, finement dentelées, lisses et brillantes. Ses fleurs sont petites, sans éclat, par petits bouquets.

Il a une variété à petites feuilles rondes, mal-à-propos nommée graine d'Avignon. Il s'éleve beaucoup moins; ses feuilles sont plus petites, ovales, un peu cotonneuses au dehors; ses fleurs sont jaunâtres.

Ces arbrisseaux se multiplient par les semences et les drageons; ils réussissent dans tous les terreins.

NEZ COUPÉ, *Staphilodendron.*

Le Nez coupé, Patenôtrier, Faux-Pistachier, Staphilodendron, est un grand arbrisseau dont les feuilles sont composées de 3 à 7 folioles ovales un peu alongées, pointues et finement dentelées. Ses fleurs sont blanches, en grappes pendantes et terminales.

Le Nez coupé de Virginie ne diffère du précédent, que par ses feuilles qui ne sont composées que de trois folioles, et par ses capsules ouvertes seulement par l'extrémité.

Ces arbrisseaux fleurissent en Mai, se multiplient par les semences et les marcottes, et réussissent en tout terrein.

NOYER, *Nux juglans.*

1. *Noyer commun.* Ce grand arbre très-connu ne peut servir pour la décoration des jardins, ni des massifs et des bosquets; il est bon pour les grandes avenues et en pleine-campagne.

2. *Le Noyer de la Louisiane ou Noyer-Pacanier*; il donne de petites noix alongées, dont l'amande est d'un goût agréable, et la coquille fragile.

3. *Les Noyers de Virginie à fruit noir, long ou rond*, ne sont estimables que par leurs grandes et belles feuilles longues et composées de 7 à 11 folioles.

Les noyers croissent dans les plus mauvais terreins; ils se multiplient par les semences qui ont donné lieu à plusieurs variétés, dont les plus

intéressantes sont celles qui produisent les plus grosses noix et les plus pleines.

Pour conserver les Noix fraîches pendant tout l'Hiver, il faut les mettre par lits alternatifs de de sable frais et de noix, dans un lieu où la gelée ne pénètre pas. La pellicule du fruit se levera aussi facilement qu'en Septembre.

OBIER, *Opulus.*

L'Obier des Bois est un arbrisseau d'environ 5 pieds de hauteur, dont les feuilles sont découpées à 3, quelquefois à 5 lobes pointus et dentelés. Ses fleurs sont blanches, en gros bouquets terminaux; elles produisent une petite baie ronde, charnue, rouge, dont le noyau a la forme d'un coeur.

Il a deux variétés : l'une à feuilles panachées, et l'autre dont les fleurs sont rassemblées en grosses boules. On la multiplie de drageons dans les jardins, et on la nomme *Boule de neige*, *Rose de Gueldre*, *Caillebote.* Ces trois Obiers fleurissent en Mai; *l'Obier de Canada* fleurit plutôt.

Les Obiers s'accommodent de tout terrein, pourvû qu'il ne soit pas trop sec ni brûlant, et se multiplient par la greffe, les marcottes, les pieds éclatés; on peut aussi semer ceux qui donnent des graines.

OLIVIER DE BOHÊME, *Olea sylvestris.*

L'Olivier de Bohême ou Olivier sauvage, est un grand arbrisseau dont les feuilles sont ovales alongées et pointues, blanchâtres et velues

sées en dehors. Ses fleurs sont petites, jaunes en dedans, très-nombreuses, sortant deux ou trois ensemble des aisselles des feuilles; très-odorantes. Elles produisent un fruit charnu de la forme d'une olive contenant un noyau alongé.

Il fleurit en Juin, se multiplie de marcottes et de boutures, et vient dans tous les terreins. Il ne vit que peu d'années.

ORME, *Ulmus.*

L'orme est un arbre trop connu pour qu'il soit besoin d'en donner aucune description. On distingue *l'Orme à petites feuilles*, qui s'élève plus droit et plus haut, et dont les branches se rapprochent; on le nomme sans raison *Orme mâle*. L'*Orme à grandes feuilles ou Orme femelle*; celui-ci n'est pas d'une si belle venue et les branches s'écartent de la tige. L'*Orme* à feuilles panachées de blanc, *l'Orme* à feuilles panachées de jaune; *Celui de Hollande* à grandes feuilles panachées; *l'Orme nain* à petites feuilles, ou *l'Ormille* propre à faire de grandes pallissades; *l'Orme d'Amérique*, dont le dehors des feuilles est blanc, etc.

Les Ormes se multiplient par les marcottes, les drageons, la greffe et les graines semées lorsqu'elles tombent des arbres en Mars ou Avril, ou seulement un an après; tout terrein leur convient excepté les terres fortes et froides.

Osier, voyez Saule.

PALIURE, *Paliurus.*

Le Paliure ou Porte-chapeau; c'est un arbrisseau qui, dans un bon terrein, s'élève à 14 ou

15 pieds. Ses branches sont menues, pliantes, garnies de petites feuilles ovales terminées en pointe, d'un verd clair et brillant. Ses fleurs en petits bouquets sont petites, jaunes, odorantes, très-nombreuses en Juin et Juillet; elles produisent une capsule à trois loges, contenant chacune une semence, et bordée d'une membrane mince, arrondie et assez étendue, ce qui lui donne la figure d'un petit chapeau rabattu. Cet arbrisseau se multiplie par les marcottes et les semences; tout terrein lui convient.

Pavia.

Le Pavia est un grand arbrisseau qui ressemble au *Maronnier d'Inde* par le bois et par les feuilles qui sont moins grandes. Ses fleurs sont rouges, en forme de gueule; elles produisent un fruit sec, ovale raccourci, quelquefois relevé de côtes et contenant trois semences ressemblant à de petites châtaignes..

On distingue *le Pavia à fleurs jaunes et celui à fleurs rouges*; ils fleurissent à la fin de Mai, et se multiplient par les semences et par la greffe en fente sur le Maronnier d'Inde. Tout terrein lui convient; il aime le soleil; quand il est jeune, il craint les gelées.

Pêcher, *Persica flore pleno.*

Il n'est question, dans cet article que du *Pêcher à fleur double*, qui ne diffère du Pêcher dont j'ai traité dans la premiere partie, que par ses belles fleurs doubles semblables à de petites Roses. Il s'écussonne sur les mêmes sujets

que les Pêchers ordinaires, et se cultive de même et demande des précautions contre la gelée.

PÉRIPLOCA.

Le Périploca est une plante vivace par ses racines, qui pousse promptement de longs sarmens qui le rendent propre à couvrir des berceaux et des tonnelles, depuis Juin jusqu'à l'Hiver. Ses fleurs paraissent en Juillet; elles sont jaunes et lavées de rouge, assez jolies, en petits bouquets qui naissent à côté des feuilles. Elles produisent deux capsules renflées, longues, terminées en pointe longue et aiguë, qui contiennent beaucoup de semences plates à aigrettes, par lesquelles on multiplie le *Periploca*, ainsi que par les marcottes et les drageons.

Les autres espèces de *Periploca* ne peuvent subsister en pleine terre dans nos climats et ne seraient pas plus utiles que celui ci-dessus, pour la décoration des jardins.

Le *Periploca* s'élève en tout terrein, et mieux à l'ombre qu'au soleil.

PERVENCHE, *Pervinca.*

La *Pervenche*, qui n'est qu'une plante sarmenteuse, vivace par ses racines, ne trouve place ici que parcequ'elle ne perd point ses feuilles pendant l'Hiver, et que ses fleurs font un bon effet dans les bosquets au mois d'Avril. Ses feuilles sont ovales un peu alongées et pointues, un peu velues par les bords, lisses, fermes, d'un vert foncé et luisant; ses fleurs bleues sont en entonnoir trè-évasé, divisé en 5 parties bien épa-

nouies. Elle a une variété à fleurs blanches et une à feuilles panachées.

La *petite Pervenche* a les feuilles oblongues plus étroites, et ses fleurs sont bleues, portées par de fort longues queues; elle a de même une variété à fleurs blanches; une à feuilles panachées, et une à fleurs doubles bleues ou pourpre foncé.

Les Pervenches se multiplient par les marcottes et par les sarmens qui s'enracinent eux-mêmes. Les panachées aiment le soleil, les autres l'ombre et les terreins où les sources d'eau ne sont pas profondes; on prétend même que ces plantes les indiquent.

PEUPLIER, *Populus*.

1. *Le Peuplier blanc à grandes feuilles*, *Ypreau*, *Peuplier de Hollande*, est un grand et bel arbre, dont les feuilles sont grandes, de 3 pouces et demi de longueur sur autant de largeur, d'un verd très-foncé en dedans, très-blanches et cotonneuses en dehors. Les fleurs sont rassemblées en grand nombre sur de longs épis.

Il a une variété, *Peuplier blanc à petites feuilles*, et celui-ci une sous-variété à feuilles panachées.

Cette espece de Peuplier vient bien dans tous les terreins; il s'éleve bien davantage et plus promptement dans ceux qui sont humides.

2. *Le Peuplier noir* s'éleve fort haut. Ses feuilles sont moins grandes que celles du précédent, environ 3 pouces sur 3. Elles sont lisses, d'un verd brun et terne. Elles suent une liqueur odorante. Il veut un terrein humide.

Il a une variété que l'on nomme *Peuplier-liard ou Osier blanc*. Il veut le même terrein; mais on le plante-partout, parce qu'on l'étête pour lui faire pousser beaucoup de bourgeons qui s'emploient comme l'Osier.

3. Le *Peuplier noir d'Italie* s'élève à une très-grande hauteur, et se distingue de tous les autres, par ses branches longues et droites rapprochées de la tige, qui lui donnent une forme pyramidale souvent un peu étroite par la base. Ses feuilles sont pointues et d'un beau verd foncé. Il croît très-promptement dans les bons terreins, quoiqu'ils ne soient pas humides.

4. Le *Peuplier noir*, *Baumier Tacamahaca*; celui-ci ne devient ordinairement qu'un grand arbrisseau, quand il n'est pas planté dans un terrein humide et bien exposé au soleil, qu'il aime. Ses feuilles passent 4 pouces de longueur; elles sont ovales alongées pointues et fermes sur leur courte queue. Ses boutons sont très-chargés d'un baume gluant et d'une odeur très-forte, que quelques-uns trouvent agréable.

5. Le *Peuplier-Tremble*. C'est un grand arbre qui s'accommode de tous les terreins, sur-tout de ceux qui sont humides, Ses feuilles, plus petites que celles des autres Peupliers, sont presque rudes, d'un verd foncé en dedans, grisâtres en dehors, pendantes à de longues queues et mobiles au moindre vent, ce qui lui a fait donner son surnom.

Il a une variété à feuilles doubles en grandeur, *le Tremble à grandes feuilles*, qui ne réussit que dans les terreins très-humides.

6. *Le Peuplier de Caroline*; il s'éleve avec rapidité dans les terreins humides, quoiqu'il soit d'ailleurs peu difficile sur les autres. Ses bourgeons sont relevés d'arrêtes qui les font paraître carrés. Ses feuilles beaucoup plus grandes que celles des autres Peupliers, donnent prise au vent, qui souvent endommage ce bel arbre.

Tous les Peupliers se multiplient facilement par les marcottes, les boutures, les drageons, et par les semences.

PHASÉOLOIDE.

Le Phaséoloide ou *Haricot en arbrisseau*, est sarmenteux; ses tiges hautes de 12 à 16 pieds se roulent autour de leurs tuteurs, comme celles des Haricots, et sont garnies de feuilles aîlées, composées d'un grand nombre de folioles, ses fleurs de couleur pourpre, sont en grappes; il leur succède une cosse longue, cylindrique, renfermant des semences en forme de petits reins; elles s'ouvrent pendant l'Été.

Il se multiplie par les semences, et par les marcottes qui s'enracinent en un an, quand elles sont souvent arrosées. Il aime un terrein léger et une bonne exposition; il ne craint que les froids excessifs, dont on le préserve en couvrant ses tiges et ses racines de litiere.

PHLOMIS, *ou Sauge en arbrisseau.*

C'est un sous-arbrisseau qui pousse des tiges rameuses, carrées, couvertes d'un duvet blanc. Ses feuilles sont ovales, semblables à celles de la Sauge, mais plus grandes, blanchâtres et coton-

neuses; ses fleurs sont jaunes, rassemblées au nombre de 8 à 15; elles donnent quatre semences longues et anguleuses; elles paroissent en Juin; le duvet qui les couvre les ternit.

Il y a un *Phlomis d'Espagne à fleur d'un rouge de sang; un de Portugal à fleur couleur pourpre*, et 10 ou 12 autres variétés.

Les *Phlomis* viennent dans tous les terreins; Ils se multiplient par les drageons et les semences; il est prudent de les mettre dans l'orangerie en Hiver.

PIN, *Pinus*.

1. *Le Pin cultivé, Pin Pignon*, est un grand arbre droit, touffu, formant une belle tête étalée; ses bourgeons sont gros et couverts de grandes écailles rondes; l'écorce des branches est raboteuse. Ses feuilles sont longues d'environ 6 pouces; étroites, épaisses, pointues, d'un verd blanchâtre; ses fleurs mâles sont rassemblées en gros bouquets rouges, et les femelles en épi écailleux terminal, Ses fruits ou noyaux contiennent une amande douce et d'assez bon goût, qu'on nomme *Pignon*. Tous ces noyaux attachés sur un axe ligneux et couvert d'écailles fortes, forment un cône ou une pomme dont toute la surface est comme à facettes; Il est rougeâtre, gros, presque rond, ayant jusqu'à 4 pouces de grosseur sur autant de hauteur.

2. *Le Pin Alvier* est grand et a un beau port. Ses cônes se tiennent droits et contiennent des Pignons moins gros que ceux du précédent, presque triangulaires, dont le noyau est moins dur, et l'amande douce et de bon goût.

3. *Le Pin du Lord Weimouth* ressemble beaucoup au dernier. Ses bourgeons sont moins gros, et même menus, et leur écorce est unie, d'un verd bien luisant; ses branches sont nombreuses, nues jusques vers leur extrémité, qui est très-garnie de feuilles d'un beau verd, longues d'environ 3 pouces. Ses fleurs mâles, d'abord très-blanches, se lavent ensuite de violet. Ses cônes très-alongés n'ayant qu'un pouce de diamètre sur près de 4 pouces de hauteur, d'un beau verd jusqu'à leur maturité, formés d'écailles minces, pendent par des queues longues d'environ un pouce. Ses Pignons sont gros et agréables à manger. Cet arbre devient beau et grand, mais moins que le Pin cultivé.

Le Pin est employé à la décoration des Jardins; comme ce sont là les trois plus belles especes, il est inutile de parler de 15 à 16 autres moins intéressantes.

Ces arbres toujours verds se multiplient facilement par les graines semées à l'ombre mieux qu'au soleil, qui souvent ne levent point dès la première année, et qui doivent être parfaitement mûres. Ils se transplantent difficilement, viennent dans les plus mauvais terreins, mais mieux dans les bons.

Plaqueminier, voyez *Guaiacana*.

PLATANE, *Platanus*.

1. *Le Platane d'Orient* est un très-grand arbre dont la tige droite et fort longue, porte une belle tête bien garnie de branches et de feuilles découpées profondément en cinq lobes pointus et dentelés par les bords, fermes et d'un beau verd. Ses

graines forment des boules d'environ un pouce de diamètre, disposées en grappes pendantes.

2. *Le Platane d'Orient à feuille d'Erable;* il a la feuille moins découpée que celle du précédent, et moins dentelée, assez semblable à celle de *l'Erable plane*, mais pointue du côté de la queue, et non taillée en coeur.

3. Le *Platane de Virginie ou d'Occident.* Il est plus beau que les deux précédens, surtout par sa feuille qui est beaucoup plus grande, découpée et dentelée moins profondément.

Les Platanes perdent chaque année leur écorce qui se détache par grands lambeaux. Ils se multiplient par les semences, et plus promptement par les marcottes et les boutures; le premier croît dans tous les terreins; les deux derniers préfèrent les terres humides.

POIRIER, *Pyrus flore pleno.*

Le *Poirier à fleur double* est le seul qui doive se trouver ici. Celui qu'on appelle *le Poirier à double fleur*, et celui dont les feuilles sont bordées de blanc et qu'il faut placer à l'ombre, se trouvent dans la première partie.

POMMIER, *Malus.*

On doit préférer pour la décoration des parcs et des bosquets, certaines variétés *de Pommier à cidre*, et d'autres *de Pommiers cultivés*, qui par leurs beaux bouquets de fleurs blanches, mêlées d'incarnat, décoreront beaucoup mieux que les *Pommiers odorans d'Afrique et de Sybérie*, et

le Pommier d'Astracan toujours verd. Ce sont des arbres de grand nom, et rien de plus.

POMPADOURA, *Calycanthus floridus.*

Le *Pompadoura; Basteria, Butneria*, est un grand arbrisseau dont les feuilles sont presque semblables à celles du Poirier, et d'un beau verd. Les fleurs sont grandes, solitaires, d'un violet pourpre terni par un duvet fauve.

Cet arbrisseau fleurit en Mai, se multiplie par les drageons, et difficilement par les marcottes en Automne; il aime l'ombre et une bonne terre un peu fraiche.

POURPIER DE MER, *Atriplex Halimus.*

Le *Pourpier de mer* est un arbuste toûjours verd. Ses feuilles sont petites, longues, épaisses et comme charnues, de couleur verd de mer, blanchâtre; ses fleurs sont terminales en épis rameux, longs et grêles.

Il y a un *Pourpier de mer d'Espagne*, qui se couche au lieu de s'élever, dont les feuilles sont ovales et sans queue.

Ces arbustes se multiplient de marcottes et de boutures; ils ne peuvent faire une décoration satisfaisante.

PRUNIER, *Prunus flore pleno.*

Le Prunier à fleur double et celui de Perdrigon à feuilles panachées, peuvent entrer dans les jardins d'ornement.

Le *Mirabolan* y figure bien. C'est un assez

grand arbre très-rameux, dont les feuilles sont petites d'un verd gai. Ses feuilles ont 10 ou 11 lignes de diamètre, sont blanches et très-nombreuses. Ses fruits sont ronds et de la forme d'une très-grosse cérise de 14 lignes de diamètre sur 13 de hauteur, de couleur de cérise un peu foncée. Ils ne sont pas bons à manger.

Le *Prunier de Virginie* est aussi agréable : sa grandeur est médiocre, il est fort touffu ; ses feuilles sont alongées, élargies vers l'extrémité. Ses fleurs sont petites, mais en si grande quantité, que l'arbre paraît tout blanc quand elles sont ouvertes. Ses fruits sont longs, assez gros, presque de couleur de cérise, d'un acide peu agréable.

Ces Pruniers se multiplient comme ceux à fruit dont j'ai traité dans la première partie ; ils croissent en tout terrein, même peu profond.

PTÉLÉA.

Le *Ptéléa* est un grand arbrisseau dont les feuilles sont composées de trois grandes folioles égales, ovales alongées, d'un beau verd, d'une odeur désagréable. Ses fleurs nombreuses paraissent au commencement de Juin ; elles sont en bouquet terminal et petites.

Il se multiplie par les semences envoyées de Virginie, et s'accommode de tous les terreins. Pendant les premières années il faut préserver le plant des rigueurs de l'Hiver.

QUINTEFEUILLE, *Potentilla-fruticosa.*

La Quintefeuille en arbuste pousse du pied plusieurs tiges hautes de 2 pieds. Ses feuilles

sont palmées, fort étroites à leur base, élargies et dentelées profondément vers leur extrémité. Ses fleurs d'un beau jaune, paraissent en Mai ou Juin, par bouquets rameux et terminaux.

Les graines de cet arbuste sont sujettes à avorter, mais on le multiplie facilement par ses drageons enracinés. Il aime un bon terrein humide et ne peut subsister dans les terres sèches qu'à l'ombre et avec de fréquens arrosemens.

RADOU OU REDOUL, *Coriaria-Myrtifolia.*

C'est un arbrisseau qui s'éleve à 3 ou 4 pieds; ses feuilles sont ovales alongées, larges et presque arrondies du côté de la queue, pointues par l'autre extrémité, d'un beau vert. Ses fleurs sont en épi; son fruit est une baie à 5 loges dont chacune contient une graine ovale.

Les grandes feuilles de cet arbrisseau le rendent plus recommandable que ses fleurs; elles subsistent jusqu'aux fortes gelées. On plante ses traces en Mars, dans un terrein léger.

RAISIN DE MER, *Ephedra maritima.*

Cet arbrisseau, qui croît naturellement sur les bords de la mer, réussit cependant bien dans les jardins où l'on peut lui donner, en le taillant, une forme agréable, qui fait son seul mérite.

Le Raisin-de-mer est singulier par les feuilles qu'il produit sur chaque noeud des branches, et qui sont longues, menues, cylindriques, ou un peu triangulaires; ses fleurs n'ont rien de frappant; son fruit est une baie ovale, charnue, succulente, douce, relevée d'un aigrelet agréable.

Cet arbrisseau, qui s'éleve de 2 à 3 pieds, se multiplie de drageons enracinés, et préfère les terreins sablonneux.

RHODODENDRON.

Le grand Rhododendron de Virginie, est un bel arbrisseau dont les feuilles luisantes, persistantes, ovales, ressemblent beaucoup à celles du *Laurier-cérise*. Ses fleurs sont blanches, grandes, belles, disposées par bouquets; il aime l'ombre, un terrein de sable noir frais et humide.

ROMARIN, *Rosmarinus*.

Le *Romarin* est un arbrisseau toûjours vert, qui s'éleve d'environ 4 pieds; ses feuilles sont longues, étroites, blanches et repliées par les bords en dehors. Ses fleurs sont en bouquets, odorantes, ainsi que ses feuilles blanches lavées de bleu; elles s'ouvrent en Juin.

Il a une variété à feuilles plus étroites, et une autre à feuilles panachées de jaune; il croît dans tous les terreins, vient mieux à l'exposition du Midi, parcequ'il craint les fortes gelées, surtout le panaché qu'il est plus sûr d'élèver en pot. Ces arbrisseaux se multiplient par les marcottes et les boutures.

RONCE, *Rubus*.

1. La *Ronce* à fleurs doubles, blanches, larges de 12 à 15 lignes. Il *y* a aussi celle à feuilles panachées, et la *Ronce sans épines*.

2. La *Ronce odorante* ou *Framboisier de Canada* à fleur couleur de rose, et odeur agréable.

3. La *Ronce d'Amérique* ou *Framboisier de Pensylvanie*; celle-ci s'élève de 3 à 4 pieds, et porte de belles fleurs à la fin du Printems.

Les *Ronces* se multiplient de marcottes et de drageons, et viennent dans les plus mauvais terreins. Au Printems on retranche les bois morts.

Rosier, *Rosa*.

Tout le monde connaît *le Rosier commun*; il a au moins 60 variétés, dont je vais détailler les plus intéressantes.

1. Le *Rosier de Mai* qui s'élève peu et qui donne avant tous les autres, des Roses d'un rouge pâle.

2. *Le Rosier de Grèce*, presque aussi hâtif, dont la fleur est plus colorée et s'ouvre peu.

3. *Le grand Rosier à cent feuilles* ou *Rosier de Hollande*, dont la fleur est très-double et grande.

4. Le *petit Rosier à cent feuilles* ou *Rosier de Bordeaux*, dont la fleur est aussi double.

5. Le *Rosier des 4 saisons*; c'est celui de tous *les mois*. Il y en a un à fleur pourpre simple; un à fleur double couleur de chair; et un à fleur blanche.

6. Le *Rosier de Provins*. Sa fleur est d'un rouge très-foncé. Il y en a un à grandes fleurs, et un à petites fleurs doubles; ils sont sans odeur.

7. Le *Rosier jaune*; il s'élève plus qu'aucun des précédens, et il est très-épineux; il y en un à fleur simple très-éclatante, grande et bien ouverte; et un à fleur double qui pourrit sans s'ouvrir dans les années pluvieuses; on peut alors former un petit par-à-pluie au-dessus du Rosier.

8. Le *Rosier canelle*; sa fleur a une odeur de canelle; il y en a un à fleur simple et un à fleur double.

9. Le *Rosier muscat ou à fleur musquée*, *ou rosier d'Alexandrie*, qui s'élève fort haut. Les fleurs sont blanches, petites, nombreuses en bouquets. Il se mutiplie difficilement.

10. *Le rosier sans épines ou rosier des Alpes*; Il ne s'élève qu'à 12 ou 18 pouces; il n'a point d'épines; ses fleurs sont d'un rouge foncé très-vif, et petites; il y en a un à fleur simple et un à fleur double.

11. Le *rosier de Bourgogne ou rosier à pompons*, qui s'élève peu. Ses fleurs sont les plus petites de toutes les roses, mais les plus jolies; elles sont très-doubles, rouges au centre, et blanches ou lavées de rouge très-clair par les bords.

12. Le *rosier ponceau*; ses pétales sont d'abord rouges en dehors et jaunes en dedans, et deviennent presque entièrement jaunes, quand la fleur se passe.

13. Le *Rosier à feuilles de pimprenelle ou à très-petites feuilles*, dont les branches sont très-épineuses; il ne s'élève qu'à 12 ou 18 pouces.

14. Le *rosier-églantier odorant*, haut d'environ 4 pieds, armé d'un très-grand nombre d'épines crochues. Ses feuilles sont petites, odorantes; ses fleurs sont petites et rouges.

15. Le *rosier-églantier à fleur double, ou rosier de Bordeaux.*

16. *Le rosier-églantier à fleur odorante blanche et rouge.*

17. Le *rosier-églantier à feuille de pimprenelle et à fleur rouge-pâle.*

On peut comprendre dans les rosiers à cultiver; *le rosier de Francfort*, dont les fleurs dites *à gros cul*, s'ouvrent peu; le *rosier d'Angleterre à fleur panachée*; *le rosier à fleur rouge et blanche*; *le rosier à feuille frisée et à fleur incarnat*; *le rosier mousseux* dont l'enveloppe de la fleur est couverte de mousse, etc etc.

Les Rosiers se multiplient par les marcottes, par la greffe ou écusson, et la plûpart par les drageons. On peut greffer sur le *grand églantier des haies* les epèces qui sont incommodes par leurs traces. On pourra par ce moyen avoir à 4 ou 5 pieds de hauteur, la *rose à pompons* et les espèces les plus basses.

Pour donner une forme agréable aux Rosiers, on leur forme une tête sur une tige d'un pied ou 18 pouces de hauteur; on aura soin de tailler exactement cette tête chaque année; mais pour conserver long-tems ces pieds sans les voir périr, il faut avoir soin de détruire toutes les traces, à mesure qu'elles paraîtront, car ce sont elles qui abrégeroient la vie du pied principal. Pour avoir des roses vertes, on greffe le *rosier commun sur le Houx.*

La plûpart des Rosiers fleurissent deux fois dans la même année, si à mesure que leurs premières fleurs se passent ou qu'on les cueille, on taille à deux ou trois yeux, les branches qui les portent. Cette attention est sur-tout nécessaire pour *les rosiers des quatre saisons*; il faut aussi retrancher toutes les branches et les tiges vieilles ou

épuisées,

épuisées, afin de faire naître du jeune bois; et mettre de la terre neuve au pied des Rosiers. Du reste ils ne sont point difficiles sur le terrein; ils aiment le plein air.

Pour avoir des roses pendant l'Hiver, il faut, depuis Novembre jusqu'en Février, mettre en pots remplis de bonne terre légère, de beaux dragcons de deux ans, les plus rameux des espèces basses de Rosiers, telles que du Rosier de Mai, de Bordeaux, de Hollande, etc. tailler toutes les branches à 4 ou 5 yeux. Il faut les mettre dans l'orangerie pendant l'Hiver; l'année suivante les tenir constamment à l'exposition du Nord, et ne les mouiller qu'au besoin. S'ils montrent quelques boutons à fleur, on peut les retrancher ou les laisser ouvrir, peu importe; mais après la saison des fleurs, il faut tailler toutes les branches de 2 à 4 yeux. Vers la fin de Novembre on mettra quelques pots dans la serre chaude, ou à défaut de serre chaude, sous chassis, et les autres successivement de 8 jours en 8 jours. Lorsqu'ils auront donné toutes leurs fleurs, reportez-les à l'exposition du Nord; arrosez très-peu, taillez comme il est dit, etc. comme l'année précédente. En Octobre changez-les de pots, et donnez-leur de la terre nouvelle; vers le mois de Décembre, remettez-les successivement dans la serre ou sous les chassis; ou bien laissez-les en partie se reposer pendant un an, si ce sont des espèces qui ne deviennent pas trop grandes pour être contenues dans un pot.

Sabine, *Sabinier*, voyez *Genévrier* n°. 3.

SAPIN, *Abies.*

1. *Le Sapin à feuille d'if, ou Sapin commun*, est un très-grand et bel arbre, qui s'élève jusqu'à 130 et 150 pieds, et forme une pyramide assez régulière, terminée par la pousse de la dernière sève. Ses branches de côté ont une direction horizontale, et les moindres branches font avec les autres un angle presque droit. Les feuilles sont alongées, étroites, applaties, vertes en dedans, blanchâtres en dehors, et disposées sur les branches comme les dents d'un peigne. Ses fleurs produisent une pomme ou cône de forme ovale alongée, composée d'écailles et de semences, et dont le sommet regarde le ciel.

Ce Sapin a plusieurs variétés toutes semblables par la feuille, mais distinguées, l'une par ses pommes arrondies, l'autre par ses pommes très-longues qui regardent la terre, et une autre par l'odeur balsamique de ses feuilles et de sa résine liquide, qui l'a fait nommer *Baumier de Giléad*; celui-ci est un grand et bel arbre, dont la croissance est fort lente.

2. *Le Sapin à feuille pointue, pesse ou épicéa*; il s'élève encore plus haut que le *Sapin commun* et se distingue par ses feuilles blanches en dessous, courtes, roides et piquantes, disposées tout autour des branches, et par ses cônes très-longs, dont le sommet regarde la terre. Au Printems ces cônes naissans ressemblent assez à des fraises mûres. On nomme aussi cette espèce, *le Sapin argenté.*

On met aussi au rang *dés Epicéas*, *l'Epinette*

blanche de Canada, dont les feuilles sont courtes et les cônes fort petits; *l'Epinette de la nouvelle Angleterre*, dont les feuilles sont plus courtes et les cônes encore plus petits et moins serrés, et *le petit Epicea de Virginie* à petits cônes arrondis, quoique ses feuilles soient en peigne comme celles *du Sapin commun*.

Tout terrein convient *à l'Epicea*; mais il préfère les terres qui ont du fond et un peu d'humidité, qui est nécessaire au Sapin. Ils aiment l'ombre et l'exposition du Nord. Au reste ces arbres sont si peu difficiles, qu'on les voit croître sur les rochers les plus escarpés. J'ai vu un *Epicéa* de 15 pieds de hauteur qui avait pris naissance sur une roche en forme de piédestal, de 2 pieds et demi d'épaisseur en carré, sur 5 pieds de hauteur, et absolûment isolée de toute part; il n'y avait donc absolument que l'humidité des longs Hivers, du Printems et de l'Automne, qui pouvaient avoir nourri et entretenu cet arbre pendant plus de quarante ans.

Ces arbres toujours verds se multiplient par les graines. On cueille les cônes les plus voisins de l'extrémité des branches et par conséquent les derniers formés, en Février ou Mars. On les expose à l'air en un lieu où ils puissent recevoir les rosées et l'ardeur du soleil. On en retire les graines en Avril ou Mai, et on les sème aussitôt à l'ombre et très-peu enterrées au rateau ou autrement.

Si l'on préfère de replanter des jeunes Sapins que l'on trouve ordinairement semés d'eux-mêmes en grande quantité sous les arbres, il faut les

lever avec précaution, pour ne pas rompre ni endommager leurs racines, surtout le pivot.

SAULE, *Salix*.

1. *Le Saule blanc ou Saule commun*; cet arbre est moyen et croît à la hauteur de 20 à 30 pieds quand on ne l'étête pas; son port est même assez beau, et ses feuilles blanchâtres en dehors, contrastent agréablement parmi les arbres dont la verdure est plus foncée. Ses fleurs sont rassemblées en épis ou châtons terminaux.

2. *Le saule marceau* ne s'élève qu'à 10 ou 12 pieds, ses branches sont cassantes, mal rangées; ses feuilles sont larges, arrondies, blanches et cotonneuses en dehors.

3. *Osier jaune*, *Osier franc*; cet arbrisseau pourrait s'élever à 12 ou 15 pieds, si on ne l'étêtait point pour lui faire pousser un grand nombre de bourgeons, dont la souplesse et la flexibilité les rend propres à beaucoup d'ouvrages.

4. *L'osier verd ou petit osier*; il s'élève moins que le précédent; ses bourgeons sont beaucoup plus grêles et plus flexibles que ceux de *l'osier jaune*; quelques-uns le nomment *osier d'Espagne*.

5. *Le grand osier verd est plus grand que l'osier jaune*, et pousse des bourgeons longs et gros; mais il est cassant, à moins qu'il ne soit fanné. Cet osier est beau et très-propre pour les grands ouvrages de vannerie.

6. *L'osier rouge* est trop cassant pour palisser, mais propre pour la vannerie.

Il y a une trentaine d'espèces et variétés de

Saules, qui n'offrent rien d'intéressant pour la décoration des jardins; presque tous veulent un terrein marécageux et humide.

7. Le *saule pleureur ou de Babylone*, singulier par ses branches pendantes, souples et très-longues, qui le rendent propre à former des berceaux et à figurer dans les jardins anglais, aux lieux où l'on veut inspirer des idées tristes.

Tous les Saules et Osiers se multiplient facilement par les boutures. Le *Saule commun* veut un terrein humide, ou au moins frais. Le *Marceau* vient par-tout. *Les Osiers* préfèrent les lieux humides; mais *le grand Osier* y devient trop gros et plus cassant.

SERINGUA, *Syringa*.

Le Seringa est un arbrisseau de grandeur médiocre, dont les feuilles assez grandes, sont ovales terminées en pointe. Ses fleurs qui paraissent en Mai et Juin, sont blanches, très-odorantes, et produisent des petites semences un peu cylindriques.

Il a une variété à feuilles panachées de jaune. L'espèce à fleurs doubles fleurit rarement et ne s'élève qu'à 2 ou 3 pieds.

Le *Seringa* se multiplie par ses drageons enracinés et par ses pieds éclatés. Il vient en tout terrein et à toute exposition.

SOUCI.

Le Souci en arbuste, haut d'environ 2 pieds; il est toujours verd et réussit beaucoup mieux en

pot qu'en pleine terre. Ses feuilles sont d'un verd blanchâtre, d'une étoffe forte et épaisse, de la forme d'une spatule. Vers la fin de Mai il donne de belles fleurs jaunes un peu moindres que celles *du Souci des jardins*.

Il se multiplie par les semences, les marcottes et les boutures.

Spiraea.

1. *Le Spiraea à feuille de Saule* est un petit arbrisseau qui s'élève à 2 ou 3 pieds, dont les branches droites portent des feuilles longues, arrondies et larges vers la queue. Ses fleurs qui paraissent en Juin, sont purpurines, presque blanches, par bouquets ou épis terminaux.

Ce joli arbrisseau à une variété dont les fleurs rouges paraissent en même tems.

2. *Le Spiræa d'Espagne à feuilles de Millepertuis.* s'élève un peu plus; ses feuilles ressemblent assez pour la grandeur et la forme à celles de la plante *de Millepertuis.* Ses fleurs sont plus petites que celles des précédens, blanches et assez semblables à celles de *l'Aubépine*, et paraissent en même tems, au commencement de Mai.

3. *Le Spiræa à feuille d'Obier*, ne diffère de *l'Obier*. que par les feuilles, qui sont alternes. Ses jolis bouquets de fleurs paraissent au commencement de Mai.

Les Spiræas se multiplient par les marcottes et les drageons: ils aiment une bonne terre un peu humide, et craignent le grand soleil.

STYRAX.

Le Styrax ou Alibousier est un petit arbre très-garni de branches, dont les feuilles ovales diversement pliées et contournées, sont vertes en dedans, cotonneuses et blanches en dehors. Ses fleurs assez semblables à celles de *l'Oranger*, sont blanches, par bouquets de 4 ou 5.

Ce bel arbrisseau se multiplie par les semences et les marcottes; il vient dans tous les terreins, mais il aime l'ombre et à être planté sous les grands arbres.

SUMAC, *Rhus*.

C'est un arbrisseau mal fait, dont les branches sont tortueuses, couvertes d'un duvet roussâtre, tendres et garnies de feuilles composées de 7 à 15 folioles. Ses fleurs serrées en gros épis, sont blanchâtres, fort petites, et composées comme celles du *fustet*. Elles produisent des grappes rougeâtres.

Cet arbrisseau qui a rarement au-dessus de 8 pieds de hauteur, convient peu dans les jardins à cause de ses traces.

Le Sumac de Virginie a les fleurs et le duvet des baies, rougeâtres; il est préférable au précédent; mais il est aussi incommode par ses traces.

Le Sumac de Canada a les feuilles très-longues, lisses des deux côtés, et blanches en dehors; ses fleurs d'un rouge foncé paraissent de couleur herbacée ou grise, parce qu'elles sont couvertes d'une poussière de cette couleur.

Les autres variétés de Sumac sont encore moins intéressantes.

Les Sumacs se multiplient par leurs traces; ils croissent dans tous les terreins et veulent le soleil. Ils sont plus singuliers qu'agréables.

SUREAU, *Sambucus.*

1. *Le Sureau commun* est un arbrisseau de 15 à 18 pieds de hauteur, et généralement connu. Ses fleurs qui paraissent en Juin et Juillet, sont blanches, odorantes, en gros bouquets ou ombelles. Ses baies deviennent rouges, et ensuite noires en mûrissant.

2. *Le Sureau à feuilles découpées*; ses folioles sont plus profondément découpées.

3. *Le Sureau à grappes*; il s'élève beaucoup moins que le *Sureau commun* auquel il ressemble assez; Ses fleurs se soutiennent plus droites, et ses baies grosses et rouges forment de belles grappes.

Le Sureau croît bien par-tout; il se multiplie facilement de marcottes et de boutures.

Sycomore, voyez Erable, n.° 1.

TAMARISC, *Tamariscus.*

Le Tamarisc ou Tamaris de Narbonne, se trouve sur la plupart des côtes maritimes de France; cet arbrisseau s'élève à 8 ou 10 pieds. Ses branches souples et pendantes sont garnies d'un grand nombre de petits rameaux grêles qui portent de petites feuilles d'un verd blanchâtre, assez semblables à celles de *la Bruyère*; elles passent l'Hiver. Ses fleurs en épis minces à l'extrémité des

branches, sont petites, blanches et un peu lavées de rouge.

2. *Le Tamarisc d'Allemagne.* Ses feuilles sont du double grandes que celles de l'autre, d'un verd bleuâtre, et ses fleurs de couleur violette ou rose, sont au moins doubles de grandeur.

Les *Tamariscs* fleurissent en Mai; ils sont plus singuliers que beaux; ils se multiplient par les marcottes et les boutures, et se plaisent dans les terres fraîches et humides.

THÉRÉBINTE, *Therebintus.*

1. *Le Thérébinte commun* est un petit arbre peu régulier, dont les branches sont longues, garnies de feuilles composées de 7 ou 9 folioles assez grandes; ses fleurs sont fort petites, disposées en petits panaches lâches, de couleur de rose.

Le Thérébinte Pistachier ne peut supporter les hivers dans les climats tempérés.

2. Le *Lentisque* se distingue *du Thérébinte*, parce qu'il s'élève moins, que ses fleurs sont rougeâtres, ses baies longues et presque noires. Il craint les gelées et ne peut entrer dans la décoration des jardins.

Le *Thérébinte* se multiplie par les semences; il ne faut exposer le jeune plant en pleine terre, que quand il a 4 ou 5 ans. Il aime une bonne exposition au soleil.

THUYA.

1. Le *Thuya de Canada*, arbre de vie, est un arbre moyen toûjours verd, dont les feuilles fort petites, ressemblent assez à celles du Cyprès. Ses

fleurs produisent un petit cône écailleux fort dur.

2. Le *Thuya de la Chine* est plus beau que celui de Canada, et sa verdure est plus gaie. Ses cônes sont plus ronds et plus gros; ils ont 8 ou 10 lignes de diamètre.

Celui de Canada se multiplie par les semences et les marcotes; il aime l'humidité. *Celui de la Chine* vient par-tout, et ne se multiplie que de semences. Ces arbres croissent assez promptement. Ils ont les mêmes vertus que *la Sabine*; voyez cet arbre à l'art. *du Genevrier*, n.° 3.

TILLEUL, *Tilia*.

1. *Le Tilleul des bois*, ou *Tillau*, est connu de tout le monde; c'est un grand et bel arbre dont les feuilles sont d'un beau vert; ses fleurs sont blanches.

2. *Le Tilleul de Hollande*; sa feuille est plus grande, plus étoffée, et le rend plus propre que l'autre à la décoration des jardins.

3. *Le Tilleul à larges feuilles un peu velues*; ses bourgeons sont rouges.

4. *Le Tilleul de Canada*; ses feuilles sont grandes et terminées par une longue pointe.

Les *Tilleuls* fleurissent en Juin; ils se multiplient par les maacottes et par les semences qui ne levent que la seconde année, à moins qu'elles ne soient mises dans du sable frais, depuis leur maturité jusqu'en Mars. Quoiqu'ils soient peu difficiles sur le terrein, ils préfèrent ceux qui sont légers et humides.

TOXICODENDRON.

1. Le *Toxicodendron* est un arbrisseau peu interessant, qui trace trop et dont les tiges se soutiennent mal. Ses feuilles sont composées de 3 grandes folioles lisses, larges vers leur base et terminées en pointe. Ses fleurs par épis rameux, sont petites et composées comme celles du *sumac*.

2. Le *Toxicodendron*, ou *herbe-à-la-puce*, ne trace pas, mais forme un buisson fort touffu ; ses petites feuilles d'un vert blanchâtre, un peu cotonneuses, sont beaucoup moins grandes que celles du précédent. Le suc laiteux des queues de ses feuilles, donne la gale en l'appliquant sur la peau, et c'est un poison dangéreux.

3. Le *Toxicodendron de la Chine* devient un arbre ; ses feuilles sont composées de 20 à 30 folioles ; il ne craint point nos Hivers.

Tous ces arbres ou arbrisseaux se multiplient par leurs traces et viennent en tous terreins.

TREMBLE, *voyez Peuplier* n°. 5.

TROÊNE, *Ligustrum*.

Le *Troène* est un joli arbrisseau commun dans les bois, qui s'élève au plus à 6 pieds. Ses feuilles ovales alongées et pointues par les extrémités, ne tombent point dans les Hivers doux. Ses fleurs en grappes, paraissent en Mai et Juin ; elles sont petites et blanches. Il leur succède des grappes de baies rondes, lisses, charnues et noires en mûrissant.

Il a une variété à feuilles panachées de blanc ;

une autre à feuilles panachées de jaune. On les multiplie par les marcottes ou par l'écusson sur le *troëne* commun.

On peut donner au *troëne* des formes agréables au ciseau; il forme de jolies palissades.

Tulipier, *Tulipifera.*

Le *Tulipier de Virginie*, est un des plus grands et des plus beaux arbres. Ses feuilles sont aussi grandes que celles du *Platane d'Occident*, d'un beau vert, d'une étoffe forte. Ses fleurs sont grandes, belles, solitaires et terminent les petites branches; leur couleur est un blanc salle ou gris clair mêlé de vert, d'une forme imitant un peu la *tulipe* renversée.

Cet arbre fleurit rarement dans nos climats. Il se multiplie par les semences et par les marcottes dont il faut bien prendre garde d'endommager les racines en les levant. Il aime les terres humides.

Viorne, *Viburnum.*

La *Viorne*, ou *Mansienne*, est un arbrisseau de 6 à 7 pieds de hauteur, commun dans les bois. Ses feuilles sont grandes, d'un vert terne, un peu cotonneuses en dedans, blanchâtres et plus cotonneuses en dehors. Ses fleurs sont blanches, composées comme celles du *Laurier-tin*, mais plus grandes. Il leur succède des baies charnues et succulentes, qui deviennent d'un beau rouge, et ensuite d'un beau noir. Elle a une variété à feuilles panachées.

Les *Viornes* à feuilles ovales dentelées, à

feuilles ovales sans dentelures; à belles feuilles, etc. sont des arbrisseaux beaux et intéressans, pour la décoration des bosquets. Elles fleurissent en Juin, se multiplient par les semences, les marcottes et la greffe, et s'accommodent de tous les terreins.

XILOSTÉON.

Le *Xilostéon* ou *Chevre feuille des pyrénées*, est un arbrisseau très branchu, dont les feuilles sont d'un beau vert un peu bleuâtre, et petites. Ses fleurs sont blanches ou couleur de chair très lavée; ses fruits sont des baies rondes et charnues, qui sont 2 à 2 comme les fleurs.

Cet arbrisseau se multiplie par les marcottes et la greffe; il fleurit à la fin de Maî, aime le soleil et les terres légères.

T. II. PARTERRES.



QUATRIÈME PARTIE.

CULTURE DES FLEURS ET PLANTES DE PARTERRE.

ACONIT, *Aconitum*.

1. *L'Aconit Napel* est une grande plante vivace par sa racine bulbeuse. Elle pousse une tige ronde, droite, de 2 à 4 pieds de hauteur, et 5 ou 6 lignes de grosseur à sa naissance. Ses grandes feuilles sont d'un verd foncé et brillant en dedans, un peu blanchâtres en dehors, assez ressemblantes à celles *de l'Armoise*, mais bien plus grandes. Elles se terminent par un long épi de fleurs nombreuses, bleues, grandes; il fleurit en Juillet et Août.

2 L'*Aconit tue-loup*; il élève sa tige un peu plus que le précédent; ses feuilles sont plus larges; ses fleurs sont d'un jaune très-pâle. et paraissent dans le même tems que *le Napel*.

3. L'*Aconit pyramidal*; il fleurit dès Mai ou Juin; et donne un plus long et plus bel épi de fleurs.

Cette plante vient bien dans tous les terreins, et ne demande aucuns soins particuliers. On peut la multiplier de semences, au Printems ou en Automne, mais plus facilement de pieds éclatés. Elle fait un assez bon effet dans les grandes

pièces de parterre; mais elle est un poison, et il est dangereux de flairer ses fleurs mêmes.

Alkekenge, *Physalis Alkekengi.*

L'*Alkekenge à grandes fleurs* est une plante annuelle originaire de Perse, dont la tige s'élève à 4 ou 5 pieds. Ses branches sont sans ordre, garnies de feuilles longues et sillonnées. Ses fleurs sont en cloche très-évasée, légèrement teintes de bleu. Son fruit est une baie ronde grosse comme une cérise moyenne, renfermée dans une grosse vessie à 5 faces.

Elle aime une bonne terre, se multiplie par ses graines au Printems; elle se sème souvent d'elle-même dès l'Automne.

Il y a d'autres variétés d'Alkekenge qui méritent d'être cultivées; elles sont annuelles ou vivaces par leurs racines.

Amaranthe, *Amaranthus.*

1. *Amaranthe à queue de Renard*; ses feuilles sont vertes et les épis de fleurs d'un beau rouge, souvent beaucoup plus longs que la tige.

2. L'*Amaranthe passe-velours ou Crête de Coq*; sa tige se termine par une large crête qui est comme formée par la réunion de plusieurs épis de fleurs rouges, pourpres, jaunes, suivant la sous-variété, dont la superficie est veloutée.

La sous-variété, de couleur cramoisie, est la plus estimée.

Cette espèce demande à être transplantée en grosse motte, pour ne pas fatiguer les racines; autrement

autrement elle reprend difficilement, languit longtems, et sa tête ne forme point une belle cîme de fleurs serrées et sans vuides: Il serait donc à propos de l'élever dans des pots jusqu'à ce qu'elle soit en état d'être transplantée.

3. L'*Amaranthoïde*, *Immortelle*; celle-ci est rameuse; ses feuilles sont en forme de lance; ses fleurs de couleur pourpre éclatant, forment des boules un peu alongées, qui étant cueillies pendant que la plante est encore vive, conservent leur beauté pendant plusieurs années.

Toutes ces Amaranthes sont annuelles, d'un beau port, et brillantes par leurs couleurs: Pour en avoir de bonne heure et recueillir de leurs graines parfaitement mûres, il faut les semer sur couche en Février ou Mars, repiquer le jeune plant sur une autre couche ou dans un bon terrein au Midi, et bien abrité, et ne le mettre en place qu'à la fin de Mai au plutôt. Il faut beaucoup de soins et de façons à cette plante, pour l'avoir belle et vigoureuse. Quant à celles dont on ne cherche pas à recueillir de la graine, on peut les semer en pleine terre en Avril ou Mai. Celle *à queue de Renard* ne se sème que trop d'elle-même.

Les *Amaranthes* aiment beaucoup l'eau et médiocrement le soleil; cependant on les place ordinairement dans les platebandes de parterre, où elles font un bel effet depuis Août jusqu'aux gelées; il faut que la terre où on les plante, soit légère et bien amendée par des fumiers consommés et bien mêlés.

Ambrette, *Semen Moschi.*

1. *L'Ambrette*, *Bluet du Levant*, *fleur du Grand-Seigneur*, est une variété de Bluet qui s'élève à 2 ou 3 pieds; ses feuilles sont d'un verd pâle; ses fleurs semblables à celles du *Bluet*, sont odorantes, blanches, ou violet-pourpre, ou rouge très-pâle.

Elle se sème en Automne sur une platebande bien exposée, pour être plantée en motte au Printems: on peut la semer plus tard et la transplanter de même lorsqu'elle est assez forte; ou bien on la sème sur couche au Printems, et on la met en place en Mai. Elle aime une bonne terre, une bonne exposition et des arrosemens.

2. L'*Ambrette jaune*, *Sultan doux*, est une autre variété dont les feuilles sont découpées et dentelées; les fleurs sont d'un jaune brillant et d'une odeur douce et agréable.

Cette plante est délicate, et ne s'élève bien que sur couche; lorsqu'elle y a acquis de la force et que le Printems est avancé, on la plante en pots remplis de bonne terre légère, et on place à la meilleure exposition les pieds dont on veut recueillir de la graine.

Ancolie, *Aquilegia.*

L'*Ancolie* est une plante vivace de moyenne grandeur; sa tige s'élève de 2 à 4 pieds, elle est menue, droite, un peu velue. Ses feuilles sont assez grandes, soutenues par de longues queues. Ses fleurs sont disposées en bouquet terminal, lâche, mais élégant; leurs principales couleurs, dans les

variétés à fleurs doubles qui méritent seules d'être cultivées, sont : le blanc, le bleu, le violet, le rose, la couleur de chair et le panaché.

On distingue une trentaine de variétés *d'Ancolie*, tant à fleurs simples qu'à fleurs doubles, c'est sur ces dernières que l'on recueille la graine.

Elle se sème aussi-tôt qu'elle est mûre, ou au Printems suivant; elle produit souvent plus d'individus à fleurs simples qu'à fleurs doubles, ce qui ne peut se connaître que la seconde année, parce que les jeunes pieds ne fleurissent pas dans la première. On peut semer en tout terrein bien labouré et façonné. On repique le plant en pépinière, et lorsqu'il est assez fort, on le lève en motte pour le mettre en place. Ceux qui ne cherchent pas à acquérir de nouvelles variétés, séparent les pieds *d'Ancolie* en Automne ou au commencement du Printems, et les plantent aussi-tôt: ils n'exigent plus ni soins ni culture lorsqu'ils sont repris; mais ces éclats de vieux pieds sont sujets à dégénérer et à ne donner que des fleurs simples.

L'*Ancolie* n'est point difficile sur le terrein ni sur l'exposition; elle fleurit en Mai et Juin, et se multiplie d'elle-même par ses graines, dans les terreins où elle se plaît.

ANÉMONE, *Anemone hortensis.*

L'Anémone est une plante vivace par sa racine que l'on nomme *patte*, et qui pousse des fibres ou racines chevelues. Ses feuilles sont profondément dentelées ou découpées; sa tige un peu velue s'élève de 6 à 10 pouces, et se termine par une fleur solitaire qui a jusqu'à 3 pouces de

diamètre, et dont les couleurs les plus ordinaires sont le blanc, le bleu, le rouge foncé, l'incarnat.

Il y a des *Anémones simples*, à fleurs sémi-doubles et à fleurs doubles. Les semidoubles sont celles qui donnent la graine qui procure les meilleures variétés. Les doubles ont dans leur milieu, une peluche, ou une sorte de couronne radiée; ce sont celles que les curieux préfèrent.

Une *anémone* est réputée belle, lorsque sa couleur est brillante; si elle est panachée de diverses couleurs, veloutée, nuancée, elle est préférée. Les couleurs rembrunies, lorsqu'elles sont lustrées, sont admises; lorsque les grands pétales (ou feuilles de la fleur) sont arrondis à leur extrémité, et qu'ils dépassent seulement un peu les petits, que les jardiniers nomment *la peluche ou les béquillons;* lorsque cette peluche est fort garnie de petits pétales; que son sommet est un peu élevé, ou qu'elle fait le dôme; lorsque ces pétales sont arrondis à leur extrémité, larges et non pointus et étroits; lorsque le cordon n'est point trop épais, ne se laisse qu'un peu appercevoir, n'excédant point les premiers rangs des petits pétales; que tous ses rayons sont aigus, et qu'enfin il est de plusieurs couleurs différentes de celles du reste de la fleur; lorsque la fleur est grande, bien arrondie, portée sur une tige assez forte, d'une hauteur convenable et s'élevant au-dessus d'une touffe de feuilles, bien garnie, basse et frisée. Les *Anémones* qui réunissent toutes ces qualités, sont parfaites; mais comme cela arrive rarement, on estime celles qui en approchent le plus.

La graine est le seul moyen de gagner des

variétés d'*anémones*. Le tems et la maniere de la semer, et tous les autres soins qu'exige la culture de cette plante se trouveront à l'article de *la Renoncule*, pour éviter les répétitions. Elle est non-seulement moins difficile sur le terrein, mais moins exigeante pour les soins et les façons.

Au mois d'Octobre ou de Novembre, les planches étant bien labourées et dressées, tracez-y au cordeau, le nombre de rangs convenaable, distans de 6 pouces l'un de l'autre, et plantez-y les pattes d'*anémone* à 5 ou 6 pouces entre chaque, et à 18 lignes au plus de profondeur; faites attention que l'oeil soit en dessus, ou si vous ne pouvez le distinguer, plantez la patte sur le côté, la tige montera également. Lorsque la planche est garnie de plants, vous la couvrez d'un pouce ou deux de terreau consommé, tant pour entretenir la terre meuble, que pour préserver les pattes des gelées ordinaires. Si le froid etait même très fort, il faudroit jetter sur la planche, de la paille, ou des feuilles d'arbres, qu'il faut retirer au dégel; mais dans les hivers doux, ce soin est inutile.

Dans les Printems secs, on doit arroser *les Anemones* jusqu'à ce qu'elles soient en fleur; alors, si elles sont placées dans un endroit exposé au grand soleil, il faut les couvrir avec une toile, pour qu'il n'altère pas les couleurs et ne fasse pas passer les fleurs.

Depuis que *les Anémones* sont défleuries, jusqu'au tems où on levera les pattes, elles ne demandent aucune façon, mais une grande attention à les préserver de l'action du soleil après les pluies d'orage; car si les planches ne sont pas couvertes

de paillassons ou de toiles, avant que le soleil ait pû faire sentir sa chaleur aux pattes, elles sont perdues sans ressource.

Aussitôt que les feuilles de l'*anémone* sont desséchées ou devenues jaunes, il faut tirer les pattes de terre, les nettoyer, retrancher toutes les parties pourries ou mal saines, éclater les excroissances qui se sont formées, et qu'on peut regarder comme des cayeux; les exposer dans un endroit aéré, afin qu'elles se dessèchent parfaitement; les tenir dans un endroit sec, et ne les remettre en terre que 15 mois après, si l'on en a une quantité suffisante pour ne replanter les mêmes pattes que de deux en deux ans; en les laissant reposer une année, elles sont plus vigoureuses et donnent de plus belles fleurs.

On cultive environ 150 variétés d'Anémones doubles dénommées, distinguées par leurs couleurs, leurs nuances et leur mélange.

Pour former une planche qui puisse représenter une harmonie de couleurs qui complette la jouissance *de l'Anémone*, il faut, lorsqu'elle est fleurie, numéroter les rangs en travers, de 5 en 5, et avoir des casiers ou caisses plattes divisées en petits carrés aussi nombreux en long et en large, que la planche d'Anémones contient de plantes; et lorsqu'elles sont levées, mettre chaque patte dans la case qui se rapporte à la place qu'elle occupait dans la planche. On a en même tems un cahier dont les pages sont divisées par numéros, à chacun desquels on écrit le nom, la couleur et les qualités de chaque plante. Par ce moyen l'on ne peut se tromper lors de la replantation, et l'on

peut varier, chaque année, l'arrangement de ses fleurs.

On peut se procurer des *anémones* en fleur dans toutes les saisons de l'année, en plantant des pattes depuis le mois de Février jusqu'au commencement d'Août; arrosant fréquemment dans les chaleurs, abritant contre le soleil pendant l'Eté, et contre le froid pendant l'Automne; mais les pattes dont on se sert pour cela, doivent être reposées, et non de celles que l'on vient de retirer de terre. On sent aussi qu'il ne faut pas exposer à cette épreuve ses variétés les plus précieuses.

ASPHODELE, *Asphodelus.*

L'Asphodele blanc est une grande plante vivace dont les feuilles sont nombreuses, en forme d'épée, un peu en gouttière, plus longues et plus étroites que celles du *Poireau*, n'ayant que 3 à 5 lignes de largeur. Sa tige sortant du milieu de ses feuilles s'élève à 3 ou 4 pieds, et se ramifie vers son extrémité qui est garnie de fleurs en épi, assez grandes, d'un seul petale blanc et rayé d'une ligne rougeâtre sur le milieu de chacune de ses six divisions épanouies en étoile.

La racine de cet *Asphodele* est noueuse ou grumeleuse.

Cet *Asphodele* et celui à fleur jaune, ou *verge de Jacob*, sont les seuls admis dans les jardins; ce dernier est même incommode par ses racines qui tracent et s'étendent trop.

Ces plantes ont besoin d'arrosemens pour donner des fleurs plus grandes et plus nombreuses, à moins que le terrein ne soit frais. Du reste,

l'*Asphodele* ne demande aucuns soins particuliers. On peut le multiplier par les graines qu'on sème en Automne ou au Printems; mais on le fait plus promptement par les pieds éclatés dans l'une ou l'autre de ces saisons, et plantés à 2 ou 3 pouces de profondeur. Il fleurit en Mai et Juin, se plait au soleil, et n'aime pas à être souvent remué ou transplanté.

Aster, *Oculus Christi.*

L'Aster ou Oeil de Christ, est une plante vivace; ses tiges hautes de 2 à 3 pieds, sont dans toute leur longueur, garnies de feuilles très-alongées, étroites, rudes au toucher, un peu cotonneuses; et se terminent par de belles fleurs bleues à leur circonférence, jaunes dans le milieu.

Les différentes variétés *d'Aster* sont distinguées par la grandeur de la plante, ou par la grandeur et la couleur de leurs fleurs, bleues, blanches, jaunes, ou par le tems où elles fleurissent, telles que:

1. *L'Aster de la nouvelle Angleterre*, dont les tiges hautes de 4 à 5 pieds, sont terminées par de grandes fleurs violettes et pourpres, qui paraissent dès le mois d'Août.

2. *L'aster de Sybérie.* Ses tiges hautes de deux pieds et leurs rameaux, portent de grosses fleurs bleues qui paraissent aussi en Août.

3. *L'Aster à grande fleur*, dont les feuilles sont longues, étroites et velues, et dont les tiges hautes d'environ 3 pieds, se terminent, ainsi que leurs rameaux, par une grosse fleur bleue, soli-

taire, qui paraît vers la fin d'Octobre. On peut le multiplier par des boutures faites de ses tiges en Mai.

Ces plantes qui forment de grosses touffes, ne sont bonnes que pour les Boulingrins, les grandes pièces de jardins, et placées entre les arbres des allées. Elles se multiplient par les semences au Printems; mais il est plus expédient d'en éclater les pieds en Automne ou au Printems; tout terrein et toute exposition leur conviennent. Ils fleurissent l'Eté et l'Automne.

ASTRAGALE, *Astragalus.*

1. *L'Astragale des Alpes* est une plante moyenne vivace, dont les tiges s'élèvent à 2 pieds; elles sont fermes et velues, garnies de feuilles très longues, composées d'un grand nombre de folioles un peu pointues. Ses fleurs sont blanches ou d'un jaune pâle, petites, très-nombreuses et serrées en épis cylindriques; elles sont presque entièrement couvertes par un duvet fin.

2. *L'Astragale d'Orient*; celui-ci ressemble beaucoup *au Galega*; sa tige passe souvent quatre pieds de hauteur; ses fleurs sont jaunes, disposées en épis lâches et peu garnis.

Ces denx Astragales sont les seuls qui méritent d'avoir place dans les jardins. On peut en semer la graine au Printems, le jeune plant donnera des fleurs dans l'Eté de l'année suivante; mais pour jouir plus promptement, on sépare et on replante les pieds éclatés en Automne ou au Printems. Cette plante croît bien dans tous les terreins et à

toute exposition, et n'exige aucuns soins particuliers. Elle fleurit en Juin et Juillet.

Balsamine, *impatiens Balsamina.*

La Balsamine est une plante annuelle d'une grandeur moyenne; sa tige s'élève de 12 à 18 pouces; elle est ronde, garnie de feuilles ovales d'un beau vert; elle est très-tendre et cassante. Ses fleurs, ordinairement deux à deux, ont quatre pétales dans les simples, 9 ou 10 dans les doubles; elles sont prolongées en capuchon et produisent une capsule charnue qui contient des graines brunes, quand elles sont mûres; et alors, pour peu qu'on la touche, cette capsule éclate avec élasticité, et jette les graines au loin.

Cette plante a un beau port; on recherche celles qui sont doubles et rouges, violettes ou panachées. On peut aussi admettre les rouges simples, parce qu'elles ont beaucoup d'éclat.

La Balsamine de Judée est distinguée par la beauté de ses grandes fleurs doubles, blanches ou pourpre, ou panachées de blanc et de rouge. Il faut la mettre en pots sur une couche, jusques vers la fin de Juin; alors on place les pots en bonne exposition chaude.

On sème la Balsamine au commencement du Printems, sur couche, et plus tard en pleine terre, en place ou en pepinière. Le plant est fort sensible au froid; lorsqu'il est assez fort, on le met en place en Juin ou Juillet; il reprend très-facilement en l'arrosant de suite, mais il est bon de le lever en motte. Elle aime le soleil et l'eau, celle-ci mo-

dérément : elle vient plus haute et forme une plus belle touffe dans les bonnes terres qui ne sont pas trop compactes.

BARBE DE CHÈVRE, *Spiræa Aruncus.*

La Barbe de Chèvre est une plante vivace par ses racines et annuelle par ses tiges rameuses qui s'élèvent de 2 à 4 pieds. Ses feuilles sont composées de folioles ovales, pointues et dentelées en scie. Ses fleurs sont composées d'un grand nombre d'épis cylindriques, elles sont blanches et fort petites, assez parantes au mois de Juin.

Les graines de cette fleur mûrissent rarement ; mais on la multiplie en Automne par les drageons de ses racines, qui se séparent difficilement.

BASSIN ou BASSINET, *Ranunculus bulbosus.*

C'est une plante vivace de la famille *des Renoncules* ; on l'appelle communément *Grenouillette* ou *Pas-de-Lion.* On ne cultive que sa variété à fleurs doubles, qui est fort jolie. On la multiplie par ses traces qu'elle produit en grande quantité. Elle fleurit en Mai et Juin, et ne demande qu'une terre ordinaire et quelques arrosemens quand elle est prête à fleurir.

BAZILIC, *Ocymum.*

Le petit Bazilic, qui s'élève à 8 ou 10 pouces, est une petite plante annuelle très-rameuse et agréable par son port et par son odeur. Ses petites feuilles sont ovales et ses petites fleurs sont blanches. Elle a une sous-variété à feuilles pana-

chées, et une à feuilles violettes. J'ai parlé *du grand Bazilic* dans la partie des legumes.

Le petit Bazilic se sème sur couche au Printems, et se replante en pleine terre légère et de bonne qualité, ou mieux dans de petits pots où il subsiste jusqu'aux gelées. Les arrosemens lui sont necessaires.

BELLE DE JOUR, *Convolvulus tricolor.*

La Belle de jour; *Lizeron de Portugal*, est une plante annuelle qui s'élève de 12 à 18 pouces. Elle forme une touffe qui peut nuire aux plantes voisines par son volume. Elle produit en Juin, Juillet et Août, beaucoup de fleurs en entonnoir, d'un beau bleu, dont le fond est jaune pâle, qui ne s'ouvrent qu'après le lever du soleil, et se ferment à son coucher.

On la sème en place au Printems; elle est plus propre à mettre en massif, qu'isolée sur les plates-bandes, et ne mérite pas une grande attention.

BELLE DE NUIT, *Flos admirabilis.*

1. *La Belle de nuit* ou *le Jalap*, est une plante annuelle haute d'environ deux pieds. Sa tige est grosse, carrée, et pousse de l'aisselle de ses feuilles, des rameaux qui, par leur nombre et leur disposition, donnent à cette plante la forme d'un petit arbrisseau. Cette espèce a plusieurs sous-variétés distinguées par les couleurs de la fleur, jaune, rouge, pourpre, panachée, etc.

2. La *Belle de nuit du Mexique;* sa fleur en tube long de 4 à 5 pouces, est blanche et d'une

odeur très-agréable; celle-ci est très-intéressante et fleurit en Automne,

Au Printems on sème sur couche, sous cloches ou chassis, la graine de *Belle de nuit*; lorsque le plant a quatre ou 5 feuilles et que la saison est assez adoucie, on le lève en motte, et on le place en pots ou en pleine terre, aux expositions les plus ombragées. parce que cette fleur ne s'ouvre point au soleil; on peut aussi la semer en pots ou en pleine terre au commencement d'Avril, dans une platebande exposée au Midi; dans ce cas les plantes fleuriront plus tard.

La Belle de nuit s'ouvre le soir vers le coucher du soleil, et se referme le lendemain à 9 ou 10 heures du matin, s'il fait soleil, mais plus tard, si le tems est couvert. Quoique ce soit une fleur d'Automne, si on la sème de bonne heure, elle fleurit dès le mois de Juillet, et continue jusqu'aux gelées auxquelles elle est fort sensible; elle aime les arrosemens.

On peut, après l'Automne, arracher les racines de la Belle de nuit, et les couvrir de sable sec dans un endroit à l'abri des gelées; on les replante au Printems, ou bien l'on conserve dans les pots, celles qui y ont été plantées, et on les place à couvert des gelées; elles repousseront au Printems et fleuriront de bonne heure.

BLUET, *Cyanus.*

Le *Bluet*, ou *barbeau*, est une plante commune dans les bleds où elle ne donne que des fleurs bleues; mais en la semant dans les jardins, on a gagné plusieurs variétés, blanche, rose, puce,

violette, etc. ensuite la culture rend toutes les parties de la plante plus grandes et les fleurs mieux étoffées.

On seme les *bluets* mieux en place qu'en pépinière, au Printems ou à la fin de l'Eté; ils fleurissent pendant toute la belle saison et leurs fleurs ont de l'éclat; comme cette plante fait peu d'effet dans tout le reste de ses parties, attendu que ses tiges sont fort grêles, il faut en placer plusieurs pieds ensemble, de diverses couleurs.

Le *bluet des alpes* est vivace et s'éleve beaucoup plus que le commun; sa feuille est plus large, ses fleurs, plus grandes, sont jaunes. Il se multiplie de semences et de pieds éclatés.

Bourbonnoise, *Lycnis Dioïca.*

La *Bourbonnoise* est une plante vivace qui s'éleve d'environ 2 pieds. Ses tiges sont grosses, rondes, droites, un peu rameuses; ses feuilles sont ovales, larges, d'un vert foncé, velues et molles. Cette plante, qui n'a que la couleur blanche dans les champs, où elle est assez commune, donne par la culture, des variétés à fleurs doubles, rouges, panachées, qui méritent place dans les jardins; elle fleurit au Printems; on sépare les pieds en Mars ou en Septembre, et on les plante en bonne terre, afin que les fleurs deviennent plus grandes, elle craint le grand soleil.

Bouton d'argent, *Ptarmica flore pleno.*

Le *Bouton d'argent* est une plante vivace; sa feuille est divisée en 3 ou 5 parties; sa tige haute depuis un pied jusqu'à trois, est droite,

rameuse et creuse. Ses fleurs sont blanches et disposées en rose. On ne cultive que celui à fleur double. Il fleurit en Avril et Mai, et sa fleur subsiste peu de tems, si la plante n'est pas arrosée fréquemment. Lorsque la fleur est passée, la tige et les fleurs se dessèchent, et la plante ne reparaît qu'au Printems suivant. Tous les deux ans on l'arrache pour séparer les pattes, qui ressemblent un peu à celles d'*asperge*, et on les plante aussitôt en bonne terre. On peut la multiplier ainsi depuis Octobre jusqu'en Mars; elle craint les fortes gelées.

BOUTON D'OR, *Ranunculus acris.*

Le Bouton d'or est vivace; ses feuilles poussent de la racine, sont palmées et découpées en lobes pointus et profondément dentelés. La hauteur de sa tige passe souvent deux pieds.

Ses fleurs composées d'un très-grand nombre de pétales arrondis, sont d'un beau jaune doré, très-lisses et luisantes, et paraissent en Mai. Tous les deux ans, depuis Octobre jusqu'à la fin de Mars, on lève cette plante; on sépare les pieds; on la replante en tout terrein, mais mieux dans une bonne terre où les fleurs deviennent plus grandes; on l'arrose dans les sécheresses.

CAMPANULE, *Campanula.*

1. *La Campanule à feuille de Pêcher*, est une plante moyenne vivace: sa tige est haute d'environ 2 pieds, droite et lisse; ses feuilles sont étroites et longues: celles qui sortent des racines sont plus larges. Ses fleurs sont en forme de cloche, divi-

sées profondément en 5 découpures larges, terminées en pointe; elles sont bleues ou blanches.

Cette Campanule étant à fleur simple, n'est pas admise dans les parterres, mais elle a une sous-variété à fleur bleue double, et une autre à fleur blanche double, que l'on cultive, et qui fleurissent en Juin.

2. La *Campanule à feuilles d'Ortie, fleur double*; elle est moins agréable que la précédente, par ses feuilles qui sont grandes, larges et plus dentelées que *celles de l'Ortie*; elle élève souvent à plus de deux pieds, sa tige anguleuse, velue, garnie de feuilles dans toute sa longueur et portant des fleurs doubles blanches, en Juin, ou des fleurs doubles bleues, un peu plus tard. Elles sont plus évasées que celles de la précédente

3. *La Campanule pyramidale*; celle-ci élève davantage sa tige que les précédentes, et ses fleurs bleues sont disposées en pyramide.

4. La *Campanule à grandes fleurs*; sa tige est moins haute que celle des autres; elle est rude, un peu rameuse; ses fleurs sont fort grandes, bleues ou blanches.

Cette dernière est annuelle, et se multiplie par ses graines semées au Printems; elle se sème ordinairement assez d'elle-même.

Les autres se multiplient aussi par les graines en Août et Septembre, ou par les pieds éclatés en Automne ou au Printems. La graine qui est très-fine, ne doit être que très peu enterrée. Toutes les Campanules aiment une bonne terre meuble; elles craignent les fortes gelées.

La

La Campanule est une espèce *de Raiponce*; voyez cet article à la partie *des Légumes, tom.* 1.

CARDINALE, *Lobelia.*

Cette plante vivace et laiteuse est aussi de la famille *des Campanules*. Ses tiges passent quelquefois 3 pieds de hauteur. Elles portent de petites fleurs en épi d'un seul pétale en tube évasé, à cinq divisions irrégulières.

Il y a deux variétés *de Cardinale*; celle *à fleurs bleues*, que l'on néglige, et celle *à fleur rouge*, qui a plus d'éclat.

Cette plante qui craint le froid et qui réellement ne mérite pas les attentions qu'elle exige, se multiplie difficilement de graines et de pieds éclatés ou séparés, comme les *Campanules*. Elles veulent un terrein frais et léger, craignent le froid, le grand soleil et la pluie, de sorte qu'il est plus sûr de les mettre en pots et de les serrer l'Hiver dans l'orangerie.

CHRYSOCOME, *Chrysocoma.*

Cette plante, autrement nommée *Chevelure des Germains*, *Floccon d'or*, pousse des tiges hautes d'environ 2 pieds, fort grêles, fermes et très-garnies de petites feuilles dans toute leur longueur. Sa fleur, d'un beau jaune brillant, termine les rameaux.

On la multiplie rarement par ses graines Il est plus prompt de le faire par ses racines qui sont vivaces, et que l'on éclate en Automne, après le dessèchement des tiges qui ont fleuri depuis Juillet

jusqu'en Septembre. On la plante dans un terrein sec et léger, médiocrement exposé au soleil. En se servant de la voie des graines, elle ne fleurirait que la seconde année.

Coquelourde, *Agrostema coronaria.*

La *Coquelourde* est une plante vivace. Elle pousse, de sa racine, des feuilles un peu cotonneuses, longues, terminées en pointe. Ses tiges sont hautes de 18 pouces; ses fleurs disposées en rose et d'un fort beau rouge, terminent les rameaux et ont 15 lignes de diamètre.

Elle fleurit pendant presque tout l'Été, se multiplie de graines semées au Printems, ou en Été, dont le plant fleurit l'Été suivant; elle se seme assez d'elle même et son mérite est mince.

Sa variété à fleur double est plus précieuse; elle se multiplie par ses pieds éclatés, depuis Septembre jusqu'en Avril, craint l'humidité et veut être souvent transplantée. Elle ressemble beaucoup à une belle Girollée rouge double.

Couronne Impériale, *Corona Imperialis.*

1. La *Couronne impériale* commune est une plante à oignon, moyenne, vivace; son oignon est charnu et fort gros; sa tige grosse, ronde et nue par le bas, s'éleve à 2 ou 3 pieds. Dans sa partie supérieure, au dessous des fleurs, elle est garnie d'un grand nombre de feuilles alongées et étroites. Elle porte vers son sommet, 7 à 8 fleurs pendantes, et une touffe de feuilles nombreuses la termine au-dessus des fleurs qui sont en forme

de cloches ou de tulipes renversées, au fond desquelles on voit une goutte très brillante.

On compte 10 ou 12 variétés de *Couronne-Impériale*, dont les plus estimées sont celles à fleur double jaune; à fleur double rouge; à fleur rouge et à feuilles panachées; à double couronne ou double rang de fleurs rouges, jaunes, &c.

2. La *Couronne Royale d'Automne*, a une racine qui produit des feuilles longues d'environ un pied, larges à leur base, terminées en pointe, et une tige haute d'un pied, nue vers le bas, portant une couronne de fleurs d'un blanc verdâtre.

3. La *Couronne Royale du Printems*; sa racine ne donne que 7 à 8 feuilles; sa tige longue de 6 pouces, porte une simple couronne de fleurs semblables à celles de la précédente, et se termine de même par une touffe de feuilles.

Les *couronnes impériales communes* fleurissent en Avril; on peut en séparer les cayeux pendant tout l'Été, mieux qu'en Hiver; les planter aussitôt à 4 ou 5 pouces de profondeur, en terre bien labourée; elles craignent les gelées tardives. Leur racine est un poison.

CROIX DE JÉRUSALEM, *Lychnis chalcedonica*.

La *Croix de Jérusalem* est une plante vivace dont les tiges rondes, velues, sont garnies d'un grand nombre de feuilles lisses et d'un beau vert. Ses fleurs de couleur ponceau vive et éclatante, sont en bouquet serré à l'extrémité des tiges; elles paraissent successivement en Juin et Juillet. Sa variété à fleur double est plus parante.

Les *croix de jérusalem* se multiplient par leurs pieds éclatés au Printems et en Automne; et se plantent en bon terrein frais médiocrement frappé du soleil; elles peuvent aussi se multiplier par boutures faites avec les tiges, avant qu'elles soient fleuries, en Mai ou Juin, et placées sous des cloches bornées et couvertes. On peut semer les simples. Toutes ne s'arrosent que le soir.

Cupidone, *Catananche.*

La *Cupidone bleue* est une plante moyenne dont les feuilles sont cotonneuses, fort longues et étroites. Ses tiges ont environ deux pieds de hauteur; elles ont rondes, menues, un peu cotonneuses, rameuses à leur sommet. Ses fleurs en épi ou panicule terminal, sont grandes, d'un beau bleu. Elle a une variété à fleur bleue double, qui est préférable; celle à fleur jaune simple est rejettée.

La Cupidonne se multiplie par boutures et par graines semées sur couche ou en bonne terre meuble et bien exposée au Printems; elle donne des fleurs depuis Juillet jusqu'en Septembre. Elle est un peu sensible aux grands froids; c'est pour cette raison qu'on doit lui donner une bonne exposition, et la planter au pied des murs.

Cyclamen.

Le Cyclamen ou Pain de pourceau d'Automne, est une plante basse, bulbeuse, vivace, dont l'oignon est fort gros, charnu, rond applati, garni sur la face supérieure d'yeux d'où doivent sortir les fleurs et les feuilles.

Pendant les mois de Septembre, Octobre et Novembre, cet oignon pousse des petites tiges de 2 ou 3 pouces de longueur, nues et minces, terminées, chacune par une fleur de couleur de chair, ou blanche, suivant la variété.

En Novembre, lorsque l'oignon cesse de produire des fleurs, les feuilles commencent à se montrer et subsistent jusqu'en Mai. Les graines ne mûrissent qu'en Juillet.

Il y a plusieurs variétés *de Cyclamen*, d'Automne, d'Hiver et de Printems, qui sont distinguées par la couleur de leurs fleurs, blanches, bordées de rouge, incarnates, rouges, rouges bordées de blanc, etc. quelques-unes, qui sont étrangères, ont peine à supporter nos Hivers; il est plus sûr de les planter dans des pots, et de les mettre dans l'orangerie.

Après la maturité des graines, on peut déplanter les oignons de Cyclamen, les conserver pendant 15 jours ou trois semaines en lieu sec à l'ombre; ensuite séparer les petites bulbes pour les multiplier, et même couper les gros oignons en plusieurs morceaux garnis d'yeux, les planter en pleine terre sèche et légère, les recouvrir à deux pouces; mettre ceux d'Automne à l'ombre, les printanniers au soleil.

En plantant plusieurs variétés *de Cyclamen* en petits massifs, leurs jolies fleurs dont la terre paraît jonchée, font un effet agréable et singulier. Du reste, ils ne font pas une grande décoration.

Cynoglosse, *Cynoglossum*.

1. *La Cynoglosse rampante*, est une plante basse vivace, qui pousse de sa racine des feuilles en forme de coeur, portées par de longues queues. Ses tiges rampantes ont les rameaux terminés par des fleurs d'un très-beau et très-brillant bleu d'émail, semblables à de petites fleurs *de Bourrache*. Elles paraissent depuis Mars jusqu'en Mai, si la plante est dans un terrein frais et à l'ombre.

2. La *Cynoglosse de Portugal*, est une plante annuelle dont les tiges hautes de 9 ou 10 pouces, et les rameaux se terminent par un long épi de fleurs blanches peu garni. Elle a une variété dont les fleurs sont blanches et plus petites; celles-ci fleurissent en Été, et se multiplient par leurs graines semées en place en Automne mieux qu'au Printems.

Les *Cynoglosses ou Omphaloïdes* ne font un bon effet qu'en petits massifs ou grosses touffes. Elles demandent peu de soleil et un terrein frais.

Doronic, *Doronicum*.

1. *Le grand Doronic*, dont les feuilles sont en forme de coeur.

2. Le *Doronic plantaginé*, dont les feuilles sont ovales terminées en pointe.

3. Le *Doronic de Suisse*, dont les feuilles sont longues et cotonneuses en dessous. Sa tige est haute de 12 à 18 pouces, simple, et ne porte qu'une feuille.

Ces Doronics produisent, en Avril et Mai, de

grandes et belles fleurs jaunes, radiées. Mais leurs racines tracent et les multiplient trop; on peut aussi semer leurs graines qui ne se sèment que trop d'elles-mêmes.

En coupant les tiges lorsqu'elles sont défleuries, et arrosant souvent cette plante, elle donne de secondes fleurs vers l'Automne.

EPHÉMÈRE DE VIRGINIE, *Ephemerum Virginianum.*

Cette plante moyenne vivace a des racines en grandes griffes, par les éclats desquelles elle se multiplie en Automne ou au Printems. Ses feuilles longues, étroites, pliées en deux, sont d'un beau verd. Ses tiges hautes de deux pieds, feuillées, rondes, assez semblables à celles des petits roseaux, se terminent par des fleurs blanches, ou d'un beau violet, suivant la variété.

Ces fleurs ne durent qu'un jour, mais elles se succèdent pendant la moitié de l'Eté. Les violettes sont tres-agréables par le contraste de cette couleur, avec le sommet jaune doré des Etamines.

Elles demandent une terre meuble, peu de soleil et à être arrosées pendant qu'elles sont en fleur.

EUPATOIRE, *Eupatorium.*

C'est une plante moyenne vivace, peu intéressante. Ses petites fleurs sont jaunes, radiées, trs-odorantes et paraissent en Été.

Elle se multiplie par les semences, dont le plant ne fleurit que la seconde année, et plus

promptement de pieds éclatés le Printems et l'Automne. Elle vient bien en tout terrein et à toute exposition.

FILIPENDULE, *Filipendula*.

La Filipendule double est une petite plante vivace, dont les feuilles sont composées de onze folioles oblongues, petites, et vertes des deux côtés; d'en re ces feuilles il s'élève, à un pied ou 18 pouces, une ou plusieurs tiges grêles, droites, très-peu feuillées, terminées par un grand nombre de petites fleurs blanches, doubles, qui paraissent en Été. Elle se multiplie par les pieds éclatés en Automne ou au Printems.

FRAXINELLE, *Dictamnus albus*.

La Fraxinelle est une plante vivace, de moyenne grandeur. Ses tiges rondes, grosses, droites, un peu velues, hautes d'environ deux pieds, sont garnies de 11 à 12 folioles fortes, assez grandes, ovales, et assez ressemblantes à celles *du Frêne*. Ses fleurs nombreuses ont plus de deux pouces de diamètre, et sont blanches ou violettes, ou rouge purpurin clair, suivant les variétés, avec des raies plus foncées.

Elle se multiplie par ses pieds éclatés, ou par les semences à l'ombre, qui ne lèvent qu'au bout de 18 mois, à moins qu'elles ne soient semées aussitôt qu'elles ont été récoltées, et dont le plant ne fleurit que la cinquième ou la sixième année.

La Fraxinelle exhale une odeur forte, et contient beaucoup d'huile essentielle qu'une chandelle

allumée enflamme comme de l'esprit de vin, dans les tems secs, sans nuire à la plante.

FRITILLAIRE, *Fritillaria, Meleagris.*

La Fritillaire Méléagre est une plante vivace, dont le pied est un oignon de 7 ou 8 lignes de diamètre, duquel il s'élève une tige de 6 à 9 pouces, garnie de 3 ou 4 feuilles très-écartées l'une de l'autre. Elle se termine par une belle fleur solitaire ressemblant à une petite Tulipe renversée, dont les pétales sont tachés de petits carreaux noirs, disposés en échiquier, sur un fond blanc, jaune purpurin, ce qui l'a fait fait nommer *Damier.*

Les autres parties de la fleur, le tems où elle paraît et la manière de la cultiver, sont les mêmes que celles de *la Couronne impériale.*

On compte plus de cinquante variétés *de Fritillaire*, dont quelques unes sont bien distinguées par la grandeur et le verd de leurs feuilles, et par le nombre, la grandeur, la disposition et les couleurs de leurs fleurs.

Toutes se multiplient par les cayeux qu'il faut détacher tous les trois ans; ou par les semences, qui sont un moyen fort long, mais seul propre pour obtenir de nouvelles variétés.

GÉRANIUM, ou *Bec de Grue.*

Le Géranium à feuilles *d'Aconit*, est une plante moyenne, dont les grandes feuilles palmées ressemblent assez à celles *du Napel.* Ses tiges un peu rameuses, hautes de 18 à 24 pouces, portent de grandes et belles fleurs bleues pendant l'Eté,

composées comme celles *du Geranium*. Elle se multiplie par les pieds éclatés, et n'exige ni soins ni terre particulière.

Quant aux autres *Géranium*, qui craignent le froid, *voyez la partie des plantes d'orangerie, ci-après.*

GESSE, *Latyrus hortensis.*

1. *Gesse vivace*, *Pois vivace*. C'est une plante sarmenteuse, vivace par sa racine, dont les tiges rameuses sont hautes de 3 à 6 pieds. Ses fleurs disposées en bouquets bien garnis, sont grandes et belles, de couleur de Rose ou gris de Lin. Elles sont suivies de gousses longues contenant 10 à 14 semences.

Quoiqu'on puisse, avec difficulté, séparer et transplanter les pieds de cette Gesse, l'Automne ou le Printems, il est plus sûr de la semer en place pendant le Printems et l'Eté; elle ne fleurira que la seconde ou la troisième année. Elle se plaît mieux au pied des murs que sur les platebandes d'un parterre, et n'exige aucuns soins ni culture.

2. *La Gesse* odorante ou *Pois d'odeur*, est une plante annuelle, moyenne, sarmenteuse, qui porte de belles et grandes fleurs, ordinairement deux à deux, très-agréables par leur odeur de fleur d'orange, de couleur blanche, violette ou rose, suivant la variété, et composée comme les fleurs des autres Gesses.

Cette plante se sème en place au Printems, et fleurit l'Eté et l'Automne jusqu'aux gelées. Quoiqu'elle s'élève moins que la Gesse vivace, elle

figure mal dans les platebandes; elle ne demande aucuns soins.

GIROFLÉE, *Cheiranthus.*

1. *La Giroflée jaune ou Ravenelle.* Tout le monde connait cette plante qui croît naturellement sur les vieilles murailles où on la laisse. Ses fleurs sont jaunes et simples. On ne l'admet dans les jardins que pour recueillir de la graine.

La variété à fleurs panachées semi-doubles, cède très-peu en beauté à celle à fleurs doubles panachées, et a l'avantage de se multiplièr par les semences.

La variété à fleurs jaunes semi-doubles non panachées, mérite aussi d'être cultivée; ses fleurs sont moins grandes que celles des panachées, mais elles sont plus nombreuses et forment une pyramide plus serrée.

Mais on donne la préférence à la *Ravenelle* à fleur double, dont les rameaux se terminent au Printems, par de belles pyramides serrées et bien garnies de fleurs doubles, odorantes, d'un beau jaune clair ou panaché de jaune brun.

Cette plante craint peu le froid et s'accommode de tous les terreins; on peut la multiplier par les graines semées au Printems ou en Automne; mais comme ce moyen n'assure pas un grand nombre de pieds à fleurs doubles, on préfère les marcottes en Mai ou Juin, qui s'enracinent en deux ou trois mois, et qu'on peut sevrer et mettre en place en Août ou Septembre. Ou bien en Avril ou Mai, on éclate les jeunes pousses, on en garnit des pots

remplis de terre douce et meuble, qu'on place à l'ombre pendant quinze jours ou trois semaines, mouillant souvent, si le tems est sec. On leur donne ensuite le soleil par degrés jusqu'à ce que ces boutures soient bien enracinées, en continuant les arrosemens. A la fin de Septembre on les met en place, ou mieux dans des pots que l'on serre dans l'orangerie pendant l'Hiver, ne leur donnant de l'eau qu'au besoin et de l'air toutes les fois qu'il est doux.

2. *Giroflée des jardins.* C'est une plante moyenne, bisannuelle et même trisannuelle, dont les feuilles sont d'une étoffe molle, douce et un peu cotonneuse, longues de 6 ou 10 pouces. Ses fleurs sont disposées et composées comme celles de *la Giroflée jaune*, mais plus grandes; elles ont une odeur délicieuse.

Il y a plusieurs espèces *de Giroflée*: la petite qui s'élève rarement au-delà d'un pied; elle est très-rameuse et ses fleurs n'ont que 12 ou 13 lignes de diamètre. La commune ou moyenne, dont la tige passe quelquefois deux pieds de longueur, rameuse et portant des fleurs de 15 ou 16 lignes de diamètre. La Royale, qui s'élève moins que la précédente, et dont les fleurs sont plus rapprochées les unes des autres. Elles ont des variétés à fleurs doubles et à fleurs simples. La Royale a deux sous-variétés, une à fleur blanche et l'autre à fleur rouge; les deux autres en ont à fleur blanche, à fleur rouge, à fleur violette, et à fleurs panachées. La Royale double est la plus estimée. Elles fleurissent au Printems.

Pour se procurer beaucoup de pieds à fleurs

doubles, il faut planter des Giroflées simples près de celles à fleurs doubles qui ont toujours quelques fleurons semi-doubles qui fécondent les fleurs simples des autres. Il ne faut donc pas reléguer dans un coin isolé, les Giroflées dont on veut recueillir de la graine, comme le font beaucoup de Fleuristes.

3. *Giroflée annuelle ou Quarantaine.* Cette espèce ne subsiste qu'un an; elle s'élève moins que les précédentes; les pétales de ses fleurs sont échancrées à leur sommet On en compte plusieurs espèces distinguées par leurs couleurs, blanche, rouge, violette, panachée, couleur de chair.

La Quarantaine royale, rouge et couleur de chair, est la plus belle des Quarantaines; elle est peu rameuse, ses fleurs sont très-doubles et très-grandes.

Culture des Giroflées.

1. Depuis Février jusqu'en Mai on fait plusieurs semis de Quarantaine sur une couche fort tempérée ou dans une terre douce, bien préparée et bien exposée.

Lorsque le plant a 5 ou 6 feuilles on le met en pépinière jusqu'à ce que ses premiers boutons marquent les pieds qui seront simples et ceux qui seront à fleurs doubles. On reconnaît ces derniers à la grosseur du bouton qui est camus; les autres sont pointus et craquent en les écrasant sous la dent, ce qui désigne qu'ils porteront graine. On lève en motte les pieds à fleurs doubles, pour les planter en pots ou dans les platebandes, dans un

bon terrein qui n'ait pas été nouvellement fumé. Mouillez jusqu'à ce que le plant soit bien repris, et ensuite assez fréquemment pour le rendre fort et vigoureux.

En taillant les rameaux de Quarantaine à mesure qu'ils commencent à défleurir, ils donneront de nouveaux rameaux de fleurs, moindres que les premiers ; cette taille se fait jusques sur les feuilles les plus basses.

La Quarantaine royale est la seule qui mérite d'être semée en Août ou Septembre pour en conserver les pieds pendant l'Hiver.

On suit différentes méthodes pour semer les Giroflées bisannuelles ou grosses Giroflées. La plus commune est de les semer en Mars ou Avril ; sur couche ou sur des platebandes bien exposées et abritées ; mettez le plant fort jeune en pépinière, sans le lever en motte, chaque pied distant de 12 à 15 pouces ; mouillez et avancez le plus qu'il est possible, afin qu'il paraisse quels boutons à fleur en Septembre. Examinez ces boutons, comme je l'ai dit plus haut, pour reconnaître les pieds à fleur double ; levez-les en motte et placez-les dans des pots remplis de bonne terre à potager ; portez-les à l'ombre et arrosez fréquemment jusqu'à ce que le plant soit bien repris ; alors placez-les à une bonne exposition abritée, afin de les renfermer le plus tard qu'il est possible. Enfin, au mois de Novembre, si les gelées deviennent fortes, ou les pluies trop froides, mettez les dans l'orangerie, près des fenêtres ou dans quelque bâtiment à l'abri de la gelée et de l'humidité. Pendant l'Hiver n'arrosez qu'au besoin, en

versant l'eau au pied de la plante et non sur les feuilles; mettez les pots à l'air lorsqu'il est doux et sec; coupez les feuilles mortes, et défendez la plante de l'humidité qui lui est plus pernicieuse que le froid. En Mars mettez tous les pots à l'air dans un lieu bien exposé et abrité, ne les exposant cependant pas tout de suite au grand soleil; et en Avril, plantez les Giroflées en motte, où vous voudrez.

On peut, sans prendre toutes ces précautions, placer les pots de *giroflées*, ou même, sans les mettre en pots, les planter contre un mur au Midi, et pendant l'Hiver, dans les tems de neige, de pluies et de frimats, mettre au-dessus et fort près de la tête des plantes, des auvents de paille ou de planches. On peut même les préserver en les laissant dans une platebande et plaçant au-dessus de la tête de chaque pied, sur des fourchettes de bois, un pot, une faîtiere, ou mieux une cloche, renversés; par ce moyen simple, vous en conservez souvent davantage qu'en les serrant dans l'orangerie ou dans des caves, car le défaut d'air et l'humidité leur font beaucoup plus de mal que le froid; on voit même des *giroflées* plantées au Nord, résister aux Hivers ordinaires beaucoup mieux que celles qui sont au Levánt ou au Midi. Si la tête de la *giroflée* est mouillée par les pluies, les neiges, les brouillards humides, et qu'il survienne de la gelée, ou une alternative de gelées humides et de dégels, la plante est perdue.

Les racines de la *giroflée* craignent aussi beaucoup l'humidité froide dont il faut les préserver.

Les *giroflées* étant remises en pleine terre ou laissées en pots au Prtntems, on les arrose dans les sécheresses, et, après la fleur, on les tond pour leur faire pousser de nouveaux rameaux; c'est là tout le soin qu'elles exigent; leur grande beauté se passe dans la seconde année; elle consiste à former une touffe dont les rameaux alongés soient garnis de fleurs bien étoffées.

4. *Giroflée de Mahon.* C'est une petite *quarantaine* qui s'éleve à peine à 6 pouces; elle est rameuse et produit de petites fleurs simples, quelques doubles, d'un violet pourpre, souvent de diverses nuances sur le même pied. On peut la semer tout le Printems et l'Été, pour qu'elle se succède. Elle n'est propre qu'à former des bordures, ou de petits massifs.

Hépatique, *Hepatica.*

L'Hépatique est une plante basse vivace, qui forme des touffes assez étendues. Ses feuilles en trefle, sont très-nombreuses, lisses et luisantes. La fleur paraît la première en Fevrier et Mars, quelquefois dès Décembre.

On distingue deux variétés *d'Hépatique*, l'une à fleur gris de lin, et l'autre à fleur bleue; celle-ci est un peu plus grande que l'autre dans toutes ses parties, et ses feuilles sont plus arrondies; elles se multiplient par leurs touffes éclatées et craignent la transplantation, parce que leurs racines tres-nombreuses se rattachent difficilement à la terre; il ne faut donc séparer les touffes que quand elles sont fort grosses; pendant l'Eté ou

l'Automne,

l'Automne, les lever en motte, les séparer en déchirant, au lieu de les couper; planter les éclats en terrein léger, plutôt à l'ombre qu'au soleil; les préserver de la neige. Cette plante ne demande pas d'autre culture.

JACÉE DES JARDINS, *Jacea hortensis.*

Cette plante de moyenne grandeur, est vivace. Ses tiges hautes de 12 à 15 pouces, sont droites, rondes, noueuses, garnies de petites feuilles embrassant chaque noeud de la tige. Les feuilles qui sortent du collet de la plante, sont longues et étroites, mais plus grandes que celles des tiges. Au-dessus de chaque paire de feuilles, les tiges se couvrent dans la longueur d'un pouce, d'une liqueur si visqueuse, que les mouches s'y prennent comme à de la glu, ce qui fait nommer cette plante *Attrape-Mouche*. Ses fleurs sont par bouquets au bout des branches, doubles, d'un rouge éclatant. Elles sont nombreuses et paraissent en Mai.

Elle se multiplie par les pieds éclatés, en Automne ou au Printems, aime une bonne terre à potager, des arrosemens le soir, dans la saison des fleurs; elle craint les Hivers froids ou très-pluvieux. Elle tale beaucoup, c'est pourquoi il faut séparer tous les ans ses pieds, qui autrement seraient exposés à périr pendant l'Hiver.

JACINTHE, *Hyacinthus.*

La Jacinthe ou Hyacinthe, est une plante étrangère, basse, vivace par son oignon, dont la

grosseur varie suivant son âge et la couleur des fleurs ; ceux des rouges, par exemple, étant moins gros que ceux des blanches et des bleues. Les feuilles de la Jacinthe, au nombre de 4 à 8, sont radicales, longues de 6 pouces à 1 pied, un peu en gouttière, lisses, d'un verd brillant. La tige qui s'élève du milieu des feuilles, est à pans très-peu marqués, en sorte qu'elle paraît ronde. Elle diminue régulièrement jusqu'à son extrémité qui a à peine une ligne de diamètre. Sa partie supérieure porte depuis 6 jusqu'à 30 fleurs, et se termine par une fleur impaire.

La fleur de la *jacinthe* est en tube alongé, renflé du côté de la queue ou pédicule, et découpé depuis la moitié de sa longueur en six parties ovales alongées, qui se renversent en dessus ; telle est la *Jacinthe* à fleur simple.

La *Jacinthe* à fleur sémidouble, a le tube de sa fleur un peu plus court ; elle paraît avoir deux rangs de pétales à peu près de même grandeur. Le centre de la fleur est rempli par de très-petits pétales avortés. Quelques-unes donnent de la graine.

Enfin la *jacinthe* à fleur double, a le tube de sa fleur fort gros, sa longueur totale est à peine égale à celle des divisions ; le nombre des Pétales, tant grands que petits, est de 30 à 40 ; la partie du tube n'est point creuse comme dans les simples, mais pleine et charnue jusqu'aux divisions.

Les pétales ou feuilles des fleurs doubles et des sémidoubles, sont beaucoup plus épais que ceux des fleurs simples. Les divisions des pétales des *jacinthes bleues* et des *rouges*, ont, suivant leur

longueur, tant en dehors qu'en dedans, une raie plus foncée, et dans les simples, elle s'étend dans toute la longueur du tube qui paraît comme rayé de deux tons de couleur.

Les couleurs des *jacinthes* sont principalement le blanc, le bleu et le rouge; mais les nuances et les divers mélanges de ces couleurs ont donné un nombre étonnant de variétés; en sorte que l'on a des *jacinthes* blanches, faïence, bleu clair, bleu foncé, rouge, rose, cramoisi, couleur de chair, jonquille, etc. Celle qu'on appelle *Ophir*, dont la couleur imite l'or, est une superbe *jacinthe* de Hollande, très-recherchée et très-chère.

La grandeur des fleurs varie depuis 8 jusqu'à 18 lignes.

Les amateurs ne rejettent point les *jacinthes* à fleur simple, comme dans les autres fleurs; ils les estiment au contraire, tant pour en tirer de la graine pour se procurer d'autres variétés, que parce qu'elles fleurissent beaucoup plutôt que les doubles, et qu'elles donnent un plus grand nombre de fleurs. Il y en a plus de 300 variétés que les curieux ont désignées par des noms différens.

Cependant les doubles sont les plus recherchées; et ce n'est pas sans raison que les Fleuristes leur donnent le premier rang parmi les fleurs les plus intéressantes. L'*oeillet* seul peut le disputer à la *jacinthe* du côté de l'odeur; d'ailleurs sa culture exige bien moins de soins et de façons que celle des autres; jamais elle ne dégénère; il n'y a qu'un très-petit nombre de bleues semidoubles qui deviennent simples. Si l'on considère la durée de

la *jacinthe*, depuis celles qu'on fait fleurir dans des caraffes, jusqu'aux variétés tardives en pleine terre, il n'y a aucune fleur dont la jouissance soit aussi longue. Elles sont les premières belles fleurs qui paraissent au Printems, et elles redoutent peu les intempéries de cette saison dans nos climats. La beauté et l'élégance de leurs bouquets, les rend propres à décorer tout ce qu'on a coutume d'orner de fleurs.

Pour qu'une *jacinthe* soit parfaite, il faut, 1°. que ses feuilles ne soient ni tout-à-fait droites, nì tout-à-fait renversées. 2. Que sa tige soit d'une hauteur médiocre; trop courte, elle ne laisserait pas paraître les fleurs au-dessus des feuilles; trop longues, les fleurs seraient trop élevées et leurs couleurs ne contrasteraient pas agréablement avec le verd des feuilles. 3. Que la tige soit assez forte pour résister aux vents, et se soutenir bien droite. 4. Qu'elle soit garnie depuis 12 au moins jusqu'à 20 fleurons et au-delà, si elles sont doubles; de 20 à 30, si elles sont semidoubles, et de 20 au moins jusqu'à 50, si elles sont simples. 5. Que les fleurs soient disposées en rond autour de la tige, et non toutes d'un côté; 6. qu'elles soient placées à des distances convenables, de sorte qu'elles ne forment ni une pyramide confuse, ni une pyramide lâche. 7. Que les pédicules ou petites queues des fleurs, diminuent de longueur depuis le bas de la tige jusqu'au sommet, en sorte qu'elles forment une pyramide régulière. 8. Que toutes les fleurs soient inclinées de côté, et non entièrement courbées vers la terre, ou trop droites, excepté la dernière du haut qui doit regarder le ciel. 9. Que les

fleurs soient grandes et leur tube ou talon court. 10. Que les pétales soient larges, et très-nombreux dans les fleurs doubles, et qu'ils se soutiennent étendus plutôt que roulés et inclinés sur le tube. 11. Enfin, que les fleurs soient riches et brillantes par les nuances ou par le mélange des couleurs.

Cependant il ne faut pas exiger que toutes les *jacinthes* que l'on veut cultiver, ayent cette perfection, mais qu'elles en approchent; car il serait fort difficile de completter une planche. Il y a plus de 700 *jacinthes* dénommées, dont un petit nombre est d'une beauté accomplie. Celles qui ont moins de défauts sont les plus parfaites Je n'entreprendrai point de donner les noms des plus belles *jacinthes* connues ou gagnées par les curieux; chacun peut les baptiser comme il lui plait, et c'est réellement un enfantillage qui charge inutilement la mémoire.

La jacinthe se plaît dans un terrein franc, sablonneux, substancieux, frais sans être humide, léger sans être aride. Elle périt ou languit dans les terres froides, humides, glaiseuses, argilleuses, plâtreuses, pierreuses, maigres et arides. Elle n'est cependant pas difficile sur le terrein, et la terre ordinaire de potager peut lui suffire; d'ailleurs on peut corriger les mauvaises terres en les mélangeant avec des matières convenables. La *jacinthe*, ainsi que les autres plantes à oignons, craint le fumier, mais quand il est bien consommé et bien mélangé avec la terre, depuis environ un an, elle vient à merveille dans un pareil terrein. Mais pour ne pas exposer des oignons précieux,

voici les précautions qu'il convient de prendre.

Les terres compactes, froides ou glaiseuses, s'ameubliront avec du vieux tan consommé, du terreau de feuilles d'arbres ou de bruyère, ou du sable de mer ou autre. Les terres sèches et maigres seront amendées et engraissées avec du fumier de vache consommé et des gazons bien pourris, en les mêlant ensemble par plusieurs labours donnés pendant un an, ou au moins six mois avant de les employer. Si le terrein est de nature mauvaise et contraire à cette plante, on peut en composer une avec du sable ou la moins mauvaise terre qui se trouvera dans le voisinage; des gazons, du vieux tan, ou du terreau de feuilles, du sable de mer et du fumier de vache. De quelque façon que l'on compose la terre, il faut dans un lieu bien exposé, former un tas des différentes matières arrangées par lits, et le laisser pendant six mois ou un an, ou mieux deux ans; pendant les six derniers mois avant l'emploi qu'on en doit faire, le remuer plusieurs fois et le passer à la claie, afin de mêler, ameublir et faire entièrement consommer toutes les matières.

Vers la fin d'Octobre ou dans le commencement de Novembre, labourez à 9 ou 10 pouces de profondeur une planche de terre convenable, en bonne exposition au Midi ou au Levant. Dressez cette planche au rateau, et tracez-y au cordeau, des rayons en long et en travers, qui soient distans entre eux en tout sens, de 5 à 6 pouces. Dans tous les endroits où les rayons se rencontrent, plantés, avec une cheville émoussée, vos oignons à 5 ou 6 pouces de profondeur; passez une seconde

fois le rateau pour unir le terrein en remplissant les trous. Couvrez ensuite entièrement la planche d'un pouce d'épaisseur de terreau fin.

Les *jacinthes* qui fleurissent plutôt que les autres, doivent être plantées plus profond, afin qu'elles soient un peu retardées pour fleurir en même tems.

C'est dans l'arrangement et la distribution des différentes nuances de *jacinthes*, dans une planche, que l'on reconnait le goût du Fleuriste. Pour moi je me contente de les planter par rayons de la même couleur, en travers, en continuant le long de la planche et variant à chaque rayon. Si vous vous placez ensuite à un angle de la planche, les couleurs seront parfaitement variées, pourvû que vous les ayez distribuées également. Cette méthode simple donne la facilité de lever ses oignons par ordre, après leur maturité.

Il faut avoir pour les *jacinthes*, des casiers ou caisses à carreaux, dont les distributions soient plus grandes que celles dont j'ai parlé pour les *Anémones*. Les oignons de la *jacinthe* donnent plus ou moins de cayeux suivant la profondeur à laquelle ils sont plantés. Ils en produisent beaucoup à 4 ou 5 pouces ou même moins, mais ils seront épuisés en peu d'années; à 6 pouces de profondeur, ils donneront peu de cayeux, mais ils se conserveront plus long-tems en bon état; à 7 à 8 pouces, ils produiront moins de cayeux, fleuriront plustard, et les fleurs de quelques variétés, surtout des rouges, seront petites. Il faut donc planter à 4, 5 ou, au plus, 6 pouces, et les oignons fourniront à la tige, aux feuilles et aux

fleurs, une nourriture abondante, et se multiplieront suffisamment.

Les fortes gelées ne font pas périr les oignons de *jacinthe*, mais elles les fatiguent considérablement; ainsi il est nécessaire, sur-tout quand ils ne sont pas beaucoup enterrés, de jetter de la paille, du vieux tan ou autres couvertures, sur la planche, jusques vers la mi-Février, et même plustard dans les climats plus froids.

Dans les Printems et les terreins secs, il est quelquefois nécessaire de mouiller les planches de *jacinthes* jusqu'aux oignons; le lendemain on donne à la planche, entre les rangs de feuilles, un léger serfouissage avec une binette à langue de serpent.

Lorsqu'elles sont en fleur, il faut étendre pendant le jour, au-dessus de la planche, des toiles ou un bâti d'osier, pour les défendre des rayons du soleil, qui altéreraient les couleurs et feraient passer les fleurs en peu de jours. Attacher à de petits tuteurs les tiges fleuries, sur-tout celles qui sont longues et faibles, pour les soutenir contre le vent. Il est inutile de parler d'autres menues façons qu'un Fleuriste un peu intelligent ne manque jamais de donner.

Les *jacinthes* étant défleuries, on sarcle la planche, plus par propreté que pour leur besoin. Lorsque leurs feuilles deviennent jaunes, et commencent à se dessécher, et que la graine des simples est mûre, il faut déplanter les oignons sans les offenser, les étendre pendant 12 ou 15 jours dans un lieu sec, aëré et à couvert du so-

leil; ensuite les nettoyer de terre, de leurs vieilles peaux desséchées, et n'en séparer que les cayeux qui se détachent d'eux-mêmes.

Quelques Fleuristes plus recherchés, lorsque les fleurs sont passées et que les feuilles commencent à jaunir, enfoncent une petite houlette de fer jusqu'au-dessous de l'oignon qu'ils soulèvent pour arrêter le travail des racines et le mouvement de la sève. Quinze jours après, ils tirent de terre les *jacinthes*; les couchent sur le côté les unes contre les autres, dans un terrein bien exposé, et trois semaines après, lorsque les tiges sont entièrement sèches, il nettoyent les oignons, comme il vient d'être dit.

Lorsque les *jacinthes* sont néttoyées, il vaut mieux les laisser découvertes en lieu sec, que de renfermer les oignons dans des boîtes, où ceux qui seraient encore humides pourraient moisir et se gâter; si quelqu'un se trouve malade, il faut retrancher jusqu'au vif toutes les parties attaquées et le remettre en terre à peu de profondeur; vers le tems de la plantation, l'on visite les oignons, et on sépare le reste des cayeux qui se plantent en pépinière à deux ou trois pouces de profondeur, se cultivent comme les gros oignons, se forment en deux ou trois ans, et multiplient la fleur.

Mais la semence est le seul moyen de se procurer des variétés. Lorsque les capsules des *jacinthes* simples ou mieux des semidoubles, sont jaunes et commencent à s'ouvrir, coupez les tiges, exposez-les en lieu aëré à couvert de la pluie et

du soleil, afin de ne point retarder ni précipiter la maturité de la graine. Celle que l'on peut même recueillir sur pied, est la meilleure; conservez-la sèchement.

Depuis Novembre jusqu'au commencement de Mars, ou même dès Août et Septembre, semez vos graines en rayons profonds d'un pouce, ou mieux à la volée, dans un terrein convenable et bien exposé; couvrez-les de demi-pouce de la même terre ou d'un pouce de terreau bien consommé et gras; entretenez le semis propre et net de toute mauvaise herbe; au mois de Novembre suivant, couvrez-le de demi-pouce de nouvelle terre, de tan ou de bon terreau. Au mois de Juillet suivant, ou un an plustard, levez vos jeunes oignons et cultivez-les comme les oignons formés, ils fleuriront les années suivantes.

On connaît la manière de faire fleurir les jacinthes dans des caraffes pleines d'eau pendant l'Hiver. Il vaut mieux planter les oignons dans des pots remplis de bonne terre et posés dans des assiettes ou autres vaisseaux peu profonds remplis d'eau, qui monte suffisamment par les trous du fond des pots; on les place sur la tablette des cheminées, ou près des fenêtres au Midi, d'un appartement habité et échauffé, en changeant l'eau des caraffes ou des vases, aussi-tôt qu'elle devient trouble. Quand la fleur est passée, on plante les oignons en pleine terre, où ils se rétablissent quelquefois.

On peut encore avoir de petites caisses hautes seulement de 8 à 10 pouces, remplies de bonne

terre, ou des pots à oeillets, et y planter, dès le commencement de Septembre, des oignons de *jacinthe*, 4 ou 5 dans chaque pot, et à proportion dans les caisses; en Décembre les placer dans la serre-chaude ou sous chassis. Les oignons avanceront beaucoup plus que dans une chambre, et seront moins fatigués que dans les caraffes.

Il y a d'autres plantes que les Jardiniers nomment *Jacinthes*, savoir: 1. La *Jacinthe de Mai*; c'est une petite plante vivace dont la racine est bulbeuse; ses feuilles sont très-longues, et sa tige plus courte que les feuilles, porte 5 à 6 fleurs bleues en étoile, très-odorantes. Elle se multiplie par les oignons séparés en Eté ou en Automne.

2. *La Jacinthe du Perou*, est une autre plante vivace, dont l'oignon à peu près pareil à celui de la *jacinthe*, doit être planté à la même profondeur et couvert dans les fortes gelées. Elle a une variété à fleur blanche, méprisable, et une autre à fleur bleue, toutes deux simples et peu estimables.

3. *La jacinthe de Sienne*, *Lilas de terre*. C'est une plante vivace, dont la tige ronde, longue de 6 ou 7 pouces, ne peut soutenir une grappe ou épi lâche comme celui du *Lilas*, qui est composé d'un grand nombre de petites fleurs d'un bleu rougeâtre, presque gris-de-lin, et un peu odorantes. Cette plante se multiplie par ses cayeux, que l'on sépare tous les trois ou quatre ans en Automne, fleurit vers la fin d'Avril, et craint l'humidité.

4. *La jacinthe étoilée du Printems*. Sa tige

porte des fleurs blanches, ou bleues en étoile à six rayons, en Mars.

5. *La jacinthe étoilée d'Automne*, à feuille de jonc; ses tiges portent un amas de petites fleurs en étoile, d'un bleu léger, en Septembre.

JASMIN D'AMÉRIQUE, *Ipomæa coccinæa.*

Le Jasmin d'Amérique, Lizeron écarlate; c'est, pour notre climat, une plante annuelle, grimpante, dont la tige haute de 5 à 7 pieds, se roule de droite à gauche, autour de ses tuteurs. Ses fleurs sont en entonnoir comme celles des autres *Lizerons*, et composées de même; d'un ponceau vif en dedans, et presque écarlate, pâle et presque jaune en dehors.

Cette plante se sème en Mai, en bonne terre, à l'exposition du midi; ou mieux sur couche un mois plutôt, afin d'avancer le plant, la fleur et les graines.

IMMORTELLE, *Elichrysum.*

L'Immortelle est une plante annuelle dont les tiges nombreuses s'élèvent à 10 ou 12 pouces; Les fleurs sont composées d'un très-grand nombre de fleurons qui forment ensemble une tête presque ronde, écailleuse, de 8 ou 9 lignes de diamètre, blanche ou violette, ou gris-de-lin, suivant la variété, qui subsiste long-tems sur la plante, pendant l'Eté et l'Automne, et qui étant recueillie, se dessèche parfaitement et se conserve plusieurs années sans altération.

Cette plante se sème au Printems en terre meu-

ble et bien exposée, mais beaucoup mieux sur couche; se met en place lorsqu'elle est assez forte, et ne demande que quelques arrosemens au besoin.

Voyez à la partie des Plantes d'orangerie, l'*Immortelle jaune* et ses variétés.

JONQUILLE, *Narcissus juncifolius*.

La Jonquille est une petite plante vivace, dont l'oignon est petit. Ses feuilles sont menues et longues; elles ne sont distinguées du *jonc* que par une gouttière peu profonde, suivant leur longueur. Sa tige nue, ronde, beaucoup plus grosse que les feuilles, se termine par de jolies fleurs jaunes, doubles, odorantes, composées de 6 pétales, quelquefois 7 ou 8, ovales. Les parties de la fleur, quand elle est simple, sont les mêmes que celles du *Narcisse*.

Cette plante se cultive comme la *jacinthe*; elle aime une terre franche un peu forte et fraîche; dégénère et périt dans les terres très-légères; se déplante tous les deux ou trois ans, lorsque les feuilles sont sèches, pour séparer les cayeux par lesquels elle se multiplie; se plante en Septembre ou Octobre, à 4 pouces de profondeur; elle fleurit en Avril. Dans les terreins qui lui conviennent médiocrement, il faut la déplanter tous les ans, pour empêcher l'amaigrissement et l'alongement des oignons.

IRIS, *Iris*.

On distingue les *iris* à racines et les *iris* bulbeux, ou à oignons; ils s'emploient peu pour la

décoration des jardins, parceque leurs fleurs durent très-peu et qu'ils demandent des terres et des expositions particulieres.

On compte 50 variétés d'*iris* bulbeux, et un grand nombre d'*iris* à racines. On les distingue par leurs feuilles plus ou moins longues et larges; par leurs fleurs plus ou moins grandes, et par leurs couleurs, blanche, bleue, jaune, pourpre, violette, grise, isabelle, nuancée et mélangée.

L'*Iris commun* se plait dans les terreins les plus arides, sur les vieux murs et sur le faîte des bâtimens couverts de chaume.

L'*Iris de Florence* est recherché ponr la bonne odeur de ses racines.

L'*Iris nain* ne s'éleve que de 3 à 4 pouces; comme il est bien garni de feuilles, et qu'il donne un grand nombre de petites fleurs violettes, il fait de jolies bordures, en l'éclatant souvent.

Les *iris* à racines se multiplient par les éclats de leurs racines; ceux à oignons par les cayeux, tous les 3 ou 4 ans, pendant qu'ils ne poussent pas.

JULIENNE, *Hesperis hortensis.*

La *Julienne* est une plante vivace, dont les tiges grosses, rondes, velues, poussent vers leur extrémité, quelques rameaux qui se terminent par un beau bouquet long, serré et bien garni d'un grand nombre de fleurs doubles, odorantes, de couleur blanche, ou violette, ou pourpre clair.

On multiplie celle à fleur double, par les pieds éclatés avec des racines, au Printems ou en Automne; et par boutures faites des tiges défleuries dont on prend le dessus plutôt que la partie in-

férieure qui s'enracine difficilement. On les place à l'ombre et on les arrose souvent. Elle aime une terre franche un peu forte et substantieuse, et fleurit en Mai et Juin.

LARME DE JOB, *Coix lachryma Jobi.*

Cette plante annuelle pousse 2 ou 3 tiges dont les feuilles longues et étroites ressemblent assez à celles du petit *roseau*. Ses fleurs en épi, produisent une semence ovale, dure, lisse, grise ou marbrée, percée suivant sa longueur. On s'en sert communément pour faire des chapelets.

LYS, *Lilium.*

Le *Lys blanc*, ou *lys commun*, est une grande plante vivace par son oignon écailleux, dont la tige droite et ronde, haute de 2 ou 3 pieds, est terminée par un épi de fleurs d'une odeur très-agréable et du blanc le plus pur, disposées en cloche évasée à 6 pétales recourbés à leur extrémité, et sillonnés dans leur longueur.

Ce *lys* et ses sous-variétés à fleur double, blanche rayée de rouge, le *lys* flagellé et celui à feuilles panachées, se multiplient par les cayeux séparés pendant l'Automne et l'Hiver, et plantés dans un bon terrein.

Le *Lys orangé*; il est à-peu-près de même grandeur que le précédent; ses fleurs sont de couleur d'orange foncée, ou aurore.

Le *Lys de pomponne*, *lys rouge*. Sa tige s'éleve à 18 pouces; ses fleurs sont belles et rouges; il n'en porte que 3 ou 4; leurs étamines sont d'un rouge très-vif.

Le *Lys de Perse*. Sa tige haute de 3 pieds, se termine par un épi lâche de fleurs d'un pourpre foncé, qui paraissent en Avril et Mai.

Le *Lys martagon*. Sa tige haute de 2 pieds au plus, porte un épi de fleurs lilas, ou violet très-clair, parsemées de petits points d'un rouge foncé, rayées en dehors, d'un violet moins lavé.

Le *Lys de Canada* est superbe; sa tige haute de 4 ou 5 pieds, est terminée par une pyramide de grandes fleurs jaunes tachetées de brun, au nombre de 20 jusqu'à 50. Sa mauvaise odeur le fait, en général, exclure des Parterres.

Le *Lys de St. Bruno*. C'est une plante moyenne, vivace par ses racines ou pattes traçantes, qu'on peut séparer depuis Octobre jusqu'en Mars pour les multiplier. Ses fleurs sont blanches, sans odeur, disposées en épi le long de la tige haute de 18 pouces. Il craint les grands froids, fleurit au Printems, aime une exposition découverte, et médiocrement le soleil.

Le *Lys de Grenesey, Grenesienne*; son oignon pousse vers le commencement d'Octobre, une tige nue, ronde, terminée par un bouquet de 6 à 10 fleurs d'un beau rouge ponceau vif, et parsemées de poudre d'or fine, qui paraît et brille au soleil. Les feuilles paraissent quand la fleur est prête à passer. Cette plante qui est tirée des côtes maritimes, est souvent plusieurs années sans reproduire des fleurs. La terre de bruyere la plus maigre lui convient.

Le traitement qui paraît lui convenir le mieux, est de planter les oignons à un pied de distance l'un de l'autre, dans une plate-bande au Midi ou

au

au Levant, composée d'une bonne terre meuble très-élevée, car ces oignons craignent beaucoup l'humidité. Tous les ans en Juin ou Juillet, découvrir les oignons, en séparer les cayeux qu'ils forment en grand nombre, sans ébranler ni déranger le gros oignon; le regarnir de bonne terre nouvelle. Pendant l'Hiver garantir avec soin les feuilles des grands froids, afin que l'oignon profite et se fortifie. Ne relever ces oignons que tous les trois ans.

Le *Lys Belladonne* est un *lys narcisse*, dont le gros oignon pousse une grosse tige nue, haute de 18 pouces, qui porte un bouquet de belles fleurs en *Lys*, odorantes, blanches, couleur de rose, ou d'un pourpre fort clair. Ses feuilles en forme d'épée, ne se montrent qu'après la fleur; elles sont longues de plus de 2 pieds.

Cette plante veut être placée au pied des murs au Midi, dans une terre légère de la meilleure qualité, arrosée en Septembre et préservée des fortes gelées. Elle a peine à fleurir toutes les années, malgré les soins qu'on lui donne; on la multiplie par les cayeux séparés quand elle ne pousse plus. Ses variétés fleurisent de Juin en Septembre.

MARGUERITE, *Bellis*.

La *Marguerite* est une petite plante basse vivace, dont la fleur est rouge, blanche, panachée, &c. suivant les variétés. Cette fleur est trop connue pour la décrire plus au long. Elle se plante en bordures, eu massifs. Il faut tous les ans éclater les pieds et les transplanter, pour les empêcher de dégénérer. Voyez *Reine-Marguerite*.

MATRICAIRE, *Matricaria.*

On ne cultive que la *Matricaire* double, dont les fleurs nombreuses, blanches, radiées, ressemblent au bouton d'argent. En retranchant à mesure, les tiges défleuries, ses fleurs se succèdent pendant tout l'Été.

MAUVE, *Malva.*

1. La *Mauve orientale*; elle donne un grand nombre de belles fleurs d'un rouge peu foncé.

2. La *Mauve frisée.* Ses fleurs sont en grappes et ses feuilles anguleuses et frisées.

3. La *Mauve de Venise*, ou *fleur d'une heure*; ses fleurs d'un pourpre foncé et d'un jaune très-pâle, durent à peine un jour et se succèdent pendant longtems. On l'appelle aussi *ketmie à vessie.*

Ces plantes se sement au Printems sur couche ou en bon terrein. La *mauve de venise* se seme en place; toutes ne demandent que quelques arrosemens.

Mignardise; voyez *Oeillet-Mignardise.*

MYOSOTIS, ou OREILLE DE SOURIS.

Le *Myosotis* ou *Argentière* est une plante petite et vivace. Ses tiges hautes de 7 à 8 pouces, et fort rameuses, portent au Printems un grand nombre de belles fleurs blanches qui subsistent long-tems. Elle aime un terrein sec et peut faire de belles bordures.

MONARDE, *Monarda.*

Le *Monarda de Pensylvanie* est vivace par ses racines. Sa tige haute d'un pied, lisse, carrée, un peu rameuse, porte des fleurs d'un rouge éclatant ou couleur de feu. Elle a une variété à fleur gris-de-lin, qui est beaucoup moins estimée.

Ces plantes se multiplient par leurs graines semées en Automne, aussitôt qu'elles sont mûres; ou par boutures faites de leurs tiges en Mai; ou mieux et plus promptement par leurs racines éclatées en Automne ou au Printems. Elles aiment l'ombre, une terre grasse, douce et un peu humide.

Ces plantes demandant des soins, le plus sûr est de les mettre en pots, et de les placer dans l'orangerie jusqu'après les gelées du Printems; alors éclater les traces pour les multiplier, les replanter en pot ou en pleine terre, et les arroser souvent.

MUFLE DE LION, *Antirrhinum.*

Le *Mufle de lion ou de veau*, est une plante moyenne, bisannuelle, un peu sensible aux fortes gelées; ses tiges s'élèvent de 2 à 3 pieds, et portent à leur extrémité, des fleurs grandes et belles, en épi; les plus belles ont la couleur d'un beau rouge, pourpre ou cramoisi, avec le palais jaune. Elles n'ont qu'un pétale en gros et long tube divisé à son extrémité en deux lèvres qui se rapprochent avec beaucoup d'élasticité, quand on les écarte.

Cette plante se multiplie elle-même par ses graines; mais on peut la semer en Automne ou au Printems, et mettre le plant en place, lorsqu'il est assez fort, ou lorsqu'il commence à fleurir, afin de ne conserver que ceux qui ont les plus belles fleurs On coupe les tiges défleuries pour leur en faire pousser d'autres pendant tout l'Eté. Elle n'est difficile ni sur le terrein, ni sur l'exposition.

Sa variété à fleur couleur de chair est assez estimée.

Muguet, *Lilium convallium.*

Le *Muguet ou Lys des vallées*, est une petite plante vivace par ses racines noueuses et traçantes; sa tige nue, mince, haute de 5 à 6 pouces, est garnie sur un seul côté de petites fleurs blanches, très-odorantes, pendantes en grelots ou cloches courtes à 6 divisions peu profondes. Il fleurit en Mai.

Sa variété à fleur double, plus intéressante, fleurit en Juin.

L'un et l'autre se placent dans les bosquets à l'ombre, où ils se multiplient par leurs racines. Si l'on en met quelques pieds sur les plate-bandes, il faut les arroser dans les sécheresses.

Muscipula, *Silene armeria.*

Le *Muscipula* (*attrape mouche*) est une plante annuelle, basse ou moyenne, dont les tiges s'élèvent quelquefois au-delà d'un pied, et sont rondes, noueuses et rameuses, terminées par des

bouquets très-serrés de petites fleurs simples, odorantes, d'un beau cramoisi, ou blanches, ou de couleur de chair très-pâle. Ces deux dernières variétés sont les moins estimées. Elle fleurit en Juin ou à la fin de l'Eté, si elle a été semée en Mars.

Cette plante se sème d'elle-même, mais on peut la semer en Mars ou en Septembre en place. Le bas de sa tige, dans la longueur d'un ou 2 pouces, est couvert d'une humeur visqueuse qui retient les mouches qui se posent dessus, d'où lui vient son surnom.

NARCISSE, *Narcissus*.

Le *Narcisse*, dont je donnerai seulement quelques espèces choisies dans une centaine connues, est une plante bulbeuse, dont les feuilles sont en forme d'épée, peu pointues, plus ou moins longues et étroites. Sa tige nue, plus ou moins haute, porte une ou plusieurs fleurs plus ou moins grandes et de diverses couleurs.

Il y a des *Narcisses* simples, de doubles, à grande fleur, à petite fleur, à fleur solitaire, à fleurs en bouquets, de tout blancs, de tout jaunes; de blancs et jaunes, de bleus et aurore, etc.

1. *Narcisse de Poëte*. Sa fleur est solitaire, de 2 pouces de diamètre, odorante, d'un beau blanc de lait; ses 6 divisions sont grandes, presqu'arrondies à leur extrémité; le godet ou anneau est très-bas, blanc et bordé de pourpre.

2. Le *Narcisse d'Alger* forme un bouquet de 6 à 8 petites fleurs, moindres que celles de la

Jonquille, jaunes avec un anneau jaune doré, elles sont peu odorantes.

3. Le *Narcisse de Constantinople* pousse des feuilles d'un verd clair, souvent longues de plus de 13 pouces. Sa tige un peu plus haute que les feuilles, est terminée par un bouquet de 4 à 10 fleurs blanches, d'une odeur agréable, d'environ 18 lignes de diamètre; leur anneau est jaune.

Les semences de ce beau *Narcisse* en ont produit un grand nombre de variétés, tant à fleurs simples qu'à fleurs doubles. Les plus cultivées sont celles à fleurs doubles, dont les échancrures sont blanches et les pétales jaunes; surtout celle qu'on appelle *Narcisse de Chypre.*

Le *Narcisse des Pyrénées* est à feuille de jonc et à fleur blanche ordinairement solitaire.

Les Narcisses du pays se plantent en Octobre, à 4 ou 5 pouces de profondeur; si le Printems est sec, on les arrose; les jaunes donnent leurs fleurs en Avril, les blancs en Mai. On les déplante en Juillet pour les conserver en lieu sec, ou bien on les laisse en terre plusieurs années, et on ne les lève que pour séparer les cayeux et les changer de place.

Les *Narcisses étrangers* se mettent en terre au plutôt en octobre, afin qu'ils ne se montrent pas à la fin des gelées qui feraient avorter leurs fleurs, et quelquefois périr les oignons. Il faut les placer au pied des murs au Midi ou au Levant, et les couvrir de litière ou de feuilles d'arbres pendant les fortes gelées.

En plantant les oignons dès la fin d'Août ou

au commencement de Septembre, ils se fortifieraient davantage, et les fleurs seraient plus belles; mais comme elles paraîtraient dans le fort de l'Hiver, il faudrait de grands soins pour les préserver.

Quand on a beaucoup d'oignons, on peut en cultiver ainsi une partie, et planter les autres dans des pots pleins de terre; ou dans des caraffes remplies d'eau; les laisser à l'air tant qu'il est doux; dans les tems rudes, les entrer dans la serre ou dans une chambre habitée, et les placer près des fenêtres. Ils commenceront à fleurir en Janvier ou Février, et ils cesseront peu de tems avant que ceux de pleine terre paraissent.

On peut ne relever les oignons, en Juillet, que tous les trois ou quatre ans, afin que leurs cayeux produisent plusieurs belles tiges de fleurs; mais dans ce cas, il faudrait, dans le commencement de l'Automne, enlever la terre jusqu'aux oignons, et la remplacer par de la nouvelle et de bonne qualité.

OEILLET, *Caryophyllus hortensis.*

L'*Oeillet* est une plante vivace, dont les feuilles sont longues, dures, étroites, épaisses, et verdâtres; ses tiges sont nombreuses, lisses, rondes, noueuses et branchues; elles s'élèvent à un pied et demi ou deux pieds, pour porter des fleurs à leur sommet. Quelques-unes restent basses la première année, et servent à faire des marcottes et des boutures.

Chaque tige, et les petits rameaux qu'elle pro-

duit, se terminent par une ou deux fleurs d'une odeur très-agréable, dont la forme est très-connue.

Les *Oeillets* à fleur simple ne se cultivent que lorsque leur forme et leurs couleurs peuvent faire espérer de recueillir de leurs graines, des variétés intéressantes, doubles ou sémidoubles; ce sont ces variétés que l'on cultive. Les Fleuristes ont donné des noms à plus de 300, blanches, jaunes, violettes, roses, rouges, pourpres, cramoisies, feu, ponceau, maure doré, amaranthe, incarnate, piquetées, nuées, rayées, mélangées, panachées de toutes ces couleurs.

Pour qu'un *Oeillet* soit digne de porter un nom, il faut, 1°. que ses pétales ou feuilles de sa fleur, soient nombreux et disposés de façon qu'ils forment une fleur convexe ou en dôme; 2. qu'ils soient arrondis par leur extrémité, sans dentelure, ou dentelés finement et également; 3. que les fleurs soient d'une grandeur au moins médiocre; autrefois on exigeait de 3 jusqu'à 7 pouces de diamètre; aujourd'hui on se contente de moitié, mais il faut que les pétales soient bien arrondis et unis par les bords, et qu'ils s'arrangent élégamment et régulièrement sans le secours de l'art, et sans faire fendre ou crever le calice; 4. que le fond ou la couleur principale, et les panaches ou autres couleurs soient opposées et bien tranchées, sans se brouiller, se mêler, se confondre; 5. que les panaches s'étendent sur toute la longueur des pétales, sans être coupés ou interrompus par la couleur du fond, ou par quelque autre couleur approchant de celle du fond, ou de celle du pa-

nache; 6. que les panaches par petites pièces ou plaques sur les *Oeillets* de trois ou quatre couleurs ou davantage, ne se brouillent, ne s'imbibent, ne se confondent point, mais que les pièces de couleurs ou de tons les plus différens, soient disposées les unes près des autres, de façon que toutes soient bien distinctes.

Ainsi on estimera pour les couleurs, un *oeillet* d'un blanc pur panaché de bandes violettes, ou pourpres, ou incarnates, étendues nettement depuis l'onglet ou naissance des pétales, jusqu'à leur extrémité; un *oeillet* à fond blanc panaché par grandes plaques de pourpre foncé et de rose pâle, &c. Les beaux *oeillets* ont trois couleurs, comme feu, violet et rose. On les nomme *bizares* ou *tricolors*.

Les *oeillets* se divisent et se sous-divisent en différentes classes, mais il faut être fleuriste de profession pour s'arrêter à tous ces détails.

La meilleure terre pour les *oeillets*, ne doit être ni trop forte ni trop légère; on la compose avec un tiers de terre à froment, un tiers de bonne terre à potager, un demi tiers de terreau de fumier de cheval, et un demi tiers de terreau de fumier de vache; quelques uns y ajoûtent du sable noir. Plus ou moins de ces ingrédiens suivant leur qualité, donnent une terre convenable.

Mais de quelque façon qûe l'on compose une terre, elle doit être préparée au moins une année d'avance, remuée et passée à la claie plusieurs fois, et tenue sèchement pendant les derniers mois, avant d'en faire usage.

L'*Oeillet* se multiplie par les semences, les marcottes et les boutures,

1. En Septembre, aussitôt que la graine est mûre, ou depuis Mars jusqu'en Mai, remplissez des pots ou des terrines, de terre préparée; ou mettez 3 ou 4 pouces d'épaisseur de cette terre sur une couche qui n'ait plus de chaleur; ou labourez et dressez une terre douce, meuble et substantieuse, ou rendue telle par des mélanges convenables. Semez clair la graine d'*oeillets*; tamisez pardessus, un peu de la même terre; répandez sur le tout un peu de terreau ou de mousse; arrosez légèrement en pluie fine; entretenez l'humidité par de semblables mouillures. Lorsque le jeune plant aura 9 ou 10 feuilles, levez-le sans rompre les racines; repiquez le à 6 ou 7 pouces en tous sens, dans des planches de terre convenable à l'*oeillet*, un peu élevées et bombées, ou en pente, afin que les pluies et l'humidité de l'Hiver ne puissent nuire à cette plante qui les craint. L'année suivant e, les *oeillets* fleuriront et vous multiplierez par les marcottes ceux qui mériteront de l'être.

2. Comme l'*Oeillet* ne produit des racines, quand on le marcotte, que de ses noeuds entaillés, il faut en Juillet ou Août, choisir les plus beaux *oeilletons*, dont la tige soit comme ligneuse, et qui ne paraissent pas disposés à monter en fleur; nettoyer de feuilles sèches ou jaunes, la tige de ces oeilletons, la poser le long du premier doigt ou index de la main gauche; la couper jusqu'à la moitié de son épaisseur, avec un canif ou autre outil bien tranchant, dans un en-

droit plus ou moins éloigné de sa naissance, et la fendre assez long pour qu'il y ait un ou deux noeuds fendus dans la longueur de la fente qui sera d'un demi pouce à un pouce. Si l'on craint de couper entièrement la tige, comme cela arrive aux plus adroits, il vaut mieux la percer d'outre en outre avec la pointe de l'outil, et la fendre de bas en haut, tant qu'il est nécessaire, ensuite tournant un peu l'outil, couper dans sa partie inférieure un des deux côtés fendus, ou même ne le point couper. Si les *oeilletons* sont vigoureux, il est nécessaire de mettre dans la fente, un peit copeau, ou un bout de feuille, pour empêcher que les lèvres de la plaie ne se rapprochent et ne se rejoignent, car elles ne produiraient point de racines.

Il faut coucher eu terre ces *oeilletons* marcottés, en les courbant sans les casser; les couvrir de terre bien meuble, et les mouiller souvent. Si le poids de la terre ne suffit pas pour les maintenir ainsi couchés, on les assujettit par de petits crochets de bois. Si quelqu'un est trop difficile à coucher, on peut l'éclater à moitié d'avec le pied de *l'Oeillet*, prenant garde de l'en séparer entièrement. Cette dernière opération et la coupe des feuilles, à moitié de leur longueur, des oeilletons marcottés, contribue beaucoup à leur faire pousser des racines.

Quant aux marcottes qui sont placées trop haut pour être couchées en terre, on les passe dans des entonnoirs ou cornets de fer-blanc, ou dans de petits pots de terre à marcottes, que l'on remremplit de bonne terre très-légère, et qu'on at-

tache ou suspend à des petits bâtons. On est souvent obligé d'avoir recours à ce moyen pour marcotter les *Oeillets* cultivés dans des pots.

On donne aux marcottes de fréquens arrosemens, sans cependant mouiller le pied principal de l'*Oeillet*, que la trop grande humidité ferait pourrir. Pour éviter cet inconvénient, quand les les marcottes sont faites, on remplit de terre les pots jusqu'au-dessus de leurs bords, on l'élève en dôme et on la foule pour que l'eau glisse dessus et ne pénètre pas dans le pot; mais pour éviter les arrosemens trop multipliés, on couvre de mousse les *oeilletons* pour les entretenir frais et humides.

Les marcottes peuvent rester attachées au pied principal, jusqu'en Mars; ou, si elles sont suffisamment enracinées, on les lève en Octobre, et on les met en place ou en pépinière jusqu'en Mars.

3. On peut faire des boutures avec les oeilletons qu'on a coupés en voulant les marcotter, et avec ceux qui sont trop courts ou trop faibles pour être marcottés. On les coupe au second ou au troisième noeud (le reste qui demeure attaché au pied mère, en repoussera d'autres.); on rogne les feuilles; on fend le bas de la tige en deux ou en quatre jusqu'au dessus d'un ou deux noeuds; on expose au soleil ces boutures ainsi habillées, pendant quelques heures, pour qu'elles se fannent; ensuite on les jette dans l'eau pour les ranimer; enfin on les plante dans une bonne terre meuble, on les mouille très-souvent, et on

les défend entièrement du soleil, jusqu'à ce que l'on soit sûr qu'elles sont enracinées, en les voyant pousser. Mais le meilleur moyen pour réussir, est de mettre ces boutures dans une couche presque réfroidie, sous un chassis ou des cloches, que l'on couvrira de paille ou de treillis; l'humidité, avec une chaleur très-douce, et fort peu de transpiration, favoriseront et avanceront la naissance des racines.

L'*Oeillet* cultivé en pleine terre demande d'être arrosé au besoin pendant l'Été, et d'être préservé, autant qu'il est possible, pendant l'Hiver, des neiges, des grandes pluies et des fortes gelées. Voici ce qu'il y a de plus important à observer pour les *oeillets* précieux qu'on élève en pots.

1. Il faut sevrer les marcottes en Octobre, les plus faibles les premieres, afin que les plus fortes ne prennent pas trop d'avance et ne montent pas pendant l'Hiver; les planter chacune dans un pot, ou, si l'on en met plusieurs, n'en laisser qu'une après l'Hiver et transplanter les autres. Les pots ne doivent être ni trop grands ni trop petits; la grandeur convenable est de 7 à 8 pouces de hauteur, sur 5 à 6 de largeur par les bords; ils doivent être presque aussi larges par le bas que par le haut.

2. Garnir le fond des pots de gros terreau ou de matières grossières, pour faciliter l'écoulement de l'eau; les remplir de terre jusqu'à leurs bords, et même un peu au-dessus; la bien presser et plomber avec la main; mouiller largement et porter à l'ombre pendant 12 à 15 jours; placer les pots sur des planches ou des pierres, afin que

les vers attirés par l'humidité, ne puissent y entrer. Lorsque les *Oeillets* sont bien repris, les mettre à une exposition où ils n'aient le soleil que pendant la moitié du jour.

3. Si en Novembre il fait de grandes pluies ou des pluies continues, étendre une toile au-dessus des *Oeillets*, ou les porter sous un hangard. En Décembre, si les gelées deviennent fortes, porter les *Oeillets* dans l'orangerie près des fenêtres, ou dans quelque bâtiment sec et assez bien fermé pour que les fortes gelées ne puissent y pénétrer, ou qu'elles n'y pénètrent que faiblement, leur donner de l'air toutes les fois qu'il sera supportable; ne mouiller que dans le besoin, versant de l'eau autour des pots et non sur le pied ou sur les feuilles de la plante; couper, et non arracher les feuilles mortes, et ôter tout ce qui pourrait entretenir l'humidité et occasionner la pourriture et d'autres maladies qui en sont la suite. C'est pour quoi il est important de tenir l'*Oeillet* le plus sèchement qu'il est possible dans la serre, et de l'exposer souvent au soleil et à l'air sec.

4. Au mois de Mars, sortir les *Oeillets* de la serre; les ranger à l'exposition du Levant ou du Couchant, ne leur donner point, ou que très-peu de soleil pendant les premiers jours; les couvrir dans les giboulées et les tems rudes; les découvrir pendant les pluies douces; et, s'il n'en tombe point, les arroser dans les tems doux, plus souvent quand la chaleur augmente par la saison; tenir les plantes propres et les nettoyer de toutes les feuilles sèches ou malades.

5. Lorsque les *Oeillets* commencent à pousser

leurs tiges à fleur, si elles sont trop nombreuses et qu'il n'en demeure pas assez pour des marcottes, en conserver trois ou quatre sur les pieds faibles, et couper les autres (les plus faibles) à un ou deux noeuds de leur naissance, afin que de ces noeuds il sorte des *Oeilletons* pour multiplier le pied, et que les tiges conservées profitent davantage par la suppression des autres; donner un petit labour à la terre des pots, et en ajouter de nouvelle, si elle est affaissée; planter dans la terre autant de tuteurs qu'il y a de tiges et les y attacher en plusieurs endroits, à mesure qu'elles montent, avec du petit jonc trempé, ou de la laine filée.

6. Les boutons des fleurs étant formés, n'en conserver qu'un à l'extrémité de chaque tige, et un à celle de chaque rameau; mais si les rameaux sont trop nombreux, les réduire à 3 ou 4 sur les tiges les plus fortes; les supprimer tous sur les tiges faibles, et n'y conserver que le bouton principal; en laisser sur les autres en raison de leur force, supprimant dabord les supérieurs trop voisins du maître bouton, et ensuite les plus bas qui donnent ordinairement les moindres fleurs. Cependant cette suppression peut être moins rigoureuse sur les gros *oeillets* sujets à crever, et sur les variétés dont on veut recueillir la graine.

7. Si le bouton plus gros vers sa base qu'à son extrémité, menace de crever ou de se fendre pour laisser sortir les pétales, il faut avec une épingle ou avec un canif, alonger la fente des échancrures, jusques vers le milieu de sa longueur, afin de le faire ouvrir également; autrement le

bouton ne s'ouvrant que d'un coté, les pétales s'échapperaient par cette ouverture, pendraient en désordre par leurs onglets, et l'*oeillet* n'aurait ni forme ni régularité. On peut lier le calice, ou bouton, à l'extrémité des fentes que l'on a faites, avec un fil dont on tord les bouts sans les nouer, afin qu'il cède à l'effort que fait la fleur pour sortir. Mais si, malgré ces précautions, ou faute de les avoir prises, l'*oeillet* crève, on arrange à l'extrémité du calice, une carte taillée en rond, que l'on peut serrer plus ou moins en y faisant des crans qui s'engrainent l'un dans l'autre, pour soutenir les pétales que l'on dispose élégament, sans les trop fatiguer; mais un *oeillet* ainsi arrangé, a bien moins de mérite, que quand il dispose lui-même sa fleur.

8. Pendant que les *Oeillets* sont en fleur, mouiller fréquemment, mais légèrement, et les préserver de la pluie continue et du soleil avec une toile ou de petites planches. Pour jouir de toute leur beauté et les préserver en même tems, on les place en amphitéâtre sur des gradins, avec un auvent de planches légères au-dessus; c'est-là que le goût du Fleuriste se fait connaître par l'arrangement et l'assortiment des couleurs, et il faut convenir que cette belle fleur perd beaucoup à être isolée.

9. Lorsque la fleur des *Oeillets*, dont on veut avoir de la graine, commence à se passer, il faut porter les pots à une exposition où ils n'aient que quelques heures de soleil par jour, au Levant ou au Couchant, et les arroser souvent; au commencement de Septembre les exposer au Midi;

di; lorsque les capsules qui contiennent la graine commencent à jaunir, les entr'ouvrir par l'extrémité; si la graine est jaune, elle n'est pas encore mûre; si elle est noire, et qu'il sorte de la capsule une goutelette d'eau, on détache la capsule, on l'expose quelques jours au soleil, et on n'en retire la graine que quand on veut la semer.

Pour avoir des *Oeillets* avant la saison, il faut mettre en pots des marcottes d'*Oeillets* communs et les moins délicats, en Octobre, ou mieux après l'Hiver; les cultiver, les soigner, les laisser fleurir comme les autres, mais ne pas les marcotter. L'Automne suivante, les porter dans l'orangerie, lorsque la rigueur du tems l'exigera. Commencer à la mi-Décembre à placer quelques-uns de ces pots dans la serre chaude ou sous des chassis; y placer les autres successivement, pour que tous ne fleurissent pas en même tems. Lorsque ces fleurs seront passées, planter ces *oeillets* en pleine terre avec leurs motte toute entière, après qu'ils auront passé une huitaine ou davantage, à une exposition abritée du soleil, les marcotter dans la saison, et les traiter comme les autres *oeillets* en pleine terre.

Les maladies de l'*oeillet* sont, 1. la pourriture; si elle vient d'une terre compacte qui retient l'eau, il faut les rempoter en terre légère. Si c'est des pluies continues, il faut coucher les pots sur le côté ou les mettre à couvert; si elle est occasionnée par trop d'arrosemens, le remède est facile.

2. Le chancre n'attaque que les tiges; aussitôt qu'on l'apperçoit il faut le couper jusqu'au vif et envelopper la partie avec un peu de terre mêlée

de bouze de vache. La cire ni autres matières semblables ne valent rien.

La *gale* se distingue sur les feuilles par des espèces de boutons remplis d'une ponssière noire, semblable à celle du bled carié. Il faut supprimer les feuilles ou leurs parties attaquées, ou enlever les pustules avec un petit outil tranchant, et gratter les plaies pour enlever tout le noir, car cette maladie est contagieuse, et saupoudrer les plaies ou les laver avec une décoction de tabac.

4. Le *blanc* ou la *jaunisse*; les remèdes sont les mêmes que pour la *pourriture*. Il faut retrancher jusqu'au vif toutes les parties viciées.

Les *insectes* qui attaquent l'*ocillet*, sont, 1. le *Ver gris*, qui ronge la moëlle de la tige. C'est une chenille qu'il faut chercher et tuer. Quelquefois elle se cache dans la terre; où l'on a peine à la trouver.

2. Les *Pucerons verts* et les *noirs*. On écrase ceux qui sont répandus sur la plante; on laisse tomber du tabac dans le coeur des oeilletons en écartant leurs feuilles, ou du souffre en poudre; mais en employant ce dernier remède il faut retirer la plante du soleil, il fondrait le souffre qui se durcirait ensuite.

3. La *Nuile* est occasionnée par un insecte extrêmement petit qui fait jaunir la plante; on le détruit comme les *Pucerons*, ou avec une décoction de tabac ou de suie de cheminée.

4. Le *Perce-oreille*. On place au haut des tuteurs ou baguettes qui soutiennent les tiges d'*ocil-*

lets, des onglets de moutons, ou des coquilles de limaçons, dans lesquels il se retire.

5. Les *Limaçons, les Fourmis, les Sauterelles-puces*, diverses *chenilles*. Il faut les chercher et les détruire avec beaucoup de soin, ou mettre les pieds des gradins sur lesquels les pots sont posés, dans des vases remplis d'eau.

OEILLET DE POETE, *Dianthus barbatus*.

L'Oeillet de Poëte, Oeillet d'Espagne, pousse plusieurs tiges, hautes d'environ 1 pied, qui portent, ainsi que leurs rameaux, des fleurs en faisceaux, doubles, très-agréables par leur odeur, et par leur couleur rouge cramoisie, plus ou moins vive et foncée.

Il se multiplie par les pieds éclatés, et ne veut être arrosé que le soir.

OEILLET DE LA CHINE, *Dianthus sinensis*.

C'est une petite plante qui dure quelquefois 3 ans sans périr; ses tiges ont 6 ou 7 pouces de hauteur, et sont minces et rameuses. Ses fleurs sont simples, sémidoubles et même doubles, dentelées, sans odeur, ont des couleurs très-brillantes et sont ordinairement bordées de couleur plus claire ou différente; les divers tons de ces couleurs font un grand nombre de variétés de cette fleur qui devient quelquefois double, après avoir été simple la première année.

On multiplie l'*oeillet de la Chine* par les semences, au Printems, en pleine terre, ou mieux sur couche; elle aime une bonne terre légère et

à être arrosée. Il a une variété dont les feuilles sont plus larges et moins alongées, on la nomme à feuille *d'oeillet de poëte.*

Oeillet mignardise, *Dianthus versicolor.*

La *Mignardise*, *oeilletive*, *oeillet frangé.* Ses feuilles longues de 2 pouces, larges à peine d'une ligne, et très-nombreuses, la rendraient propre à faire de jolies bordures, si elle ne s'élargissait pas tant. Ses tiges faibles portent à l'extrémité de chacun de leurs rameaux, une fleur double ou sémidouble, odorante, blanche, rouge ou gris-de-lin clair.

Ce petit *oeillet* se multiplie par les graines de la variété des sémidoubles, et par les pieds éclatés avec ou sans racines; il aime le bon terrein un peu frais.

On cultive une autre *Mignardise*, dont les feuilles sont encore plus courtes et plus étroites que celles de la précédente. Ses fleurs sont un peu plus grandes, d'un rouge foncé ou rembruni, bordé d'un rouge plus clair ou de blanc rougeâtre; elles ont peu de grace, parce qu'elles ont à leur centre comme une seconde fleur mal ouverte, qui n'est autre chose que les pétales du milieu qui ne s'épanouissent point.

Cette variété ne se multiplie que par les pieds éclatés.

Oeillet, Jalousie.

Cet *Oeillet* pousse du pied plusieurs tiges longues d'un pied à 18 pouces, rondes, lisses et

plus grosses que celles des autres *Oeillets*. Le sommet de chaque tige porte un bouquet de fleurs applati et bien garni, formé de plusieurs bouquets plus petits à plusieurs fleurs. Souvent le même bouquet a des fleurs de deux ou trois couleurs différentes, qui sont doubles ou simples.

Cette plante qui ne demande aucun soin particulier, se multiplie par les semences au Printems, ou par les pieds éclatés et même par les boutures de ses tiges. Souvent elle se sème d'elle-même dès la fin de l'Eté.

OEILLET D'INDE, *Tanacetum Africanum*.

Cette plante n'a rien des *oeillets* que le nom. Elle est moyenne, annuelle, se sème en Mars sur couche, ou en bonne terre, se met en place lorsqu'elle est assez forte. Ses fleurs sont seules à l'extrémité de la tige et des rameaux. On en distingue deux variétés, l'une à grande fleur dont les couleurs varient depuis le blanc ou jaune très-pâle, jusqu'au jaune orangé; l'autre à petite fleur veloutée jaune mêlée de roux; elle fleurit pendant tout l'Eté. Il y en a une troisième variété dont l'odeur n'est pas désagréable.

OREILLE D'OURS, *Auricula Ursi*.

L'*Oreille d'Ours*, *Auricule*, est une plante basse, dont les feuilles sont radicales très-rétrécies vers leur base, larges et bien arrondies par leur extrémité, mais changeant de forme suivant les variétés; toutes sont d'une étoffe épaisse et comme charnue.

Les tiges qui s'élèvent d'entre les feuilles de chaque oeilleton sont hautes de 3 à 7 pouces, presque rondes et d'égale grosseur dans leur longueur, terminées par des bouquets de fleurs charmantes, un peu odorantes, dont le milieu qu'on nomme *oeil*, est blanc ou jaune plus ou moins clair.

Par la culture on a gagné un très-grand nombre de variétés *d'oreilles d'ours* distinguées par les couleurs, leurs mélanges, les panaches, etc. celles qui ont à leurs fleurs une double cloche sont fort estimées; celles qui en ont une triple le sont encore davantage. Voici les conditions adoptées par les Fleuristes pour le choix.

Une *oreille d'ours* est réputée belle, 1. Lorsque sa tige est forte, longue de 4 pouces au moins, à 6 pouces au plus; 2. lorsque le bouquet est composé de huit fleurs au moins, et qu'il n'est ni lâche, ce qui le ferait paraître dégarni; ni trop serré, ce qui cacherait et déformerait une partie de ses fleurs: 3. lorsque le pétale de grandeur moyenne, n'est ni froncé, ni gaudronné par les bords, ni fermé en dedans, ni replié en dehors, mais étendu carément avec son tube; 4. lorsque la couleur est brillante, ou lustrée, ou satinée, ou veloutée, ou bisarre, ou panachée, 5. lorsque les sommets des étamines remplissent l'entrée de l'entonnoir.

On cultive l'*oreille d'ours* en petits pots ou en pleine terre. Rien n'est plus riche et plus agréable qu'un amphitéâtre de gradins garnis de pots d'*oreilles d'ours* rangés avec goût. Ce théâtre doit

être placé à une exposition où le soleil ne puisse donner que quelques heures par jour. On remplit de terre composée de deux tiers de terre franche, et d'un tiers de gazons pourris et de décombres de bâtimens mis en poudre, en mêlant bien le tout à la claie ou au crible. On les arrose très-légèrement, car *l'oreille d'ours* qui croît naturellement dans les rochers, craint beaucoup l'eau. J'en ai trouvé au-dessus des rochers les plus élevés, implantées dans le roc même sans apparence de terre et par le tems le plus sec, qui étaient très-étoffées et dont la fleur vigoureuse était très-fraîche. Lorsque les plantes sont défleuries, on les transporte à l'ombre; mais pendant l'Hiver on les expose au Midi. Elles ne craignent pas la gelée, mais elle peut les affaibliir et les altérer, et il est bon de les en défendre ainsi que de la neige et des grandes pluies, en les mettant dans l'orangerie ou dans quelque bâtiment fermé. Actuellement on cultive plus communément *l'oreille d'ours* en pleine terre qu'en pots.

Le grand soleil est meurtrier pour les *auricules*; il faut les planter au Nord ou à peu près, dans une bonne terre fraîche et légère; et dans les sécheresses les mouiller modérément, car l'humidité les fait pourrir; il faut donc les préserver des grandes pluies et de la neige par quelque auvent ou autre abri mis au-dessus de la plate-bande, et prendre garde que l'eau ne séjourne sur leurs racines.

On multiplie *l'oreille d'ours* par les pieds séparés et par les semences: 1. Depuis que la plante est défleurie jusqu'en Octobre, détachez ses oeille-

tons avec quelques racines en les éclatant, ou mieux en les coupant, même en fendant le pied. Plantez-les en pots ou en pleine terre, à l'ombre; enfoncez-les jusqu'au collet, ou à la naissance des feuilles; arrosez-les d'abord assez, mais très-légèrement par la suite, jusqu'à ce qu'ils soient bien repris.

2. Remplissez des pots, terrines ou caisses, de bonne terre très-meuble; mouillez-la amplement afin de la plomber; lorsqu'elle est affaissée, unissez et foulez la surface; semez la graine des plus belles variétés d'*auricules* aussitôt qu'elle est mûre, ou en Septembre; tamisez dessus un peu de poussière, couvrant à peines les graines. Couvrez de deux pouces de mousse; donnez de fréquentes mouillures, mais assez légèrement pour ne pas déranger les graines; lorsqu'elles seront lévées, retirez la mousse, tenez le jeune semis à l'ombre, défendez-le des grands froids, laissez-le se fortifier pendant 10 à 11 mois, jusqu'à ce qu'il soit en état d'être transplanté; une partie fleurira au Printems suivant.

OREILLE D'OURS DE VIRGINIE.

Cette jolie plante est vivace par ses racines qui sont jaunes; elle pousse dès Janvier ou Février, des feuilles longues de 5 à 6 pouces, du milieu desquelles il s'élève une ou plusieurs tiges nues, lisses, hautes de 10 à 12 pouces, terminées par un amas de jolies fleurs purpurines, inclinées comme celles du *Cyclamen*; ces fleurs paraissent en Avril.

Elle se multiplie par ses oeilletons enracinés, séparés ou éclatés en Août, quand les feuilles sont sèches ou jusqu'à la naissance des nouvelles, et plantés en bon terrein frais et léger, peu exposé au soleil; ou bien par ses graines semées depuis le tems de leur maturité, en Juillet, jusqu'au commencement du Printems en terrein humide et à l'ombre. Le jeune plant ne fleurit que la troisième année. Le grand soleil et la sécheresse font périr cette plante.

ORNITHOGALE, *Ornithogalum.*

1. *L'Ornithogale pyramidal*, *Epi de lait*, *Etoile de Bethléem.* Sa grosse bulbe ovale pousse plusieurs feuilles étroites et une tige longue de 18 à 24 pouces, terminée par un long épi de fleurs blanches terminées en pyramide.

2. L'*Ornithogale d'Arabie ou d'Alexandrie*: son oignon, sa tige et son long épi de fleurs blanches, sont plus grands que ceux du précédent.

3. L'*Ornithogale des Pyrénées.* Ses feuilles sont longues, étroites, rampantes, et sa tige ou hampe est terminée par un épi lâche de fleurs d'un verd tirant sur le jaune, d'une odeur agréable. Les fleurs de ces plantes paraissent en Mai et Juin; elles se multiplient mieux par leurs bulbes déplantées tous les deux ou trois ans, et séparées en Juillet et Août, que par leurs semences. Il leur faut un terrein bon, leger, sans fumier.

Osier fleuri, *Epilobium antoniatum.*

1. L'*Osier fleuri*, *Laurier St. Antoine*, *Epilobe à épi*, est une grande plante vivace, dont la tige s'élève jusqu'à 4 pieds, garnie de feuilles assez semblables à celles de l'*Amandier*, et terminée par un épi de grandes et belles fleurs couleur de rose, ou un peu violettes.

2. L'*Osier fleuri des Alpes.* Il élève beaucoup moins sa tige ronde et rameuse; ses feuilles sont fort étroites; ses fleurs sont solitaires, de couleur pourpre, moins grandes et moins larges que celles du précédent.

Ces belles plantes se multiplient par les semences, et plus facilement par les racines séparées; elles aiment l'ombre, une terre légère et un peu humide, et fleurissent en Juillet. Elles sont incommodes par leurs traces.

Palma Christi, voyez *Ricin.*

Paquerette, *Chrysanthemum coronarium.*

La *grande Pâquerette* est une plante moyenne bisannuelle, dont la tige a un pied et demi, cannelée, rameuse et garnie de feuilles sans queues, qui diminuent de grandeur à mesure qu'elles s'approchent du dessus. Les fleurs sont solitaires, grandes, belles, blanches, ou jaune doré, suivant la variété.

Elle se sème au Printems, et fleurit en Eté ou en Automne. On la multiplie aussi de boutures

faites en Août ou Septembre, en pots, qu'on place sous chassis pendant les gelées.

PASSE-ROSE, *Alcea Rosea.*

1. *La Passerose* ou *Rose trémière*, est une plante vivace qui ne se place que dans les parcs, ou entre les arbres des allées, ou dans les bosquets, parce que sa tige s'élève jusqu'à 8 pieds, et qu'elle forme une touffe considérable.

Ses feuilles sont grandes et larges; ses fleurs sont fort grandes, il *y* en a de simples et de doubles; elles sont d'une odeur peu agréable et de couleur différente, suivant la variété, blanche, jaune, rose, rouge, cramoisie, cerise, puce, &c.

La *passe-rose* se sème au Printems, on la repique en pépinière ou on la met en place quand elle est assez forte; elle ne fleurit que l'année suivante. Quoiqu'elle soit vivace, il est bon de la renouveller tous les trois ans, parceque les vieux pieds élèvent rarement une belle tige. Elle ne veut aucun soin.

2. La *Passe-rose de la Chine*, est dans toutes ses parties moindre que la précédente; ses fleurs doubles, de couleur de rose bordée de blanc ont beaucoup d'éclat. Elle se multiplie de semences au Printems, en place ou en pépinière, et le plant fleurit dès le mois d'Août suivant. Elle est vivace, mais le jeune plant réussit mieux que le vieux.

PAVOT, *Papaver.*

1. Le *Pavot commun* est une grande plante annuelle, dont la tige s'élève de 2 à 3 pieds; ses

feuilles sont d'un vert lavé de bleu; ses fleurs solitaires forment une houppe qui dresse sa belle tête au moment où elle veut s'épanouir. La capsule ou boëte qui lui succède, contient plus de mille petites semences rondes.

Les *Pavots* ne reprennent point, ou fort mal, à la transplantation, il faut les semer en place au Printems ou en Automne; les laisser croître jusqu'à ce que les premières fleurs paraissent; arracher alors tous les pieds à fleur simple et ceux à fleur double, dont les couleurs sont maussades. On ne conserve que les couleurs blanche, rose, cramoisi, rouge brun ou puce, gris-de-lin, de diverses nuances, et les mélanges, panaches, bordures de ces couleurs. Cette fleur ne se sème que trop d'elle-même.

Les *Pavots*, surtout les panachés, qu'on appelle *Pavots de Hollande*, donnent un coup d'oeil admirable quand ils sont bien mélangés; mais leur mauvaise odeur fait qu'il ne conviennent que dans les grands parterres ou en massifs. Ils seraient d'ailleurs trop grands pour les petits parterres.

2. Le *Pavot coquelicot*, ne s'élève qu'à 1 pied ou 18 pouces; Ses fleurs sont composées comme celles du *pavot*, mais beaucoup moindres. Il a des variétés nombreuses à fleurs simples, à fleurs doubles, blanches, rouges, rose, etc. Il se sème dans les mêmes saisons que le *pavot*, aussi peu et même moins enterré, en place et en bonne terre.

Le *pavot* vivace a les fleurs d'un rouge ponceau, belles, presque de la forme d'une grosse

tulipe évasée, quoiqu'ils soient moins beaux que les *pavots* communs et de Hollande, on peut semer ses graines pour gagner des variétés doubles ou sémidoubles. Il aime une bonne terre légère et le soleil.

PÉONE, *Poeonia.*

La *Péone, Pione ou Pivoine*, est une plante vivace, dont la tige s'éleve d'un à deux pieds; elle porte à son extrémité, des fleurs solitaires de différentes couleurs, suivant la variété. On ne cultive que celle à flenr double, excepté celle de Portugal dont l'odeur des petites fleurs d'un rouge brillant, est agréable. Les diverses couleurs des *péones*, sont la blanche, la rose, la couleur de chair; la rouge cramoisi est la plus estimée.

Les *péones* fleurissent vers la fin du Printems; se multiplient par les semences, et plus promptement par les racines qu'il faut éclater en Mars, au moins tous les trois ans; ou entre Août et Septembre, afin que les touffes ne deviennent pas trop grosses. Cette plante aime une bonne terre, mais ne demande aucuns soins.

PERCE-NEIGE, *Galanthus nivalis.*

1. La *perce-neige* d'Hiver, est une petite plante vivace par son oignon. Sa tige longue de 6 à 7 pouces, est nue, simple et ronde; elle porte une petite fleur solitaire à 6 pètales, dont les 3 extérieurs sont blancs et les 3 intérieurs verts bordés de blanc. Elle fleurit en Février et a une variété à fleur double.

2. La *perce-neige du Printems*, est un peu plus grande que la précédente; ses feuilles ressemblent en petit à celles de *narcisse*; sa tige porte de 2 à 3 fleurs blanches, simples ou doubles, plus grandes que celles de la précédente; elle fleurit en Mars.

3. La *perce-neige d'Été*; elle a l'oignon beaucoup plus gros que celui des autres; les feuilles une fois plus grandes que celles de la derniere; ses fleurs paraissent en Avril et Mai.

Ces *Perce-neige* se multiplient par leurs cayeux séparés en Autômne ou au Printems; elles viennent bien dans tous les terreins, mais plus fortes dans une bonne terre fraîche et un peu à l'ombre; on les déplante tous les trois ans pour séparer leurs cayeux.

Persicaire, *Persicaria*.

La *Persicaire du Levant* est une très grande plante qui ne peut être placée que dans les Jardins Anglais ou dans les Boulingrins. Sa tige s'éleve jusqu'à 8 pieds, est très garnie de noeuds et de grandes et belles feuilles. Ses fleurs sont blanches, ou d'un rouge d'*amaranthe*, en épi serré, et fort petites

Cette plante qui fleurit en Septembre jusqu'aux gelées, se sème de bonne heure au Printems, sur couche, ou dans une terre douce et meuble; on met le plant en place aussitôt qu'il est assez fort; et on l'arrose assez fréquemment.

PIED—D'ALOUETTE, *Delphinium*

1. Le *Pied-d'Alouette, ou Dauphinelle*, est une plante moyenne dont la tige s'éleve à 2 pieds ou environ; elle est terminée, ainsi que ses rameaux, par un épi lâche de fleurs blanches, rose, bleues, violettes, couleur de chair, &c.

Lorsque les pieds fleurissent, on arrache ceux qui sont simples, pour ne conserver que les doubles ou sémi-doubles.

2. Le *Pied-d'Alouette vivace*; il s'éleve jusqu'à 5 pieds, et donne en Été, de longs épis de fleurs d'un très beau bleu. Il se multiplie par les semences et les pieds éclatés eu Automne ou au Printems.

3. Il y a un autre *pied-d'alouette vivace* dont les fleurs simples, grandes, d'un beau bleu d'azur s'ouvrent vers la fin de Juillet.

4. Un autre aussi vivace, dont les tiges hautes de 5 à 6 pieds, portent à leur extrémité, de longs épis de fleurs d'un beau bleu.

Ces deux derniers se multiplient comme celui du n°. 2. Les graines de tous les *pied-d'alouette vivaces*, se sèment mieux en Automne qu'au Printems, pour fleurir la seconde année.

Celles des autres se sèment en place au Printems ou au commencement de l'Automne, mieux qu'en pépinière, cette plante n'aimant pas la transplantation. Tout terrein lui convient et elle ne demande aucuns soins.

En semant ensemble des graines de plusieurs

variétés, ce mélange produit un effet agréable au tems de la fleur.

Pois d'odeur, voyez *Gesse*, n°. 2. page 122.

Primevère, *Primula Veris.*

1. La *Primevère* est une plante basse, vivace, touffue, qui pousse de ses racines, des feuilles nombreuses, froncées, du milieu desquelles s'élèvent des queues grêles qui portent chacune une seule fleur dont la couleur est particuliere à chaque variété, mais dont le centre est toûjours jaune et formé en étoile.

Cette *primevère* a trois variétés à fleur double; une blanche, une violette ou lilas, et une jaune; cette derniere est plus tardive que les 2 autres.

2. La *Primevère à bouquet*, diffère un peu de la précédente par ses feuilles un peu plus dentelées et moins arrondies, et par ses tiges longues de 4 à 5 pouces, qui portent à leur extrémité de 6 à 12 pédicules terminés chacun par une fleur à double ou triple cloche.

La *primevère à bouquet* étant plus cultivée que l'autre, offre un plus grand nombre de variétés distnguées par les couleurs, leurs nuances et leur mélange; elle en a une fort jolie à fleur double d'un beau jaune, qui est fort tardive; on la nomme *primevère jonquille*; elle est délicate.

Les *primevères* à fleur simple se multiplient par leurs graines que l'on sème en terre fraîche et à l'ombre en Mars ou en Septembre; et par les pieds éclatés lorsque la fleur est passée.

Celles

Celles à fleur double ne se multiplient que par les pieds séparés après la fleur.

La *primevère* aime une bonne terre légère, la fraîcheur, l'ombre et de fréquens arrosemens.

Pyramidale, voyez *Sedum pyramidal*, aux plantes d'orangerie.

Quarantaine, voyez *Giroflée*.

REINE MARGUERITE, *Aster sinensis*.

Tout le monde connaît la *Reine Marguerite* qui est une plante moyenne, annuelle, haute de 18 à 20 pouces, et dont la fleur en rayons est composée de fleurons jaunes, et de demi fleurons blancs, rouges, cramoisis, gris-de-lin, bleus, couleur de chair, panachés, etc. mais jamais jaunes, il n'y a que les fleurons de cette couleur.

Il y a plusieurs variétés de *Reine Marguerites*, distinguées par le nombre, la forme, la grandeur des fleurons et demi fleurons; si les fleurs n'ont qu'un ou quelques rangs de demi fleurons, elles sont simples. Si elles ont un grand nombre de demi fleurons, de sorte qu'il ne reste que peu de fleurons au centre, on les nomme, quoiqu'improprement, doubles. Si tous les fleurons s'alongeant et se colorant comme les demi fleurons, forment au centre de la fleur, un dôme ou péluche, on les appelle *Reine Marguerite Anémone*. Si le sommet des demi fleurons est découpé en plusieurs dents, on les nomme *reine marguerite à dentelle*. Enfin si la languette des demi fleurons est

fort courte (3 ou 4 lignes) et concave, on les nomme *reine marguerite à pompons.* Celles-ci sont plus singulières que belles.

Cette fleur bien distribuée dans les parterres, y produit un superbe effet. Un Jardinier intelligent, qui tient ses graines par ordre, ne manque pas de planter ensemble, deux ou trois pieds de *reine marguerites* de couleurs différentes, qui contrastent, et de distribuer ses plantes de manière que les mêmes couleurs ne se répètent pas trop près l'une de l'autre.

On sème en Mars ou en Avril les graines de *reine marguerite*, dans une bonne terre douce; on met le plant en place quand il est assez fort. On arrose dans la sécheresse. Mais il vaut mieux semer sur couche pour avancer la jouissance de cette fleur qui paraît en Automne, mais qui périt aux premières gelées.

Reine des prés, *Spiræa Ulmaria.*

La *Reine des prés* est une plante vivace dont la tige rameuse, lisse et dure, est haute de 2 à 3 pieds. Ses feuilles sont grandes, composées de 5 à 9 folioles ovales, pointues, blanchâtres en dehors. Ses fleurs blanches, petites, en panicule, en grappe terminale et bien garnie, sont un peu colorées avant leur épanouissement.

On ne cultive que la variété à fleur double, qui se multiplie par ses pieds éclatés au Printems ou en Automne, plantés dans un terrein un peu ombragé, frais, et souvent arrosé pendant l'Eté qui est le tems où elle fleurit.

RENONCULE, *Ranunculus hortorum.*

La Renoncule est une plante basse, vivace par ses racines que l'on appelle *griffes*. Du coeur de cette racine il sort des feuilles très-découpées, et une ou plusieurs tiges rondes, lisses ou velues, courtes ou longues, de 6 à 15 pouces; simples ou garnies de plusieurs rameaux qui se terminent chacun par une fleur sans odeur, formée de pétales disposés en rose, simple, sémidouble, ou double.

Les *renoncules* à fleur simple ne se cultivent point, à moins qu'elles n'ayent des couleurs et une beauté qui puissent faire espérer que leurs semences produiront des variétés doubles ou sémidoubles, qui sont seules admises. Les Fleuristes en ont dénommé plus de 500 distinguées par les couleurs, nuances, panaches, mélanges de couleurs blanche, rose, rouge, cramoisie, agathe, violette, caffé, noire, brune, cendrée et autres.

La *renoncule* à fleur double doit être sans doute la plus précieuse; cependant elle n'est pas la plus cultivée, parce que le tems qui détruit les beautés les plus parfaites, altère et ruine ses traits en peu d'années. Bien des Fleuristes lui préfèrent la semidouble, qui produit des graines plus capables que celles des simples, de donner des variétés à fleurs doubles et semidoubles. Cet avantage joint à ceux d'être plus diversifiée dans ses couleurs, et de ne point dégenérer, compense le défaut d'être moins pleine, et fait varier en sa faveur la

loi des Fleuristes, qui donne la préférence aux fleurs doubles de toute autre espèce.

Les *renoncules noires* sont les plus précieuses. En général, on estime les couleurs les plus brunes, peut-être parce qu'elles sont plus rares. Cependant on fait cas d'une *renoncule* à fond blanc rayé de rouge bien coupé, ou blanche en dedans et rose en dehors, ou à fond rouge rayé ou panaché de blanc, de violet, d'un autre rouge bien distinct, etc.

Il faut à la *renoncule*, une terre plus grasse qu'aux autres fleurs, sans cependant qu'elle le soit trop. Un terrein doux et léger, gras et substantieux, facile à s'échauffer par les rayons du soleil et à être pénétré par les eaux des pluies et des arrosemens, est celui qui lui convient. On peut corriger les autres en y mêlant une quantité suffisante d'ingrédiens convenables, tels que le terreau de fumier de vache ou de cheval, le crotin de mouton, le vieux tan, les cendres de bois, de plantes, de gazon, etc. mais il faut rejetter toute terre glaiseuse ou argilleuse, et mêler la composition de celle que l'on veut employer, au moins un an auparavant, en passant le tout plusieurs fois à la claie, et l'exposant dans un lieu à couvert des fortes pluies qui le laveraient trop, et des rayons continuels du soleil, qui en feraient évaporer les sels. On peut le couvrir avecde la paille ou des gazons, etc.

Les *renoncules* se multiplient par leurs semences et par leurs griffes éclatées. Depuis que leurs graines sont mûres, jusqu'à la mi-Août, labou-

rez et dressez un terrein convenable au Levant ou au Couchant, ou remplissez-en des pots, des terrines, ou des caisses; plombez bien à l'eau, semez clair votre graine et tamisez-dessus un peu de terre ou de terreau très-fin; couvrez de mousse; arrosez légèrement, etc. comme pour les graines d'*anémones*, d'*oeillets* et autres graines fines. Préservez du soleil le jeune plant à sa naissance; abritez-le contre le grand froid; au Printems déplantez les petites griffes, lorsque les feuilles commenceront à sécher, soit en les cherchant avec soin, soit en criblant la terre; laissez-les ressuyer et sécher à l'ombre pendant quelques jours; renfermez-les dans des boëtes, ou mieux entre des lits de sable fin très- sec. En Septembre, Octobre ou Novembre, replantez ces pétites griffes, que l'on nomme *pois*, à un pouce de profondeur et à un pouce et demi ou deux pouces de distance en tout sens; par rayons ou autrement; défendez-les des fortes gelées; déplantez-les au Printems; ce seront alors des griffes formées. l'Automne suivante, plantez-les plus éloignées, et au Printems, lorsqu'elles seront en fleur, arrachez les pieds à rejetter, et ne conservez que les belles fleurs, que vous traiterez ensuite comme il va être dit.

On peut avancer le semis des *renoncules* en semant en Mars les graines sur une couche qui n'ait qu'une chaleur très-modérée, et sur laquelle on aura mis 4 à 5 pouces d'épaisseur de terre convenable; ou en remplir des terrines, etc. que l'on enfoncera dans la couche. On défendra le plant des grandes chaleurs et l'on entretiendra la

terre humide par de légers arrosemens. En mettant sur la couche un chassis ou des cloches couvertes de treillis ou de paillassons légers, en semant les graines, elles n'auront pas besoin d'être couvertes de mousse ou de paille. Par ce moyen, on avance les griffes et elles donneront des fleurs l'année suivante, au Printems.

Pour planter les griffes de *renoncules*, il faut en Octobre ou Novembre, labourer et dresser un terrein convenable pour cette fleur, et bien exposé, au Levant sur-tout; Elevez la planche au dessus de la surface de l'autre terrein, et faites en sorte que la trop grande humidité ne puisse nuire à cette plante qui la craint beaucoup; tracez des rayons en long et en travers de la planche, qui soient éloignés entre eux de quatre à cinq pouces en tout sens; prenez avec le bout des cinq doigts, chaque griffe, en tournant la pointe des racines en bas, et enfoncez-la en terre d'environ un pouce et demi, à chaque endroit où les rayons que vous avez tracés se croisent; passez le rateau fin sur toute la planche et couvrez-la d'un pouce de gros terreau de couche, ou de terreau de feuilles d'arbres ou d'autres matières légères et consommées, pour empêcher la terre de dessous d'être battue des pluies. Si, quand vous plantez, la terre est sèche, ou que le tems ne paraisse pas disposé à la pluie, arrosez aussitôt après amplement, afin de faire pousser les griffes le plutôt possible; car si elles ne montrent pas leurs premières feuilles avant les grands froids, ou si elles ne sont pas en activité dans une terre froide et humide, elles courent risque

d'y pourrir. Pendant les fortes gelées, couvrez vos *renoncules* de paille et de paillassons, que vous leverez aussitôt que le froid se modérera.

Au Printems arrosez médiocrement; sarclez au besoin, surtout avant une pluie qui raffermira la terre; mais ne faites ni labour, ni binage. Lorsque les tiges et leurs rameaux montrent tous les boutons de fleurs qu'ils doivent donner, ne laissez aux tiges faibles que leur bouton terminal et coupez leurs rameaux jusques sous l'aisselle des feuilles d'où ils sortent; sur les tiges de moyenne force réduisez les fleurs à 2 ou 3 Lorsque les fleurs sont développées, étendez au-dessus de la planche une toile ou autre abri qui les défende des rayons du soleil et des grandes pluies, afin de les conserver plus long-tems dans leur beauté; arrosez, s'il est nécessaire, mais ne versez pas l'eau sur les fleurs; lorsqu'elles seront passées, continuez les arrosémens pour remettre en vigueur les griffes fatiguées de leurs productions, et coupez toutes les tiges dorénavant inutiles, excepté celles qui doivent donner de la graine et que l'on a dû marquer pendant la fleur, en choisissant entre les variétés dont les couleurs sont les plus bizarres ou les plus brillantes, veloutées, ou satinées, lustrées.

Enfin, aussitôt que les graines sont mûres et que les feuilles sont jaunes ou desséchées, coupez les têtes qui portent graine, avec une partie de leur tige; liez-les par petits paquets, exposez-les quelques jours à l'air sans soleil; renfermez-les dans des boëtes en lieu sec, et ne les égrainez que quand vous voudrez semer; retirez de

terre les griffes, après avoir mouillé la planche la veille, si la terre est trop sèche; nettoyez-les, retranchez jusqu'au vif les parties pourrries ou chancreuses; détachez légèrement et avec précaution, les cayeux ou petites griffes qui servent à multiplier les plantes; si leurs doigts sont embarrassés dans ceux de la mère griffe, au point d'être obligé de les rompre pour les séparer, laissez-les plutôt ensemble que de les rompre ou de les blesser; exposez-les quelques jours à l'air à couvert du soleil; renfermez-les dans des boëtes que vous placerez en lieu ni trop sec ni humide, et, si vous êtes bien fourni en griffes, laissez-les reposer un an et même deux, sans les remettre en terre, elles gagneront à ce repos. Un bon Fleuriste place les griffes dans des casiers numérotés et en tient registre, comme je l'ai dit pour l'*Anémone*.

Les *renoncules* doubles et sémidoubles de variétés précieuses, s'élèvent plus sûrement en pots qui en contiennent de 3 à 6, ou en petites caisses de 6 à 8 pouces de hauteur. Les pots pouvant se transporter facilement et même se placer dans des couches, dans une serre et à l'abri du froid et de la pluie, on peut avancer ou retarder ces plantes. La terre des pots doit être très-bonne, substancieuse et arrosée souvent, mais modérément. On plante dès le mois d'Août ou en Septembre, pour fleurir en Automne ou en Hiver, quelques variétés robustes, telles que la *Moscovite*, *l'Aurore*, la *Pivoine*, le *Chassi-coëffé*; cette dernière peut aussi se planter en Janvier ou Février en pleine terre.

On peut aussi planter depuis Janvier jusqu'en Mars, les *renoncules* sous chassis, sur une couche chargée de 6 ou 7 pouces de bonne terre; il faut entretenir une chaleur égale et très-douce jusqu'au retour de la belle saison; arroser sobrement et sans mouiller les feuilles; donner de l'air aussi souvent qu'il est possible sans danger; mais il faut pour cette entreprise, des soins et de l'intelligence.

Les *maladies* de la *renoncule* sont occasionnées par les intempéries de l'air, le froid, les pluies froides et excessives, les arrosemens trop abondans, et par les *insectes* dont j'ai parlé à l'article de *l'ocillet*, qu'il faut consulter.

RICIN ou *Palma Christi.*

Le Ricin ou *Palme de Christ*, est une grande plante annuelle dans notre climat, qui ne peut être placée que dans les très-grandes pièces de jardins. Sa tige grosse, creuse, s'élève à 10 pieds et pousse des branches très-éloignées les unes des autres, ses feuilles sont palmées, très-grandes et portées par de longues queues glanduleuses. Ses fleurs en grappe sont sans éclat et donnent une capsule ovale épineuse, de la grosseur d'une aveline, qui donne trois graines en forme d'oeuf applati.

Cette plante se multiplie par ses graines semées de bonne heure sur couche; le plant étant assez fort, on le met en place en bonne terre et en bonne exposition; on le mouille souvent pendant l'Été.

La semence du *Ricin* fournit une huile recherchée en Médecine, parce qu'elle entre dans le remède qui tue le ver solitaire.

Rosier, voyez dans la troisieme partie.

Rue de Chevre, *Galega vulgaris.*

La Rue de Chevre ou *le Galega*, est une grande plante vivace, dont les tiges creuses, fermes, droites, lisses, rameuses, sont hautes d'environ 3 pieds. Ses feuilles sont composées de 9, jusqu'à 17 folioles. Ses fleurs disposées en épis, bleues ou blanches, sont petites, et en forme d'aîles de Papillon.

Cette plante fleurit dans l'Eté, aime les bonnes terres humides, et se multiplie par les pieds éclatés au Printems ou en Automne, et par ses graines semées au Printems, dont le plant ne fleurit que la seconde année.

Safran, *Crocus sativus.*

1. Le *Safran printannier* est une petite plante vivace par son petit oignon; ses feuilles sont fort étroites, pointues, longues de 5 à 6 pouces. Sa tige longue de 2 à 2 pouces et demi, ronde, se termine par une seule fleur en *lys*, dont le tube fort long s'élargit un peu et se divise en 6 découpures d'un beau jaune, dont les trois plus extérieures ont 3 ou 4 petites rayes violettes.

Cette espèce a des variétés à fleur blanche, bleue, pourpre, mêlée, qui fleurissent dans le

même tems, en Février et Mars. Toutes aiment le soleil, la bonne terre noire, légère et un peu sablonneuse, et se multiplient par les cayeux qu'il faut séparer tous les trois ans à la fin du Printems, et planter à 3 pouces de profondeur, et 2 de distance.

2. *Safran automnal.* Celui-ci diffère du précédent par la couleur de sa fleur, et par sa saison; la fleur est odorante, et, le plus souvent, d'un violet clair, car elle varie; elle s'ouvre en octobre et Novembre, avant que les feuilles paraissent. Les oignons se plantent à 4 pouces de profondeur, au commencement d'Août.

Je ne parlerai point de l'utilité de cette fleur précieuse, qui ne regarde pas notre objet.

SAXIFRAGE, *Saxifraga.*

La Saxifrage blanche double, est une petite plante vivace par ses racines garnies de petites bulbes grosses comme des pois, qu'on sépare pendant l'Été et l'Automne pour la multiplier; ses feuilles imitent un peu celles du *Lierre terrestre.* Ses tiges rondes, velues, hautes de 12 à 15 pouces, se terminent par des fleurs assez grandes, blanches, qui s'ouvrent au Printems et ressemblent un peu à celle de la *Giroflée* blanche double. Elle est propre pour des bordures et de petits massifs, et se plaît dans une bonne terre légère.

2. *La Saxifrage de Sibérie* est dans toutes ses parties, un peu plus grande que la précé-

dente ; ses feuilles sont plus larges et d'un beau verd. Ses tiges portent dès le commencement du Printems des fleurs couleur de rose.

Elle se multiplie en Automne et au Printems par ses oeilletons enracinés ; tout terrein lui convient dans une exposition un peu ombragée.

On distingue encore la *Saxifrage grenelée*, *celle de la Chine*, etc. mais leur mérite est peu de chose. Les *saxifrages* fleurissent au Printems.

Scabieuse, *Scabiosa.*

La Scabieuse des jardins ou *Fleur des Veuves*, est une plante moyenne annuelle, souvent bisannuelle, dont les tiges rondes, lisses, noueuses et rameuses, s'élèvent de 15 à 18 pouces. Les feuilles les plus basses sont ovales rétrécies vers leurs queues ; les feuilles des noeuds supérieurs sont composées de 9 à 13 folioles. Les tiges et leurs rameaux se terminent par des fleurs odorantes d'un violet cramoisi velouté, très-foncé, qui s'éclaircit dans l'arrière saison, car elles paraissent jusqu'à la fin d'Octobre.

Cette plante se sème en Mars & Avril, ou plus tard, pour ne fleurir que l'année suivante ; mieux en place qu'en pépinière, en tout terrein exposé au soleil et souvent arrosé.

Les pieds qu'on préserve de l'Hiver fleurissent de bonne heure l'année suivante.

On peut cultiver la *Scabieuse étoilée*, dont les découpures des fleurons forment une étoile

d'un pourpre pâle; la *Scabieuse du Cap*, en arbrisseau, à fleurs couleur de chair, &c.

SCEAU DE SALOMON, *Sigillum Salomonis*.

Le *Sceau de Salomon* est une plante vivace de la famille du muguet, dont la tige s'éleve à 12 ou 15 pouces; elle est faible, anguleuse et garnie dans sa partie supérieure, de feuilles ovales, alongées et étroites. Ses fleurs sont solitaires, ou 2 à 2, pendantes, blanches, en forme de cloche évasée, odorantes, semblables à celles du muguet.

On n'admet dans les jardins que le *Sceau de Salomon* à fleurs doubles; il se multiplie par ses racines séparées en Automne et plantées dans un terrein léger et ombragé; il fleurit en Avril.

SÉNEÇON, *Senecio*.

Le *Séneçon rouge* ou *Séneçon d'Afrique*, ressemble, dans toutes ses parties, au *séneçon* qui n'est regardé que comme une mauvaise herbe dans les jardins; mais il est beaucoup plus grand, il a la tige plus forte, les rameaux plus rapprochés, la fleur plus grande et d'un beau rouge, avec le centre jaune.

Cette jolie plante se sème ordinairement d'elle même, sinon on la sème au Printems en bonne terre meuble, ou mieux sur couche; lorsque le plant est assez fort, on le met en place; il fleurit pendant l'Été et l'Automne; souvent il s'en trouve des pieds à fleur double.

Serpentaire, *Arum dracunculus.*

C'est une plante vivace qui pousse au Printems, de sa grosse racine charnue, une forte tige de 2 pieds de hauteur, tachetée comme la peau d'une couleuvre; elle se termine par une espèce de grande fleur représentant mal la gueule d'un dragon, d'un rouge fort triste, et répandant une odeur puante et cadavéreuse qui la rend désagréable.

Cette plante assez belle par son feuillage et singulière par les taches de sa tige, se multiplie par ses oignons; elle aime l'eau pendant l'Été; commence à pousser dès le mois de Décembre, si elle est plantée en pot et tenue dans l'Orangerie pendant l'Hiver qu'elle craint peu en pleine terre où elle ne fleurit qu'en Juin et Juillet. On ne la lève qu'après le dessèchement de sa tige.

Souci, *Caltha vulgaris.*

Cette plante annuelle est assez connue et se multiplie d'elle même dans les jardins. Cependant on peut en semer au Printems, en place ou en pépinière; ou, lorsque le plant donne ses premières fleurs, on arrache les pieds à fleur simple et on ne conserve que les doubles qui fleurissent depuis Juillet jusqu'à la fin de l'Automne, si l'on a soin de couper les tiges défleuries,

On distingue plusieurs variétés de *souci du Cap*, et d'autres dont les fleurs sont de différentes couleurs, violettes ou panachées.

STATICÉE, *Statice capitata.*

La *Statice*, *Staticée*, *ou gazon d'Espagne*, est une petite plante basse vivace, que l'on emploie en bordures et en petits massifs. On préfère celle à fleur rouge à celle à fleur blanche lavée de pourpre. Elles se multiplient par leurs pieds éclatés en Automne mieux qu'au Printems.

THLASPI, *Iberis semper-florens.*

Le *Thlaspi*, ou *Tharaspic d'Été* est une petite plante annuelle dont la tige haute de 8 à 10 pouces, est droite, dure, garnie de feuilles de l'aisselle de chacune desquelles il sort un rameau dont le grand nombre lui donne la forme d'un joli arbrisseau. Ses fleurs sont blanches ou gris-de-lin. Il y en a une espèce vivace à petites fleurs jaunes très nombreuses, qui fait de jolies bordures; elle fleurit au Printems et conserve ses feuilles en Hiver.

Le *thlaspi* fleurit pendant l'Été et l'Automne, et se sème en place au Printems. Pour en avoir plus longtems on en sème à plusieurs reprises.

TUBÉREUSE, *Polyanthes.*

La *Tubéreuse* est une plante vivace par ses oignons; elle est étrangère, naturalisée dans les climats du Midi, et fleurissant, avec des soins, dans les pays plus froids. Son oignon pousse des feuilles longues, étroites, en forme d'épée, et une tige haute de 2 à 3 pieds, grosse, ronde, du sommet de laquelle il sort, de l'aisselle de chaque feuille, une ou deux fleurs simples ou doubles,

entierement blanches, quelquefois lavées de couleur de rose, d'une odeur suave et forte.

Pour élever les *tubéreuses*, on remplit des pots de bonne terre douce, grasse, légère; on y plante les oignons seuls, ou 2 dans un pot à oeillet; 3 ou 4 dans un pot à giroflée, de façon qu'ils soient couverts de 2 pouces de terre, ou un peu moins, si la terre n'est pas fort légère. On enfonce ces pots dans une couche de chaleur tempérée, sous des cloches ou sous un chassis; et on entretient la chaleur de la couche par des réchaufs, ou bien l'on transporte les pots dans une autre couche, lorsque la première se réfroidit. Dans les tems rudes, on tient le chassis fermé, ou l'on borne et l'on couvre les cloches, car l'alternative du chaud et du froid ferait avorter cette plante. Lorsque les feuilles paraissent, on donne de l'air autant qu'il est supportable; et lorsque le Printems est avancé, on ôte les chassis et les cloches, laissant toujours les pots dans la couche. Depuis que la plante commence à pousser, on l'arrose souvent, mais peu à chaque fois, dans les tems doux et pendant le soleil; Enfin lorsque les premières fleurs sont ouvertes, on peut placer les pots sur le parterre ou au pied des murs, ou dans les appartemens; les fleurs s'ouvrent successivement. Il faut soutenir les tiges des *Tubéreuses* avec des tuteurs que l'on plante au pied, et le long desquels on les attache à mesure qu'elles mnotent.

Ceux qui n'ont point de couches ne doivent planter les oignons de *tubéreuses* qu'à la fin de Mars;

Mars; on enterre les pots dans une platebande au pied d'un mur au Midi ou au Levant; l'on jette des paillassons dessus pendant les nuits froides et les tems rudes d'Avril ou du commencement de Mai.

Lorsque les feuilles et les tiges des *tubéreuses* sont desséchées, on déplante les oignons pour les conserver en lieu sec et à l'abri de la gelée; on en sépare les cayeux, et vers le commencement d'Avril, on les plante dans des pots que l'on enfonce dans une couche, comme les oignons qui doivent fleurir, ou bien en pepinière sur une couche chargée de terre préparée; ou enfin on les plante vers la mi-Avril, dans une platebande au Midi. Ces cayeux n'ont pas besoin d'une chaleur aussi grande que les gros oignons. Les uns sont formés en deux ans, d'autres en demandent trois.

On distingue la *tubéreuse* à fleur simple et celle à fleur double; celle-ci fleurit plustard et a encore plus besoin de tuteurs que l'autre.

La terre pour les élever peut se composer avec un mélange de bonne terre de potager, du crotin de cheval, du vieux tan et autres matières chaudes, qu'il faut préparer un an ou au moins six mois d'avance, en les passant plusieurs fois à la claie.

TULIPE, *Tulipe.*

La *Tulipe* est une plante moyenne vivace par son oignon qui pousse une tige droite, ferme,

ronde, lisse, longue d'un à deux pieds, garnie par en bas de feuilles épaisses, fermes, creusées en gouttière, d'un verd lavé de bleu, et quelquefois ondées par les bords; elle se termine par une fleur solitaire ayant la forme d'un calice coloré et composé de 6 feuilles, ou pétales, simples.

Il y a des *tulipes* dont la tige s'élève jusqu'à 3 pieds; si leurs feuilles et leurs fleurs ne sont pas grandes, elles sont rejettées par les Fleuristes.

Les feuilles doivent être de grandeur moyenne, ondulées par les bords, et s'étendre de côté, au lieu de s'élever, pour former une espèce de tapis.

La fleur doit former un grand calice bien proportionné dans toutes ses dimensions, un peu évasé; il est difforme, s'il est alongé, raccourci, trop étroit, ou trop renflé par le bas; trop resserré ou pointu, ou trop évasé par le bord.

Cette forme agréable que l'on recherche dans les *tulipes*, lui vient de ses pétales; s'ils sont étroits vers leur base, le fond du calice sera serré et mal arrondi. S'ils sont pointus à leur extrémité, le calice sera trop découpé ou trop étroit par le bord; s'ils se replient ou se renversent en dehors, le calice sera trop ouvert et trop évasé; s'ils se replient en dedans, ou s'ils prennent la forme d'un culeron, le calice sera trop fermé, sans évasement, et perdra sa forme de calice. Si les trois pétales intérieurs sont plus étroits que ceux du dehors, la fleur est très-défectueuse; enfin si les pétales sont d'une étoffe mince, la fleur

passera en peu de jours ; or, une belle *Tulipe* doit subsister dans sa beauté, au moins 10 à 12 jours, pour que le Fleuriste ne regrette pas tous les soins qu'il a donnés.

Lorsque les étamines ou filets, du milieu, au lieu d'être brunes sont jaunes, c'est encore un petit défaut; mais ce sont les couleurs qui mettent principalement le prix à une *tulipe*.

Celle qui est jaune, sans mélange d'aucune couleur, est méprisable, à moins qu'elle ne soit bien faite et bien proportionnée dans toutes ses parties. Au reste en la changeant de terrein, une *tulipe* jaune peut redevenir belle.

Les *tulipes* entièrement rouges ne sont pas plus estimées que les jaunes. Les blanches et les vertes ne sont sans doute prisées qu'à cause de leur rareté ; elles sont ordinairement peu étoffées ; les bleues sont les plus précieuses. Les bisarres grises à fond tout jaune, sont rares ; les rouges, sur-tout couleur de feu et de grenade à fond blanc, sont recherchées ; les autres bisarres ont plus ou moins de mérite suivant la beauté de leurs nuances et de leurs panaches, et suivant que leurs couleurs s'éloignent plus ou moins du rouge commun.

A l'égard des panachées, les Fleuristes ont établi les règles suivantes qui décident de leur mérite et de leur prix.

1. Leur panache doit être par grands traits divers, bien coupés ou séparés des autres couleurs, sans prendre du fond ; ou il est par grandes pièces

coupées nettement, et ne vient point du fond; ou il est en grande broderie bien détachée de ses couleurs, et ne prend point du fond; ou il est en petite broderie, net, et les couleurs perçant bien des deux côtés des pétales. Mais pour parler plus intelligiblement, sur-tout aux personnes qui ne sont pas du nombre des grands Fleuristes, une *tulipe* sera toujours belle et estimable, lorsque ses couleurs, par leur éclat et leur vivacité, plus que par leur multiplicité, se feront valoir les unes les autres; et lorsque ses couleurs et son panache sont bien lustrés, bien opposés entr'eux et relevés de beaux filets noirs ou sombres; et que d'ailleurs la fleur est d'une forme élégante et régulière.

Culture de la Tulipe.

La *tulipe* se multiplie par les semences et c'est le seul moyen de gagner de nouvelles variétés. Mais ce moyen est long et demande beaucoup de soins et de patience.

Dans une terre douce, légère, meuble, ou rendue telle par un mélange de terreau de couches, ou mieux de feuilles d'arbres, vieux et très-consommé, façonné et préparé depuis six mois au moins, semez en Février vos graines de *tulipes* en rayons ou à la volée, et recouvrez de 3 à 4 lignes de terre. Sarclez ce semis qui ne produira qu'une seule très-petite feuille. Lorsqu'elle se dessèchera en Juin, criblez un peu de bonne terre sur le jeune plant, afin que les petites bulbes soient enterrées d'environ un demi pouce, & jettez

par=dessus, pendant les grandes chaleurs de Juillet et Août, un peu de mousse ou de paille brûlée, la même couverture sera bonne pendant les fortes gelées.

La seconde année donnez les mêmes soins et les mêmes façons à vôtre pépinière ; la troisième année, déplantez les petits oignons en Juillet ; conservez=les en lieu sec, et remettez=les en terre nouvelle en Octobre, à un pouce et demi ou deux pouces de profondeur. Traitez=les de même les années suivantes, afin de les fortifier. Depuis la troisième année jusqu'à la huitième ou neuvième, ils fleuriront, les uns plutôt, les autres plus tard.

Chaque année examinez les fleurs de vos jeunes élèves ; arrachez et rejettez tous ceux dont les fleurs sont décidément mauvaises ; ne conservez que ceux dont elles sont belles ou qui donnent de l'espérance. Il y en a très=peu dont les traits soient formés dans les premieres années ; mais, dès leur premiere fleur, on peut entrevoir ce qu'ils peuvent devenir. Observez le fond de la fleur ; detachez quelques pétales, ou, sans les détacher, enlevez avec l'ongle ou un canif, la pellicule qui couvre cette partie épaisse et comme charnue ; si l'une et l'autre sont de même couleur, espérez bien des floraisons suivantes ; mais si la pellicule est blanche, par exemple, et la chair jaune, ou d'une autre couleur, vous pouvez compter que cette couleur de la partie intérieure montera dans le panache, et espérer plus ou moins, selon que

l'extérieur des plaques demeurera plus ou moins distingué de la couleur et du panache.

Enfin, lorsque les oignons sont assez forts et que vous êtes content de leurs fleurs, vous leur donnez rang avec les oignons formés, sans vous inquieter des variations auxquelles ils pourront être sujets plus que les anciens.

Au mois d'Octobre ou de Novembre, labourez à 9 ou 10 pouces de profondeur, une planche de terre légère, sablonneuse, de qualité médiocre; celle qui a été occupée par des *jacinthes*, des *renoncules*, ou d'autres fleurs, convient bien à la *tulipe;* dressez et façonnez bien vôtre planche; plantez-y à 6 pouces de profondeur et à 4 de distance, vos oignons avec une cheville arrondie et non pointue, afin qu'il n'y ait point de vuide sous l'oignon. Ayez soin de disposer les variétés de façon que les fleurs, par la diversité des couleurs et des panaches, se donnent un éclat réciproque et fassent remarquer chacune sa beauté particuliére. Il faut pour cela, comme je l'ai dit pour les *anémones*, avoir des casiers ou boëtes plates à compartimens, dont le nombre des carrés soit égal en largeur à celui des oignons de la planche; et quand à la longueur, avoir suffisament de ces casiers pour la grandeur de la planche. On donne ordinairement 3 pieds de largeur aux planches de *tulipes*, sur une longueur proportionnée; sept rangs suffisent pour cette largeur. Il faut distinguer les *tulipes* du 1. du 2. et du 3. rangs, en commençant par les bords de la planche, où l'on

plante les plus petites tiges, ensuite celles qui sont un peu plus longues, et enfin les plus grandes tiges se mettent au rang du milieu; cette disposition donne à la planche un coup d'œil agréable, mais il faut beaucoup d'attention et plusieurs années pour y parvenir; quand on a complетté cet arrangement, l'on peut être sûr que les *tulipes* s'y maintiendront chaque année. On enfonce davantage les oignons plus hâtifs que les autres.

Pendant l'Hiver il ne sera pas inutile de jetter un peu de litière sur la planche, moins contre le froid, que pour empêcher les pluies de trop battre la terre, si elle n'est pas meuble et légère.

Depuis que les *tulipes* sont mises en place jusqu'à ce qu'elles soient en fleur, elles ne demandent pas d'autres soins, sinon d'être arrosées en tems trop sec. Lorsqu'elles seront en fleur, il faudra étendre sur des cercles beaucoup plus élevés que les fleurs, une toile ou de légers paillassons, du côté du soleil, pour les préserver des rayons dont la chaleur et l'influence abrégeraient beaucoup leur durée et terniraient leur éclat; on retire cette toile pendant la nuit et dans les tems couverts. Je suppose que cette toile sera assez tendue pour que les pluies puissent glisser dessus sans mouiller les fleurs, ce qui leur serait aussi préjudicable que le soleil.

Pendant la floraison vous observerez les *tulipes* qui ont acquis quelque nouveau trait de beauté, et vous marquerez celles dont vous voulez re-

cueillir la graine; ce sont celles dont la couleur est cramoisie ou approchant du pourpre, ou du violet foncé, ou de l'incarnat; dont le fond est grand, bleu, ou blanc, ou bleu et blanc, et dont les étamines ne sont point jaunes.

Quelques amateurs, aussitôt qu'elles sont défleuries, rompent la partie qui contient la graine, afin que l'oignon se nourrisse mieux. D'autres déplantent, dès ce tems, les oignons et prétendent que cette pratique empêche les *tulipes* de dégénérer. Mais l'usage le plus commun est de ne les déplanter que quand les feuilles sont jaunes ou commencent à se dessècher. On les expose en ordre sur un plancher, ou sur des tables, dans un lieu aëré et à l'ombre, jusqu'à ce qu'ils soient assez secs pour être renfermés.

Quand à la dégénérascence des *tulipes*, elle ne doit point être attribuée au tems plus ou moins long pendant lequel les oignons restent en terre après la fleur; mais au terrein dans lequel ils sont plantés; si ce terrein est trop gras ou trop substantieux, il est certain que les fleurs ne s'y soutiendront pas si long-tems panachées que dans un terrein léger et sablonneux. On a vu autrefois à Harlem, un Marchand de fleurs qui avait les plus belles *tulipes*, et qui n'avait réussi à se distinguer de ses Confrères, qu'en composant une terre dans laquelle il mêlait près de moitié de platras battus et passés au crible. En un mot tout engrais est contraire aux *tulipes* qui ne demandent qu'une nourriture légère et fine.

Aussitôt que les oignons sont secs, on les nettoie des peaux et des restes desséchés de la bulbe mère, et l'on sépare les cayeux qui sont le second moyen de multiplier les *tulipes*, beaucoup plus prompt que les semences. Il ne multiplie pas les variétés à venir, mais seulement celles qui existent.

On les plante en pépinière à 2 pouces de distance les uns des autres, et la profondeur d'un pouce jusqu'à 3, suivant leur grosseur ou leur avancement. Les uns fleuriront et se formeront dès la première année, les autres les deux années suivantes. On les retirera de la pépinière et on les placera avec les gros oignons quand ils seront en état d'y figurer; ou ils serviront à remplacer les oignons dégénérés ou qui auront péri.

Il y a des *tulipes* hâtives qui fleurissent dès le commencement de Mars; des *tardives* qui ne fleurissent qu'en Avril. Chacune de ces espèces a des variétés de diverses couleurs, nuances, mélanges, panaches; les Fleuristes en ont dénommé plus de 500.

Il y a des *tulipes* doubles et sémidoubles, qui ont jusqu'à 25 ou 30 pétales, et qui portent graine. Cette espèce n'est pas estimée, mais elle produit un effet assez agréable étant bien arrangée en massif.

La *tulipe* nommée *duc de Thol*, n'a aucune qualité des belles *tulipes*; ses pétales sont étroits, rouges bordés de jaune; mais elle fleurit avant toutes les autres et a de l'odeur qui est très-faible dans les autres.

Valériane, *Valeriana.*

1. *La Valériane des jardins* est une grande plante vivace dont la tige haute de 3 à 4 pieds, est une grande plante vivace dont la tige haute de 3 à 4 pieds, est un peu rameuse, lisse, creuse et ronde. Ses fleurs disposées en parasol terminal, ou en épi serré, sont petites, odorantes, blanches, rouge pâle et lilas pâle; elles paraissent en Mai, Juin et Juillet.

2. La *Valérianne grecque* n'est qu'une plante moyenne, dont les fleurs d'un bleu ou violet clair, paraissent au Printems.

Ces plantes se multiplient par leurs pieds éclatés depuis Septembre jusqu'en Mars, & par les graines en Mars; elles se sèment aussi d'elles-mêmes.

Verge d'or *Solidago.*

Il y a plusieurs variétés de *verge d'or* qui sont de grandes plantes vivaces, qui se multiplient par les pieds éclatés en Automne ou au Printems. Les unes s'élèvent à 3 pieds, les autres jusqu'à 8; les unes fleurissent dès le mois d'Août, les autres seulement en Automne. Toutes portent de grands épis d'un fort grand nombre de petites fleurs radiées, d'un beau jaune doré. La *verge d'or* s'étend et trace trop; elle n'est bonne que pour les jardins anglais et les grands parterres.

VÉRONIQUE, *Veronica hortorum.*

La Véronique des Jardiniers est une plante moyenne vivace, dont la tige est haute d'un pied à 18 pouces, ronde, cannelée, droite, ferme, visqueuse dans sa partie supérieure, sur-tout aux endroits qui sont teints de rougeâtre très-rembruni. Des noeuds supérieurs et de l'extrémité de cette tige, il sort un bouquet de fleurs doubles, d'un beau rouge.

Elle fleurit au Printems, et se multiplie par ses pieds éclatés en Automne ou au Printems, et par les boutures faites des tiges défleuries, mises en terre au commencement de Septembre; ou mieux des tiges avant qu'elles fleurissent, mises en terre au Printems. Ces boutures doivent contenir quatre noeuds, dont on enterre trois, en en laissant un hors de terre.

VIOLETTE, *Viola odorata.*

On cultive dans les jardins les *Violettes à fleurs doubles*, blanche et bleue. Cette plante se place à l'ombre et se multiplie par ses touffes éclatées en Automne ou au Printems.

La *Violette* à feuilles rudes et velues ne se cultive point dans les jardins, parce que sa fleur n'est pas odorante; mais elle a une variété que l'on y admet parce qu'elle donne des fleurs depuis Novembre en Mars, même sous la neige.



ORANGERIES

CINQUIÈME PARTIE.

DES ARBRES, ARBRISSEAUX et PLANTES D'ORANGERIE.

CHAPITRE UNIQUE.

De la manière de construire et de gouverner l'Orangerie.

LES AMATEURS ne sont pas tout-à-fait d'accord sur l'exposition que l'on doit donner au bâtiment qui est destiné à préserver des rigueurs de l'Hiver, les plantes étrangères et des pays méridionaux. Les uns veulent celle du Midi, et c'est celle qui est le plus généralement adoptée. Les autres veulent celle entre le Levant et le Midi, de sorte qu'à neuf heures le soleil donne directement contre les fenêtres; ils donnent pour raison qu'elle reçoit de meilleure heure et plus longtems, les rayons du soleil, et qu'elle est à l'abri du vent froid du Levant qui accompagne ordinairement les fortes gelées.

L'exposition étant choisie, il serait encore très-important que l'orangerie fût abritée du côté du Nord par quelque autre bâtiment plus élevé, ou du moins par de grands arbres touffus, qui pus-

sent briser les grands vents froids de l'Hiver ; ces préservatifs du froid extérieur abrégeraient de beaucoup la dépense de la maçonnerie et des précautions à prendre dans l'intérieur du bâtiment.

On conseille d'élever l'aire de l'orangerie de 2 pieds au-dessus du sol, s'il est sec ; et de trois pieds, s'il est humide ; moi, je voudrais que cette aire ou sol fût presque de niveau à celui du jardin, pour éviter le désagrément et l'incommodité de monter et descendre les caisses, qui sont souvent très-lourdes, et pour gagner du tems, lorsqu'on est pressé par quelque accident extraordinaire de température, au moment où les arbres et les plantes sont sortis.

Mais pour remédier à l'inconvénient de l'humidité qui pourrait s'introduire dans la serre puisqu'elle monte, dit-on, et ce qui est vrai, à 3 pieds ; je commencerais par creuser et construire une cave sous toute l'étendue de mon orangerie, et j'environnerais tout l'extérieur des murs, d'un fossé recouvert de dalles, ou pierres plates, et de sable ; j'aurais soin en même tems de placer de bons chêneaux sous les gouttières du bâtiment, en sorte que toute l'eau des pluies fût écartée des murs.

Cette cave que je pratiquerais sous le bâtiment servirait de seconde serre pour les *légumes* et les *plantes* qui n'ont pas besoin du grand air ; pour faire germer dans le sable les graines à semer au Printems, et qui ont besoin de cette préparation ; pour une couche à *champignons*, *des salades d'Hiver*, &c.

La grandeur de l'orangerie se règle sur les besoins du Propriétaire, c'est-à-dire sur le nombre et le volume des *plantes* qu'il doit y renfermer. Un bâtiment de 20 à 30 pieds de long sur 15 pieds de largeur, peut suffire à un particulier qui n'a que cent, tant caisses que pots, à y placer; mais elle doit être plus vaste pour un amateur riche ou un Jardinier accrédité.

Les murs de l'orangerie ne peuvent être construits avec trop de précautions, tant pour la solidité que pour les rendre impénétrables au froid. Celui du Nord aura au moins deux pieds et demi d'épaisseur, s'il n'est pas appuyé contre un autre bâtiment, et sera construit en bons moilons à bain de mortier de chaux et sable, sans laisser aucun vuide dans son épaisseur. Le plâtre s'abreuvant trop d'humidité, ne doit pas être employé comme mortier, il ne peut servir que pour les plafonds ou dans le haut du bâtiment. Les autres murs auront une épaisseur proportionnée à leur exposition; celui du Levant aura 2 pieds; ceux du Midi et du Couchant pourront être réduits à 18 pouces.

Dans les pays où la pierre manque, on peut faire toute la carcasse de l'orangerie en bois sur un socle, ou fondation, élevé d'un pied ou deux en pierres, et remplir l'entredeux des bois en bauge ou mélange de terre grasse pêtrie avec de la paille et du foin hâchés, moulée en assez grandes pièces et séchées au soleil. Ils seraient aussi très-bons en briques, si la dépense n'était pas trop considérable.

Mais avec quelques matériaux que soient cons-

truits les murs, et quelque épaisseur que l'on juge à propos de leur donner, je conseille d'élever dans le fond de l'orangerie, du côté du Nord, un contre-mur, ou galandage, ou cloison de peu d'épaisseur, c'est-à-dire de 6, 8 à 10 pouces, qui formera une galerie de quelques pieds de largeur, et empêchera le froid et l'humidité de pénetrer dans la place qui sera occupée par les plantes. Cette galerie sera en même tems un débarras pour placer tous les ustensiles nécessaires aux couches, au jardin et à l'orangerie même, tels que les paillassons, les cloches, les arrosoirs, les pots vuides, etc. Ensuite l'on pourra établir à l'une de ses extrémités, un fourneau qui puisse s'allumer dans les plus grands froids, pour préserver les arbres sans donner la moindre fumée dans leur demeure.

Tous les murs seront crêpis en dehors, et enduits en-dedans d'un bon mortier de chaux et de sable; l'enduit du dedans sera blanchi d'un lait de chaux, pour répandre la plus grande clarté dans la prison des plantes.

Le mur du Midi (ou, si l'on veut, celui du Couchant,) sera percé d'une porte proportionnée à la grandeur du bâtiment et à celle des arbres qui doivent y passer; et de croisées de 4 pieds de largeur sur toute la hauteur que le bâtiment pourra leur donner, et elles ne seront séparées entre elles que par des trumeaux fort étroits et bien évasés en dedans, afin que les rayons du soleil puissent pénétrer par-tout. En sorte que si l'orangerie a 18 à 20 pieds de hauteur, on donnera 8 pieds de hauteur aux croisées, et l'on ouvrira encore au-dessus, des fenêtres de 4 pieds en

quarré. Le dessous ou appui des croisées sera à deux pieds et demi de hauteur depuis l'aire de la salle; les trumeaux n'auront que deux pieds et demi au plus de largeur en dehors, que l'embrasure ou évasement réduira en dedans à un pied ou 15 pouces.

Le plafond sera élevé de 15 pieds au moins, et l'éntredeux des solives sera garni de mousse bien sèche et bien foulée, avec un bon plancher que l'on couvrira pendant l'Hiver d'une épaisseur suffisante de paille, de foin, de mousse ou de feuilles d'arbres sèches.

L'aire de l'orangerie sera pavée ou carrelée solidement; on peut, par économie, la former avec de la terre corroyée et battue; mais une pareille aire est trop sujette à se dégrader, et à donner beaucoup de poussière.

La carcasse du bâtiment étant terminée, on garnira les croisées de chassis vitrés faits en bois, à noix et en gueule de loup, pour qu'ils ferment plus exactement; et s'ils ont une grande hauteur, ils seront divisés par une imposte vitrée et faite de même. Sur le même dormant on ferrera des doubles chassis garnis des deux côtés de papier huilé, et préférables aux volets de bois, parce-qu'ils préservent également du froid en laissant passer la lumière. Si la porte est dans la même façade que les croisées, elle sera vitrée de même et aura pareillement un double chassis intérieur; mais je préférerais de placer ces doubles chassis en dehors des fenêtres, et de les faire fermer comme des contrevents, ainsi que cela se pratique pour les appartemens.

Si l'on établit un fourneau qui peut être nécessaire dans les gros Hivers, il faut le pratiquer sous la galerie, s'il y en a une, comme je l'ai conseillé, ou dans une petite loge au dehors de l'orangerie, mais jamais dans la salle même, comme le font très-mal à propos presque tous les Jardiniers; et faire passer un tuyau large d'environ 1 pied et profond de 18 pouces, sous l'aire près des fenêtres, et un autre dans les murs sur les autres côtés, en les élevant peu à peu, de manière qu'ils aillent se réunir à une cheminée qui les terminera.

Cette précaution est nécessaire pour soutenir l'air de l'orangerie dans les grandes gelées, lequel doit être à deux ou trois degrés de chaleur au-dessus de 0 du thermomètre, sans la faire cependant aller plus haut, pour ne pas faire pousser les plantes, ni la laisser descendre plus bas, ce qui les ferait souffrir.

J'ai déjà dit que la grandeur de l'orangerie se réglait sur les besoins du Propriétaire, le nombre et la grandeur des plantes, qui ne doivent point y être gênées, et autour desquelles l'air doit circuler; on laissera en conséquence, autour des murs, un passage d'environ 3 pieds, tant pour le service des plantes, que pour la circulation de l'air. La profondeur de la salle sera moindre que la hauteur, afin que les rayons du soleil puissent pénétrer jusques sur les plantes du fond.

C'est ordinairement dans le commencement d'Octobre que l'on renferme les *arbres* et les *plantes* dans l'orangerie, pour ne les sortir qu'au commencement de Mai. Ces époques ne sont point fixes; elles dépendent de la température qui

a lieu à peu près dans ces deux mois, et du climat; car dans certains pays il faut rentrer les caisses en Septembre; d'ailleurs toutes les plantes qui doivent être renfermées, ne sont pas également frilleuses, et je ne manquerai pas d'indiquer leur degré de sensibilité à chacun de leur article.

On range les *plantes* grasses et celles qui demandent le plus d'air et qui craignent davantage l'humidité, dans les embrasures des croisées et sur le devant de l'orangerie; les autres plantes toujours vertes se placent ensuite, en mettant celles qui sont les plus basses au devant des plus hautes, pour ne point donner d'ombre; celles qui se dépouillent de leurs feuilles, comme les *Grenadiers*, &c. occupent le fond et les coins.

Depuis que les plantes sont entrées jusqu'à leur sortie, on ne leur donne de l'eau que dans le besoin et en petite quantité, en la versant sur la terre des caisses et des pots, et jamais sur les feuilles, et prenant garde même d'en répandre sur l'aire de l'orangerie.

Si l'on n'a pas de fourneau, l'on ne manquera pas dans les grands froids de couvrir les fenêtres en dehors, avec de bons paillassons, surtout pendant la nuit. Dans tous les tems doux, depuis 9 heures du matin, jusqu'à trois heures après midi, on donnera de l'air.

On nettoyera les plantes de feuilles mortes, jaunes, moisies, etc.

On ne les sortira jamais que pour les laisser en plein air, sans les y avoir disposées en ouvrant

en ouvrant d'abord toutes les croisées pendant le jour, ensuite le jour et la nuit vers la fin d'Avril, lorsque le thermomètre monte au-dessus de 0.

Lorsqu'elles sont sorties, il faut, avant de les mettre en place, les ranger dans un lieu abrité des grands vents et bien exposé.

C'est ordinairement an moment de leur sortie, qu'il faut rencaisser les plantes qui peuvent en avoir besoin, en les transplantant dans des caisses ou dans des pots d'un plus grand volume, s'il est possible, ou dans les mêmes, en diminuant leur motte et remettant de nouvelle terre à l'entour. Si la totalité de la terre est usée, et qu'il faille transplanter les arbres sans rien laisser à leurs racines, il sera nécessaire de faire cette opération avant que la sève ait lieu, vers la fin de Février ou au commencement de Mars; mais s'il n'est besoin que de retrancher la motte, on peut le faire en tout tems.

Lorsque la motte est tirée du pot, si l'on n'apperçoit que très-peu de racines, on la place entière dans le nouveau pot un peu plus grand, et l'on garnit de terre le fond et le vuide du tour. Mais si les racines ont formé une chevelure autour de la motte, on retranche entièrement cette chevelure en entamant même un pouce ou deux de la motte; à moins que ce ne soit une plante grasse, dont on se gardera bien de couper aucune racine.

J'indiquerai à chaque plante la terre composée qui lui conviendra, soit pour la planter d'abord,

soit pour les rencaissemens, et la manière de s'y prendre pour cette opération, se trouvera surtout à l'article *Oranger*.

Lorsqu'on n'est pas riche et qu'on n'a qu'un petit nombre d'arbres et de plantes d'orangerie qui n'exigent pas un bâtiment un peu considérable, il est facile de construire à peu de frais une petite serre, dont les murs seront en bois au lieu de pierres; voici la manière de s'y prendre.

On fera d'abord une fondation de deux pieds d'épaisseur, en bon moîlon et mortier de terre grasse corroyée, que l'on mettra de niveau avec le sol et dans son pourtour, pour pouvoir supporter la charpente que l'on établira dessus. Je suppose que l'emplacement sera choisi contre le pignon d'un bâtiment ou dans un lieu à l'abri des mauvais vents, et exposé au midi; qu'il aura, entre les fondations, la grandeur nécessaire pour contenir le nombre d'arbres ou de plantes que l'on aura à serrer.

Si cependant on n'avait pas un bâtiment ou autre abri, il faudrait établir sur la fondation dont je viens de parler, une sablière ou semelle de bois d'un pied à 15 pouces de largeur, sur 4 à 5 pouces d'épaisseur, du côté du Levant, du Nord, du Couchant, et une de 10 pouces seulement, du côté du Midi. Ces semelles doivent être unies ensemble, dans tout leur pourtour, en queue d'aronde par leurs bouts, et par des entretoises, par leurs côtés, s'il est nécessaire d'en employer deux pour former les 15 pouces d'épaisseur. Sur ces semelles on établira dans les angles des poteaux de six pouces de grosseur sur une hauteur

de 11 à 12 pieds, au-dessus desquels on posera d'autres semelles de même largeur que celles d'en bas, sur une épaisseur de 3 à 4 pouces seulement; le tout maintenu ensemble à tenons et mortaises. On clouera ensuite de chaque côté des semelles, tant en bas qu'en haut, des chevrons ou brins de bois de 3 pouces de grosseur seulement, et éloignés entr'eux de 3 pieds; mais du côté du Midi on éloignera ces chevrons de 4 pieds, on leur donnera 6 pouces au moins de grosseur, et on n'en posera qu'un rang; ce sera pour former les fenêtres. Quant à la porte, il faudra que dans l'endroit où elle sera placée, l'ouverture, entre les chevrons, soit au moins de 4 pieds et demi.

Toute cette carcasse posée et construite en bois de quelqu'espèce que l'on voudra, même de sapin, doit être garnie de lattes ou bois minces d'un pouce sur une largeur à volonté, et éloignées entre elles d'un pouce seulement. Elles se font de longues perches refendues et planées de chaque côté. On peut clouer ces lattes contre les chevrons ou poteaux, ou les maintenir avec des chevilles pour plus grande économie; mais pour former avec ces lattes l'espèce d'encaissement qu'elles doivent donner pour le remplir de foin, de mousse, de feuilles d'arbres ou même de terre, il faut commencer à les attacher par le bas des poteaux, et à mesure qu'elles seront placées, à chaque hauteur d'un pied ou un pied et demi, remplir l'intervalle, des matières sèches que l'on aura amassées, les fouler le plus qu'il sera possible, et continuer ainsi jusques sous les semelles du haut.

On formera ensuite le plafond avec des solives

de 8 à 10 pouces de largeur sur une épaisseur de 2 pouces seulement, éloignées entre elles de deux pieds, ayant à chaque bout une entaille pour les engrener dans les semelles du Nord et du Midi, et soutenues par des planches, qui, attachées dans leur longueur contre les bouts des solives, formeront une espèce d'encaissement. Sous les solives on clouera des lattes pareilles à celles des côtés et à même distance. On remplira ensuite de mousse ou de foin bien foulés, l'entredeux des solives, et l'on amassera encore au-dessus, des matières sèches autant que l'on pourra; ce dessus pourra servir de grenier pour serrer les cosses de pois, les haricots, etc. Il ne s'agira plus que de mettre la petite orangerie à couvert de la pluie et de la garnir de vitres. Quant au premier article je conseille de couvrir en paille ou chaume, en lui donnant plus d'épaisseur qu'aux couvertures ordinaires. A l'égard des vitres, ce seront des chassis garnis de papier bien huilé, que l'on posera à coulisses ou avec des charnières, selon l'économie que l'on voudra y mettre, et que l'on établira doubles, l'un en dedans, et l'autre en dehors des poteaux du Midi.

Il ne faut point de fourneau dans une pareille serre, ce serait une dépense qui ne cadrerait pas avec une chaumière ou espèce de baraque de charbonnier; il suffira, dans les grands froids, et seulement pendant la nuit, de placer une ou plusieurs trappes ou marmites pleines de braise de boulanger ou autre, pourvu que ce ne soit pas du charbon étouffé, dont la vapeur pourrait nuire aux plantes. On aura aussi l'attention de ne pas pla-

cer ces braisières trop près des arbres, pour ne pas les endommager.

Je n'entre pas dans tous les petits détails d'une pareille construction ; toute personne, pour peu qu'elle soit intelligente, pourra la faire mettre à exécution par le plus mince Chapentier de campagne. On peut même l'améliorer, la simplifier, etc. mais je suis sûr que l'on y conservera parfaitement toutes les plantes qui ont besoin de l'orangerie.

CULTURE

Des Arbres, Arbrisseaux, et Plantes d'Orangerie, *par ordre alphabétique.*

Acacia *de Constantinople.*

Ses feuilles ressemblent à celles de *la sensitive.* Il aime l'exposition du Levant et une terre médiocre.

Adathoda, ou Carmantine.

L'Adathoda ou *Noyer des Indes*, est, dans notre climat, un grand arbrisseau dont les feuilles sont grandes et belles. Ses fleurs sont blanches, en épis, belles et bien apparentes; elles produisent une capsule ou petite coque à deux fermetures, qui s'ouvre avec élasticité, et qui contient des semences plates, arrondies.

Il se multiplie par les marcottes et les boutures, quelquefois par les drageons; il veut être souvent arrosé, et aime une terre meuble et ordinaire.

Alcée du Cap, *Malva capensis.*

C'est une grande plante vivace dont la tige très-rameuse, s'élève à 9 ou 10 pieds. Ses feuilles ressemblent beaucoup à celles du *Groseiller*; elles

sont très-velues, ainsi que les tiges et les rameaux; ses Fleurs sont composées comme celles de la *Mauve commune*, moins grandes, d'un rouge foncé à l'onglet des pétales; elle a une variété dont les fleurs sont entièrement rouges.

Cette plante fleurit pendant la plus grande partie de l'année, et se multiplie par ses graines semées en pleine terre au Printems On met le jeune plant en pots quand il est assez fort. Il n'y a que quelques Amateurs qui la jugent digne de l'orangerie.

ALÉTRIS.

L'Alètris est une plante bulbeuse originaire du Cap de Bonne-Espérance. Son gros oignon donne de grandes feuilles d'un beau verd, d'entre lesquelles s'élève une tige nue, grosse de 5 à 6 lignes, haute de 12 à 18 pouces, et terminée par un épi de fleurs lavées de couleur de rose, à peu près semblables à celles des *Jacinthes*.

Elle se multiplie par semences et par cayeux, qu'on sépare à la fin de l'Automne ou avant le Printems. Ses fleurs paraissent à la fin de Mars, et subsistent longtems. Il faut l'arroser fréquemment pendant l'Eté.

ALOES, *Aloë*.

On compte un grand nombre de variétés d'*aloës*, distinguées par la grandeur et la forme des feuilles, la couleur et la saison des fleurs. Toutes ont les feuilles charnues, épaisses, pleines de suc, garnies d'épines plus ou moins dures. Toutes pous-

sent une tige terminée par des fleurs disposées, dans la pluspart, en épis. C'est une plante plus singulière que belle, je n'en dénommerai que quelques variétés qui peuvent passer l'Hiver dans l'orangerie.

1. *Aloës Perroquet.* Ses feuilles sont triangulaires, courbées en dehors par leur extrémité, agréablement panachées ou tachetées de blanc et de verd. Sa tige haute de 7 à 10 pouces, se termine par un épi lâche de fleurs d'un beau rouge tacheté de verd.

2. *Aloës Pitt;* Ses feuilles en forme de langue, sont tachées de blanc des deux côtés. Ses fleurs en petits épis clairs, sont pendantes, rouges bordées de verd.

3. *Aloës Perle*, ou *à vérues;* ses feuilles sont garnies sur les bords, de petites vérues ou grains blancs. Ses fleurs sont d'un beau rouge tâché de verd, disposées en épi lâche, et pendantes.

4. *Petit Aloës perlé.* Ses feuilles sont toutes parsemées de petites bosses; ses fleurs sont verdâtres.

5. *Aloës pouce écrasé.* Ses feuilles sont très-courtes, comprimées et comme écrasées. Ses fleurs portées par une tige mince, sont de couleur verdâtre.

6. *Aloës Uvaria* ou *Iris Uvaria.* Cet *Aloës* plus intéressant que les précédens, a des racines traçantes et tubéreuses, dont il sort de très-longues feuilles de la forme du *Jonc-fleuri*; puis une tige de 2 ou 3 pieds de hauteur, terminée

par un épi serré de fleurs d'un jaune orangé très-vif.

Ces plantes se multiplient par les semences, et plus promptement par leurs oeilletons pendant l'Eté. On les détache avec ou sans racines; on les expose en lieu sec pendant quelques jours, pour que leurs plaies se cicatrisent; ensuite on les plante dans des pots remplis de terre légère mêlée de décombres pulvérisés; on les place à l'ombre sous chassis ou en plein air, pendant environ trois semaines, les arrosant légèrement dans les tems secs. L'*Aloës* craint l'humidité; il faut peu le mouiller pendant l'Eté, le mettre à couvert des grandes pluies, le placer dans l'orangerie quinze jours ou trois semaines plutôt que les autres plantes et dans l'endroit le plus sec; enfin ne l'arroser que dans la nécessité.

7. *Grand Aloës*; cette plante diffère en quelques points des autres *aloës;* elle est beaucoup plus grande que les précédentes; ses feuilles sont longues de 2 à 3 pieds, très-fortes et très-épaisses, terminées par une forte épine, garnies par les bords, de dents armées d'épines. Elle croît très-lentement dans nos climats et porte très-tard des fleurs; quand elle en est à ce point, il sort du centre des feuilles une tige nue qui s'élève en peu de tems à 12 ou 20 pieds, pousse des branches qui se garnissent d'un grand nombre de fleurs successives, d'un jaune presque verd. Les autres *aloës* fleurissent plusieurs fois, celui-ci ne fleurit qu'une et périt ensuite, comme la pluspart des plantes qui poussent leur tige du coeur des feuilles. Sa sous-variété à feuilles rayées de jaune, est

plus

plus agréable, et on la trouve plus communément dans les Orangeries.

L'une et l'autre se multiplie par les drageons ou oeilletons, qu'elles produisent en grand nombre. On les plante dans des pots remplis de terre sablonneuse et légère; il serait bon de leur procurer un peu de chaleur pendant l'Hiver pour hâter un peu leurs progrès. Lorsqu'on les change de pots ou de caisses, il ne faut point couper leurs racines, à moins que cela ne soit absolument nécessaire.

Amomum, voyez *Solanum*.

ANAGYRIS.

L'*Anagyris* ou *Bois puant* est un arbrisseau de 5 à 10 pieds de hauteur, dont la tige est droite, garnie de feuilles blanchâtres et un peu cotonneuses en dehors. De l'aisselle des feuilles il sort des rameaux qui portent à leur extrémité, un épi de fleurs jaunes en Mai ou Juin. Chaque fleur produit une grande gousse contenant des semences en forme de petits *reins*.

En écrasant ou touchant seulement les feuilles de cet arbrisseau, elles répandent une odeur puante, d'où lui vient son surnom. Il se multiplie par les marcottes, et mieux par les graines envoyées du Languedoc et semées sur couche.

ANTHERICUM.

Il y a plusieurs variétés d'*Anthericum* ou *herbe à l'araignée*, distinguées par les feuilles et leur

épi de fleurs blanches ou jaunes. Les unes ont du rapport avec l'*aloës*, les autres avec l'*asphodèle*. Toutes ont des feuilles charnues, en forme d'épée, ou arrondies. Quelques-unes sont entièrement vivaces, d'autres ne le sont que par leurs racines. Elles se multiplient par les semences et par les drageons.

Antholysa.

L'Antholysa Merianella. Sa tige est haute d'environ un pied, elle pousse d'une racine bulbeuse, charnue, plate et assez grosse; ses feuilles sont en forme d'épée ou de glaive. Ses fleurs en tube divisé en six découpures très-rouges, terminent la tige d'un seul côté; elles paraissent à la fin du Printems.

Cette plante est originaire du Cap; elle se multiplie par ses cayeux séparés à la fin de l'Automne ou de l'Hiver, qu'elle pourrait passer en pleine terre, à une bonne exposition, et bien couverte dans les grands froids. On ne pourrait mieux faire qu'en la mettant, au commencement d'Octobre, sous un chassis, où on lui donnerait souvent de l'air, sans la tenir chaudement. Lorsque sa fleur est passée, on la met en plein air.

Elle a une variété dont la tige haute de 18 pouces, porte des fleurs semblables, mais moins grandes et plus hâtives, vers le milieu du Printems.

Apocyn.

1. *L'Apocyn* à feuille d'*androsemum*, est une plante vivace par ses racines, dont les tiges s'é-

lèvent à 3 pieds, droites, garnies de feuilles lisses, ovales, remplies, ainsi que les feuilles, d'un suc laiteux, Ses fleurs sont blanches formées en tube à cinq divisions. Cet *apocyn* fleurit dans l'Eté, aime une terre légère et sèche, peu d'arrosemens pendant l'Eté, et aucun pendant l'Hiver.

2. L'*apocyn* à fleur blanche en dedans, d'un rouge clair ou rose en dehors, donne des fleurs pendant deux mois de l'Eté, qui font assez d'effet. Il subsiste bien en pleine terre à des expositions même un peu ombragées, et se multiplie par les semences et les pieds éclatés.

3. L'*apocyn* à larges feuilles, produit une espèce d'*ouatte*. Il doit être banni des jardins par rapport à ses traces qu'il est difficile de détruire. Les *apocyns* sont originaires du Canada.

Je parlerai d'un autre *apocyn*, dans la partie des Serres-chaudes.

ARBOUSIER, *Arbutus unedo*.

1. *Arbousier à fleur blanche*, est un arbrisseau qui s'élève jusqu'à 5 pieds de hauteur, et dont la tige est couverte d'une écorce rude et gercée. Ses rameaux sont rougeâtres dans leur jeunesse et garnis de feuilles étoffées comme celles du *laurier*. Ses fleurs un peu odorantes, sont disposées en grappes lâches, petites, blanchâtres et formées en tube court à 5 échancrures. Elles produisent une baie pendante, ronde, succulente, d'abord jaune, puis d'un beau rouge dans sa maturité, imitant une grosse fraise, ce qui fait nommer cet arbrisseeau *fraisier* en arbre. Ses

fleurs paraissent en Automne, et les fruits ne mûrissent qu'en un an.

2. *Arbousier à fleur rouge.* Il ne se distingue du précédent que par ses fleurs teintes en dehors, d'un beau rouge, qui dégénère en pourpre. Il se multiplie par la greffe sur franc, mieux que par les semences sujettes à varier.

Le premier se multiplie par les marcottes et par les semences peu enterrées; il ne veut ni le grand soleil, ni de fréquens arrosemens.

ARBRE D'AMBRE, *Anthospermum.*

C'est un sous-arbrisseau qui dure trois ou quatre ans; il est originaire du Cap, et n'a d'agréable que ses petites feuilles toujours vertes, qui étant froissées, répandent une odeur d'ambre. Ses fleurs sont petites et donnent rarement des semences.

Il se multiplie facilement par boutures en toutes saisons; demande à être arrosé souvent pendant l'Eté, presque point pendant l'Hiver; il veut beaucoup d'air et craint l'humidité. Si l'orangerie n'est pas sèche, il sera mieux placé sous un chassis, ou sur le devant d'une serre chaude où un peu de chaleur le mettra mieux en activité.

ARBRE DE CIRE, *Myrica.*

L'arbre de eire ordinaire est un grand arbrisseau garni de feuilles longues en forme de lance, sous l'aisselle desquelles il nait au Printems, de petites fleurs vertes auxquelles succèdent de petites baies d'un gris cendré, dont le noyau est couvert d'une espéce de résine.

Il aime l'eau, se multiplie par les marcottes, ou par les graines venant d'Amérique.

2. *L'arbre de cire de Caroline*; il élève à 7 ou 8 pieds, comme le précédent, ses tiges rameuses, mais moins fortes, garnies de feuilles moins longues et plus larges.

3. *L'arbre de cire du Méryland*, n'élève qu'à 3 pieds ses tiges menues et rameuses, garnies de feuilles presqu'une fois plus longues, approchant de celles de la *Scolopendre*.

Ces arbrisseaux peu intéressans aiment un terrein léger et humide, et pourraient passer l'Hiver en pleine terre, avec quelques abris.

ARCTOTIS.

1. *L'Arctotis aspera* est une plante qui élève à 4 ou 5 pieds, sa tige rameuse; ses feuilles sont cotonneuses, séparées en découpures longues et dentelées. Les rayons de ses fleurs sont jaunes en dedans, presque pourpre en dehors.

2. L'*arctotis* à feuilles étroites, est de même grandeur que la précédente; ses feuilles sont d'une etoffe ferme Ses fleurs sont d'un jaune pâle en dedans, et presque écarlate en dehors.

3. L'*arctotis calendula* est égale en grandeur aux précédentes. Ses fleurs sont d'un jaune soufre, ou *souci* pâle.

4. L'*arctotis plantaginéa*; ses fleurs sont d'un jaune doré en dedans, et écarlate en dehors.

L'*arctotis* ou *anemosperme* se multiplie facile-

ment de boutures pendant tout l'Eté. Il suffit de les placer à l'ombre, en pot ou en pleine terre. Lorsqu'elles sont enracinées, on les plante en pots remplis de bonne terre à potager. Elles peuvent rester en plein air jusqu'en Octobre. Alors on les placera dans l'orangerie près des fenêtres, afin qu'elles aient le plus d'air et de soleil qu'il se pourra, et on ne les mouillera qu'au besoin. Mais pendant l'Eté elles veulent des arrosemens fréquens et abondans, et être changées de pots plusieurs fois, parce qu'elles poussent beaucoup et donnent des fleurs presque toute l'année. Il est bon de les renouveller souvent par les boutures; les jeunes pieds auront plus de vigueur que les vieux, et leurs racines seront plus faciles à contenir dans les pots. Au mois de Mai on peut planter les vieux pieds en pleine terre.

Aristoloche, *Aristolochia*.

L'*Aristoche de Crète* est une plante qui pousse des tiges rampantes de 15 à 18 pouces de longueur, garnies de feuilles ovales, en forme de coeur et toujours vertes. Ses fleurs sont solitaires, de couleur pourpre foncé.

Il y a un grand nombre d'espèces d'*aristoloches* dont partie sont étrangères.

Cette plante se multiplie par ses racines éclatées, passe mieux l'Hiver sous un chassis que dans l'orangerie, parce qu'elle craint l'humidité. On pourrait la placer contre un mur au Midi, en couvrant la terre de tan ou de terreau, et les tiges de paillassons dans les grands froids.

ARUM D'ETHIOPIE, *Calla Aethiopica.*

C'est une belle plante qui pousse de sa racine tubéreuse, quelques grandes feuilles de la forme d'un fer de flèche, étoffées, très-lisses et luisantes. Une grosse tige s'élève de 12 à 18 pouces, d'entre les feuilles, et se termine par une espèce de cornet de 3 pouces de diamètre dans sa partie supérieure, d'un blanc pur, subsistant très-long-tems, et formant un très-bel effet.

Il faut une bonne orangerie pour conserver cette plante, qui se multiplie par les oeilletons produits par les tubercules de sa racine. Elle craint l'humidité; veut être plantée dans une grosse masse de bonne terre, dans un grand pot; être exposée au plus grand soleil, et arrosée légèrement pendant l'Hiver.

Asclépias, voyez-Apocyn.

AZÉDARAC, *Melia Azédarac.*

1. L'*Azédarac* ou *Lilas des Indes*, est un arbrisseau originaire de Syrie, qui vit 4 ou 5 ans dans notre climat. Ses feuilles sont très-composées; Ses fleurs sont odorantes, d'un violet tendre, disposées en épi lâche; elles paraissent en Juin et Juillet.

L'*azédarac* aime l'eau et le grand soleil; il se multiplie par ses dragеons, et mieux par ses semences, qui viennent d'Espagne ou d'Italie.

2. Le *grand azédarac* est un arbre d'Amérique

dont les feuilles sont composées de 9 à 13 folioles ovales, d'un verd clair. Ses fleurs sont blanches; il leur succède des baies ovales, qui, étant mûres, sont d'un rouge pourpre.

Il se multiplie par les semences envoyées d'Amérique, et par ses drageons. Il est plus délicat que le précédent.

Baguenaudier, *Colutea frutescens.*

Le *Baguenaudier d'Ethiopie* est un sous-arbrisseau qui ne vit que trois ans. Il ne diffère du *baguenaudier commun* que par ses fleurs qui sont rougeâtres, avec une tache jaune; ou rouge ponceau mêlé de jaune, et rouge vermillon à l'extrémité; le verd de ses feuilles est un peu argenté; ses vessies s'ouvrent par l'extrémité.

Il se multiplie par ses graines semées sur couche ou en pleine terre; en Hiver il faut le placer près des fenêtres de l'orangerie.

Balisier, *Canna indica.*

1. *Le Balisier*, ou *Canne d'Inde*, est une plante vivace des Indes, dont les racines tubéreuses s'étendent sans ordre à la surface de la terre, et poussent des feuilles fort grandes, qui font tout le mérite de cette plante, longues de 12 à 18 pouces, et légérement bordées de blanc. Ses tiges sont hautes de 3 à 6 pieds, garnies de pareilles feuilles. Les fleurs en épi terminal, d'un rouge orangé, sont peu parantes, et se montrent vers la fin d'Août.

Cette plante se multiplie par les tubercules de sa racine, qu'on sépare en Avril, et dont on plante une ou deux dans des pots à *Giroflée*, ou même plus grands, remplis de bonne terre naturelle, sans aucun engrais; on les place en bonne exposition bien abritée; on les mouille peu et rarement, jusqu'à ce que les chaleurs soient arrivées; pendant l'Eté on les arrose abondamment; en Septembre on cesse et on met les pots à couvert des pluies, afin que la terre soit bien sèche quand on les renfermera. Il faut les placer dans l'endroit le plus sec de la serre, et ne les point mouiller du tout, car cette plante craint encore plus l'humidité que le froid.

2. Le *Balisier du Bresil*. Il a les feuilles plus grandes, ovales; les tiges plus hautes, et un plus gros épi, d'un rouge écarlate.

BARBE DE JUPITER, *Barba Jovis*.

La barbe de Jupiter est un petit arbrisseau d'un pied et demi à deux pieds de hauteur, dont les petites feuilles composées de 7 à 13 folioles, sont d'un blanc très-argenté. Ses fleurs en épi terminal, sont petites, violettes tiquetées de points jaunes.

Il se multiplie par les semences, les marcottes, les boutures et les drageons.

On peut lui associer l'*Anthyllis* à fleurs de *Cythise*, qui ne s'élève qu'à 15 ou 20 pouces, dont les rameaux minces sont garnis de petites feuilles argentées, et dont les fleurs jaunes sont par petits bouquets. Il se multiplie comme le précédent.

Brabeium.

Le Brabeïum ou *Amandier d'Afrique*, est un arbrisseau originaire du Cap, qui, par la disposition de ses branches, forme une pyramide. Ses feuilles fort alongées, sont disposées en étoile à 6 rayons. Ses fleurs terminales ont quatre pétales rapprochés, qui leur donnent la forme d'un tube.

Il se multiplie difficilement par marcottes à languette, en Avril ou Mai, et ne veut presque point être arrosé pendant l'Hiver.

Buphtalmum.

Le Buphtalmum ou *oeil de boeuf*, a deux variétés qui poussent plusieurs tiges ligneuses d'environ 3 pieds de hauteur; elles ont l'une et l'autre les feuilles épaisses, et leurs branches sont terminées par des fleurs jaunes en rayons.

Elles se multiplient par boutures en Eté, et demandent en Hiver, très-peu d'eau et beaucoup d'air.

Caprier epineux, *Capparis spinosa*.

C'est un sous-arbrisseau dont les tiges sarmenteuses, rondes, longues de 2 à 3 pieds, sont garnies de feuilles ovales très-raccourcies, assez grandes et lisses. Ses fleurs nombreuses sont fort grandes et belles, d'un blanc un peu roussâtre; elles produisent une grosse et longue baie, ou capsule charnue.

Il se multiplie par les marcottes et les semences; se plante dans des caisses ou de grands pots remplis de terre mêlée de platras ou de vieux mortiers de bâtiment, et fleurit vers le mois de Juillet.

Caracolle, *Phaseolus Caracalla*.

La Caracolle est une plante vivace, sarmenteuse, dont les tiges longues de 12 à 14 pieds, se roulent, comme les haricots, à l'entour des tuteurs qu'on leur donne. Ses fleurs en petits épis sont nombreuses, odorantes, pourpre, quelquefois lavées de rose et presque blanches. Elles paraissent en Juin et Juillet, et produisent des gousses dont les semences ne mûrissent point dans notre climat.

On peut cultiver cette plante en pleine terre et dans l'orangerie.

1°. Il faut la planter à 7 ou 8 pouces d'un mur exposé au Midi, dans une plate-bande en talus, de bonne terre meuble; la mouiller très-rarement pendant l'Eté, et toujours après le coucher du soleil. Lorsque les froids commencent à se faire sentir, il faut détacher tous les sarmens, et les rouler jusques sur le pied. On les garnit d'un chevet de grande paille par derrière, sur lequel on les applique; on les couvre de paille brisée, en suffisante quantité pour les préserver de la gelée, et l'on ajoûte par dessus des paillassons ou de la grande paille. On répand ensuite sur la terre, autour des racines, de la paille brisée ou mieux des feuilles d'arbres sur lesquelles on jette de la grande

paille. En un mot il faut préserver la plante et ses racines, non seulement de la gelée, mais encore des pluies froides.

2. Celle que l'on cultive en caisse doit être mise dans la serre en même tems que les *Orangers*; on plie ses sarmens, on les attache à un échalas enfoncé dans la caisse; on la place dans l'endroit le plus sec de l'orangerie; on ne la mouille qu'au grand besoin.

Au Printems, on rabat à un oeil ou deux, tous les sarmens de la *caracolle*; on peut en conserver un et le coucher en marcottes; avec ces sarmens retranchés, on fait des boutures qu'on enterre, comme celles de la vigne, à deux tiers de leur longueur, dans une bonne terre meuble et même tamisée; Dans les chaleurs et les sécheresses on les mouille de trois jours l'un. Elles fleurissent la même année.

Si l'on a des semences, qui viennent du Bresil ou du Portugal, on les sème au Printems en pots sur couche de chaleur tempérée; on laisse le plant sous cloche ou chassis, jusqu'à la fin de Juin; on transporte alors les pots au pied d'un mur au midi; on mouille souvent le jeune plant pendant l'Eté. En Octobre on le porte dans l'orangerie ou la serre-chaude, et au Printems on peut le mettre en pleine terre.

Caroubier, *Ceratonia Siliqua*.

Le Caroubier est un arbre toujours verd, très-rameux, dont les feuilles sont composées de folioles assez grandes, presque rondes, dures, sè-

ches. Ses fleurs sont fort petites, en épis. Ses fruits sont de grandes siliques plates, longues, remplies d'une pulpe succulente, qui loge des semences applaties.

Il se multiplie par les semences et les marcottes et veut être arrosé.

CHAMAEDRIS, *Teucrium odoratum*.

Le Chamædris à odeur de pomme de Reinette, ou *Germandrée odorante*, est une petite plante vivace, dont les tiges s'élèvent à peine à 18 pouces. Elles sont minces, faibles, un peu rameuses; leurs feuilles sont petites, ridées, blanchâtres et cotonneuses. Ses fleurs sont très-petites, rougeâtres, en grappes.

Cette plante a l'odeur agréable, et se multiplie par ses pieds éclatés.

CHRYSOCOME DU CAP, *Chrysocoma fruticosa*.

Elle diffère du *Chrysocome commun* ou *Floccon d'or*, principalement par sa tige qui est ligneuse et moins haute, et par ses fleurs qui sont plus grandes et d'un jaune plus pâle. Elle se multiplie par ses graines semées au Printems sur couche, ou en pleine terre; ou mieux par boutures sur couche, ou en pleine terre sous cloches couvertes et bornées, où elles s'enracinent facilement pendant le Printems ou l'Eté.

Elle se plante en pot, et fleurit pendant la plus grande partie de l'Été et de l'Automne. On la met dans l'orangerie pendant les gelées. Elle pourrait

passer l'Hiver en pleine terre, pourvû qu'on ne la couvre que pendant les gelées, et qu'on ne l'ensevelisse pas pendant tout l'Hiver, indistinctement.

Cistus *Cistus*.

Le Ciste est un arbuste qui a un fort grand nombre de variétés intéressantes par leurs fleurs ; les principales sont :

1. *Ciste à feuilles de sauge* ; il soutient bien sa tige, ses feuilles sont assez grandes, un peu cotonneuses en dehors, ridées en dedans. Ses fleurs sont d'un blanc un peu jaune.

2. *Ciste crêpu.* Il est ordinairement tortu, Ses rameaux sont garnis de petites feuilles en forme de lance, ondulées, frisées, cotonneuses. Ses fleurs sont d'un rouge pourpre, leurs pétales sont en coeur.

3. *Ciste blanc.* Sa tige rameuse s'élève jusqu'à 2 pieds. Ses feuilles sont ovales, blanchâtres et un peu cotonneuses ; ses fleurs terminales sont couleur de pourpre.

4. *Ciste à feuille de Saule.* Il s'élève jusqu'à 5 ou 6 pieds. Ses feuilles sont en forme de lance, d'un verd foncé, visqueuses, cotonneuses en dehors. Ses fleurs ont jusqu'à 2 pouces de diamètre, sont terminales et blanches.

5. *Ciste de Montpellier.* C'est une variété du précédent ; ses feuilles sont une fois plus étroites ; les fleurs n'ont que 10 à 11 lignes de diamètre.

6. *Ciste à feuilles de Peuplier.* Sa tige a 5 à

6 pieds de hautenr, elle est grêle et rameuse. Ses feuilles sont lisses, larges, en coeur. Ses fleurs sont grandes, blanches, et terminent les branches. Celuici et celui du n°. 4, sont les plus beaux.

On les multiplie par les semences; ils fleurissent vers le mois de Juin.

Citronier; voyez à la fin des *différentes espèces d'Orangers*.

CORONILLE, *Coronilla glauca*.

On distingue deux variétés de *Coronille*, qui est un arbrisseau de 3 pieds de hauteur, dont les feulles sont composées de 7 à 11 pétites folioles en forme de coin, d'un verd roussâtre; ses fleurs disposées en petites couronnes, sont d'un beau jaune, odorantes, et paraissent en Juin.

La *Coronille de Crète* ne diffère de la précédente que par ses feuilles composées de neuf folioles d'un verd argenté.

Elles se multiplient par les marcottes et les semences dont le plant ne donne des fleurs que la seconde ou troisième année. Elles aiment le soleil et l'eau.

CUNONIA.

La *Cunonia*. ou *Gladiole du Cap*, est une plante dont la racine bulbeuse pousse des feuilles en forme d'épée et une tige ronde, noueuse, terminée par un épi clair de fleurs de couleur écarlate, grandes et belles, suivies de semences.

On la multiplie par les semences et les drageons. Ses racines déplantées depuis Juin jusqu'en Septembre, peuvent se conserver en lieu sec. Elle veut très-peu d'eau pendant l'Hiver.

Cyclamen.

Le Cyclamen de Perse, à grandes feuilles en coeur, donne, au Printems, de grandes fleurs d'un pourpre foncé, bordées de pourpre pâle. Il a une variété qui fleurit en Hiver, et une autre qui fleurit en Automne.

Ces plantes se multiplient par leurs semences; elles donnent moins de fleurs étant cultivées en pots, qu'en pleine terre, couvertes d'un chassis pendant les gelées.

Diosma.

Le Diosma, *Spiræa d'Afrique*, est un joli arbrisseau dont les rameaux grêles sont garnis de petites feuilles et d'un grand nombre de petites fleurs blanches. Sa hauteur est d'environ 4 pieds. Il a une variété plus élevée, à 5 ou 6 pieds, odorante, à feuilles cotonneuses, à fleurs en petites grappes. Une autre que l'on appelle *Bruyère d'Ethiopie*, haute de 3 pieds au plus, à petites feuilles tachetées en dehors et à très-petites fleurs en grappes, lavées de rouge.

Ces arbrisseaux se multiplient de marcottes pendant l'Eté.

Ferraria.

FERRARIA.

Cette plante porte le nom de *Ferrari*, par qui elle a été décrite; elle est originaire du Cap; Son oignon ou bulbe, est comme celui du *Cyclamen* ou comme un petit *raifort*. Ses feuilles sont longues, cannelées, presque semblables à celles du *glayeul*. De leur milieu il s'élève une tige qui, dans notre climat, passe rarement un pied de hauteur; elle se divise à son extrémité en deux ou trois branches qui portent des fleurs veloutées, d'un violet presque rouge en dedans, verdâtres en dehors.

Elle se multiplie par ses cayeux séparés pendant l'Été, et pourrait passer l'Hiver en pleine terre, étant bien exposée et bien couverte. Quelquefois elle ne pousse que de deux années l'une.

GALENIA.

C'est un petit arbrisseau du Cap, à feuilles de *Romarin* et à petites fleurs en panicules. Il se multiplie par boutures.

GÉRANIUM.

Le Géranium, Bec de Grue, est un arbrisseau qui s'élève depuis 1 jusqu'à 10 pieds; ses branches sont tortues et mal rangées. Ses feuilles assez grandes changent de forme suivant les variétés. Les fleurs sont disposées en bouquet de 7 à 8, qui ne sont pas d'une grande beauté, vues sépa-

rement, mais qui reunis, produisent un beau coup d'oeil, surtout celles de couleurs vives.

On distingue, 1°. le *Géranium* à grande fleur couleur de carmin écarlate; 2. à grande fleur couleur de cérise; 3. à fleur couleur de feu et violet; 4. à fleur rouge et feuille panachée de blanc; 5. à feuille ou entonnoir et à fleur gris-de-lin; 6. sa sousvariété plus grande à odeur de carline; 7. à feuille de Mauve et à fleur rouge pâle, et sa sousvariété à fleur rouge vif. 8. Le *géranium* à feuille de vigne et fleur gris-de-lin. 9. Le *géranium* visqueux à fleur gris-de-lin mouchetée; 10. à odeur d'épice; 11. à odeur de rose; 12. à odeur de Mélisse. 13. Le *géranium* triste à petite fleur jaune et violet très-rembruni, peu apparente, d'une odeur très-agréable pendant la nuit seulement, étant renfermé dans un appartement, etc. Il y a des *géranium* dont les feuilles sont ondulées de couleur plus foncée ou de couleurs différentes; on les nomme *géranium* à feuille couronnée.

Les *géranium* à fleurs rouge de carmin et autres rouges, font un superbe effet, sur-tout lorsque leurs pots ou caisses sont placées contre des rampes de gazon. Ils aiment tous l'air, quand il est supportable, ne veulent pas être souvent arrosés; se multiplient de graines semées sur couche au Printems, et de boutures à la fin de Mai; Le *geranium* triste, de ses racines éclatées. Ils fleurissent depuis la fin de Juin jusqu'aux gelées; on peut les conserver en fleur tout l'Hiver.

GLOBULAIRE, *Globularia Alypum.*

La Globulaire est un sous-arbrisseau dont la tige rameuse s'élève d'un pied et demi à deux pieds. Ses feuilles sont petites, assez ressemblantes à celles du *Myrte*, et aussi dures. Ses fleurs d'un beau violet, d'un pouce de diamètre, sont solitaires et terminales.

Elle se multiplie par les semences, les marcottes et les boutures.

GRENADIER, *Punica flore pleno.*

1. Le *Grenadier à grandes fleurs doubles*, est un grand arbrisseau très-rameux, dont les feuilles lisses, luisantes, sont rouges par leurs bords dans leur jeunesse. Ses fleurs sont grandes, belles, d'un rouge ponceau éclatant; leur calice est en cloche, d'une forte consistance; les pétales qui en sortent sont comme chiffonnées.

Le *Grenadier à fleur simple* produit un gros fruit arrondi, couvert d'une peau épaisse et coriace, terminé par un nombril assez grand bordé des échancrures du calice.

2. Le *Grenadier à petites fleurs doubles*; il est moindre dans toutes ses parties que le précédent; toutes ses fleurs étant doubles, il est stérile.

3. Le *Grenadier nain d'Amérique*, n'est qu'un petit arbrisseau; ses fleurs sont simples, mais si nombreuses, qu'elles lui donnent beaucoup plus d'éclat que n'en ont les autres *grenadiers*.

Celui-ci ne peut subsister que dans l'Oran-

gerie; les autres en espalier au Midi ou au Levant dans un bon terrein chaud et léger, résistent à nos Hivers ordinaires, en les couvrant dans les fortes gelées; ils y deviennent très-grands, très-vigoureux, et y portent des fruits superbes, qui mûrissent bien. Le plus sûr est de les mettre en caisse et de les mouiller souvent pendant l'Été, durant lequel ils fleurissent, surtout dans les caisses médiocres.

Les *grenadiers* se multiplient par la greffe sur franc, par les rejets enracinés et par les marcottes qu'il faut beaucoup mouiller, et quelquefois forcer de s'enraciner par des ligatures et des étranglemens avec du fil ciré et même du laiton.

On taille les *grenadiers*, soit en caisse, soit en espalier, après la chûte de leurs feuilles, ou pendant l'Hiver, par un tems doux. Cette taille consiste à retrancher les petites branches faîbles, incapables de produire des bourgeons assez forts pour donner des fleurs; et à tailler les autres à une longueur proportionnée à leur force, afin de leur faire pousser au Printems, de jeunes bourgeons capables de donner des fleurs, qui ne naissent qu'à l'extrémité des bourgeons de l'année. La taille leur donne aussi une forme régulière. Ils donnent plus de fleurs dans les caisses étroites. En les rencaissant on peut leur retrancher la moitié de la motte, ils n'en pousseront que mieux. Dans les sécheresses il est bon d'arroser ceux qui sont plantés en espalier.

HÉLIOTROPE, *Héliotropium Peruvianum.*

L'Héliotrope du Pérou est une plante qui dure plusieurs années, si l'on a soin de tailler sa motte et de lui donner de nouvelle terre. Ses tiges rondes, rameuses, se soutenant mal, s'élèvent de 2 à 3 pieds. On peut les palisser et les arranger. Ses feuilles sont très-nerveuses en dehors et ridées en dedans. Ses fleurs sont très-nombreuses, disposées en aigrette, rameuses, fort serrées, d'un violet tendre, d'une odeur de *vanille* très-agréable. Cette plante donne des fleurs depuis Juin jusqu'à l'Automne, et dans la serre-chaude, presque toute l'année. Elle se multiplie par les marcottes, les boutures, et au Printems par les semences peu enterrées, couvertes de mousse pour les entretenir dans une humidité continuelle; elle veut une bonne terre et de fréquens arrosemens; l'*Héliotrope* passe mieux l'Hiver dans un appartement, près des fenêtres, pourvu qu'il soit bien clos et bien chaud, que dans l'orangerie; mais il préfère à tout, la serre-chaude.

JASMIN, *Jasminum grandiflorum.*

1. *Le Jasmin d'Espagne* ressemble assez au *Jasmin commun;* Ses différentes parties sont plus grandes; ses fleurs sont belles, odorantes, rouges en dehors. Il se greffe sur le *Jasmin à fleur blanche*, et se multiplie aussi par les marcottes et même par les boutures; on le taille au Printems à deux yeux, pour lui faire poussser de jeunes bourgeons, qui fleurissent en Septembre.

2. *Le Jasmin jonquille*, *Jasmin des Indes*. Cet arbrisseau rameux s'élève rarement au-dessus de 4 pieds; ses feuilles sont lisses, luisantes, d'un verd naissant. Ses fleurs sont moins grandes que celles du *Jasmin commun*, de la couleur et de l'odeur de la *Jonquille*; elles sont par bouquets, et se succèdent pendant une bonne partie de l'année. Il se multiplie par les semences et les marcottes.

3. *Le Jasmin des Açores*. Cet arbrisseau s'élève moins que le précédent, mais quelquefois il pousse de longs sarmens, dont on fait des marcottes. Ses fleurs sont blanches, très-odorantes, un peu plus grandes que celles du *Jasmin commun*.

4. *Le Jasmin du Cap*. C'est un arbrisseau rare et précieux, dont les branches sont garnies de belles et grandes feuilles ovales alongées, d'une étoffe forte, d'un verd luisant. Sa fleur plus grande que celle des autres *Jasmins*, est d'une odeur forte et très-agréable. Il se multiplie comme les précédens, par semences, marcottes et boutures.

5. *Jasmin de Catalogne*. Il est plus grêle que le *jasmin jonquille*. Ses fleurs sont jaunes. Il se multiplie par les marcottes et par la greffe. On pourrait, en le plaçant à une bonne exposition, et l'abritant avec soin, lui faire passer l'Hiver en pleine terre.

Immortelle, *Elichrysum*.

1. *L'Immortelle jaune odorante*, *Stœchas citrin*, est une plante vivace dont les tiges sont

hautes d'un à deux pieds, peu rameuses, blanchâtres, dures et ligneuses dans leur partie inférieure, garnies de feuillles blanchâtres et cotonneuses. Ses fleurs, au nombre de 30 ou 40, font comme de petites têtes, d'un jaune pâle.

Ces bouquets se conservent plusieurs années sans altération. La chaleur des appartemens fait épanouir les petites têtes qui ont alors près de 6 lignes de diamètre. Cette plante se multiplie par les semences, les marcottes et les boutures,

2. L'*Immortelle du Levant* élève ses tiges aussi haut que la précédente, à laquelle elle ressemble en toutes ses parties. Ses fleurs sont d'un plus beau jaune, ne s'épanouissent point et se conservent aussi longtems. Elle ne se multiplie que par les marcottes et les boutures. On coupe vers la mi-Juillet les bouquets de fleurs, lorsqu'elles ont acquis toute leur grandeur.

3. L'*Immortelle du Cap*. Celle-ci est haute de 3 ou 4 pieds ; elle pousse 4 ou 5 branches garnies de feuilles en forme de lance, blanches en dehors, et terminées par une seule grosse fleur jaune.

Une autre du même pays a les rameaux fort grêles, garnis de très-petites feuilles blanches, & terminées par une grande fleur d'un blanc argenté.

Elles se multiplient par boutures pendant l'Eté ou par leurs semences au Printems, lorsqu'elles en produisent de bonnes.

KETMIE, *Ketmia* ou *Herbicus.*

1. *Ketmie de la Chine*, ou *Rose de la Chine*, est un arbrisseau qui devient plus grand que l'*Althæa frutex*, et dont les branches sont garnies de feuilles en coeur. Ses fleurs semblables à celles de l'*Althæa frutex*, sont blanches en épanouissant, se lavent ensuite de couleur de *rose* foncé avec des raies blanches, sont semidoubles, quelquefois simples; elle a une variété à fleur blanche.

La *Ketmie* à feuilles de *Manioth*, est une plante de 3 à 4 pieds de hauteur, dont les feuilles sont palmées ou découpées jusqu'à leur base. Ses fleurs sont grandes, d'un jaune pâle et d'un pourpre foncé à la base des pétales.

3. La *Ketmie musquée*, *Ambrette*, *graine musquée*; elle est de la même grandeur que la précédente, et donne des graines qui sentent le musc.

La première, lorsqu'elle est devenue forte, peut passer l'Hiver en pleine terre, avec quelques abris dans les grands froids; les deux autres étant semées de bonne heure sur couche et avancées, produiront des fleurs et des graines dans la même année, et peuvent être traitées comme des plantes annuelles. Quelquefois il est nécesaire de les mettre dans la serre-chaude pour faire mûrir leurs graines.

LAURIER ROSE, *Nerion Oleander.*

Le Laurier rose est un arbrisseau qui s'élève jusqu'à 8 ou 9 pieds; ses branches ordinairement

disposées par trois, sont souples et longues. Ses feuilles sont longues et pointues par leurs extrémités; leur suc est un poison; étant mises en poudre, elles font éternuer en les prenant par le nez. Elles sont d'une étoffe forte, lisses, d'un verd foncé en dedans, et clair en dehors. Ses fleurs disposées par bouquets lâches d'une vingtaine de fleurs, qui ne s'ouvrant que successivement, terminent les rameaux, et sont de couleur de rose dans une variété, et blanches dans une autre. Elles sont simples, mais grandes, et font un bel effet.

Les *Lauriers rose* se multiplient par les marcottes à languette, et les pieds éclatés, veulent être bien exposés pendant l'Eté, sur-tout la variété à fleur blanche, qui est plus délicate, et souvent arrosés.

Les *Lauriers rose* en caisse ne sont agréables que quand ils ont une tête de forme moins élevée, sur une tige de 2 pieds de hauteur au plus. Il ne s'agit, pour y parvenir, que de les étêter tous les trois ans au mois de Mars, en coupant les branches à un ou deux yeux au-dessus de la tige; elles repousseront avec vigueur une nouvelle tête; mais comme les nouveaux bourgeons ne fleuriront que la seconde année, il faut avoir une certaine quantité de pieds pour pouvoir faire ce sacrifice sans être privé de l'agrément que donne cet arbre quand il est en fleur.

Voyez dans la partie *des serres-chaudes le Laurier rose à fleur double.*

LAURIER TULIPIER, *Magnolia.*

Le Laurier tulipier est un bel arbre moyen, dont la tige s'élève droite; ses branches peu nombreuses sont garnies de feuilles ovales alongées, pointues par les extrémités, lisses, luisantes, d'une étoffe forte et épaisse; elles ressemblent à celles du *Laurier cerise*, mais sont plus grandes. Ses fleurs terminent les rameaux, sont solitaires, d'un beau blanc, d'une odeur agréable, de la forme d'une grosse *tulipe*.

Il se multiplie par les marcottes; aime une bonne terre meuble, légère, et médiocrement le soleil.

LENTISQUE, *Lentiscus.*

Le Lentisque est un grand arbrisseau ou arbre au plus moyen, fort rameux, toujours verd, dont les feuilles composées de huit folioles sans impaire, sont ovales oblongues, et pointues, par les deux extrémités. Ses fleurs sont petites et rougeâtres, disposées en chatons.

Ce joli arbre se multiplie par les semences, qui mûrissent dans nos pays du Midi, et par marcottes des jeunes branches.

Limon, voyez à l'article *Oranger*, les différentes espèces de *Limon.*

LOTIER DE SAINT JACQUES, *Lotus Jacobocus.*

C'est une plante qui forme une tige haute de 2 à 3 pieds, un peu ligneuse et rameuse. Ses feuilles

composées de 3 ou 5 folioles étroites, sont blanchâtres et cotonneuses. Ses fleurs d'un pourpre foncé glacé de jaune, sont par petits bouquets.

Il fleurit pendant tout l'Été et l'Automne, et se multiplie de boutures pendant l'Été; il craint alors le grand soleil, et l'humidité pendant l'Hiver.

LYS DE ST. JACQUES, *Amâryllis formosissima.*

Le *Lys de Saint Jacques* est une belle plante bulbeuse dont la tige ne s'élève qu'à 6 pouces, et se termine par une espèce d'entonnoir serré d'où sort une seule fleur d'un beau rouge rubis velouté, qui paraît au soleil, parsemé de poudre d'or très-fine. Cette fleur est composée de 6 pétales de largeurs différentes, terminés en pointe, longs de 4 pouces, les uns droits, lss autres penchés.

Cette belle fleur dure très-peu, mais en la portant dans un appartement aussitôt qu'elle est ouverte, elle s'y soutient pendant 5 à 6 jours.

Elle se multiplie par ses cayeux qui se forment lentement; lorsque les feuilles de la plante sont desséchées on lève l'oignon, on sépare les cayeux pour les replanter aussitôt avec leurs racines, sans les endommager, dans des pots remplis de terre légère sans aucun engrais, que l'on place dans une couche de chaleur tempérée. Pendant l'Hiver on les met dans l'Orangerie, ou mieux dans une serre chaude. Quand aux oignons formés, on les conserve en lieu sec où la gelée ne puisse pénétrer.

Si l'on veut jouir de cette fleur en toute saison, on plante chaque oignon dans un pot de grandeur médiocre, que l'on place dans la serre chaude ou sous un chassis. Depuis la mi Avril jusqu'à la fin

d'Août, on peut enterrer les pots au pied d'un espalier au Midi. On n'arrose que peu et rarement.

MARUM, *Marum Cortusi.*

Le Marum ou *Thym des Isles d'Hières*, est une plante vivace et toujours verte, dont les tiges nombreuses, grêles et rameuses, ne s'élèvent qu'à 8 ou 10 pouces. Elles sont garnies de feuilles opposées deux à deux en croix, plus grandes que celles du *Thym commun*, blanches et cotonneuses en dehors. Ses fleurs pourpre, sont beaucoup plus grandes que celles du *thym*, et en très-grand nombre.

Cette plante se multiplie par les pieds éclatés; son odeur agreable, forte et pénétrante, attire les chats, qui la dévorent lorsqu'ils n'en trouvent qu'un ou deux pieds, mais qui n'y touchent que rarement, s'il y en a beaucoup.

On peut cultiver, pour l'agrément et la variété, dans l'orangerie, la *Marjolaine de Crète*; la *Marjolaine* à feuilles rondes, épaisses, cotonneuses; *l'Origan du mont Sipyle*, dont les rameaux sont grêles, rougeâtres, terminés par de petits épis de fleurs lavées de pourpre. Ces plantes se multiplient par boutures et par leurs pieds éclatés.

MÉLIANTHE, *Mélianthus africanus.*

1. *Le grand Mélianthe* est un arbrisseau d'Afrique, dont les tiges hautes d'environ 5 pieds, sont garnies de feuilles composées de 9 à 11 folioles d'un verd jaunâtre. Il donne rarement des

fleurs, s'il n'est bien conservé pendant l'Hiver dans une bonne orangerie, et placé pendant l'Eté au grand soleil; elles sont de couleur rougeâtre ou de chocolat, et disposées en épi. Ses feuilles qui ressemblent un peu à celles de la grande *Pimprenelle*, l'ont fait nommer *Pimprenelle* en arbre.

Il se multiplie par les marcottes et les drageons, et peut passer l'Hiver en pleine terre, étant abrité avec soin.

2. Le petit *Mélianthe*, moins haut que le précédent, a les feuilles moins larges; son odeur est mauvaise; ses fleurs sont plus petites, vertes en dehors, safran en dedans, disposées en épi lâche; il trace moins que le précédent, et se multiplie plutôt par boutures en Mai, que par ses racines.

MOLLÉ, *Lentiscus Peruviana.*

Le Mollé ou *Lentisque du Pérou*, est un arbrisseau dont les feuilles, les fleurs et les fruits ont l'odeur et le goût du poivre. Ses feuilles sont composées de 5 à 15 folioles longues, étroites, pointues. Ses fleurs en épis lâches, sont petites, d'un blanc janne, formées de 5 pétales disposés en rose. Le fruit est une baie rougeâtre, grosse comme un grain de *genièvre*, renfermant un noyau.

Il se multiplie par les semences, par les marcottes et par boutures sous cloche.

MYRTE, *Myrthus.*

Le Myrte est un arbrisseau toujours verd, d'un port agréable, qui peut recevoir des formes dif-

férentes et régulières. Ses petites feuilles ovales sont très-nombreuses, vertes et fortes, de grandeurs différentes, suivant les variétes; elles ont une odeur particulière agréable. Ses fleurs n'ont pas d'apparence, elles sont composées de cinq pétales blancs.

Les variétés de *Myrte* les plus cultivées, sont 1°. le *myrte romain* à grandes feuilles, longues de 15 à 18 lignes, et à grandes fleurs qui ont 9 ou 10 lignes de diamètre, et sa sous-variété à fleurs doubles.

2. Le *petit myrte commun* dont les feuilles sont longues de 8 lignes; il fleurit peu et rarement; il a une sous-vraiété qui fleurit abondamment, et une autre dont les feuilles sont panachées.

3. *Le petit Myrte* à feuilles étroites ou à feuilles d'*If*.

Les *myrtes* se multiplient facilement par les marcottes, les boutures et par les semences. Ils aiment le soleil et les fréquens arrosemens, dans une bonne terre bien mélangée avec un quart de terreau de vieilles couches, bien consommé.

OLIVIER, *Olea*.

1. L'*Olivier commun*, est un petit arbre dont le tronc produit ordinairement plusieurs tiges rameuses. Ses féuilles sons fermes, ovales, vertes en dedans, blanches en dehors. Ses fleurs en petits bouquets, sont blanches. On en cultive plusieurs variétés dans le Midi.

2. L'*Olivier d'Espagne*; il devient plus grand que le précédent; ses feuilles sont beaucoup plus grandes et ses fruits plus gros.

3. L'*Olivier du Cap, à feuilles de buis*; celui-ci qui n'a besoin que d'un pot ou d'une petite caisse, est le plus commode pour l'Orangerie.

Les *Oliviers* se multiplient par leurs rejettons enracinés éclatés, ou par marcottes qui ne s'enracinent qu'en deux ans; ou par la greffe, tant en fente qu'en couronne. Il aime un bon terrein; s'il est sec, il faut l'arroser pendant l'Été.

On peut le mettre en espalier au midi, en le couvrant avec des branches d'arbres verts, et la plate-bande avec du terreau ou des feuilles séches. Ces abris doivent être plus épais que pour les *Pêchers* ou autres arbres moins frilleux.

ORANGER, *Aurantium.*

Je ne m'arrêterai point à une description trop détaillée de l'*Oranger*, ni des autres arbres du même genre, tels que les *limoniers*, *citroniers*, &c. dont je distinguerai seulement les principales variétés. Il me suffira donc de dire que l'*oranger* est un arbre vigoureux, touffu, très vivace; ses racines sont jaunes, son bois est dur, blanc et couvert d'une écorce lisse, solide et de couleur brune. Ses branches nombreuses, se soutenant mal, ont besoin de la taille pour leur donner une forme agréable. Ses bourgeons sont d'un verd brillant; ses feuilles d'un verd foncé et luisant, d'une étoffe forte, sont soutenues par un pédicule ou queue un peu en coeur; elles restent sur l'arbre jusqu'à la perfection des fruits, mais les nouvelles remplaçent toûjours les anciennes avant leur chûte.

Ses fleurs disposées par bouquets le long des branches, répandent une odeur forte et suave;

elles ont cinq pétales d'un blanc pur en dedans et en dehors, épais et comme charnus, alongés et terminés en pointe.

Son fruit qui reste d'un an à 15 mois sur l'arbre pour mûrir, est rond, de différentes grosseurs, suivant la variété; couvert d'une peau d'un beau jaune doré, boutonnée finement de petits points ou vésicules remplies d'une liqueur forte, inflammable, trés-odorante. La chair ou pulpe du fruit est pleine d'un jus plus ou moins acide, suivant la variété.

On distingue les oranges douces et les oranges aigres ou bigarades; je vais en donner le détail.

1. *Orange douce et commune.* L'arbre n'a aucun caractère particulier; son fruit est applati par les extrémités; sa peau est d'un jaune foncé, boutonnée grossièrement; son jus est médiocrement doux.

2. *Grosse Orange, orange de Grasse.* Ce beau fruit a souvent plus de 3 pouces de diamètre, il est quelquefois absolûment rond; sa peau est d'un beau jaune très-vif, grossièrement boutonnée, sur-tout vers la queue. La chair est d'un jaune presque ponceau, son jus est agréable quoiqu'il ne soit pas très-doux.

3. *Orange de Portugal.* La queue des feuilles est fort courte, le fruit est rond, sa peau est fine et unie; son écorce peu épaisse se détache bien de la chair; son jus est doux et excellent.

4. *Orange rouge.* Cette orange a la peau & la chair teintes de rouge mêlé de jaune; elle n'est pas

pas agréable à la vue, mais bien au goût; quelques-uns l'appellent *orange grenade*.

5. *Orange sans pepins*. Elle est petite, bien arrondie; son écorce est mince, son jus abondant et fort doux.

6. *Orange de la Chine*. Cette espèce est ovale ou oblongue; sa peau est d'un beau jaune gai, très-unie et finement boutonnée. Son écorce est fort mince. La chair est d'un jaune très-clair, pleine d'un jus abondant, très-doux, très-agréable; c'est la meilleure des *oranges douces*, mais l'arbre a toujours l'air malade et triste.

7. *Riche dépouille*. L'arbre est de grandeur médiocre, délicat, rarement bien garni et en bon état Ses feuilles sont petites, très-nombreuses, arrondies par les extrémités. Les fleurs très-abondantes et par bouquets, donnent beaucoup de fruits de grosseur médiocre. C'est celui qui produit le plus.

8. *Orange Bergamotte*. Les feuilles de cet *oranger* sont alongées et étroites; le fruit est rond, la peau lissse, très-unie, d'un jaune clair; la chair contient beaucoup de jus d'un goût et d'un parfum particuliers.

9. *Orange étoilée*. La queue de cette orange est implantée au milieu de cinq petites tumeurs rangées comme les rayons d'une étoile. Son écorce est très-épaisse et son jus assez doux.

10. *Bigarade commune*. On sait que les *Bigarades* changent leur aigreur en une acidité mêlée d'une petite amertume qui la rend agréable dans les assaissonnemens de la cuisine ou autres pré-

parations d'office, où ce fruit est d'un usage très fréquent.

L'écorce de celle-ci est un peu épaisse, ses fleurs sont belles, nombreuses, et leurs pétales sont épais.

11. *Pommier d'Adam.* C'est un bel arbre vigoureux, armé de longues et fortes épines. Ses feuilles sont grandes, un peu froncées; ses fleurs sont abondantes, un peu plus grandes que celles de *l'oranger commun*, quelquefois un peu lavées de rouge. Son fruit est double et même triple en grosseur de *l'orange commune*. Sa peau est d'un jaune foncé, boutonnée très grossièrement; l'écorce épaisse est très-adhérente à la chair, ce qui le fait mettre par quelques-uns au rang des *limons*.

2. Des Limonniers.

Le Limonnier, qu'il ne faut pas confondre avec le *Citronnier*, devient un peu plus grand que *l'Oranger*; ses branches moins nombreuses et chargées d'épines, se soutiennent plus mal. Les feuilles et les bourgeons naissans sont d'un rouge tirant sur le violet; ceux qui sont formés sont d'un vert clair. Les feuilles sont plus grandes et plus minces que celles de *l'oranger*, mais les fleurs sont moins grandes. Les fruits naissans sont d'un rouge très-brun ou d'un verd triste, mais en mûrissant ils deviennent d'un jaune fort clair; l'écorce et la chair sont adhérentes; l'eau est acide ou aigre; la forme des fruits change selon la variété de l'arbre; dans la pluspart elle est alongée et terminée en pointe ou par un mamelon.

On fait peu d'usage des fleurs du *Limonnier*, parce qu'elles sont colorées, maigres, peu parfumées. Le jus de *limon* s'emploie comme assaisonnement et comme médicament. On confit son écorce. Les variétés qui ont l'écorce mince, donnent plus de jus ; celles qui l'ont épaisse, sont bonnes pour confire.

On distingue le *limon doux*, *le limon commun*, celui de *Calabre*, *le Perette* ou *Poirette*, *l'Impérial*, *le Balotin*, celui qu'on nomme *lime*, en Provence, le *Pommier de Paradis* ou *limon sans chair*; le *Poncire violet*, le *Cédrat de Florence*, etc.

Il y a des arbres qui participent de *l'Oranger* et du *Limonnier*, tels que la *Lime douce*, *le Pompoleum*, *le Schaddeck* et *le Pompelmous*; leur culture est absolument la même.

CITRONNIER, *Citreum*.

Le Citronnier est un arbre de moyenne grandeur, dont les branches souples, peu nombreuses, se rangent mal ; elles sont armées de longues épines; les jeunes bourgeons et les feuilles naissantes sont d'un rouge pâle mêlé de vert. Les feuilles sont en longueur, triples de leur largeur; elles ont l'odeur forte, le goût amer. Les fleurs sont par bouquets à l'extrémité des branches; elles ont près de 2 pouces de diamètre; les fruits naissans sont rouges, puis vert triste qui devient enfin, dans la maturité, d'un jaune clair. Le *citron* varie de forme et de grosseur, suivant le terrein, le climat et l'état des arbres. Quelques-uns ont

jusqu'à 8 pouces et demi de longueur sur 4 pouces et demi de diamètre; la forme varie également; leur surface est tantôt unie, tantôt parsemée de bosses; l'écorce est très-épaisse, blanche et dure; le jus du fruit est très-aigre, tout le fruit est parfumé.

On confond ordinairement le *citronnier* avec les *limonniers*; ceux-ci sont en général beaux et utiles; le *citronnier* proprement dit, n'est pas d'un grand usage, et par cette raison, n'est pas commun dans les Orangeries.

Les différentes espèces d'arbres dont je viens de donner les détails, se cultivent de la même manière, et la même terre composée leur convient.

Culture des Orangers.

1. Comme il n'est pas possible de trouver dans les climats tempérés, dont les *orangers* ne pourraient supporter les Hivers en pleine terre, un terrein simple qui puisse les faire croître vigoureusement, il est nécessaire d'en composer un.

Il faut donc prendre une bonne terre à froment, où les arbres et les plantes viennent avec vigueur, sans le secours des engrais. On préfère celle des endroits bas où les pluies ont déposé leurs sels et entraîné le meilleur des lieux plus élevés. On passe cette terre à la claye pour la bien mêler avec partie égale de vieux crotin de mouton réduit en terreau; ou, à défaut, du terreau de feuilles d'arbres.

2. Ou bien mettez en tas, par lits peu épais, moitié de bonne terre, un quart de crotin de cheval, et un quart de bouze de vache; laissez le tout

se bien consommer pendant un an et passez ensuite à la claie pour vous en servir.

3. Enfin, sur moitié de bonne terre franche, mettez un 8e. de crotin de mouton, un 8e. de crotin de cheval, un 8e. de vieux fumier de vache, et un 8e. de vuidanges de commodités, le tout bien pourri et consommé; surtout que les vuidanges aient entièrement perdu leur odeur; mêlez bieu le tout ensemble, et laissez reposer et consommer sous des gazons ou du vieux terreau.

En un mot ayez pour principe, que la base de vôtre compo ition doit être de bonne terre franche et que le surplus de ce que vous y mèlerez, ne sert qu'à la rendre plus pénétrable à l'eau des arrosemens et à lui donner plus de chaleur pour la végétation des *orangers* qui sont originaires d'un climat plus chaud que le nôtre; et que le tout ne peut ètre trop bien mèlé ei consommé.

On sème les *orangers* depuis la mi-Février jusqu'à la mi-Mars, en emplissant de bonne terre préparéé, des caisses ou des terrines dans lesquelles on sème à un demi pouce de profondeur, des pépins d'oranges douces, ou mieux de Bigarades très-mûres et même pourries.

Placez les terrines ainsi semées, sous des chassis ou dans l'Orangerie, jusqu'au commencement de Mai; arrosez et soignez régulièrement ces pépins et les jeunes plants qu'ils produiront. En Septembre arrachez tous les pieds faibles ou avortés qui seraient trop tardifs pour recevoir des écussons.

Lorsqu'avec des soins et l'attention de placer les jeunes élèves dans des couches ou autrement,

ils auront assez de force, on pourra les écussonner à la pousse en Mai ou Juin, ou à oeil dormant en Août ou Septembre, à deux ou trois pouces au-dessus du tronc, afin que la tige soit formée du jet de la greffe, et qu'elle ne repousse que des bourgeons francs, si dans la suite, quelque maladie ou autre cause obligeait d'étêter l'arbre.

Les Provençaux et autres Habitans des Pays méridionaux envoient dans les pays plus tempérés, des *orangers* tous greffés, en motte ou avec de la terre arrangée au pied. Le transport ou les mauvais soins font périr beaucoup de pieds, ce qu'il est essentiel de connaître, et cela est facile: si l'écorce du tronc, des branches ou des racines est sèche et ridée, et si elle est attachée au bois, rejettez tous les *orangers* qui auront ce signe infaillible de mort. Si au contraire elle est d'un verd jaunâtre, ferme, facile à détacher du bois; que le bois soit blanc et qu'entre le bois et l'écorce il y ait un peu d'humidité, ou seulement si en grattant l'écorce, cette humidité paraît, c'est une preuve que la sève circule et que l'arbre est en vie.

Choisissez donc ceux-ci, et voyez si d'ailleurs ils sont bien conditionnés; détruisez toute la motte pour rafraîchir les racines, et voir si elles sont en bon état; faites les tremper dans l'eau pendant dix à douze heures, quand elles sont habillées, et plantez-les dans des pots ou caisses proportionnés à leur force, et remplis de terre composée; enfoncez-les dans une couche de chaleur modérée, ou dans une plate-bande contre un mur au Midi; défendez-les du grand soleil jusquà leur

reprise, et arrosez-les souvent et modérément. Il est inutile de dire qu'il faut tailler la tête de ces arbres à une longueur proportionnée à celle des racines et à leur nombre; on sent qu'un arbre qui est fatigué et qui vient d'être planté, ne peut fournir assez de sève pour nourrir des branches longues et nombreuses.

On pourrait, avec des soins et de l'intelligence, élever des *orangers* en espalier; ce serait sans doute une grande économie, tant pour les bâtimens que pour les caisses et autres dépenses que la culture de cet arbre intéressant exige. Dans les pays du Nord, ce que je propose ne serait pas praticable, mais dans un climat tempéré comme celui de Paris, par exemple, cette entreprise est facile.

Je suppose donc que vous avez un espalier d'*orangers* ou autres arbres de ce genre, placé à une bonne exposition, et que le mur contre lequel il est établi, a une épaisseur suffisante pour résister aux plus fortes gelées, ou qu'il est abrité par derrière; plantez à 6 pieds du mur un rang de piquets éloignés les uns des autres d'un pied ou 15 pouces. A 1 pied et demi en dehors de ce rang, plantez en un autre dont les piquets soient à la même distance les uns des autres que les précédens; remplissez l'intervalle de ces deux rangs de piquets, avec de la grande litière ou autres matières sèches bien foulées avec les pieds, en laissant, de distance en distance, quelques ouvertures pour donner de l'air, que l'on pourra boucher avec des paquets de paille. Formez depuis le dessus de ces piquets qui doivent avoir

au moins 5 pieds de hauteur, jusqu'au-dessus de vos arbres, une couverture épaisse de grande paille. Cet expédient simple a parfaitement réussi à plusieurs Jardiniers.

Soins nécessaires aux Orangers dans la Serre.

On doit entrer les *Orangers* dans la serre vers le milieu d'Octobre, plûtôt dans quelques climats, par un beau tems sec et pendant que le soleil donne encore, afin que les branches et les feuilles soient bien sèches. On place les plus hautes tiges vers le fond, sans cependant que l'extrémité des branches touche au mur du Nord; on placera ensuite les tiges moins elevées et enfin les plus basses, de manière que les têtes forment une espèce d'amphithéâtre; on peut mettre une basse tige entre deux grandes, et laisser une allée dans le milieu, tant pour l'agrément que pour la commodité, le tout de manière que les branches des arbres ne soient point mêlées ni confondues les unes dans les autres, que l'air puisse circuler partout, et que le Jardinier puisse approcher facilement des caisses et de la tête des arbres, pour les arroser et leur donner les soins nécessaires.

Après que les arbres sont rangés dans la serre, il faut leur donner une bonne mouillure pour raffermir les mottes ébranlées par les secousses du transport; pendant l'Hiver les arroser modérément, et seulement quand la sècheresse de la terre ou le défaut d'élasticité des feuilles prouve qu'ils en ont besoin; en pliant une feuille, si elle ne casse

pas, c'est que l'arbre a soif; mais il ne faut jamais donner de l'eau pendant les fortes gelées, quelque besoin qu'en aient les arbres. Les arrosemens se doivent faire avec de l'eau conservée dans des tonneaux placés dans la serre ou dans quelque lieu fermé à portée, et reposée depuis quelque tems, car l'eau crue ou trop fraîche est pernicieuse aux *orangers*.

Un soin particulier à avoir pendant l'Hiver, c'est de bien nettoyer les arbres des feuilles mortes, chancrées ou pourries, et surtout de la punaise; on labourera de tems en tems le dessus des caisses avec la houlette.

Mais les principaux ennemis à détruire, sont le froid et l'humidité; il faudra donc tenir la porte et les fenêtres exactement fermées par les grands froids, et quand ils deviennent excessifs, allumer du feu dans le fourneau, sans cependant donner trop de chaleur; deux ou trois degrés au-dessus de 0 du thermomètre que l'on doit toûjours avoir dans une orangerie, suffisent pour entretenir les arbres en bon état.

Pour chasser l'humidité, l'on ouvrira les fenêtres toutes les fois que l'air sera sec et supportable, sur-tout lorsque le soleil paraîtra, faire en sorte que les arbres jouissent de tous ses rayons. Mais dans les tems humides, les brouillards et les dégels, toutes les ouvertures doivent être soigneusement fermées; il faut même dans ces circonstances allumer du feu, si elles durent longtems.

Voyez au surplus ce qui a été dit sur les qua-

lités que doit avoir l'orangerie au commencement de cette cinquième partie.

Si la saison est favorable au commencement et vers le milieu de Mai, après avoir longtems auparavant accoutumé les *orangers* au grand air, en tenant nuit et jour la serre ouverte, on les sort pour les placer dans un lieu bien exposé et abrité, avant de les mettre définitivement dans les places où ils doivent passer la belle saison. Quoiqu'ils puissent subsister dans les lieux découverts des jardins, où le soleil donne pendant tout le jour, ils préfèrent néanmoins un endroit fermé de palissades de 12 à 15 pieds de hauteur, et ceux où ils sont parés du grand soleil par quelques grands arbres, qui les préservent en même tems des froids tardifs et des premières gelées, et qui brisent les grands vents. Près de pareils abris, ils peuvent même être sortis huit ou dix jours plutôt et serrés huit ou dix jours plûstard, et c'est un avantage pour eux de rester le moins de temps possible dans la serre, à moins que la saison ne soit absolûment contraire.

Lorsque les arbres seront rangés dans leurs places, on leur donnera une ample mouillure, mais à plusieurs fois, pour qu'elles puissent bien pénétrer la terre dans toutes les parties de la motte. Quelques jours après on versera au pied de chaque gros *oranger* un seau de jus de fumier, et à proportion à celui des moins gros. Un excellent breuvage pour eux, c'est de mettre dans un tonneau défoncé par un bout, deux tiers de crotin de cheval, un tiers de bouze de vache; un peu de poudrette ou vidange de commodités,

parfaitement consommées; bien délayer le tout dans une quantité suffisante d'eau, remuer souvent et laisser fermenter pendant huit jours; arroser ensuite chaque pied d'arbre, comme il vient d'être dit; ce restaurant est de beaucoup préférable au jus de fumier. On tient toujours ce tonneau plein d'eau et de matières; plus le mélange est vieux, meilleur il est pour les arrosemens; mais il ne faut s'en servir que très-rarement, et et lorsqu'on voit les *orangers* languir ou jaunir.

Pendant toute la belle saison, et surtout dans le tems de la fleur et de la grande pousse des *orangers*, il est nécessaire de leur donner chaque semaine, un ou même deux bons arrosemens et quelques petites mouillures, suivant leur besoin, qui se manifeste principalement par leurs feuilles qui se penchent, se faunent ou se roulent; arroser peu et souvent, est le moyen de prévenir ces besoins auxquels il serait dangéreux de remédier trop tard. On arrose le matin vers 8 ou 9 heures.

Encaissement des Orangers.

Le besoin de rencaissement ou de changement de caisses pour les *orangers*, se connait par la petitesse de leurs feuilles, la maîgreur et le peu de vivacité de leur pousse, la langueur et le mauvais état de l'arbre, qui est très-vigoureux lorsqu'il a une nourriture suffisante.

C'est ordinairement au commencement ou dans le cours d'Avril, c'est-à-dire avant que la sève soit en grand mouvement, que l'on doit faire cette opération; mais si l'on n'avait pas pris cette précaution assez tôt, et que l'arbre parût languir dans

le courant même de l'Été, pourvû que la fleur fût passée, il faudrait le secourir.

Lorsqu'on a donc reconnu que des *orangers* ont ce besoin, il faut dès la veille, donner une ample mouillure à chaque caisse, pour que la terre soit solide et qu'elle tienne aux racines.

On commence par retrancher un peu de terre autour de la motte, contre la caisse, avec une houlette étroite et courbée, ou autre instrument tranchant; ensuite on soulève l'arbre avec des leviers attachés à la tige bien garnie de paille ou de torchons, pour ne point blesser l'écorce; ou avec quelque autre machine qui puisse tenir l'arbre suspendu. On fait sortir la motte entièrement de la caisse, après quoi on la retranche de toute part, depuis 2 pouces d'épaisseur pour les petits *orangers*, jusqu'à 6 pour les gros; de sorte qu'elle soit réduite entre la moitié et le tiers de sa grosseur.

L'extrémité des racines étant découverte, il faut retrancher toutes celles qui sont mortes jusqu'à fleur du restant de la motte, sans la creuser ni fouiller pour avoir les parties qui y sont renfermées; tailler et raccourcir jusqu'à l'endroit vif celles qui ne sont mortes ou usées qu'à leur extrémité, de sorte qu'elles aient le plus de saillie possible hors de la motte, et qu'elles se trouvent dans la terre neuve; conserver entières, sans les tailler ni raccourcir, toutes celles qui sont bonnes et saines.

Avant de replacer l'arbre dans la même caisse ou dans une plus grande, s'il en a besoin, il serait bon de plonger la motte en entier, dans un cuvier plein d'eau mêlée de jus de fumier ou d'in-

fusion de crotin de cheval et de bouze de vache, afin de la pénétrer partout d'humidité; car malgré les arrosemens, il arrive souvent que le centre de la motte est absolument sec, parce que l'eau glisse contre la caisse pour s'échapper, au lieu de s'introduire au centre; surtout quand le pied de l'arbre est plus élevé que les bords, ce qu'il faut éviter, comme je le dirai ci-après. On connaît que la motte est suffisamment pénétrée d'humidité, lorsque l'eau ne bouillonne plus au-dessus; c'est l'affaire d'une bonne demi-heure pour chaque arbre.

On approche ensuite la nouvelle caisse, dont on garnit le fond de 2 ou 3 pouces d'épaisseur, suivant sa grandeur, de pierrailles, de décombres, ou de petits morceaux de bois; on recouvre de terre composée, de manière que le dessous de la motte étant posé dessus, la naissance des racines de l'arbre soit élevée de 3 ou 4 pouces plus que les bords de la caisse. On y place l'arbre bien droit en prenant garde que la tige se trouve bien au milieu. Enfin on remplit de terre composée le vuide entre la motte et la caisse, en l'affermissant seulement et l'arrangeant avec la main, sans la fouler, comme le font très-mal à propos quelques Jardiniers, après quoi l'on donne une mouillure abondante qui affaisse mieux la terre que les battemens, et la colle mieux aux racines. Vingt-quatre heures après on garnit les bords intérieurs de la caisse, de 4 voliges ou bouts de planches minces, larges de 4 à 5 pouces, que l'on nomme hausses, et dont on remplit l'intérieur de terre, jusqu'à ce qu'elle surpasse la naissance des racines,

et l'on forme dans le milieu, autour du tronc, un bassin pour retenir l'eau des arrosemens. Si l'on ne prenait pas la précaution d'élever ainsi la naissance des racines plus haut que les bords de la caisse, en plantant l'arbre, elle se trouverait trop basse peu de tems après par l'affaissement de la terre; et si l'on ne mettait pas des hausses remplies de terre, les racines resteraient pendant longtems à découvert, et les arrosemens glisseraient autour de la motte, sans la pénétrer. On évite donc par-là les deux extrémités, qui sont de laisser les racines trop découvertes, ou de les trop enterrer.

Il suffit quelquefois de donner aux arbres un demi encaissement qui consiste à retrancher des vieilles terres pour en remetre de nouvelles sur les côtés et le dessus des caisses sans déranger les mottes. Il se fait dans la même saison et de la même façon que l'encaissement; mais on retranche beaucoup moins de la motte, et on ne touche aux racines que pour rafraîchir celles qui peuvent avoir été endommagées avec l'instrument dont on s'est servi pour retirer les terres, et celles qui se sont arrêtées, repliées ou rebroussées contre la caisse. Il vaut mieux faire les demi rencaissemens moins considérables et les répéter, que de nuire aux arbres en les exposant à se dépouiller de leurs feuilles.

La grandeur des caisses doit être proportionnée à la grosseur des arbres; mais en général elles doivent être plus larges que profondes, parce que les racines des *orangers* s'étendent principalement sur les côtés; si le coup d'oeil en souffre,

l'utilité s'y trouve, ainsi il n'y a pas à hésiter.

La méthode la plus commune est de leur donner une forme carrée, et de les construire avec de fortes planches de chêne, lorsqu'elles sont grandes, ou de voliges de même bois, si elles sont petites ; elles doivent être garnies de bonnes équerres de fer à chaque angle, tant en haut qu'en bas ; peintes de trois couches de couleur à l'huile de noix ou de lin en dehors, et goudronnées ou du moins peintes de deux couches en dedans. Il est essentiel que le bois dont on les construit soit bien sec, sans aubier ni noeuds vicieux, qui les feraient pourrir en peu de tems. Le fond doit être de fortes planches soutenues par deux barres de fer, ou de bon bois, bien attachées.

Les grandes caisses doivent avoir des *guichets* ou côtés, qui puissent s'ouvrir et se fermer au besoin, pour les rencaissemens entiers ou partiels.

On fait une espèce de caisses très-commodes avec des douves rassemblées comme celles d'un tonneau et reliées avec 3 cercles de fer, dont celui du haut se serre à vis pour faciliter les rencaissemens en le desserrant. Un Tonnelier intelligent peut donner à ces caisses une forme agréable approchant de celle d'un vase, en arrondissant un peu la partie d'en bas. On y met des anses de fer pour les porter, et en les peignant dehors de blanc de céruse à l'huile avec des ornemens en bleu par-dessus, elles ont l'air de vases de fayence sans en avoir les inconvéniens.

Taille des Orangers.

On taille les *Orangers*, tant pour leur donner

une forme agréable, que pour leur faire produire des fleurs et du fruit.

La forme d'un *Oranger* doit être régulière sans affectation; quelques uns lui font imiter celle d'un *champigon naissant*, ou celle d'une *calote*; mais il suffit que la tête soit pleine, bien garnie sans confusion; que les branches soient arrondies à-peu-près également autour de la tige; formant le dôme au-dessus; disposées avec symmétrie sans se croiser ni se pencher vers la terre; garnies de feuilles bien étoffées et d'un beau vert; de belles et grandes fleurs dans la saison, et d'un nombre suffisant de fruits.

Les *orangers* doivent être taillés en sortant de la serre, au commencement de Mai; il faut retrancher toutes les branches mortes ou usées; tous les bourgeons faibles nés de l'aisselle des branches fortes au mois d'Août précédent, et qui n'ont pas été ébourgeonnées; tous les petits bourgeons courts qui n'ont point de feuilles, ou qui n'en ont qu'une ou deux, et qui promettent un grand nombre de fleurs, dont la pluspart tomberont sans épanouir, et les autres seront petites et maigres; tous les bourgeons, quoique forts et bons, qui nuisent à la forme de l'arbre, ou qui font confusion, à moins qu'ils ne se trouvent sur un côté plus vigoureux que les autres, auquel cas il faudrait les laisser, pour le rallentir en usant la sève.

2. Tailler court et sur un bon oeil, les bourgeons bien placés et nécessaires, qui n'ayant poussé que vers la fin de l'année ou pendant l'Hiver, sont tendres, mal aoûtés et délicats; si cependant ils

Ils ne sont pas nécessaires, on les supprime. Tailler à une longueur convenable les bourgeons dont l'extrémité est faible ; ceux qui s'alongent trop et défigurent l'arbre ; ceux qui penchent trop. Tous les autres bourgeons se taillent suivant leur force, pour rendre la forme de l'arbre régulière, l'entretenir plein et bien garni de beau bois et non d'une multitude de branches faibles, incapables de faire de belles productions ; car il n'y a que les bourgeons forts qui produisent de grandes feuilles, de belles fleurs et de beaux fruits. il ne faut donc pas trop donner de longueur à la taille, de peur d'occasionner des vuides, et pour ne pas donner trop d'étendue à la tête des grands *orangers;* c'est pourquoi il faut chaque année faire des ravallemens pour rajeunir le bois et contenir l'*oranger* dans les bornes convenables à un arbre en caisse.

Lorsque par quelque dépérissement ou quelque accident, il s'est formé un vuide, il faut amener les branches voisines et les contenir avec un osier dans une disposition propre à regarnir l'endroit defiguré. Si quelque partie est faible, on la déchargera en ne conservant et ne taillant que les bourgeons forts.

Comme les *orangers* ne doivent fleurir qu'environ un mois après qu'ils sont sortis de la serre ; si quelqu'un prévient cette saison, et montre dans la serre, ou peu après qu'il en est sorti, beaucoup de fleurs, il faut le dépouiller de toutes ces fleurs qui sont ordinairement chétives et mal conditionnées ; aussitôt qu'il est sorti, on le décharge de menu bois ; on taille court sur le plus fort, et on

lui donne un demi rencaissement, ou des arrosemens gras et substantieux, ou d'autres secours, pour les préserver du dépérissement que ses efforts prématurés annoncent.

Après les rencaissemens, les racines ayant été en partie retranchées ou raccourcies, celles qui restent ne pourraient suffire pour fournir la sève nécessaire à l'entretien de l'arbre; c'est pourquoi il faut décharger sa tête de toutes les branches faibles et moyennes, et même raccourcir les grosses, si la langueur de l'arbre et l'état de ses racines le demandent; car c'est un grand principe que les branches et les racines doivent être en proportion entre elles; il faut donc examiner avec soin l'état des choses et agir en conséquence.

Toutes les grandes plaies doivent être couvertes d'un mélange de terre franche et de bouze de vache paîtries ensemble, et non de cire, ou autres matières grasses qui sont nuisibles à la cicatrisation.

La fleur des *orangers* doit être cueillie tous les jours, lorsqu'elle est parvenue à sa grandeur; mais avant qu'elle soit tout-à-fait épanouie. Il ne faut faire cette récolte, ni par la grande chaleur du jour, ni par la pluie.

Il ne faut laisser à chaque arbre qu'un nombre de fruits convenable, afin de les avoir beaux et bien conditionnés, préférant de laisser ceux qui sont placés sur les branches les plus vigoureuses et provenant des premières fleurs. On les cueille, lorsque la couleur verte de leur peau commence à tirer sur le jaune, ils achèvent de mûrir dans la fruiterie; si l'on attendait pour les détacher,

qu'ils fussent entièrement jaunes, ils auraient beaucoup moins de jus.

Ebourgeonnement.

Après que les *orangers* ont fait leur première pousse, c'est-à-dire depuis le milieu de Juin, il faut toutes les trois semaines les visiter et les décharger de toutes les pousses inutiles ou mauvaises qu'ils font; mais depuis la fin d'Août jusqu'à la taille du mois de Mai, il ne faut rien retrancher.

Vous supprimerez donc, 1°. un très-grand nombre de petits bourgeons maigres et faibles, qui naissent ordinairement à la jonction des bourgeons plus forts aux mères branches.

2. Vous réduirez à un seul, plusieurs bourgeons qui sortiraient ensemble d'un même oeil, en choisissant le plus fort et le mieux placé.

3. Si les bourgeons qui se couchent ou qui prennent une mauvaise direction, sont inutiles, vous les retrancherez; autrement vous les raccourcirez sur des *yeux* propres à en produire de mieux disposés.

4. Les bourgeons trop forts ou gourmands, s'ils sont bien placés et dans le voisinage des branches faibles, se conservent et se taillent à une longueur convenable, pour leur faire multiplier les bourgeons propres à regarnir. En un mot l'ébourgeonnement est destiné à donner aux arbres la vigueur et la régularité de la forme.

PISTACHIER, *Pistacia Terébinthus.*

Le Pistachier est un arbre dont les feuilles sont composées de 7 folioles assez grandes, terminées en pointe; ses rameaux sont terminés par des fleurs en épi lâche, qui produisent des fruits de la forme et de la grosseur d'une petite amande, dont le brou couvre un noyau mince renfermant une amande verte couverte d'une peau rouge et d'un goût fort agrréable.

Il se multiplie par les pistaches nouvelles que vendent les Epiciers. Lorsque le plant a acquis assez de force, ce qui demande 4 ou 5 ans, on peut en placer quelques pieds au Midi, en espalier, et les bien abriter pendant les fortes gelées.

Pyramidale, voyez *Sedum pyramidal.*

RÉSÉDA, *Reseda odorata.*

Le Réséda odorant est une plante basse assez commune, qui n'est estimable qu'à cause de l'odeur de ses fleurs qui sont très-petites et sans éclat; il peut s'élever en pleine terre ou dans de petites caisses plates ou en pots, mais il périt aux premières gelées.

On le sème au Printems ou en Eté; il passe l'Hiver dans l'orangerie et donne des fleurs pendant 9 mois. Une bonne terre lui suffit.

SEDUM, ou PYRAMIDALE.

Cette plante que l'on nomme aussi *Saxifrage* à feuille de *Sedum*, a ses feuilles radicales d'un

verd lavé de bleu, charnues, fermes, couchées de côté et disposées en rosette du milieu de laquelle il sort une tige longue d'un à deux pieds, très-rameuse, formant une jolie pyramide, ou lustre, très-garnie de fleurs blanches ; il a une variété à fleurs violet clair.

On expose cette plante au soleil jusqu'à ce que elle soit fleurie ; alors on en jouit fort longtems en la plaçant dans un appartement. Lorsque la fleur est passée, la tige périt, mais il reste au pied plusieurs oeilletons que l'on sépare, et que l'on plante chacun dans un pot. On rejette ceux qui, par la suite, perdent leur oeil, ou qui en forment plusieurs ; on ne conserve que ceux qui n'ont qu'un oeil bien conditionné au milieu de la rosette de leurs feuilles. Ils fleuriront partie dans la seconde, partie dans la troisième année.

SOLANUM ou AMOMUM.

1. *Solanum-Amomum.* C'est un joli arbuste qui forme une tête régulière ; ses feuilles sont longues, étroites et pointues ; ses fleurs petites, nombreuses, blanches, produisent une baie ronde, lisse et luisante, d'un beau rouge, semblable à une petite cerise. Ses fruits nombreux font tout son mérite.

On le multiplie par les semences, les marcottes, les boutures et les drageons.

2. Le *Solanum de Buenos-Aire.* Cet arbrisseau s'élève de 10 à 12 pieds ; ses branches sont garnies de feuilles de 4 à 6 pouces de long, larges de 3. Ses fleurs sont blanches, grandes et

suivies de petites baies jaunes. Pendant l'Eté il figure fort bien entre les *orangers*. On les multiplie l'un et l'autre par les semences, etc. Ils aiment les arrosemens fréquens en Eté, et très-rares en Hiver.

SOUCI.

1. *Le Souci en arbre* pousse une tige faible de 6 ou 7 pieds, garnie partout de branches minces et pendantes. Ses feuilles presque ovales, sont d'un verd brillant. Ses fleurs de grandeur médiocre, sont violettes en dehors, d'un beau blanc en dedans, et pourpre dans le fond, composées comme celles du *Souci des jardins*.

2. Le *Souci à feuilles étroites*, pousse de sa racine plusieurs tiges courtes, ou oeilletons garnis d'un grand nombre de feuilles étroites, longues et semblables à celles du *Gramen commun*. Du milieu de ces feuilles, s'élève à 8 ou 9 pouces, une petite tige nue, terminée par une fleur, dont le fond et les rayons en dehors, sont de couleur pourpre, et blancs en dedans. Les fleurs de la grandeur du *Souci commun*, paraissent en grand nombre au Printems, mais moins en Automne.

Ces plantes produisent rarement des semences, on les multiplie par boutures plantées dans des pots remplis de terre médiocre et légère, enfoncés au Printems dans une couche de chaleur modérée, ou en Eté, dans une platebande. Pendant l'Hiver on les place près des croisées de

l'Orangerie, pour qu'elles aient plus d'air et moins d'humidité.

TÉTRAGONIA.

Le Tétragonia est une plante vivace ou arbrisseau du Cap, dont les tiges longues de 4 à 6 pieds, d'abord grosses et succulentes, ainsi que leurs branches, sont garnies de feuilles parsemées ainsi que les branches, de globules transparentes comme la *glaciale*. Ses fleurs n'ont aucune apparence. Ses deux extrémités ne sont pas plus intéressantes Toutes se multiplient par boutures traitées comme celles des plantes grasses.

THÉ BOHÉ.

Le Thé Bohé est un arbrisseau rameux, d'une forme assez régulière, dont les feuilles ovales sont terminées en pointe. Ses fleurs solitaires ou deux à deux, sont blanches, un peu plus grandes que celles du *Myrte*.

Le *Thé verd;* ses feuilles sont plus alongées que celles du précédent, et ses fleurs ont jusqu'à 9 pétales sur deux rangs.

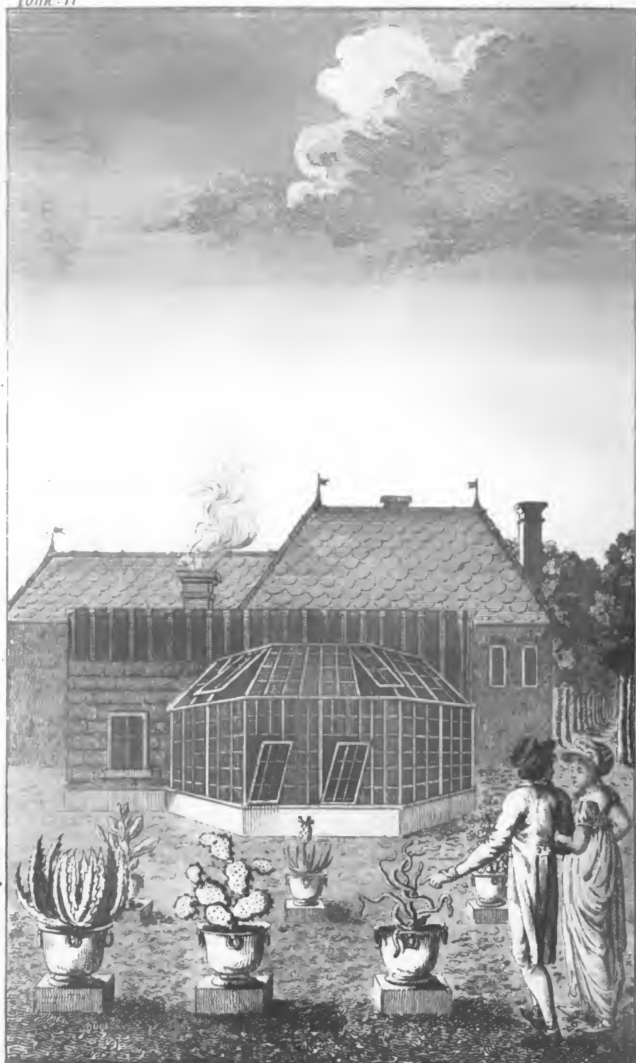
Ces arbrisseaux n'ont pas besoin d'un excellent terrein ni d'une culture bien recherchée; il leur suffit d'être placés pendant l'Hiver dans une bonne orangerie. On les multiplie de semences, lorsqu'on peut s'en procurer; mais il est plus facile d'en élever de marcottes; ils viennent bien en espalier.

Tubéreuse bleue, *Crinum Africanum*.

Cette plante est vivace par sa racine composée de grosses fibres charnues. Du collet de sa racine il s'élève à 3 pouces, un oeilleton formé par les bases des feuilles qui s'enveloppent les unes les autres. À côté de ces feuilles s'élève de 2 ou 3 pieds, une tige nue, ronde et creuse, terminée par une gaîne renfermant un parasol de fleurs bleues qui se succèdent depuis Septembre jusqu'à la fin de Décembre.

Cette plante se multiplie par ses rejettons détachés en Juin ou Juillet, mieux en les coupant qu'en les éclatant, et plantés en pots remplis de bonne terre legère de potager; arrosez modérément, mais plus amplement pendant l'Été, et exposez au soleil. Il faut abriter les fleurs contre les premiers froids et placer les pots près des fenêtres de l'Orangerie; mouiller très-peu pendant l'Hiver.

Tom. II



SERRES CHAUDES.

SIXIÈME PARTIE,

DES ARBRES, ARBRISSEAUX, PLANTES ET FLEURS DE SERRE-CHAUDE.

UNE SERRE-CHAUDE étant destinée à élever et entretenir les Arbres et les Plantes des Climats les plus chauds, qui ne pourraient supporter, je ne dis pas nos Hivers, mais nos autres saisons, même en pleine terre; il est nécessaire de leur procurer tous les secours dont ils ont besoin pour vivre parmi nous, malgré la différence de la température de nôtre climat avec celle du leur.

La première chose que l'on doit donc avoir en vue, c'est un local situé dans une exposition avantageuse, non seulement par rapport au soleil, mais par rapport aux mauvais vents dont il doit être garanti par des bâtimens, des grands arbres, ou quelque hauteur naturelle, peu éloignés de la Serre. Le choix de ce local décide en grande partie du succès des plantes qui languiront et dépériront daus une Serre mal située, et qui prospèreront au contraire, quoiqu'un peu négligées, dans une Serre à l'abri des vents froids ou humides.

Ce local étant trouvé, le Bâtiment destiné à la Serre, doit avoir ses vitrages tournés à l'exposition du Midi, c'est la plus généralement adoptée, quoique quelques uns lui préfèrent celle qui décline

un peu au Couchant. Je préfèrerais celle qui reçoit en plein les rayons du soleil à 9 heures du matin; mais le vent du Levant, qui est le plus fréquent pendant l'Hiver, donnerait plus de froid à la Serre, que les rayons du soleil ne lui procureraient de chaleur jusqu'à 9 heures du matin en Hiver, et jusqu'à 7 au Printems.

Quelques Amateurs construisent leur Serre à deux faces en équerre, dont l'une est tournée au Midi et l'autre au Couchant, en défendant le Levant et le Nord par de bons murs. On peut donc choisir entre ces trois expositions; mais je suis d'avis que l'on s'en tienne à celle du Midi, qui est la plus avantageuse.

Le plan d'une serre peut être en forme de carré long, *fig.* Ie. *planche* Ie.; ou le fond sera arrondi plus ou moins, comme *fig.* 2, même planche; ou les deux angles seront abattus comme *fig.* 3, même pl.; ou enfin il sera en retour d'équerre, comme *fig.* 4. Ce sont les formes les plus avantageuses.

Je ne m'arrêterai point à tous les détails, et je n'entrerai point dans tous les calculs qui prouvent que telle ou telle coupe ou disposition de serre est plus propre à réunir tous les avantages que procure l'entrée des rayons du soleil dans l'intérieur, je me contenterai de mettre sous les yeux les modèles de quelques-uns des meilleurs bâtimens de ce genre, avec la manière de les construire et leurs proportions.

Il est bon de dire auparavant, que ce bâtiment consiste en un premier mur au Nord, à moins qu'il ne soit appuyé contre quelqu'autre bâtiment;

un second mur séparé du premier par une galerie de 5 à 6 pieds de largeur; un mur au Levant de même épaisseur que les deux précédens; un vitrage au Midi dans toute la longueur de ce côté, et si l'on veut, un second vitrage à celui du Couchant. Au bout de la galerie de ce dernier côté du Couchant, est un enfoncement de 3 pieds plus bas que le sol de la serre, où l'on établit un fourneau qui communique à un tuyau de chaleur, dont la conduite règne tout à l'entour d'une couche de tan établie dans le milieu de la serre, et y porte la chaleur nécessaire à la végétation des plantes.

Un second tuyau nommé *tuyau d'air*, accompagne celui de *chaleur*, d'abord entre celui-ci et la tannée, dans la longueur d'environ 15 à 18 pieds, et repasse ensuite du côté opposé, pour laisser passer l'autre tout contre la tannée. Le tuyau de chaleur après avoir fait tout le tour de la serre, vient aboutir à une cheminée pratiquée dans le second mur du Nord, tout près du fourneau.

Quant au tuyau d'air, il communique sa chaleur dans plusieurs endroits de la Serre, par des bouches ou ouvertures que l'on forme ou que l'on ouvre à volonté, selon le degré de chaleur que l'on veut donner dans l'intérieur.

Une serre-chaude ne doit pas avoir moins de 9 pieds de largeur, dont 6 pieds seront occupés dans le milieu par la couche de tan, et un pied et demi de chaque côté pour le passage du Jardinier et le service des plantes; mais cette dimension est trop étroite.

La longueur est assez arbitraire, mais si elle passe 35 pieds ou environ, il faudra deux fourneaux pour lui donner la chaleur nécessaire.

1°. Je suppose donc que j'aie à construire une Serre de 30 pieds de longueur sur 11 pieds de largeur, dans oeuvre, et de 17 pieds de hauteur, depuis le pavé jusqu'au dessus du vitrage, au Midi.

A B C D sont les quatre côtés extérieurs du bâtiment, qui ont 34 pieds de longueur sur 22 pieds de largeur, hors oeuvre.

A est le mur extérieur du côté du Nord. B est le mur du Levant; ils ont chacun 2 pieds d'épaisseur. C est le vitrage au Midi, et D un autre vitrage au Couchant. E est une galerie de 5 pieds de largeur entre le mur extérieur du Nord A et le mur F qui fait le fond de la serre. Ce mur a 2 pieds d'épaisseur, mais peut être réduit à 20 pouces. G est une porte de 2 pieds et demi à 3 pieds pour entrer dans la galerie. H est un escalier pour monter au niveau de la serre, dont le pavé est élevé de 3 pieds au moins au-dessus du terrein sur lequel elle est construite. I est une porte pour entrer dans la serre depuis la galerie. L est une croisée pour éclairer la galerie. M est un fourneau dont la largeur est de 20 pouces, la profondeur de 2 pieds et demi, et la hauteur de la voûte de 14 pouces; *a* est une grille pour donner de l'air au fourneau, par le cendrier qui est au-dessous. *b*, *c*, *d*, *e*, est un petit tuyau de chaleur par où la fumée du fourneau s'échappe peur circuler autour de la couche de tan et aboutir à une cheminée N. Ce tuyau à 11 pouces de

hauteur sur 7 de largeur en sortant du fourneau, jusqu'à 7 de hauteur sur 5 de largeur en entrant dans la cheminée N. Dans l'étendue des 5 ou 6 premiers pieds en sortant du fourneau, ce tuyau s'élève beaucoup, afin que la fumée s'y porte et y coule avec rapidité ; dans l'étendue des 10 ou 12 pieds suivans, il s'élève encore assez considérablement; ensuite il est de niveau par son côté supérieur, et ne s'élève par son côté de dessous que de la mesure dont il diminue de hauteur, c'est-à-dire de 4 à 5 pouces, jusqu'à la cheminée.

f f f, est un tuyau d'air, entre le tuyau de chaleur et la couche de tan, qui s'élève beaucoup moins, et qui, par son interposition, éloigne assez le tuyau de châleur pour préserver la tannée du feu, et à une certaine distance, comme en *g*, le laisse rapprocher de cette même tannée pour lui donner plus de chaleur.

De ce tuyau d'air qui a 6 pouces carrés, il sort plusieurs petites branches terminées à fleur du pavé, comme en *o o o o o*. C'est par ces petites ouvertures de 2 pouces et demi carrés que la chaleur du tuyau d'air s'exhale dans les différens endroits de la serre.

La tannée ou couche de tan P, a 6 pieds de largeur sur 3 pieds et demi de profondeur; elle s'élève de 8 pouces au-dessus du pavé, y compris le cadre de bois qui la borde et qui est épais de 4 pouces. Le dessus de cette couche doit être un peu incliné au Midi, pour mieux recevoir les rayons du soleil.

Le passage *q q q q*, ou sentier autour de la tannée, est large de 18 pouces; mais aux deux bouts

de la serre il reste, comme on voit, un espace vuide pour placer les plantes qui n'ont pas besoin de la tannée.

Au pied du vitrage est un mur RR, de deux pieds d'épaisseur, qui s'élève de 7 ou 8 pouces au-dessus du pavé, et sur lequel on place un rang de pots contenant les plantes qui ont besoin de beaucoup d'air et de lumière, plustôt que de beaucoup de chaleur.

Le long du mur du Nord F, est une platebande *ss*, large de 16 pouces, bordée de briques posées de champ, remplie de terre qu'on peut garnir de plantes grimpantes et sarmenteuses, pour tapisser le mur, et profiter de toutes les ressources de l'intérieur de la serre.

À chaque coude *hhh*, du tuyau de chaleur, est pratiquée une chambre ou vuide plus grand que le tuyau, pour faciliter le mouvement et le cours de la fumée; cette chambre est couverte d'une pierre plate assise sur de l'argile corroyée et de la mousse, et garnie en dessus d'un anneau de fer, pour pouvoir la lever facilement, afin de nettoyer le tuyau avec un grattoir ou un balai de *houx fragon*, emmanché d'un gros fil-de-fer, ou d'une baleine, ou de quelque bois souple.

Le tuyau N de la cheminée, large d'un pied et profond de 6 pouces, est garni d'une soupape à clef qui le ferme exactement, pour retenir la chaleur dans le tuyau, lorsqu'il n'y a plus de fumée, et empêcher le froid de descendre; par cette dernière raison, je voudrais même que cette soupape fût presque au haut de la cheminée.

Tel est le plan de la première serre que je propose, venons maintenant à sa coupe, afin d'en faire connaître l'élévation, et la disposition de la carcasse.

A (*pl.* III) est l'élévation du mur extérieur du Nord, de 2 pieds d'épaisseur sur 8 pieds de hauteur au-dessus du niveau de la serre. B est le second mur du Nord, qui forme le fond de la serre, entre lequel et le mur extérieur, est la galerie *c*, de 5 pieds de largeur. D est l'escalier pour monter à la serre depuis le fourneau qui est placé à 3 pieds au-dessous du niveau intérieur de ladite serre, tant pour la commodité de l'entretien, que pour faire monter le tuyau de chaleur, comme je l'ai expliqué ci-devant.

E est une platebande de 16 pouces de largeur, remplie de terre pour mettre des plantes grimpantes ou autres. FF, sentiers d'un pied et demi de largeur pour passer autour de la tannée. G est cette tannée ou couche de tan, de 6 pieds de largeur sur 3 pieds de profondeur. 1, 2, 3, 4, 5, sont des pots enfoncés dans cette tannée. *a a a* petits murs de brique fort étroits entre lesquels sont la terre de la platebande contre le mur du Nord, et le tan, fumier, etc. de la couche. *b b b* cadre de bois qui borde la couche tout autour. *c c* ouvertures du tuyau de chaleur de chaque côté de la tannée. *d d* celles du tuyau d'air, avec leurs conduits au-dessus du pavé de la serre. H mur de 2 pieds d'épaisseur sur le devant et au midi de la serre, élevé de 8 pouces au-dessus du niveau du pavé, pour placer les pots qui ont besoin d'air, et pour soutenir le vitrage. *e* plate-

forme ou sablière de bois sur laquelle les montants des panneaux du vitrage sont posés à tenons et mortaises. Cette plate-forme doit être posée aux trois quarts sur le mur qu'elle dépassera de l'autre quart, pour que l'eau tombe en dehors. I montant du vitrage d'en bas, haut de 9 pieds et un peu incliné, pour que le vitrage reçoive mieux les rayons du soleil. *f* seconde plate-forme au-dessus du montant du vitrage d'en bas, pour soutenir celui du haut. L second montant du vitrage au-dessus de celui d'en bas, de 10 pieds de longueur et incliné à 45 degrès. *e e e*, ferme ou charpente pour soutenir les vitrages du haut, que leur longueur et leur poids feraient courber. Cette ferme sert en même tems à maintenir et à consolider tout l'ouvrage.

M, *m*, marquent le toît dont la pente est la même que celle du vitrage d'en haut, et qui se trouve d'équerre avec lui. N, sortie de la cheminée du fourneau, ou plutôt du tuyau de chaleur, après avoir fait le tour de la tannée.

La partie du toît qui s'avance au-dessus du vitrage, n'a que 8 pieds de saillie, afin que le soleil puisse frapper le mur du Nord, quand même il est dans sa plus grande hauteur au Solstice d'Eté, c'est-à-dire dans le courant de Juin.

On pourrait faire ce toit de deux ou trois pièces, suivant sa longueur, en donnant à la saillie *m*, la longueur des panneaux vitrés du haut, sur lesquels on pourrait la rabattre sur le vitrage, dans les gros tems. Il faudrait pour cela, que cette partie fût faite de cadres légers fortifiés par des équerres de fer, et que ces cadres fussent couverts

verts des deux côtés d'une toile peinte à l'huile. Ces cadres seraient mobiles par le moyen de charnières et de bascules, dont la corde passerait au travers du toit dans la galerie.

Après avoir donné le plan, l'élévation et les dimensions de cette serre, je dois maintenant donner une idée de la main d'oeuvre, pour la construire.

1°. Le mur extérieur du Nord, auquel j'ai donné 2 pieds d'épaisseur, doit être construit de bons moilons à bain de mortier, et bien enduit à mortier de chaux et sable en dehors et en dedans. Celui du Levant sera construit de même.

2. Le second mur du Nord, qui forme le fond et qui sépare la galerie de la serre, sera construit en brique, à bain de mortier, et aura 20 pouces d'épaisseur.

3. Les murs du Midi et du Couchant ne seront élevés que de 8 pouces environ, au-dessus de l'aire ou niveau de la serre, attendu que ces deux côtés sont vitrés. Sur ces deux murs on applique une plate-forme de bon bois de chêne, large de 9 à 10 pouces, épaisse de 5 ou 6, taillée en champ-frein sur les bords du dessus, pour laisser écouler l'eau des pluies en dehors et laisser passer plus de soleil et de lumière sur l'aire de la serre. Cette plate-forme doit déborder d'environ 1 pouce et demi ou 2 pouces le parement extérieur des murs.

C'est dans cette plate-forme que l'on creuse des mortaises pour recevoir les tenons des montans, ou poteaux destinés à porter les vitrages. Ces poteaux auront 6 pouces d'équarrissage, et

seront éloignés entre eux de 4 à 5 pieds. Ils auront 9 pieds et demi de hauteur pour la partie d'en bas, y compris la longueur des tenons de 3 pouces chacun, et ceux du haut auront la même grosseur sur 10 pieds et demi de long. Le dessus des poteaux d'en bas, et le pied de ceux du haut sont maintenus par une seconde plate-forme des mêmes dimensions que l'autre. On peut se contenter de poser le pied des poteaux du haut dans des pas creusés sur la plate-forme, en les maintenant par des chevilles de fer.

4. Il faut attacher en-dessous des poteaux une barre plate de bois ou une forte tringle de fer, dans le milieu de leur longueur, et par incrustation, afin de les maintenir solidement entre eux, et les empêcher de se déjetter d'aucun côté.

5. Les chevrons du toit se posent et s'attachent aussi sur le faîte, et le dépassent de 8 pieds, tant pour le mettre à couvert de la pluie, que pour parer la serre des mauvais vents. Je supposé que l'on ne forme pas cette saillie du toit avec des cadres garnis de toile peinte, comme je l'ai dit plus haut.

6. Toutes les pièces ci dessus doivent être de bon bois de chêne coupé depuis trois ou quatre ans, et bien dressées à la varlope. On abat les angles du montant du côté de l'intérieur de la serre, et aux deux côtés de leur face du dehors; on creuse dans toute leur longueur une feuillure d'environ 2 pouces, pour recevoir les chassis vitrés. Cette feuillure sera creusée comme dans la *fig.* 2, ou *fig.* 3 de *la pl.* III, ou de quelque autre façon encore plus propre à empêcher le pas-

sage de l'air Les chassis vitrés du haut, qui sont très-inclinés, s'appliqueront bien, par leur poids, dans les feuillures; mais ceux du bas, qui sont presque droits, y seront retenus et serrés par des tourniquets qui donnent la facilité de les enlever et de les replacer quand on veut. Il faudra pratiquer à plusieurs chassis, suivant la longueur de la serre, un panneau qui puisse s'ouvrir et se fermer par dehors, à noix et à gueule de loup, afin de donner de l'air quand il est nécessaire. On en fera également dans les chassis inclinés du haut, qui s'ouvriront et se fermeront à bascule.

Chaque panneau sera composé d'un cadre ou battant dont le bois aura trois pouces et demi de largeur sur deux pouces d'épaisseur; et de deux ou trois petits bois ou montans de 2 pouces de largeur et autant d'épaisseur, et entenonnés sur les deux traverses du haut et du bas du battant, sans être coupés par aucune traverse intermédiaire; mais pour en tenir lieu et les empêcher de se tourmenter, on attache sous ces montans, avec des vis à bois, de petites tringles de fer éloignées l'une de l'autre de 2 ou 3 pieds. Les montans et le cadre du panneau, auront sur leurs bords une petite feuillure pour placer les verres. On se servira de blanc de céruse broyé à l'huile, aulieu de colle forte, dans les mortaises et sur les tenons des assemblages qui seront tous faits à recouvrement.

8. Lorsqu'on a peint tout l'ouvrage de 3 couches de blanc de céruse bien broyé à l'huile, en dedans de la serre, et d'une couleur à volonté en dehors, on pose les carreaux de verre en recouvrement de 4 ou 6 lignes l'un sur l'autre, et on les

garnit de bon mastic sur lequel on passera, quand il sera presque sec, une couche de céruse broyée à l'huile. Ces vitres auront, suivant les dimensions des châssis, 11 à 14 pouces de largeur sur la plus grande hauteur possible, afin qu'il y ait moins de recouvrement. Il serait à souhaiter qu'elles fussent plus larges, ce serait un avantage pour la serre, mais la perte, en cas d'accident, serait plus considérable.

Avec de l'imagination, de l'industrie et de l'adresse, on pourra perfectionner les détails que je viens de donner.

Voici un autre plan de Serre-chaude, qui a été exécuté et trouvé très-bon. ABCD, *pl.* IV, est un carré-long, de 30 pieds de longueur sur 10 de largeur, dont les angles entre le Levant et le Midi, et entre le Midi et le Couchant, sont abattus et vitrés, comme le bout du Levant et le côté du Midi. Le bout du Couchant est précédé d'un petit vestibule, E, long de 7 pieds, large de 6, sur le côté au Nord duquel, est un escalier F, pour descendre au fourneau G, large de deux pieds, et profond de 4 qieds et demi, non compris l'évasement de l'entrée du tuyau.

Le tuyau de chaleur H, est large de 6 pouces dans toute son étendue, et profond de 8. Il s'étend par une espèce de queue I, dans la partie de la serre au Levant, où l'on place des plantes qui n'ont pas besoin de tannée, et s'y termine par une bouche que l'on ouvre après avoir fermé la soupape de la cheminée, lorsqu'il n'y a plus de fumée.

Un tuyau d'air L, large de 4 pouces, profond

de 8, ayant son ouverture M en dehors de la serre et passant par le fond du fourneau, parcourt presque trois côtés de la tannée, entre elle et le tuyau de chaleur H, jusqu'en O où il se termine, et où le tuyau de chaleur s'approche de la tannée, PPPPP sont cinq sorties qui laissent passer l'air du tuyau, pour le répandre en autant d'endroits de la serre. Le tuyau Q de la cheminée, large de 2 pieds et demi, et profond de 9 pouces, est garni d'une soupape à environ 2 pieds et demi au-dessus du pavé, pour donner ou ôter le passage à l'air, selon le besoin.

La tannée R est large de 5 pieds et demi, sur une profondeur de 3 pieds, non compris la bordure en bois qui a environ 9 pouces de hauteur.

Au pied du mur du Nord, est une platebande SS large d'environ 1 pied, *pl.* V, *fig.* 1e. La hauteur de cette serre, au Midi, est de 18 pieds. Son vitrage inférieur A, a 12 pieds de hauteur et 1 pied de pente. Le vitrage supérieur B est long de 6 pieds et a 50 degrés d'inclinaison; son extrémité C est à peu-près vis-à-vis le milieu de la largeur de la serre. D est le mur du Nord, E la plate-bande de terre contre ce mur, F poignée pour fermer ou ouvrir la soupape de la cheminée. *gg* sentiers autour de la tannée, H tannée, *ii* tuyau de chaleur, *ll* tuyau d'air.

La serre représentée *pl.* VI, *fig.* 1e. est encore un excellent modèle; son fourneau *a*, sa tannée *b*, son tuyau de chaleur *c*, celui d'air *d*. et les autres dispositions du plan, sont à-peu-près les mêmes que celles de la première serre que j'ai décrite. Mais son vitrage *e* du côté du Midi, s'é-

lève jusqu'au toit *f*, sans être partagé en vitrage inférieur presque droit, et en vitrage supérieur très-incliné, comme ceux des deux serres précédentes : il est, dans toute sa hauteur, incliné de 2 pieds qui font la largeur du passage entre la tannée et le mur du Midi, de sorte que toutes les vapeurs qui s'attachent au vitrage, retombent sur le sentier *g*, et non sur les plantes de la couche.

La galerie *h* de cette serre n'en est séparée que par une cloison A, et non par un mur comme dans les deux autres. Cette cloison est autant inclinée que le vitrage vers le dedans de la serre, de sorte que cette serre qui a 10 pieds et demi de largeur par en bas, n'a que 6 pieds sous le toit, ce qui diminue de beaucoup son volume d'air, et la rend plus facile à échauffer. Sa hauteur depuis le pavé jusqu'au toit, est de 18 pieds.

Le côté entier du Levant B, la galerie du côté du Nord et le côté du Couchant, jusques vis-à-vis la tannée, sont fermés par un bon mur C, Le reste de celui du Couchant, est garni d'un vitrage sans inclinaison.

Les plans, élévations et distributions de ces trois serres suffiront pour guider les Amateurs qui voudront en construire, en y faisant les changemens qu'ils croiront convenables. Il me reste à donner quelques instructions sur la manière de faire la *tannée* ou *couche* pour placer les plantes en pots ; de construire le fourneau pour échauffer et sècher l'air de la serre ; le tuyau de chaleur qui conduit la fumée du fourneau pour répandre cette chaleur ; le tuyau d'air qui répand dans l'intérieur l'air du dehors, après l'avoir échauffé en

le conduisant le long du tuyau de chaleur; enfin les stores ou toiles que l'on place sous les vitrages, tant pour recevoir les gouttes d'humidité qui en découlent, que pour préserver les plantes des coups trop ardens du soleil, et donner de l'ombre aux boutures et aux plantes nouvellement rempotées.

De la Tannée.

La Couche d'une Serre-chaude pourrait se faire avec de bon fumier neuf, mais celle de *Tan* a les deux avantages de se soutenir bien plus longtems, et de répandre moins de vapeurs dans un lieu où les plantes étrangères doivent trouver un air à-peu-près aussi sec que celui de leur climat.

Le *tan* que l'on doit employer, est celui qui a servi à préparer les cuirs. Il faut le prendre 10 à 12 jours au plus après qu'il a été tiré des fosses des Tanneurs. S'il est trop humide, on l'étend pendant quelques jours au soleil, ou du moins à un air sec sous un hangard, et on le retourne plusieurs fois. Trop d'humidité ou de sécheresse l'empêcheraient de fermenter. Le Tan qui n'a été pilé que grossièrement, prend une chaleur plus forte et plus durable; il est donc préférable à celui qui a été broyé plus fin; mais comme on ne peut souvent pas choisir, c'est au Jardinier à conduire sa couche selon la qualité des matières dont elle est faite; il prendra seulement garde que le *tan* soit encore rougeâtre, car s'il était noir, il serait pourri et hors d'état de s'échauffer.

Lorsque le *tan* est de bonne qualité, la couche peut conserver sa chaleur pendant 3 mois; après

ce tems, si on la remue entièrement, en brisant et divisant toutes les mottes qui se sont formées, elle se réchauffera encore pendant quelque tems. Ensuite, si l'on remanie encore une fois ce *tan* pour le mêler avec du neuf tenu pendant 7 ou 8 jours en lieu sec, pour que l'humidité ne refroidisse pas le vieux, on prolongera de 2 autres mois, la chaleur de la couche.

La *tannée* d'une Serre se fait dans une fosse dont tous les côtés sont soutenus par un petit mur de briques fort étroit, ou de pierres qui puissent bien se lier entre elles et soutenir le feu et l'humidité. Sa longueur est ordinairement égale à celle de la serre, moins 2 pieds à chaque extrémité, pour le passage. On peut aussi laisser un plus grand espace dans le bout opposé au fourneau, pour les plantes qui n'ont pas besoin de la couche.

Sa largeur doit être de 6 pieds au plus. Sa profondeur ne peut être moindre de 2 pieds et demi; elle peut aller à 5, pourvû que le pavé de la serre ait cette élévation au dessus du terrein extérieur, ou que ce terrein ne soit pas humide. Le dessus de la *tannée* peut être de niveau à l'aire ou plus élevé, cela est à-peu-près égal.

Lorsque la fosse n'a que 2 pieds et demi, la couche doit être entièrement de *tan*; ou bien l'on fait dans le fond, un lit de fumier bien foulé, de 6 pouces d'épaisseur, et l'on élève la couche de ces 6 pouces au-dessus du pavé; lorsque la couche aura jetté son premier feu, elle sera abaissée de ces 6 pouces.

Mais lorsque la fosse a une plus grande pro-

fondeur, on garnit le fond de matières grossières qui puissent s'échauffer, telles que du jonc, de la fougère, de la bruyère, &c. on met sur ce fond une épaisseur de fumier nouvellement tiré de l'écurie ou remanié plusieurs fois, par lits égaux et bien foulés d'un bout à l'autre de la couche, jusqu'à ce qu'il reste 2 pieds ou 2 pieds et demi pour le *tan* qui doit monter à un pied plus haut que le vuide de la fosse, parceque la couche baissera.

Il faut étendre bien également le *tan* avec la main ou le râteau, et ne le fouler que légèrement.

Pendant la grande fermentation que le fumier excite dabord, il serait dangéreux de plonger les pots dans la couche. Il faut remuer plusieurs fois le *tan* pour le décharger des vapeurs du fumier.

Pour s'assûrer du degré de chaleur de l'intérieur de la couche, on enfonce çà et là quelques bâtons, à 15 ou 18 pouces dans le *tan*, et en serrant avec la main le bout qui a été plongé, on sentira le degré; ou bien on se servira d'un Thermomètre plongé à 10 ou 12 pouces, ce qui est plus sûr.

Manière de construire le Fourneau.

1. Le Fourneau A, *pl.* V *fig.* 2, doit être construit de briques ou de de pierres à feu, qui puissent résister à une très-grande chaleur; ou de glaise, d'argile ou de terre à four. On lie les matériaux que l'on emploie, avec de l'argile bien pétrie et corroyée. *L'âtre* ou foyer B, est ordinairement un carré parfait ou un peu alongé. La voûte peut être en plein ceintre ou en anse de panier, comme celles des fours à cuire le pain. Sur le devant du fourneau est une ouverture C

pour entrer les matières à brûler. Dans le côté, vers la serre, est une autre ouverture D, par laquelle la fumée entre dans les conduits ou tuyaux.

Au dessous du fourneau est un cendrier E construit des mêmes matières, mais dont la dimension est environ de moitié moindre que celle du fourneau auquel il communique l'air nécessaire pour allumer le feu et entretenir son activité, par le moyen d'une forte grille de fer, dont les barres sont très-rapprochées l'une de l'autre. L'ouverture du fourneau et celle du cendrier, sont garnies chacune d'une porte de forte tôle fermant bien.

2. Ce Fourneau doit être d'une grandeur proportionnée à celle de la serre et à la qualité des matières qui y seront consumées ; car celui où l'on doit brûler du bois, doit être plus grand que celui où l'on brûlera du charbon ou de la tourbe.

Pour une serre de 30 pieds de longueur, ou environ, on peut donner à l'âtre du fourneau, 20 pouces de largeur sur 2 pieds et demi de profondeur; la hauteur de la voûte sera, dans son milieu ou sommet, de 14 pouces. Mais pour y brûler de la tourbe, il faudrait lui donner 3 pieds ou 3 et demi de profondeur. Le cendrier aura le tiers ou la moitié de la grandeur du fourneau.

Les côtés ou murs du fourneau auront un bon pied d'épaisseur, tant pour pouvoir résister au feu, que pour conserver longtems la chaleur, après que les matières sont consumées. Sa bouche aura 10 à 11 pouces de hauteur sur 8 ou 9 de largeur. Cette bouche et celle du cendrier seront ceintrées et soutenues par un cadre de fer sur lequel seront montées les portes de tôle que l'on fermera quand les

matières seront brûlées; et pendant qu'elles seront enflammées, on les ouvrira plus ou moins, pour faire aller ces matières plus ou moins vîte.

3. Les barres de fer qui forment la grille au-dessus du cendrier et qui doivent avoir environ 1 pouce de grosseur, peuvent être plus ou moins longues, mais en réduisant la grille à la longueur du cendrier, sur 5 à 6 pouces de largeur, elle durera plus longtems. On la posera dans une feuillure ménagée dans l'âtre, afin de pouvoir l'enlever sans dégrader les murs pour la faire réparer; l'âtre sera un peu plus élevé dans le fond, pour favoriser l'entrée de la chaleur et de la fumée dans le tuyau.

4. Le fourneau peut être construit, partie hors de la serre, partie dans le mur de la serre; mais il vaut mieux le construire partie dans le mur et partie dans la serre, comme *pl.* V, *fig.* 2, parce qu'il y répandra beaucoup plus de chaleur.

On pourra même pratiquer dans le mur, au-dessus de la voûte du fourneau, une niche, pour placer un vaisseau plein d'eau qui s'y échauffera pour servir aux arrosemens.

5. J'ai déjà dit que le fourneau devait être placé au bout de la galerie, du côté du Couchant, à 3 pieds au moins plus bas que l'aire de la serre, car il ne doit jamais être mis en plein air. Si la serre n'avait pas de galerie, il faudrait pratiquer de ce même côté un tambour ou petit cabinet fermé, de 5 à 6 pieds en carré.

Cette galerie que je conseille d'établir, servira en même tems à placer les matières propres à brûler dans le fourneau; les pots, les terres né-

cessaires pour rempoter les plantes pendant l'Hiver, les arrosoirs et autres outils. La porte de la serre, comme je l'ai déjà dit, y sera aussi placée, afin de ne pas introduire l'air extérieur en dedans, en entrant et en sortant.

6. Si l'aire de la serre n'était pas de 3 pieds plus élevé que le sol du dehors, ou qu'il ne le fût que de peu de chose, il faudrait creuser à la profondeur nécessaire pour le construire, et pratiquer un escalier pour y descendre.

Construction du Tuyau de chaleur.

1. Le *tuyau de chaleur* se construit, comme le *fourneau*, avec des briques ou de l'argile corroyée. Les joints doivent être faits et refoulés avec le plus grand soin, pour empêcher la fumée de s'échapper.

2. La plus grande chaleur de ce tuyau doit se porter le long du vitrage qui présente à la gelée une grande surface et une mince épaisseur; et la moindre doit passer contre le mur du Nord, auquel le froid ne peut parvenir qu'après avoir pénétré tout l'air intérieur de la serre.

3. La grandeur du tuyau doit être proportionnée à celle du fourneau. Pour celui d'une serre de 30 pieds, que nous avons adopté, le tuyau aura 11 pouces de hauteur sur 7 de largeur, en sortant du fourneau, et se réduira à 7 pouces de hauteur sur 5 de largeur, en entrant dans la cheminée.

4. Il s'élevera par degrés, depuis le fourneau, jusqu'à son extrémité, comme il a été dit. Mais

en sortant du fourneau, jusqu'à 12 ou 14 pieds, il doit laisser le tuyau d'air, dont je parlerai tout à l'heure, entre lui et la *tannée*, pour ne pas y mettre le feu, étant trop brûlant dans ce premier espace. Ensuite il croise par-dessus le tuyau d'air pour se rapprocher de la *tannée*, et lui communiquer une chaleur plus tempérée. Voyez *pl.* IV, en T.

5. Tout en sortant du fourneau, dans la longueur de 5 à 6 pieds, le tuyau s'élèvera beaucoup, comme on le voit en C, *figur.* 2, *pl.* V, afin que la fumée qui aime à monter, puisse pénétrer dedans plus facilement et avec rapidité. Ensuite, il s'élève assez considérablement dans l'espace des 10 ou 12 pieds suivans, après quoi il est, par-dessus, constamment de niveau sous le pavé, et ne s'élève insensiblement jusquà la cheminée, que par le dessous.

6. Comme le tuyau donne une chaleur suffisante pour faire rougir la brique, en sortant du fourneau, dans la longueur de 6 ou 7 pieds, et qu'il pourrait mettre le feu à la tannée, s'il n'y avait pas un tuyau d'air entre eux, on posera la brique dans sa longueur le long de cet espace, ce qui donnera au mur du tuyau 8 pouces d'épaisseur. Ensuite, dans la longueur de 20 ou 30 pieds, on donnera 4 pouces d'épaisseur en posant la brique de plat; et enfin en la posant de champ, il ne restera que 2 pouces d'épaisseur entre le *tuyau* et la *tannée*.

7. Si l'on fait usage de tourbe, ces épaisseurs ne seront pas suffisantes.

8. Le côté supérieur du tuyau ne sera pas cein-

tré, mais recouvert avec des briques suffisamment longues, bien cimentées avec un corroi d'argile. On recouvre le tout avec de grands carreaux de brique, ou de pierres de 2 ou 3 pouces d'épaisseur, qui forment le pavé de la serre.

9. Mais si le pavé de la serre n'était fait que de petits carreaux de 4 à 6 pouces, il faudrait border la *tannée* d'un cadre ou chassis de bois de 3 à 4 pouces d'épaisseur, assemblé avec des équerres de fer, pour contenir les carreaux, qui, en se dérangeant, pourraient donner passage à la fumée.

10. J'ai déjà dit qu'il fallait élargir le tuyau à chacun de ses coudes, en y pratiquant une petite chambre, avec deux petits cannaux bouchés en dehors de la serre, pour y glisser un grattoir ou outil propre à ramonner et nettoyer l'intérieur du tuyau; car autrement il faudrait lever le pavé de la serre et la couverture du tuyau pour enlever la suie.

Construction du Tuyau d'air.

Ce second *tuyau* qui sert à introduire un nouvel air, mais échauffé, dans la serre, s'il n'est pas absolûment nécessaire, puisqu'il n'est pas généralement employé, est au moins très-utile. J'en ai déjà fait voir la conduite et la manière dont il laisse échapper l'air en différens endroits; il ne s'agit plus que de sa construction, qui se fait également en briques posées de champ et bien cimentées.

Il a son ouverture sur un des côtés extérieurs

du fourneau, comme *a a*, *pl.* VI, *fig.* 2., et parcourt un ou plusieurs côtés du fourneau, sous son âtre, dans les reins de la voûte du cendrier; ensuite il monte dans le mur de derrière du fourneau, et s'y replie plusieurs fois ; enfin on le conduit dans la serre au-dessus du tuyau de chaleur, comme *b*, où il a une issue ou bouche garnie d'une soupape ouvrant et fermant exactement. On le prolonge autant qu'il est nécessaire, pour donner de la chaleur à tout l'air de la serre, en lui donnant des ouvertures en différens endroits.

Ce tuyau d'air, pour la serre de 30 pieds, dont nous avons parlé, aura 6 pouces carrés d'ouverture, ou 4 pouces de largeur sur 6 de hauteur.

J'ai déjà dit que ses bouches devaient avoir 2 pouces à 2 pouces et demi carrés d'ouverture.

Quant aux endroits où ces bouches doivent être placées, voyez la *pl.* IV, aux endroits marqués PPPPP.

Des Stores.

Les *stores*, comme je l'ai dit ci-devant, sont destinés à recevoir au-dedans de la serre, les vapeurs qui s'élèvent de la couche et des plantes pour s'attacher aux vitrages et qui tomberaient en pluie sur la couche; ils se font de toile claire ou de cannevas; ils auront la largeur de 4 pieds environ, comme les panneaux vitrés, sur une longueur égale à celle de la tannée, c'est-à-dire au moins de 6 pieds. Ces stores se roulent et se déroulent par le moyen d'un cylindre et d'un ressort en spirale, comme on le voit en petit dans les équipages.

On pourrait s'en passer au-dedans de la serre ; lorsqu'on n'a que des plantes basses, en attachant au dessus de la couche des baguettes de fer ceintrées, soutenues sur des montans attachés au cadre de la tannée.

Mais il faut encore d'autres stores placés en dehors au-dessus des vitrages inclinés, pour les préserver de la grêle, de la neige ; des grandes pluies, et les couvrir dans les fortes gelées. Ceux-ci seront faits de toile forte et serrée, imprimée d'une couche de colle de farine de riz, pour lui conserver sa souplesse, et peinte d'une couche de couleur à l'huile. Si le toit n'avance pas de huit pieds au-dessus des vitrages inclinés du haut ; comme je l'ai conseillé dans la construction de la première serre que j'ai donnée pour modèle ; on clouera sur l'extrémité des chevrons, des planches minces, pour mettre les stores à l'abri des pluies lorsqu'ils seront roulés.

Quant à la partie basse des vitrages qui ont peu d'inclinaison, on se sert de rideaux de toile forte ; également peints à l'huile.

Pour préserver les plantes dans les serres-chaudes, des vapeurs qui tombent en gouttes d'eau des vitrages, il faut fixer au bout d'un bâton, une grosse éponge un peu humide, que l'on passera légèrement sous les verres, et qui se chargeront de toute l'eau qui *y* est répandue.

SERRES-BASSES.

Les Serres-basses à *Ananas* et autres plantes peu élevées, sont bien moins dispendieuses et plus

plus faciles à construire que celles dont nous venons de parler. Leur volume d'air étant peu considérable, s'échauffe plus facilement, de sorte que si la tannée est bien faite et remaniée à tems, elle leur donne une chaleur presque suffisante. Mais il faut ouvrir fréquemment les chassis vitrés pour renouveller et sècher l'air, ce qui est absolument nécessaire aux plantes.

On pourra faire le vitrage d'en bas d'à plomb ou vertical, de 3 pieds d'élévation seulement; et donner 9 pieds au vitrage supérieur, contre le mur du Nord, ce qui fera une pente de 6 pieds depuis le dessus de celui d'en bas. Cela suffira pour les plantes basses et même moyennes, pour des fleurs, même étrangères, *Rosiers*, *Oeillets*, *Lauriers-rose doubles*, *Cérisiers*, et autres ar-arbres fruitiers nains. On peut même y introduire du dehors, des branches de vigne que l'on palisse contre le mur du Nord.

Pour faire une autre petite serre extrêmement commode, on lui donnera en dedans 9 pieds et demi de largeur, dont 8 et demi seront occupés par une tannée dans le fond, contre le mur du Nord; elle aura une autre tannée de 4 pieds de large, sur le devant. Ces deux tannées seront séparées par un sentier large de 2 pieds. L'inclinaison du vitrage sera de 30 degrés.

Au dehors on pourra pratiquer un chassis contre le mur du Midi, lequel chassis couvrira une 3e. couche qui recevra sa chaleur par le même tuyau qui échauffera la tannée du devant de l'intérieur de la serre. On peut donner à cette serre 36 pieds

de longueur, et faire replier le tuyau de chaleur sur 3 côtés.

Ces trois tannées de la serre et du chassis, recevant différens degrés de chaleur, sont convenables aux *Ananas* des trois âges.

Lorsqu'on n'a que des plantes des climats moins chauds que ceux de la Zone torride, on peut les placer dans une serre sans tannée, avec un fourneau et un tuyau qui y répandront une chaleur suffisante. Cette serre peut avoir un seul vitrage peu incliné ou même droit, du côté dn Midi. On peut élever dans le milieu un Amphithéâtre de gradins d'un pied à 15 pouces de largeur, pour poser deux rangs de pots, et sous lequel on place les plantes qui ne végètent point pendant l'Hiver.

On place les plantes qui ont besoin de beaucoup d'air, sur une banquette formée par l'épaisseur du mur du Midi qui soutient les vitrages. On fera passer et repasser le tuyau de chaleur, non-seulement sous le pavé de cette serre, mais en différens endroits du mur du Nord, à une épaisseur de briques de 2 pouces en dedans de la serre.

On peut encore ajoûter en dehors de cette serre contre le pied des vitrages au Midi, une couche à chassis que l'on pourra échauffer par un tuyau pratiqué dans le mur qui soutient les vitrages, ou par des réchaufs à l autre bord du dehors. En un mot, l'industrie peut faire imaginer une infinité de moyens pour procurer aux plantes tous les degrés de chaleur nécessaires à chacune d'elles.

Construction d'une Serre-Chaude économique.

Je construirais cette Serre dans l'une des formes que j'ai détaillées et que l'on peut choisir ; mais 1°. Je la placerais contre quelque bâtiment au Nord pour m'éviter de bâtir un mur extérieur qui demande une épaisseur considérable de ce côté. Je formerais cependant une galerie entre le bâtiment et le mur ou séparation qui ferait le fond de la serre. Cette séparation, ainsi que les murs du Levant et du Couchant, seraient construits en terre grasse corroyée et arrangée en forme de gros pains de savon, mais plus larges, ayant soin de mêler du foin ou de la paille hachés dans mon corroi. Je ferais seulement les fondations de cette serre en bon moîlon, que j'éleverais au-dessus du niveau du terrein où la serre serait bâtie. J'employerais mes grosses briques sans être cuites et avant qu'elles fussent tout-à-fait sèches, parce que je les couperais facilement avec un gros couteau pour leur donner les différentes longueur, largeur et épaisseur dont j'aurais besoin. Je formerais par conséquent mes élevations de murs, mon fourneau, mes tuyaux de chaleur et d'air, mes murs de tannée, etc. avec la plus grande facilité. En un mot, toutes mes opérations seraient faciles à faire par moi-même ou sous ma direction, avec un simple Maçon de campagne. A l'égard des vitrages qui sont la partie la plus dispendieuse des autres serres, je garnirais mes chassis ou panneaux de papier bien collé et huilé de deux couches, et au lieu de

stores de toile forte, je roulerais des paillassons en ficelle goudronnée, qui pourraient durer deux ou trois ans.

On sent que cette construction économique ne peut convenir qu'à une personne qui ne veut avoir qu'un petit nombre de plantes, et qui, par conséquent n'a besoin que d'une petite serre.

A l'égard des chassis de différentes espèces, *voyez* la partie des légumes et plantes potagères, à l'article *Melon*.

Epoque de l'entrée des Plantes dans la Serre-Chaude.

Parmi les différentes espèces de plantes étrangères qui ont besoin de la serre-chaude pour subsister dans notre climat, les unes ont besoin d'y rester enfermées, même pendant l'Été; mais d'autres peuvent passer la belle saison en plein air, surtout pendant les jours sereins et calmes, dans une exposition chaude et abritée contre les mauvais vents. Le tems de leur sortie peut être de deux mois et demi, c'est-à-dire depuis la fin de Juin jusqu'au milieu d'Août, ou quand le thermomètre ne monte plus, pendant la nuit, qu'à 15 degrés au-dessus de 0. Souvent ce degré a lieu jusqu'au commencement de Septembre, ainsi le grand point est de veiller exactement sur la température de chaque année, et de s'y conformer. J'indiquerai à chaque plante de serre-chaude le tems et la manière de la tenir renfermée, il est donc inutile d'entrer ici dans de plus grands détails; voyons seulement en général les soins nécessaires aux Plantes dans la serre.

Soins que demandent les Plantes dans la Serre.

1. Les Plantes étant placées dans la serre, les plus délicates dans la tannée et dans le fond de la serre où la chaleur est la plus forte, les moins tendres sur le devant et près des vitrages; disposées suivant leur hauteur, afin qu'elles ne se dérobent point le soleil ni la lumière les unes aux autres; il faut tous les jours leur donner de l'air, pendant les heures où le thermomètre placé à l'ombre hors de la serre, monte au moins à 15 degrés au-dessus de 0. Mais pendant la nuit, il ne faut ouvrir aucun vitrage.

2. La couche de *tan* doit être renouvellée vers la fin de Septembre, de la manière qui a été expliquée ci-devant. Pendant qu'elle jette son grand feu on pose seulement les pots dessus; on ouvre quelques panneaux pendant le jour pour dissiper les vapeurs humides qu'elle répand dans la serre; lorsque l'on juge que la chaleur est suffisamment modérée, on y plonge les pots, et durant quelques jours on prend garde que la trop grande chaleur ne se renouvelle, auquel cas il faudrait entièrement retirer les pots, ou seulement les soulever. Ordinairement la même couche fournit assez de chaleur jusqu'en Novembre.

Enfin, lorsque le thermomètre placé en dedans de la serre, ne monte, pendant la nuit, qu'à 14 ou 15 degrés, et que le thermomètre placé en dehors ne monte qu'à 1 ou 2 degrés au-dessus de 0, on commence à allumer du feu pendant la nuit, et à mesure que la température de la saison de-

vient plus froide, on augmente le feu et sa durée. Si le thermomètre descend à 10 degrés ou plus, au-dessous de la glace, on entretient le feu nuit et jour, soit que le soleil paraisse, soit que le ciel soit couvert, de sorte que le fourneau et les tuyaux ne réfroidissent point et qu'on puisse promptement augmenter la chaleur, lorsque le froid augmente vers la nuit. Il faut regarnir de bois le fourneau vers minuit, et vers six heures du matin, afin que pendant les heures du plus grand froid, la chaleur soit plus grande. La tourbe est plus commode pour les fourneaux, parce qu'elle s'y soutient plus longtems.

Dans les dégels et les tems humides, quelque doux qu'ils soient, il est nécessaire de faire du feu pour chasser l'humidité du dedans, et empêcher celle du dehors de pénétrer.

4. Pendant les nuits froides, les tems de neige et les brouillards froids, on couvre les vitrages avec de la grosse toile, ou de la toile cirée, ou des paillassons, tant pour conserver la chaleur de la serre, que pour empêcher les vitrages d'être brisés par le poids de la neige; mais on les découvre pendant le jour, aussitôt que la neige cesse, ou que le ciel est découvert, afin de rendre la lumière aux plantes qui ne peuvent en être longtems privées sans souffrir.

5. Pendant ces mêmes tems, on n'ouvre aucun vitrage de la serre pour y renouveller l'air, qui s'introduit assez par les portes qu'on est obligé d'ouvrir pour soigner les plantes. Si néanmoins on est obligé de le faire, surtout dans les serres basses, il faut profiter des heures les moins froides des jours calmes et d'un beau soleil.

6. Si la chaleur de la couche diminue au point qu'elle ne puisse être soutenue par le feu du fourneau, il faut remanier le *tan* jusqu'au fond, et s'il est trop consommé pour reprendre une bonne chaleur, en ajoûter un tiers ou un quart de neuf.

7. On ne doit arroser les plantes que dans le besoin et avec ménagement, surtout dans les tems rigoureux où l'on ne peut dissiper l'humidité de la serre; l'eau dont on se sert doit être adoucie, et pour en avoir de toujours prête, on place un vaisseau qui en est rempli, dans l'endroit le plus chaud de la serre.

Les plantes grasses, les plantes laiteuses et celles qui sont dans leur repos, ne doivent être que très rarement mouillées. Celles qui sont dans la tannée en ont moins besoin que celles qui sont sur le pavé de la serre ou sur des tablettes. En arrosant il faut verser l'eau seulement sur la terre des pots et non sur les feuilles des plantes. Si cependant les feuilles sont trop couvertes de poussière, on les nettoyera avec une éponge fine remplie d'eau tiédie.

8. Lorsque le soleil, vers la fin de Mars, commence à communiquer à l'air 14 à 15 degrés de chaleur, on ouvre vers le milieu du jour quelques panneaux, afin de ranimer les plantes qui ont été pour ainsi dire étouffées auparavant.

9. Les autres soins consistent à nettoyer les plantes de poussière, de feuilles jaunes, moisies, ou mortes; à tuer les insectes, détruire les malpropretés et tout ce qui pourrait occasionner de l'humidité et corrompre l'air.

Sortie des Plantes.

Depuis que la saison commence à s'adoucir, jusques vers la mi-Mai, on ouvre chaque beau jour, suivant l'indication du thermomètre, plus ou moins de panneaux, et plus ou moins longtems. Lorsque la chaleur du jour monte à 15 degrés, on ouvre presque du matin au soir les portes et les panneaux; mais on les ferme pendant la nuit. Lorsque la température des nuits est à 13 ou 14 degrés, on retire de la tannée les plantes qui ont eu besoin d'y être tenues pendant la saison rigoureuse, et on n'y laisse que celles qui en ont constamment besoin. On approche sur le devant de la serre les plantes successivement, suivant leur délicatesse, ou bien on transporte les moins tendres dans l'orangerie.

Enfin lorsque le thermomètre en plein air ne descend plus, pendant les nuits, au-dessous de 15 degrés, vers la mi-Juin, on tire de la serre les plantes de la zone torride. Un tems couvert et une petite pluie douce sont tres-favorables pour cette sortie; mais si le ciel est serein et que le soleil donne en plein, il faut mettre les plantes à l'ombre ou leur en procurer par des abris; quelques jours après on les abrite moins, et enfin on les laisse au soleil pendant tout le jour. L'exposition la plus chaude et la mieux défendue du Nord et du Levant, est celle qui leur convient le plus.

Il faut ranger ensemble les plantes grasses et celles qui craignent les pluies abondantes ou continuelles, afin de pouvoir facilement les en défendre

avec des toiles ou autres couvertures, surtout vers le tems où elles doivent rentrer dans la serre.

Quand aux plantes qui ne doivent point sortir, il faut les nettoyer soigneusement de poussière et d'insectes; leur donner autant d'air qu'il est possible; dans les heures de la grande chaleur, étendre un cannevas sur le vitrage, s'il est très-voisin des plantes, et les rempoter en Juillet et Août.

Rempotemens, Transplantations, &c.

Le changement de pots pour les plantes qui sont devenues trop grandes, ou qui ont effrité leur terre, se fait une ou plusieurs fois chaque année, selon le besoin. Les pots qui doivent remplacer les anciens trop petits, ne doivent avoir qu'un pouce ou un pouce et demi de diamètre de plus, pour les plantes dont la croissance est ordinaire. En général, les plantes des pays chauds doivent être plutôt un peu gênées que trop à l'aise dans leurs pots, afin que ceux-ci se pénètrent plus facilement de la chaleur de la couche et de l'eau des arrosemens. On observe même que les parois intérieurs des pots sont si favorables aux racinses des plantes, par leur chaleur, que si quelques unes les atteignent pendant l'Été, en peu de tems elles les tapissent d'un épais chevelu qu'il faut supprimer entièrement avec une bonne partie de la motte, lorsqu'on les change de pots.

Mais si ce sont des plantes grasses on laiteuses, ou de celles qui ne veulent souffrir ni plaies, ni ruptures, ni offences à leurs racines, il faut jetter un peu de terre dans le nouveau pot, y placer la motte très-entière, garnir le vuide de nouvelle

terre, et donner un arrosement plus ou moins abondant, suivant la nature des plantes. On couvre la terre des pots d'un demi pouce de tan ou de terreau fin, pour l'empêcher de durcir.

C'est le besoin plutôt que la saison, qui décide le moment de rempoter les plantes; celles qui ne végètent pas toute l'année, se dépotent pendant leur repos. On transplante donc dans toutes les saisons, mais préférablement au Printems.

Il est bon de remplir de terre et de plonger dans une couche chaude, les pots destinés aux plantes très-délicates, afin que leurs racines n'éprouvent aucune diminution de chaleur.

Les plantes qu'on rempote avec la motte entière ne demandent aucun ménagement particuler après cette opération; mais celles qui sont rempotées à racines nues, ou dont la motte a été retranchée, veulent être aussitôt placées dans une couche et défendues du soleil, jusqu'à ce qu'elles donnent des marques de reprise.

On taille les plantes et les arbrisseaux qui en ont besoin, lorsqu'ils sont en repos; ceux qui végètent toute l'année, se taillent après qu'ils ont donné leurs fleurs et leurs semences; en les taillant plutôt, leurs nouvelles pousses avorteraient, et eux-mêmes pourraient souffrir ou périr.

Multiplication des plantes de Serre-chaude.

1. Les plantes étrangères se multiplient comme les nôtres, par semences, marcottes, boutures, drageons ou rejets des racines, et par les greffes.

Mais la pluspart de celles de la zone torride, et un grand nombre de celles des pays moins brû-

lans, ne pouvant produire des semences assez mûres, dans nos serres, il est nécessaire d'en faire venir de leur pays. Si elles arrivent en bon état, on les sème aussitôt dans des terrines ou des pots remplis de terre légère de médiocre qualité.

Les grosses graines et celles des plantes difficiles à transplanter, se sèment chacune séparément dans un petit pot, parceque leurs racines craignent d'être offensées ou même découvertes.

Si l'on sème depuis la fin du Printems jusqu'au mois de Février suivant, on place les pots ou terrines en un endroit de la serre où la chaleur et l'humidité ne soient pas suffisantes pour les faire germer, et où le froid ne puisse altérer leur germe. Car les plantes annuelles dont les graines ne leveraient qu'après le Printems, n'auraient pas le tems de faire leurs productions utiles ou agréables dans le reste des jours chauds, et les tiges des plantes vivaces ne pourraient pas acquérir assez de force et de solidité pour résister facilement aux rigueurs de nos Hivers.

Mais lorsque vers le 10 ou 15 Mars, la température des nuits est adoucie, les graines seméea auparavant et celles que l'on peut encore semer, doivent être plongées dans une couche chaude de *tan* mieux que de fumier, et entretenues dans une humidité suffisante pour les faire germer.

Lorsqu'elles sont levées, on donne au plant le plus d'air qu'il est possible, afin de le fortifier et d'empêcher son amaîgrissement. Si les graines sont semées séparément et qu'il n'y ait qu'un pied dans chaque pot, on lui donne les soins nécessaires à son espèce, comme je l'expliquerai par la suite.

S'il y a plusieurs pieds dans chaque pot, aussi-tôt que leur tige aura un pouce et demi ou deux pouces de hauteur, et avant que leurs racines se soient étendues, on les sépare en motte sans endommager leurs racines, ni même les découvrir, si ce sont des plantes grasses ou laiteuses; on les plante chacune dans un petit pot qu'on enfonce dans la couche, et on les défend du grand soleil jusqu'à ce qu'ils commencent à pousser et à profite.

Mais si après six semaines ou deux mois, les graines ne lèvent point, on les visite en les découvrant avec précaution et sans les déranger; et si on ne les trouve ni germées, ni renflées et disposées à germer, on retire les pots de la couche, on les place dans un endroit tempéré de la serre, et on les remettra dans une couche chaude au Printems suivant.

Il y a des graines de plantes étrangères, qui, comme les nôtres, germent sur-le-champ, lorsqu'elles sont semées aussitôt qu'elles sont mûres; mais qui ne germent qu'au second et même au troisième Printems, si l'on diffère de les mettre en terre. Il en est même que les plus grands soins ne peuvent ranimer, lorsqu'elles ont été tenues trop séchement et hors de leurs enveloppes, ou entièrement privées d'air, ou trop exposées à l'air salé de la Mer.

2. Les drageons enracinés ne demandent pas d'autres soins ni d'autres façons que les plantes que l'on transplante. Quant à ceux qui n'ont point de racines, ainsi que les oeilletons, je donnerai à chaque espèce de plantes, la manière de les traiter.

3. Lorsqu'on veut multiplier les plantes par les marcottes, il faut choisir des branches vigoureuses et saines, sur un arbre bien portant, les courber et enterrer la partie courbée à la même profondeur à laquelle on planterait un jeune arbre enraciné; entretenir dans la terre une humidité et une chaleur convenables à l'espèce et au climat de l'arbre. Voyez ce que j'ai dit sur les *marcottes*, au commencement de la 3e. partie, dans ce volume, avec ce qui regarde les *boutures*.

Les différentes manières de greffer et d'écussonner, sont expliquées au chapitre IV, du Ier. volume.

Comme je donnerai pour chaque plante de serre chaude, l'indication des terres simples ou composées qui lui conviendront, et que j'ai donné la manière de les composer et de les mêler ensemble dans différens endroits de ce traité, particulièrement à l'article des *Orangers*, je me contenterai, d'avertir ici, 1°. Qu'il ne faut jamais employer les terres mouillées ou gelées. Avant l'Hiver on transporte sous un hangard, ou autre bâtiment couvert, sans être fermé, la quantité de terre dont on pourra avoir besoin besoin avant le Printems.

2. Qu'il faut souvent biner ou gratter la superficie des pots, pour empêcher la terre de se durcir et de produire de la mousse; et de tems en tems substituer de nouvelle terre à la profondeur d'un ou deux pouces.

CULTURE

Des Arbres, Arbrisseaux et Plantes de Serre-Chaude, par ordre alphabétique.

Acajou, *Anacardium*.

Le *Pommier d'Acajou* est un arbre de hauteur et de grosseur médiocres, des deux Indes; il est rameux et tortueux; ses feuilles larges, ses fleurs odorantes produisent un gros fruit charnu, à-peu-près de la forme d'une poire, portant dans l'enfoncement de son oeil, une *noix* applatie dont l'amande est blanche, d'un goût d'*aveline*: le bois de son noyau est rempli entre ses deux côtés ligneux, d'un suc laiteux et caustique, qui teint la toile de couleur de rouille presque ineffaçable. On l'emploie dans des teintures noires.

Les noix *d'acajou* que vendent les Droguistes, peuvent se semer, lorsqu'elles ne sont pas vieilles, chacune dans un petit pot rempli de bonne terre légère, et plongé dans la tannée. Elles lèvent en peu de tems, pourvû qu'elles soient tenues sèchement. Lorsque le plant a besoin d'un plus grand pot, on le transplante en motte bien entière, sans l'endommager ni même découvrir les

racines. On donne très-peu d'eau en Eté, et encore moins en Hiver; la tannée lui est nécessaire en toutes saisons.

Cet arbre devient tout au plus un arbrisseau dans les serres, n'y produit jamais de fruits, et y donne rarement des fleurs.

ANDANSONIA, BAOBAB, PAIN DE SINGE.

C'est un grand arbre du Sénégal et d'Egypte, qui reste très-petit dans la serre et qui n'y produit ni flèurs ni semences. Sa tige est grosse; ses feuilles en forme de lance, tombent chaque année. On le multiplie par les semences envoyées d'Afrique, où il devient d'une grosseur prodigieuse.

ADENANTHERA.

C'est un arbre des Indes dont les belles feuilles sont d'un verd brillant, et persistent plusieurs années; il se multiplie de semences, et n'a besoin que d'une bonne terre ordinaire.

AESCHYNOMENE.

Cette plante a plusieurs variétés de grandeurs différentes, dont les unes sont annuelles et veulent être semées de bonne heure pour fleurir en Juin ou Juillet et donner leurs semences en Octobre; les autres sont vivaces et ne fleurissent que la seconde année. Toutes donnent des fleurs plus ou moins grandes, d'un jaune plus ou moins foncé.

Les vivaces sont fort tendres et difficiles à con-

server pendant l'Hiver, surtout celle à grandes fleurs nommee *la Gloire des Acacias*.

Albuque, *Albuca major.*

L'*Albuque*, ou *Fleur étoilée*, est une plante bulbeuse d'Amérique, qui pousse de sa racine, une douzaine de feuilles longues, du milieu desquelles s'élève une tige haute de 12 à 15 pouces, terminée par un bouquet de fleurs d'un jaune verdâtre à 6 pétales dont 3 sont ouverts et 3 fermés.

2. L'*Albuque du Cap* pousse des feuilles étroites en petit nombre et une tige haute de 7 ou 8 pouces, terminée par 5 ou 6 fleurs en parasol; elle fleurit au Printems et en Été.

Ces deux plantes se multiplient par les semences et par les cayeux qui sont rares; elles réussissent mieux en pleine terre à une bonne exposition, et bien couvertes pendant l'Hiver, que dans la serre où il est cependant bon d'en mettre quelques pieds.

Alétris odorant, *Aletris fragrans.*

C'est une plante qui s'élève fort haut; sa tige est noueuse et garnie à son extrémité, d'un grouppe de feuilles en forme de fer de lance, de couleur de gros vert. Ses fleurs imitant celles de la *Jacynthe*, sont blanches, très-odorantes; elles s'ouvrent le soir et se flétrissent dans la matinée. La tannée lui est nécessaire pour fleurir.

Alleluia du Cap,

ALLELUIA DU CAP, *Oxalis pupurea.*

C'est une plante à oignon, dont les feuilles ont 3 lobes arrondis, de l'aisselle desquelles il sort plusieurs grandes fleurs pourpre; en Janvier.

Il y a deux autres *alleluia*, dont l'un a les fleurs blanches lavées de pourpre; on le nomme le *petit alleluia.*

L'autre a une tige fort courte de laquelle il sort quelques feuilles à 3 lobes, et qui produit des grandes fleurs jaunes en parasol.

On les multiplie par leurs oignons, ou bulbes, séparés dans le tems où ils ne poussent pas.

Comme elles aiment l'air, elles se plaisent mieux pendant l'Hiver sous un chassis, où l'on peut leur en donner toutes les fois qu'il est doux, mieux que dans la serre.

ALOÈS, *Aloë vera.*

1. *L'Aloès succotrin* est une plante vivace, dont les feuilles étroites, succulentes et épineuses, s'étendent autour du pied, duquel s'élève une tige haute de 3 ou 4 pieds. Ses fleurs sont rouges, tachetées de verd, disposées en épis. C'est des feuilles coupées ou rompues de cet *aloès*, qu'on tire le suc résineux très-amer, appellé *aloès succotrin.*

2. *Aloès mîtré.* Sa tige haute de 5 ou 6 pieds, est droite, embrassée par des feuilles larges par le bas, qui se rétrécissent régulièrement jusqu'à leur pointe, garnies d'épines sur leurs bords et

sur leurs côtés supérieurs. Ses fleurs sont découpées très-profondément; leur tube est d'un beau rouge, et leur bord d'un verd très-clair.

3. L'*aloès* en arbrisseau. Sa tige est haute de 9 à 10 pieds. Ses feuilles larges de 2 pouces à à leur base, diminuent régulièrement jusqu'à leur pointe. Ses fleurs sont disposées en épi pyramidal, longues et d'un beau rouge.

4. L'*aloès commun*. Ses feuilles ont 4 pouces de largeur, elles sont pointues, épaisses. Ses fleurs en épi clair sont d'un beau jaune. C'est cette plante qui produit l'*aloès hépatique*.

Tous ces *aloès* et une quinzaine d'autres variétés se multiplient par les drageons ou oeilletons qui naissent au pied. En Juin ou Juillet, on détache ces oeilletons; on les met à l'ombre dans un lieu sec pendant 8 ou 10 jours, pour laisser sècher la plaie; ensuite on les plante dans des petits pots remplis d'une terre légère et sablonneuse, mêlée de vieux platras ou décombres de mortiers pulvérisés; on mouille un peu, pour plomber la terre; on les place dans une couche et on les défend quelque tems du soleil.

5. *Grand aloès Pitt*, *bois chandelle*, *agave*; Celui-ci a les feuilles à-peu-près de même grandeur et consistance que le *grand aloès*, mais puantes sans dentelure ni épines. Sa tige haute de 15 à 16 pieds est garnie de branches qui forment une pyramide de 6 à 7 pieds de largeur à sa base, et qui se couvrent d'un grand nombre de fleurs verdâtres, dont les productions étant plantées sur la surface de la terre des pots, s'y

enracinent et multiplient cette plante, qui périt ensuite, sans pousser aucuns drageons du pied.

6. *Aloès vivipare.* Ses feuilles sont de moitié plus petites que celles du précédent; ses branches diffuses se chargent de fleurs semblables, et sont de même suivies de jeune plant, par lequel on multiplie cette espèce.

Ces *aloès* veulent constamment la serre-chaude, peu d'eau pendant l'Hiver, beaucoup d'air pendant l'Eté, et changer de pots ou caisses, et de terre tous les ans.

ANANAS, *Bromelia Ananas.*

L'Ananas est une plante vivace qui pousse un grand nombre de feuilles radicales en forme d'épée, de deux pieds au moins de longueur, s'embrassant en partie par leur base. Du milieu de ces feuilles s'élève une tige ronde de 10 lignes de diamètre, haute d'environ 2 pieds, garnie de feuilles beaucoup plus petites que celles de la racine, terminée par une rosette de feuilles très-courtes, qui enveloppent un épi couronné de feuilles, sur lequel il s'élève des fleurs de peu d'apparence, dont le réceptacle commun se change en un fruit plus ou moins pointu ou conique, plus ou moins jaune, tant en dehors qu'en dedans, d'une odeur et d'un goût très-agréables, et surmonté d'un bouquet de feuilles, qu'on nomme *couronne.* Cette plante a plusieurs variétés, savoir:

1. *Ananas commun.* Son fruit est ovale, sa chair blanchâtre, ses feuilles sont garnies de dents aigues comme de petites épines.

2. *Ananas pain de sucre.* La peau du fruit est d'un jaune très-pâle et la chair d'un beau jaune.

3. L'*ananas pyramidal*; son fruit est couleur d'*olive* en dehors. sa chair est d'un jaune doré.

4. *Ananas Pitte*; ses feuilles sont verd brillant et presque sans épines.

5. L'*ananas vert*; son fruit est pyramidal et verd, tirant sur le jaune.

6. Le *gros ananas blanc*; il se distingue par sa grosseur et son parfum.

7. L'*ananas pomme de Reinette*; il a le goût et l'odeur de cette pomme.

L'*ananas* est la plante la plus intéressante des Serres-chaudes; son fruit a une saveur et un parfum qui participent du *melon*, du *coing*, de la *pêche*, de la *fraise*, de *l'abricot*, etc Sa bonté dépend du mélange bien proportionné de la saveur de plusieurs de ces fruits.

L'*Ananas* se multiplie par les couronnes du fruit éclatées lorsqu'on le mange; et par les oilletons détachés du pied des plantes. Après en avoir ôté les feuilles inférieures, afin de rendre nue la partie de la petite tige qui sera enterrée, on les pose sur une planche dans la serre ou sous un chassis, jusqu'à ce que leurs plaies soient séchées, ce qui dure 10 ou 12 jours en Eté, et trois semaines ou un mois en Hiver, plutôt plus que moins. Les couronnes cicatrisent leurs plaies en moins de tems que les oeilletons.

On ne doit éclater les oeilletons que lorsqu'ils sont forts, bien garnis de feuilles, longs de 5 à 6 pouces. La maturité du fruit n'est pas ce qui

doit régler pour oeilletonner, car si les oeilletons sont assez forts avant que le fruit soit mûr, on peut le détacher sans craindre de faire tort au fruit; et s'ils sont trop faibles quand le fruit est mûr, on diffère de les séparer, et après la récolte du fruit on tire le pot de la couche pour retrancher les feuilles inférieures de la plante; couper toutes les autres à 3 ou 4 pouces, sans ébranler les oeilletons, ni en rien retrancher; substituer de nouvelle terre à celle de la surface du pot; replonger le pot dans une couche chaude, et donner souvent de légères mouillures.

Les *oeilletons* se fortifieront en peu de tems, et se multiplieront autour du pied. Si quelques-uns des oeilletons ne peuvent être plantés assez tòt pour s'enraciner et se fortifier avant l'Hiver, on peut, à défaut de place dans la tannée, retirer les pots, les ranger dans un endroit sec de la serre, et remettre l'oeilletonnement au Printems.

Une terre de potager douce et grasse, pas trop légère, est bonne pour les *ananas*. Si la terre est forte et humide, il faut y mêler une quantité de sable suffisante pour la diviser, l'ameublir et la rendre pénétrable à l'eau des arrosemens. Comme le sable l'amaigrit, on y mêlera du fumier de cheval très-consommé, ou du terreau de couche faite de fumier et de feuilles d'arbres. Si au contraire la terre est sablonneuse et trop légère, on y mêlera de la terre forte et du fumier pourri de vache, pour lui donner du corps.

En un mot, la terre à *ananas* doit tenir le milieu entre la terre forte et la terre légère, et cette qualité peut lui être donnée par un mélange bien

combiné et bien proportionné de terre légère et d'engrais.

Quelque composition que l'on choisisse, les matières doivent être préparées plusieurs années avant d'être employées; on doit même en composer pour un plus grand nombre d'années, car plus elles sont vieilles, meilleures elles sont.

On entasse par lits les diverses matières; environ trois mois après, on remue toute la masse, et on la passe à la claie pour bien mêler le tout. On répète la même opération tous les trois mois pendant la première année, et de six en six mois pendant la seconde. On en forme un tas dans un lieu à l'ombre ou au soleil, et on le couvre de gazons ou de sarclures de jardin, pourvû qu'elles ne soient pas en graines. Tous les ans on porte sous un hangard, en Automne ou en Hiver, la quantité de terre composée dont on croit avoir besoin pour les rempotages de l'Hiver et du Printems, afin qu'elle ne soit pas trop humide lorsqu'on l'employera. Toutes les fois qu'on veut s'en servir, il faut la passer à la grosse claie pour en rompre les mottes.

Les pots à *ananas* doivent être de différentes grandeurs. On plante les *couronnes* et les *oeilletons* dans de petits pots de 5 à 6 pouces; ensuite ils passent dans des pots qui ont un pouce et demi de plus de diamètre; enfin ils seront transplantés dans de grands pots de 8 ou 9 pouces d'ouverture.

La profondeur des pots doit être égale à leur largeur, et le bas doit être presque aussi large que le haut. Ces pots doivent avoir cinq trous dans

le fond et quatre fentes sur les côtés pour écouler l'eau des arrosemens, et introduire les vapeurs humides et la chaleur de la couche.

Les *couronnes* et les *oeilletons* étant habillés et leurs plaies séchées, comme il a été dit, on remplit de terre composée, ou seulement de terre franche mêlée de sable fin, des petits pots à *ananas*, que l'on plonge dans une couche chaude pendant quelques jours pour laisser échauffer la terre; alors on plante chaque bouture au milieu de chaque pot à un pouce et demi de profondeur, en pressant et appliquant bien la terre contre la partie enterrée; on place ces pots dans la tannée de la serre-chaude ou dans celle d'un chassis à *ananas*; 7 ou 8 jours après, on verse sur chaque pot environ un verre d'eau; on couvre d'une toile la partie du vitrage vis-à-vis les plantes pour les ombrager jusqu'à ce qu'on juge qu'elles sont enracinées; depuis ce tems il faut leur donner de l'air tous les jours, et les mouiller en pluie légère 2 ou 3 fois par semaine, suivant le besoin et la température.

On fait les plantations d'*ananas* en différens tems et en différentes saisons, parceque les fruits mûrissent successivement; mais comme les *couronnes* et les *oeilletons* n'ont pas tous à la fois la force convenable, et que quand ils sont levés ils se conservent longtems en lieu sec sans altération, on peut n'en faire que 3 plantations principales, afin de s'éviter des soins trop multipliés.

Si l'on n'a pas assez de place dans la serre chaude, ni sous le chassis à *ananas* au tems de la plantation, on pourra mettre les boutures sous un chassis à *melons*, où ils auront, pendant l'Été,

une chaleur suffisante et où ils seront préservés de la fraîcheur des nuits. Mais à la mi-Août il faudra faire une couche de 2 pieds de hauteur de fumier bien dressé, bien marché et mêlé de feuilles d'arbres sèches, ou autres matières ailleurs indiquées, et recouvert d'un pied de *tan*. Lorsque la chaleur sera réduite à un degré convenable, on y placera sous un chassis, les jeunes élèves plantés jusqu'alors et tenus sous le chassis à *melons*, et ceux qu'on pourra continuer de planter, jusqu'à la mi-Octobre. En soutenant la chaleur par des réchaufs et des remaniemens, même une augmentation de *tan*, ils y pourront demeurer jusqu'aux fortes gelées. On aura l'attention de donner assez de hauteur et d'inclinaison à la couche pour que les fruits de toutes ces jeunes plantes soient presque contre les vitrages. Lorsque la saison deviendra froide, on jettera des paillassons sur les panneaux vitrés pendant la nuit; on bornera les chassis avec de la paille; on soutiendra la chaleur de la couche; on mouillera plus rarement en versant l'eau seulement sur les pots; on donnera de l'air tous les jours qu'il sera supportable; enfin on donnera au jeune plant tous les soins nécessaires pour le fortifier et le disposer à bien passer l'Hiver.

Au commencement d'Octobre, ou un peu plus tard, si la température de la saison et la chaleur des vieilles couches permettent de différer, on renouvelle la tannée, tant des serres que des chassis à *ananas*, et on y arrange les plantes étrangères, comme je l'ai dit ailleurs, et les *ananas* prêts à donner du fruit, comme je le dirai bientôt; mais les jeunes *ananas* doivent être placés dans un en-

droit où ils soient moins échauffés que préservés du froid; 13 ou 14 degrés au-dessus de 0 leur suffisent; si on leur en donnait davantage, cela les ferait marquer et produire des fruits avortés. On ne versera qu'un peu d'eau une ou deux fois par semaine, en prenant bien garde de n'en point laisser couler dans le coeur ni sur les feuilles des plantes. Au moyen d'un petit tuyau ajusté au goulot de l'arrosoir, on verse sur les pots les plus éloignés.

L'*ananas*, qui donne de beau fruit dans son pays en 12 ou 15 mois, est à peine capable d'en donner en 3 ans dans nôtre climat. Son régime doit être suivi avec intelligence et proportionné à son âge et à la saison; il faut en conséquence placer séparément ceux des 3 âges et les traiter différemment.

1. Le plant des 2 premiers âges n'a pas besoin d'être placé dans la *tannée* de la serre pendant l'Hiver; il suffit de l'arranger dans un endroit où il trouve la chaleur qui lui convient. Il n'y a que les pieds plantés ou rempotés tard, qui doivent être tenus dans une *tannée* de chaleur modérée, jusqu'à ce qu'ils aient poussé des racines.

2. Les jeunes élèves étant conduits avec intelligence, profiteront et pourront avoir besoin de pots de la seconde grandeur dans le courant de l'Été; on laissera les faibles dans leurs petits pots, et ils ne sortiront de leur classe qu'après qu'ils auront acquis assez de force; c'est un point auquel on doit donner beaucoup d'attention, car quelques *ananas* peuvent avoir besoin d'être rempotés avant un an, tandis que les autres ne devront être transplantés qu'à 18 mois, et quelquefois davantage.

Lorsqu'on a donc distingué les pieds qui demandent à être transplantés, on les dépote; on retranche toutes les feuilles mortes ou moisies; on les nettoie d'ordures et d'insectes; on supprime toutes les racines; on met ce plant ainsi habillé dans un lieu sec et chaud, à l'ombre, et on l'y laisse pendant 7 à 8 jours pour faire sécher et ressuier les petites plaies occasionnées par le retranchement des racines; il faut y laisser plus longtems les pieds dont le talon pourri, moisi ou malsain, a été taillé jusqu'au vif. Pendant ce tems on remplit de terre composée le nombre nécessaire de pots de la seconde grandeur; on les plonge dans une couche pendant quelques jours, sur-tout si l'on n'est pas en Eté, afin que la terre s'échauffe. Ensuite on plante les *ananas* en appliquant bien la terre contre le talon, et si elle est sèche, on y verse assez d'eau pour l'humecter. On replace les pots dans la couche; on donne un peu d'air tous les jours, s'il n'est pas trop froid; on arrose légèrement au besoin, on couvre le vitrage pendant la nuit dans les saisons marquées ci devant, et on y étend une toile pendant le grand soleil, jusqu'à ce que les plantes soient reprises, ce qui dure environ un mois.

Après la reprise du plant, il ne faut pas exciter la chaleur de la couche, de peur de le mettre à fruit; car *l'ananas* fort ou faible, jeune ou vieux, transplanté sans racines, ou, comme disent les Jardiniers, *à cu nud*, montrera du fruit en même tems qu'il poussera de nouvelles racines, si on lui donne plus de 15 degrés de chaleur. Quelques Cultivateurs transplantent le jeune *ana-*

nas avec la motte entière dans les seconds pots, à moins qu'ils ne jugent que les racines aient besoin d'être visitées. D'autres rompent la motte sans tailler aucunes racines; mais la méthode que que je viens d'indiquer est celle des plus habiles Cultivateurs.

Lorsque la couche où l'on a mis les *ananas*, se réfroidit, ce qui arrive à-peu-près au bout de trois et même quatre mois, si elle a été bien faite; il faut, dans un beau jour, en retirer tous les pots; ajouter un quart de *tan* neuf, plus ou moins selon que l'ancien est consommé; remuer tout le *tan* jusqu'au fond, rompant toutes les mottes et mêlant bien le vieux avec le neuf; replacer les pots dans cette couche remaniée; donner de l'air, continuer les mêmes soins, et, après la mi-Septembre, ne pas arroser en pluie, ni aussi souvent qu'en été, et couvrir les vitrages de paillassons pendant la nuit.

Au commencement d'Octobre, ou un peu plus tard, si la couche remaniée conserve assez de chaleur au-delà de ce terme, il faut faire dans la serre ou dans un chassis, une couche neuve composée d'un pied ou un pied et demi de fumier préparé et mêlé de feuilles sèches, et bien marché et foulé d'un bout à l'autre; et d'un pied et demi ou deux pieds de *tan*, dont moitié de vieux ou même deux tiers, s'il n'est pas trop consommé; et moitié ou un tiers de neuf bien mêlé avec le vieux. Lorsqu'elle a jetté son feu, et qu'elle est au degré convenable, on y enfonce les pots. Si cependant la rigueur de la saison obligeait d'y transporter le plant avant que la grande chaleur

soit modérée, au lieu de plonger les pots, on les poserait seulement sur la couche, ou on les enfoncerait très-peu; on remuerait le *tan* pour l'essorer, même plusieurs fois par jour, si le tems était humide.

Pendant l'Hiver, il faut soutenir une chaleur modérée, soit avec le fourneau, soit en remaniant la couche; l'entretenir égale de 13 à 15 dégrés au plus; mouiller avec les précautions ci-devant indiquées, couvrir soigneusement les vitrages de la serre avec des toiles pendant la nuit, ou les chassis avec des paillassons; donner de l'air au plant tous les jours de tems doux et calme, pendant les heures où le soleil est le plus élevé, depuis 10 heures jusqu'à 2.

Vers la fin de Février on fait une couche neuve, pour y transplanter le plant; on transplantera les pieds retardés par quelque accident, ou provenant d'oeilletons trop faibles, dans des pots de moyenne grandeur, à mesure qu'ils prendront la force nécessaire. On donne pendant le Printems et l'Eté les mêmes soins et les mêmes façons que l'année précédente, et on n'omet rien de ce qui peut contribuer au progrès et à la vigueur des plantes, dont dépend la beauté du fruit; arrosant suivant le besoin, la saison et la chaleur de la couche; donnant de l'air le plus qu'il est possible, couvrant les vitrages de paillassons pendant les nuits fraîches; de cannevas, par la trop grande ardeur du soleil; détruisant les *insectes*, etc.

3. A mesure que le plant acquiert assez de force et de grandeur pour avoir besoin de plus grands pots, on le retire en motte bien entière des pots

moyens, et on le place dans ceux de la troisième grandeur indiquée.

Vers la fin de Septembre, plûtôt ou plustard, suivant que la couche remaniée conserve plus ou moins de chaleur, on fait une nouvelle couche, dans laquelle on mêle plus ou moins de *tan* neuf, selon que l'ancien est plus ou moins consommé; et l'on y plonge les pots quand elle est à un de=gré convenable. Mais il faut bien surveiller cette couche, et si l'on s'appercevait qu'elle reprît trop de chaleur, il faudrait retirer entièrement les pots de la *tannée* et les poser seulement des=sus; ou bien on les soulève, de manière qu'ils n'y soient enfoncés qu'au quart ou à moitié de leur hauteur.

Si la chaleur de la couche ne se soutient pas jus=qu'en Février, il faut remuer le *tan* et même en ajoûter un peu de neuf, ou faire des réchaufs, si c'est un chassis dont on se sert; entretenir exac=tement le feu de la serre à 15 degrés au moins, car 13 à 14 ne suffisent plus à l'*ananas* dans les grands pots; mais 18 à 20 seraient trop forts; don=ner les autres soins et façons déjà indiqués.

Dans le commencement de Février ou plutôt, s'il est nécessaire, il faut remanier la *tannée* jusqu'au fond, et ajoûter un peu de *tan* neuf, s'il est néces=saire, pour lui faire reprendre et soutenir une cha=leur suffisante. Vers le commencement d'Avril on la remaniera de nouveau et on y mêlera environ un tiers de *tan* neuf.

Depuis que le fruit de l'*ananas* parait jusqu'à ce que sa fleur soit passée, il faut soutenir la chaleur au-dessus de 15 degrés; humecter la terre avec de

l'eau échauffée dans la serre, ou même tiédie; n'ouvrir les vitrages que quand le tems est calme et doux et que le soleil luit, pendant les 3 ou 4 heures du milieu de la journée; remuer le *tan*, si la chaleur diminue; en un mot exciter et favoriser le plus qu'il est possible, la végétation des plantes, sans interruption. Au reste ces conseils sont pour l'Hiver, car si le fruit ne se montre qu'à la fin du Printems, ou pendant l'Eté, on donne davantage d'air et d'eau.

Lorsque l'*ananas* est défleuri, on lui donne de l'eau plus fréquemment, mais toujours modérément, et on entretient la chaleur au moins de 16 à 18 degrés, afin de procurer plus de grosseur au fruit. A mesure que la saison devient plus chaude, et que le fruit approche de sa maturité, on lui donne tous les jours autant d'air et aussi long-tems qu'il est possible, c'est le seul moyen de donner de la qualité aux fruits et de la vigueur aux plantes.

Enfin lorsque le fruit est parvenu à sa maturité, ce qui se connait principalement à l'odeur, dès le matin on le sépare de la plante avec toute sa tige; on le conserve en un lieu frais jusqu'au tems où l'on en fera usage, et on attend ce moment pour en détacher la tige et la couronne. On traite, comme je l'ai dit ci-devant, les pieds dont on a recueilli le fruit et qui ne sont plus utiles que par les oeilletons qu'ils ont poussé, ou qu'on leur fera produire pour multiplier le plant.

Lorsque l'on a beaucoup de plant d'*ananas* du 3e. âge, de force égale, on peut en avancer une partie et retarder l'autre pour jouir du fruit plus

longtems. Pour l'avancer il faut, avant que le fruit se montre, choisir un nombre à volonté des plus beaux pieds, dès le mois de Décembre; les déplanter et retrancher toutes leurs racines; laisser sécher les plaies; les replanter; humecter un peu la terre des pots, si elle est sèche, et les replonger dans la couche. Ces pieds ainsi traités montrent leur fruit en même tems qu'ils poussent de nouvelles racines et avancent plus que les autres.

Pour les retarder il suffit d'étendre au dessus de ceux qu'on a choisis, de légers paillassons pendant la grande chaleur du jour, sur une partie du vitrage, sans en mettre sur les autres.

Je le répète, ce n'est pas à avancer l'*ananas* que consiste l'habileté du Jardinier, mais à fortifier la plante et à lui faire porter du fruit bien nourri et bien conditionné infiniment préférable à un fruit précoce, mais avorté. Ainsi il faut 3 ans pour recueillir de beau fruit, dèpuis la plantation des *oeilletons* et des *couronnes*, ce qui fait une année pour chaque âge de cette plante.

L'Ennemi le plus redoutable de l'*ananas*, est le *pou*, qui attaque les feuilles, le talon et les racines. Voici les moyens de le détruire.

1. Peu de tems après qu'il est établi sur la plante, et avant qu'il y ait déposé ses oeufs, il faut l'écraser avec les doigts et une petite spatule de bois dans le coeur et à la base des feuilles où le doigt ne peut pénétrer; ensuite laver la plante.

2. Lorsque les jeunes Pous sont en course sur les plantes, on mouille un petit espace de terre près des chassis ou de la serre; on retire de la tannée les pots l'un après l'autre, et en tenant sous le bras

gauche un pot penché, on secoue les feuilles sur le terrein mouillé en les frappant légèrement; les insectes y tombent et on les piétine à mesure.

On peut aussi se servir d'une seringue pour bien laver toutes les feuilles en penchant la plante sur un baquet plein d'eau que l'on jette ensuite au loin.

Mais si la langueur de quelque pied d'*ananas* fait juger que ses racines sont attaquées, il faut le déplanter, le tenir pendant quelques heures entièrement plongé dans l'eau, en bien laver toutes les parties, et si ses racines paraissent amaigries et altérées, on les retranche, et lorsque les plaies sont séchées, on replante l'*ananas* dans un autre pot et de nouvelle terre, car ces insectes se répandent par tout, même sur la tannée où on les découvre avec une loupe, étant très-difficiles à appercevoir.

Mais le remède le plus efficace est de mettre un ou plusieurs réchauds de charbon bien allumé dans la serre, après avor fermè tous les vitrages, et de répandre sur chacun, 2 ou 3 gros de sublimé corrosif dont il faut éviter de respirer la vapeur, en sortant sur le champ et fermant bien la porte. Le lendemain on donnera de l'air avant de rentrer, et l'on trouvera les insectes morts ou mourans.

Le Soufre également mis dans des réchauds produira le même effet. Mais il faut avoir soin, 1. de bien allumer les réchauds avant de les entrer dans la serre, à moins que l'on n'emploie de la braise du foyer de la cheminée, car la vapeur du charbon ordinaire, et surtout sa fumée, sont pernicieuses aux plantes. 2. De placer les réchauds à à une certaine distance des plantes, pour qu'elles ne puissent pas ressentir directement l'action

du

du feu, ou du moins placer quelque séparation de planches ou autres, entre elles et les réchaufs. 3. Pour se donner le tems de sortir de la serre sans respirer la vapeur dangereuse du sublimé corrosif ou du soufre, on peut les envelopper dans plusieurs doubles de papier avant de les jetter dans les réchaufs. 4. Cette opération doit se faire pendant que les *pous* sont en mouvement sur les plantes, et non quand ils sont fixés. 5. Un seul réchauf suffit pour une petite serre de 30 pieds et peu élevée. Quatre gros de sublimé suffisent pour une étendue de 800 pieds-cubes.

ANNONA ou ASSIMINIER.

1. *L'Annona*, *Assiminier*, *Pomme de Flan*; est un arbre rameux, de moyenne grandeur, dont les feuilles toujours vertes sont ovales fort alongées et pointues; ses fleurs ont six pétales en forme de coeur, et produisent des fruits coniques, brodés comme en filet, d'un jaune oranger, et charnus. Cet arbre originaire de Philadelphie, reste très-petit dans nos serres. Il a quelques variétés dont je vais parler.

2. *Assiminier coeur de boeuf*; il s'élève moins que le précédent. Ses feuilles étant froissées répandent une odeur forte. Ses fruits ronds, un peu écailleux, sont d'un rouge pourpre.

3. *Assiminier d'Afrique* ou *Pomme douce*; celui-ci devient plus grand que le premier, ses feuilles sont cotonneuses, et ses fruits de couleur un peu bleue.

4. *Assiminier d'Amérique*; ses feuilles sont

longues et pointues, et tombent en Automne; elles renaissent au Printems en même tems que les fleurs; ses fruits sont doubles ou triples, collés ensemble; chaque fruit est long d'environ 3 pouces et demi sur 18 lignes de grosseur, creux d'un côté et arrondi de l'autre; la peau est lisse et luisante.

L'Assiminier du Pérou. Ses feuilles sont lisses et luisantes, plus grandes et beaucoup plus larges que celles des précédens. Son fruit est alongé, et sa peau écailleuse, de couleur pourpre foncé.

Ces arbres se multiplient par leurs graines envoyées de leur pays, semées dans de petits pots remplis de bonne terre légère, et plongés dans la *tannée.*

On tient constamment le jeune plant dans la couche et à l'étroit dans les pots.

Lorsque la première et la quatrième variétés ont acquis de la force, on peut les transplanter en pleine terre de bonne qualité, en les plaçant à une bonne exposition, et les abritant bien pendant l'Hiver. Les autres veulent la *serre* et la *tannée.*

ARUM en arbre, *Arum arborescens.*

L'Arum est une grande plante tendre qui élève a 5 ou 6 pieds une tige grosse, verte, noueuse, garnie de feuilles longues, en forme de *fer de flèche.* Ses fleurs naissent entre les feuilles et sont renfermées dans un cornet long de couleur verte tachetée de blanc.

Cette plante se multiplie en coupant la tige par

morceaux contenant chacun deux ou trois noeuds. On laisse sècher les plaies pendant cinq ou six semaines, comme celles des plantes grasses. On les plante dans de petits pots remplis de terre sablonneuse, qu'on enfonce dans la tannée, où cet *Arum* qui craint l'humidité, veut être tenu.

Asclepias de Curaçao.

C'est une plante vivace qui pousse une tige haute de 4 à 5 pieds. Ses feuilles sont lisses, en forme de *fer de lance*. Ses fleurs qui se succèdent depuis Juin jusqu'en Octobre, sont fort éclatantes par leur couleur écarlate et jaune.

On sème sur couche chaude ses semences au Printems; cette plante doit être renouvellée tous les deux ans, quoiqu'elle soit vivace.

Bambou, *Arundo Bamboa.*

Le Bambou est un roseau qui s'élève considérablement dans les serres; ses tiges noueuses qui servent à faire des cannes, se terminent par des épis de fleurs renfermées dans des balles, et composées comme celles des *roseaux*.

Il se multiplie par ses racines éclatées; on le plante dans de grands pots ou dans des caisses, ou sans pot, dans la plate-bande de la serre; il faut l'arroser beaucoup pendant qu'il pousse. Dans la tannée il croît fort vîte.

Bananier, voyez *Figuier d'Adam*.

Banisteria, *Banisteria fulgens.*

C'est une plante grimpante, dont les tiges minces ont peu de feuilles unies et ovales, et se terminent par des grappes de fleurs d'un jaune rembruni.

Cette plante est la plus intéressante de ses cinq ou six variétés, et se multiplie par ses semences qui viennent de la Jamaïque, et que l'on traite comme celles des plantes tendres de ce climat.

Baobab, voyez *Adansonia.*

Barleria, *Barleria coccinea.*

Cette plante dont les tiges unies sont hautes d'environ 4 pieds, et garnies de feuilles ovales dentelées par les bords, donnent des fleurs qui se succèdent pendant tout l'Eté, petites, de couleur écarlate, et rassemblées par petits grouppes sur les noeuds des tiges.

Elle se multiplie par les semences qui mûrissent bien dans la tannée où elle veut être tenue, et demande beaucoup d'eau et d'air pendant l'Eté; peu d'eau et beaucoup de chaleur en Hiver.

Basella ou Morelle grimpante, *Basella rubra.*

Cette plante annuelle et sarmenteuse est propre à garnir le mur d'une serre. Ses feuilles sont d'un rouge foncé; ses fleurs sont petites et sans beauté. On sème au Printems ses graines renfermées dans des baies rondes et charnues.

BIXA OU ROCOU.

Cet arbrisseau de forme régulière, ne donne point de fleurs dans la serre. On peut trouver des semences chez les Marchands qui vendent du *Rocou* pour les teintures. On les sème, et l'on donne à cet arbrisseau, dans la serre, beaucoup de chaleur et peu d'eau dans l'Hiver.

BOIS D'ALOÈS, SÉBESTE. *Cordia sebestena.*

Cet arbriseau qui s'élève de 7 ou 8 pieds, dont les feuilles sont grandes, ovales alongées, porte des fleurs en grosses grappes à l'extrémité des branches, dont la couleur est d'un bel écarlate.

Il se multiplie par ses graines envoyées d'Amérique et semées au Printeins. Le jeune plant veut être souvent arrosé, et exige la *tannée* pendant ses 2 premières années, après quoi il suffira de le mettre dans la serre chaude pendant l'Hiver. On pourra l'exposer en plein air depuis Juillet jusqu'en Septembre. Son bois mis au feu répand une odeur fort agréable; ses fleurs sont plus grandes et plus belles que celles du *Laurier-rose*.

BOIS DE BRÉSIL, *Cæsalpinia Brasiliensis.*

Cet arbre dont on fait un grand usage dans la teinture, est armé d'épines crochues, garni de feuilles à petites folioles ovales et échancrées à leur extrémité. Ses fleurs disposées en épi clair et pyramidal, produisent une *silique* contenant des semences plates.

Il se multiplie par ses graines semées en Mars, et traitées comme celles des plantes délicates des climats chauds de l'Amérique. Il veut être tenu dans la *tannée* pendant toute l'année.

Bois de Campêche, *Hæmatoxylum*.

C'est un grand arbrisseau tortu, sans régularité, armé de fortes épines. Ses feuilles ont 7 ou 8 folioles; ses fleurs disposées en grappes, ont leur calice de couleur pourpre et la fleur jaune pâle.

Il se multiplie par ses graines envoyées de son pays, semées dans des pots remplis de terre légère et plongés dans une couche chaude. Lorsque le plant est transplanté, on lui donne une chaleur modérée; en Automne on le transporte dans la *tannée* pour l'y tenir constament.

Bois de Fer, *Sideroxylon inerme*.

Cet arbrisseau s'élève de 5 à 6 pieds; son bois est si serré et si pesant qu'il s'enfonce dans l'eau. Ses feuilles sont grandes, ovales, lisses et sans ordre; elles ne tombent point, et c'est ce qui fait le seul mérite de cet arbrisseau dans nos serres, où il ne fleurit point.

On le multiplie par ses graines envoyées du Cap; on les sème et on les gouverne comme celles des plantes du même climat, ou par marcottes auxquelles il faut deux ans pour s'enraciner. On traite délicatement le jeune plant et les marcottes, et on les tient dans la tannée pendant l'Hiver; mais lorsqu'il a de la force, en le mettant à une bonne exposition, il supporte le plein air pen-

dant l'Eté, et n'a pas besoin de la tannée pendant l'Hiver.

BOIS IMMORTEL OU ARBRE DE CORAIL.

Cet arbrisseau ne s'élève que de 9 ou 10 pieds dans nos serres; ses feuilles en forme de coeur, sont divisées en trois. Ses fleurs en épi court et serré, sont d'un rouge écarlate, très-parantes. Ses feuilles qui ne paraissent que vers l'Automne, restent pendant l'Hiver, et tombent au Printems.

L'*arbre de corail* et ses différentes espèces fleurissent rarement dans nos meilleures serres-chaudes; on les multiplie par boutures ou par semences envoyées de l'Amérique. Celles de l'espèce que l'on nomme *Erythina spinosa*, mûrissent en Portugal, d'où l'on peut en faire venir. Celui-ci, moins délicat que l'autre, peut passer l'Hiver dans une orangerie, lorsqu'il a acquis de la force.

Il faut les arroser assez fréquemment lorsqu'ils sont en feuilles, diminuer lorsqu'elles sont tombées, et leur donner beaucoup d'air.

CAFÉ OU CAFIER, *Coffea arabica*.

Le *Café* est un arbrisseau dont la tige ne s'élève guères au-delà de 12 pieds dans nos serres; sa tige est droite et couverte d'une écorce brune; elle est garnie du bas en haut, de branches disposées en bâton de *Perroquet*, qui diminuent de longueur à mesure qu'elles approchent de la cime. Elles formeraient une jolie pyramide, si elles ne penchaient pas. Ses feuilles sont d'un beau verd

luisant, froncées par leurs bords. Ses fleurs sont blanches, d'une odeur agréable, mais faible, formées en entonnoir à 5 découpures comme le *jasmin d'Espagne*. Tout le monde connaît la baie ovale qu'elle produit. Cet arbrisseau est toujours verd.

Le *café* se multiplie facilement par ses graines, lorsqu'elles sont semées aussi ôt après leur récolte ; le vieux *café* peut germer en le faisant bouillir dans de l'eau pendant une ou deux heures ; mais j'ignore s'il leverait dans de la terre tenue à une bonne chaleur. Il reprend difficilement par marcottes et par boutures.

Le jeune plan et celui qui est formé, ne veulent qu'une bonne terre meuble de potager ; ils demandent la même chaleur que l'*ananas*, mais beaucoup plus d'air pendant l'Eté où on l'arrose frequemment, et peu pendant l'Hiver. On ne change les pieds de pots ou de caisses que quand leur progrès diminue, c'est-à-dire tous les ans. Les caisses doivent être moyennes, ainsi que les pots, rélativement à la grandeur des pieds. Cet arbrisseau, dans les années chaudes, peut être exposé en plein air depuis le commencement de Juillet jusqu'au milieu de Septembre.

Callebassier, *Crescentia Cujete*.

Le *Callebassier*, dans la Jamaïque, est un arbre de moyenne grandeur, formant une tête régulière. Ses feuilles très-alongées ont 6 pouces de longueur sur 5 ou 6 lignes de largeur, et sont pointues par les deux bouts. Ses fleurs naissent

sur les côtés des branches et de la tige ; elles produisent un fort gros fruit en forme de bouteille, dont la peau couvre une coque tres-dure, qui renferme une pulpe molle et des semences.

Il se multiplie par ses graines envoyées des Isles sous le vent. Le plant veut la tannée, beaucoup d'air pendant l'Eté, très-peu d'eau pendant l'Hiver, et une terre sablonneuse.

CAMELLIA, ROSE DU JAPON *à fleur double.*

C'est un bel arbrisseau dont les feuilles sont ovales terminées en pointe. Ses fleurs solitaires, quelquefois deux à deux, ont un grand nombre de pétales presque ovales, qui se tiennent par leur base. Elles sont rouges et ressemblent, quoique plus doubles, à celles du *Gardenia* à fleur double.

CANEFICIER, *Cassia Fistula.*

Le Canéficier est l'arbre qui produit la casse des Droguistes; il est gros et grand à Java et dans les autres climats où il croît naturellement. Ses feuilles ont 5 paires de folioles. Ses fleurs sont disposées en longs épis, d'un jaune foncé, ou d'un verd jaunâtre, disposées en rose.

Il se multiplie par les graines qu'il faut prendre dans les bâtons ou siliques fraîchement arrivées chez les Droguistes, et semer de bonne heure au Printems sur une couche chaude. Après que le jeune plant a été planté dans des pots remplis de bonne terre légère, on le place sous un chas-

sis, jusqu'à ce que la saison oblige de le porter dans la serre; on lui donne souvent de l'eau et de l'air pendant l'Eté. Ces arbres veulent la serre-chaude pendant toute l'année; peu d'eau pendant l'Hiver. Ils peuvent donner des fleurs dès la troisième année. Leurs feuilles restent en toute saison. Pendant la nuit les feuilles se plient et s'abaissent comme celles de la *Sensitive*.

CANNE A SUCRE, *Arundo saccharifera*.

La Canne à sucre est une espèce de roseau que l'on ne cultive que par curiosité dans les serres-chaudes. Sa racine noueuse pousse des tiges garnies à chaque noeud de feuilles longues de 3 ou 4 pieds, creusées d'un sillon blanc dans leur longueur. Le nombre des tiges est de 2 à 8; leur longueur ou hauteur, de 6 à 10 pieds.

Cette plante ne demande qu'une bonne terre de potager, et se multiplie par ses pieds éclatés; on la place dans des pots proportionnés à la force des racines. Elle veut être tenue constamment dans la tannée de la serre, au même degré de chaleur que *l'ananas*, il faut souvent la mouiller pendant l'Eté.

CAPRIER D'AMÉRIQUE, *Capparis Americana*.

Ce *Caprier* a une grosse tige qui s'élève assez haut; ses branches sont bien garnies de feuilles qui ne tombent point, et d'un beau verd, forte-

ment étoffées. Ses fleurs sont blanches et composées comme celles du *Caprier commun.*

On le multiplie par ses graines envoyées d'Amérique, que l'on sème et que l'on gouverne comme celles du *Caprier* de l'article suivant.

CAPRIER des INDES, *Capparis baducca.*

C'est un arbrisseau toujours verd, dont les feuilles disposées par grouppes, sont d'un verd brillant; ses fleurs blanches sont plus grandes, mais composées de même que celles du *Caprier épineux.*

On sème ses graines envoyées des Indes, dans des pots remplis de terre légère plongés dans une couche chaude. Lorsque le plant est assez fort, on plante chaque pied séparément dans un pot; on lui donne souvent de l'air pendant l'Eté; en Automne on place les pots dans la tannée pour les y laisser constamment, et on arrose rarement en Hiver.

Cascarille, Croton Cascarilla.

C'est la plus intéressante variété de *Croton*; elle s'élève de 6 ou 7 pieds. Ses feuilles sont toûjours vertes, d'un jaune pâle en dehors, d'un verd clair en dedans, il sort d'entre ses petits rameaux un long épi clair de petites fleurs d'un verd très-pâle. Ses graines mûrissent dans la serre, pourvû qu'on le tienne constamment dans une couche de *tan*. On peut aussi le placer sous les chassis.

Casse ou *Canéficier*, voyez *Canéficier*, ci-devant.

Carouge, voyez *Hymenée*.

Chironia.

1. *Le Chironia à capsule*, est une plante vivace, rameuse, haute de 2 ou 3 pieds; ses feuilles sont très-étroites et fort épaisses. Ses fleurs d'un rouge vif, ont la forme de celles de la *Pervenche*, et sont composées de même.

2. Le *Chironia à baies*. Il est plus rameux, ses feuilles sont plus courtes; ses fleurs sont d'un beau rouge, moins grandes; elles produisent des baies ovales et charnues.

Ces plantes agréables par leurs fleurs qui se succèdent pendant 6 mois, se multiplient par leurs graines lentes à germer, semées aussitôt qu'elles sont mûres, dans des pots remplis de terre légère et plongés dans une couche de chaleur tempérée. Il faut les arroser très peu, mais souvent. Lorsque le plant est assez fort, on le met séparément dans des pots et on le place en plein air, à une exposition chaude et abritée.

Cierge, *Cereus*.

1. *Le Cierge de Surinam* est une plante qui n'a qu'une seule tige droite qui s'élève à une très-grande hauteur. Elle a six angles écartés l'un de l'autre, et garnis d'épines aigues rassemblées en grouppes assez éloignés les uns des autres. Sur

ses angles il paraît quelquefois des fleurs blanches plus grandes que celles de la *Rose trémiere*. Lorsqu'il devient trop haut et que la serre n'est pas assez élevée, on peut le tenir penché en l'attachant dans cette situation.

2. Le *Cierge Serpent*. Il pousse dès le pied plusieurs branches de la grosseur du doigt, couvertes d'épines faibles; il faut les attacher à un treillage ou à des tuteurs. Elles donnent un très-grand nombre de fleurs d'un beau rouge. On peut placer cette variété et la précédente, en Hiver, dans une bonne orangerie, sans les arroser. Elles peuvent passer l'Été en plein air, en les arrosant peu et les préservant des grandes pluies.

3. Le *Cierge à grandes fleurs*. Il faut soutenir ses tiges qui s'élèvent peu. Ses fleurs des plus belles et des plus grandes que l'on connaisse, sont d'une odeur agréable; elles s'ouvrent la nuit et ne durent que 5 ou 6 heures.

4. Le *Cierge grêle*. Sa tige menue a 9 angles arrondis et très-chargés d'épines courtes, très-éloignées les unes des autres. Il s'élève très-haut et donne des fleurs moins grandes que celui du n°. 1. Elles sont qulquefois suivies de fruits en forme de poire, dont la peau est jaune, couverte d'épines molles, et la chair très-blanche.

5. Le *Cierge du Pérou*. Sa tige a 8 angles obtus ou arrondis, garnis de fortes épines et sillonnés profondément entre les angles, s'élève droite et fort haut. Il donne rarement des fleurs et plus rarement des fruits dont la peau rouge est épineuse.

Tous ces *cierges* se multiplient facilement par

les semences, et plus ordinairement par boutures. On coupe par tronçons de longueur à volonté, une tige de *cierge*; ou bien on étête un *cierge* qui ne manque pas de pousser au-dessous de l'endroit coupé, plusieurs branches; on les détache en les coupant ou en éclatant, lorsqu'elles ont assez de force et de solidité. On place ces tronçons ou rejettons dans l'endroit le plus sec de la serre pendant trois semaines ou un mois, pour laisser sècher leur plaie; ensuite on plante chacun séparément dans un petit pot garni dans le fond de petites pierres et rempli de terre sablonneuse ou mêlée avec du sable fin et de vieux mortier de chaux mis en poudre; on donne une petite mouillure, on applique bien la terre contre la partie de la plante qu'on met en terre; on arrose très-légèrement les pots tous les 8 jours, après les avoir placés dans une couche ou dans le lieu le plus chaud de la serre, et on les mouille très-peu; car il faut se souvenir que l'humidité est ce qu'il y a de plus nuisible aux plantes grasses.

Cocotier, Cocos Nucifera.

C'est une espèce de *Palmier* qui devient très-grand dans sa patrie, et qui est très- précieux par les usages qu'on peut en faire. Sa tige pousse des feuilles qui ont de 10 à 15 pieds de longueur sur 3 de largeur, et sont composées d'un grand nombre de folioles longues de 6 à 9 pouces. Entre ces feuilles il sort des grappes de fleurs qui produisent chacune une grosse noix dont l'amande est fort douce et la coque dure, percée de 3 trous à l'extrémité.

On multiplie cet arbre avec ses noix semées sur le côté, afin que l'humidité qui entrerait par les trous, ne pourrisse pas l'amande; on les place dans des pots remplis de bonne terre de potager, et on les couvre de 5 à 6 pouces de *tan*. On enfonce ces pots dans une *tannée*; si tout le *tan* n'est pas neuf, on peut semer les noix dans la *tannée* même, lorsque le plant est bien levé, on le plante séparément, on le tient constamment dans la *tannée* et lorsque son progrès le demande, on le transplante en motte dans de plus grands pots ou des caisses; il faut peu l'arroser.

Cotonnier, Gossypium herbaceum.

1. Le *Cotonnier commun*, est une plante annuelle dont la tige de 2 pieds de hauteur est garnie de grandes feuilles à 5 lobes. Les feuilles qui poussent sur quelques branches faibles vers sa cime, sont moins grandes. Ses grandes fleurs solitaires sont d'un jaune très-pâle, et produisent une capsule contenant des semences enveloppées de coton.

2. Le *Cotonnier d'Amérique*. Sa tige annuelle s'élève à 3 pieds et pousse des rameaux longs et velus. Ses feuilles un peu velues en dehors, sont composées de 3 à 5 lobes très-pointus. Chaque branche produit 4 à 5 fleurs d'un pourpre terne, dont les onglets ont une tache d'un beau pourpre. Ses capsules sont beaucoup plus grosses que celles du précédent.

Ces 2 variétés ne sont pas fort délicates; on les cultive dans les pays méridionaux de l'Europe. Dès le Printems on sème leurs graines dans des

pots remplis de bonne terre légère, qu'on enfonce dans une couche chaude; lorsque le plant est assez fort, on donne un pot à chaque pied et on les place dans une bonne couche sous chassis; Lorsque les pots deviennent trop petits, on transplante les *cotonniers* en motte bien entière, dans de plus grands, en les tenant toûjours sous chassis; enfin quand les plantes deviennent trop grandes pour pouvoir rester sous chassis, on les porte dans la serre-chaude. Elles fleuriront en Juin ou Juillet et leurs graines mûriront en Septembre ou Octobre.

3. Le *Cotonnier des Barbades*. Sa tige s'élève à 4 ou 5 pieds; ses feuilles sont à trois divisions. Ses fleurs d'un jaune foncé sont plus grandes, et ses capsules plus grosses que celles du *cotonnier commun*.

4. Le *Cotonnier en arbre*. Sa tige est plus élevée que celles des précédens. Ses feuilles sont grandes et à cinq divisions. Ses fleurs sont d'un jaune foncé.

Ces deux dernières variétés se sèment et se cultivent comme les autres, mais elles veulent constamment la serre-chaude. Le *cotonnier* en arbre passe même difficilement l'Hiver dans la tannee de la serre la plus chaude.

Crinum à larges feuilles.

C'est une espèce de *Lys-asphodèle*, dont les racines sont grosses et terminées par des bulbes. Ses feuilles sont fort grandes, terminées en poin-

te,

te, tachetées de pourpre en dehors. Ses tiges et ses fleurs sont de couleur pourpre.

On multiplie cette plante par les dragcons de sa racine détachés au Printems, plantés dans des pots remplis de bonne terre, enfoncés dans la tannée, arrosés légèrement mais souvent en Eté, moins en Hiver, elle donne presque toute l'année des fleurs d'une odeur agréable.

Crotalaire, Crotalaria verrucosa.

1. *La Crotolaire à vérues*, est une plante annuelle dont la tige s'élève d'environ 2 pieds. Ses rameaux carrés sont garnis de feuilles ovales, parsemées d'espèces de vérues ; ses fleurs en épi, sont d'un bleu clair.

2. La *Crotalaire blanche* est vivace par sa racine qui pousse au Printems plusieurs queues très longues, qui se divisent à leur extrémité en plusieurs feuilles à trois folioles. Sa racine produit encore d'autres petites queues qui se terminent par un bouquet de grandes fleurs blanches, quelquefois bleues.

Il faut semer de bonne heure au Printems leurs graines dans des pots remplis de bonne terre à potager. Pour que le pied puisse fleurir de bonne heure et donner des semences, il faut l'avancer le plus qu'il est possible, le tenant sous chassis, dans de bonnes couches, lui donnant de l'air et le mouillant modérément.

La *crotalaire blanche* se met dans la serre-chaude pendant l'Hiver ; la seconde année elle peut être plantée en pleine terre à une bonne exposition.

Cyanelle.

La Cyanelle du Cap est une plante à oignon. Du milieu de ses feuilles radicales, longues et étroites, il sort, au mois de Mai une tige terminée par une seule fleur d'un beau bleu.

Elle veut une terre légère, et passe mieux l'Hiver sous un chassis vitré que dans la serre.

Durante, Duranta.

On connaît plusieurs espèces de *Durante*, dont l'une est rampante ou grimpante; ses rameaux sont armés d'épines à chaque noeud; ses feuilles longues sont disposées sans ordre. Ses fleurs en grappes courtes, sont bleues.

Une autre espèce a les feuilles assez grandes, en forme de fer de lance; et les fleurs en grappes longues suivies de grosses baies.

Une troisième a la tige forte et droite. Ses branches sont armées d'épines, et sont terminées par de longues grappes de fleurs suivies de petites baies rondes.

Ses espèces se multiplient par les semences. La seconde peut se mettre en boutures.

Euphorbe, Euphorbia.

L'Euphorbe est une plante qui tient du *cierge* par sa forme, et du *tithymale* par ses qualités. Elle est plûtôt singulière et nuisible que belle.

1. L'*euphorbe des Anciens*, élève à 10 pieds sa tige triangulaire, entrecoupée de noeuds, à

l'endroit desquels les angles sont échancrés et garnis de fortes épines. Ses branches sans ordre, ont, vers leur extrémité, quelques feuilles rondes, courtes, épaisses, qui tombent en Hiver. Ses fleurs qu'elle produit difficilement dans les serres, n'y donnent point de graines.

2. L'*euphorbe tête de Méduse*, pousse autour de sa tige ronde, sans épines, couverte d'écailles, des branches rondes qui se roulent et se tortillent les unes sur les autres, comme on dépeint les serpents sur la tête de Méduse. Elles produisent à leur extrémité, de petites feuilles épaisses, charnues, qui tombent chaque année, et des fleurs blanches plus grandes que celles des précédens.

3. L'*euphorbe à feuille de Laurier-rose*; sa tige forte et épineuse s'élève de 5 à 6 pieds. Ses branches armées d'épines crochues, ont à leur extrémité des feuilles longues, luisantes, et des fleurs sans pédicule.

Tous les *euphorbes* sont remplis d'un suc laiteux très-âcre et très-caustique, qui, en s'épaississant devient une gomme résine qui se vend chez les Droguistes. Il faut la piler et la préparer avec précaution, parceque sa poudre et sa vapeur produiroient de fâcheux effets sur les yeux, la langue et le cerveau. En cultivant même ces plantes, il faut se préserver des vapeurs qu'elles exhalés, lorsqu'elles sont coupées, blessées, froissées ou même secouées en les remuant.

Les *euphorbes* se multiplient de boutures faites de leurs branches coupées à un noeud, et non entre les noeuds, au commencement de l'Été,

Aussitôt que ces branches sont coupées, on jette de la poussière sur la plaie, tant des boutures que de la plante, pour arrêter l'écoulement du suc laiteux; on laisse pendant une quinzaine de jours les plaies des boutures se cicatriser et se sécher; ensuite on les plante et on les cultive comme celles des *cierges*.

Les *têtes-de-Méduse* et les *pommes de pin* peuvent se mettre en plein air pendant l'Eté, à une bonne exposition, pourvû qu'on les préserve des grandes pluies.

Il est plus sûr de laisser toûjours les autres dans la serre, en leur donnant le plus d'air qu'il est possible. Il suffit d'arroser ces plantes en Eté, tous les 4 ou 5 jours et tous les 7 ou 8 en Hiver, mais toûjours peu, car elles craignent l'humidité.

Ficoïde ou Figuier des Indes, Mesembryanthemum.

1. *Ficoïde à diamants*, ou *Glaciale*, est une plante annuelle qui pousse un grand nombre de branches plutôt inclinées que droites, et presque rampantes. Ses feuilles sont ovales courtes, ondulées par les bords. Ses fleurs ont peu d'apparence. Ses tiges et ses feuilles sont toutes parsemées de très-petits tubercules transparens, brillans et réflèchissant la lumière, comme de petites gouttelettes d'eau gelée. On la sème de bonne heure au Printems sur couche, et on l'avance le plus qu'il est possible, afin de pouvoir mettre, au mois de Juin, partie du plan en pleine terre où il fera de grands progrès; l'autre partie se met

dans de petits pots, où il donnera beaucoup de petites fleurs, et des semences qui mûriront.

On multiplie les *ficoïdes* par les boutures; et celles qui n'ont ni tiges ni branches, par les feuilles. Pendant l'Eté on coupe les boutures, et on retranche entièrement les feuilles dans la partie qui sera enterrée; on les met dans un lieu bien sec et médiocrement exposé au soleil pendant une quinzaine de jours, plus ou moins, selon que les variétés sont plus ou moins grasses et charnues, afin que leurs plaies se sèchent. Ensuite on les plante dans de petits pots remplis de terre pareille à celle dont il est parlé à l'article du *cierge*. On les gouverne de même, et il vaut mieux les changer plusieurs fois de pots par année, que de leur en donner de trop grands.

Comme ces plantes ne craignent que l'humidité, on pourrait leur faire passer l'Hiver dans une bonne orangerie, ou sous un simple chassis vitré: où l'on pourrait leur donner souvent de l'air qui leur est très-nécessaire, en les préservant toutefois des gelées. On peut aussi en mettre en plein air à une bonne exposition, depuis Mai jusqu'en Octobre. Il faut les arroser très-peu et suivant la température.

Figuier d'Adam, Musa paradisiaca.

Le Figuier d'Adam ou *Bananier*, est une très-grande plante vivace, dont la tige droite, d'environ 6 pouces de diamètre, s'élève à plus de 15 pieds. Ses feuilles roulées l'une sur l'autre avant leur développement, ont quelquefois plus

de 6 pieds de longueur sur 2 de largeur. La tige se termine par un long épi de fleurs rassemblées par grappes qui sortent d'une gaîne de couleur pourpre en dedans, elles donnent un gros fruit charnu qu'on nomme *banane*, et qui n'a qu'une médiocre qualité, même en Amérique.

Cette plante se multiplie par ses drageons enracinés qu'elle pousse après avoir donné son fruit, ou lorsqu'elle est trop à l'étroit dans son pot. On sépare ses drageons avant qu'ils aient de grosses racines qui seraient difficiles à arranger dans les pots que l'on remplit de très-bonne terre légère, et que l'on met dans la tannée où cette plante doit être tenue constamment au même degré de chaleur que les *ananas*; lorsqu'elle a acquis de la force et de la grandeur, si l'on veut lui faire porter du fruit et que la serre ait assez de hauteur, c'est-à-dire, 18 ou 20 pieds, il faut la dépoter et la planter en motte dans un bout de la tannée qui ne sera garni que de vieux tan consommé qui ne puisse pas en brûler les racines. comme cette plante devient très-grande et qu'elle croît très-vîte, il faut lui donner de fréquens et d'abondans arrosemens.

Gayac, Guajacum officinale.

1. *Le Gayac de la médecine* devient un fort grand arbre à la Jamaïque et dans plusieurs isles de l'Amérique méridionale. Son bois est résineux et d'une dureté difficile à entammer. Ses feuilles sont composées de petites folioles disposées par paires. Ses fleurs en grappes sont d'un beau bleu

et produisent des baies rondes qui renferment un noyau.

Cet arbre ne grandit pas beaucoup dans les serres, malgré les soins qu'on lui donne. Il se multiplie par ses noyaux les plus nouveaux possible.

Gingembre, Amomum Zingiber.

1. *Le Gingembre, Amomum*, est une plante vivace par ses racines noueuses, qui poussent au Printems plusieurs tiges hautes de 2 ou 3 pieds, en forme de roseaux, embrassées par en bas de feuilles longues et étroites. Cette racine pousse aussi des queues ou pédicules nuds, terminés par un épi ovale de fleurs bleues, presqu'entièrement enveloppées chacune d'une écaille recouverte d'une gaine.

2. Le *Gingembre sauvage* ou le *Zédoaire*, diffère peu du *gingembre*. Ses fleurs sont blanches et ne durent qu'un jour.

Ces plantes se multiplient au Printems par des éclats de leurs racines, plantés dans des pots remplis de bonne terre légère de potager, enfoncés dans une couche de tan. Elles veulent être tenues constamment dans la tannée, plantées dans des pots de grandeur médiocre, mouillées assez fréquemment pendant l'Eté, peu et rarement au tems de leur repos.

La racine du *gingembre* sert dans les cuisines, et celle du *Zédoaire* est d'un grand usage en Médecine.

Glaciale, voyez *Ficoïdes*, n°. 1.

Grenadille, Passiflora.

1. *La Grenadille à feuille de Laurier*, a des feuilles longues de 4 à 5 pouces, larges de 2, d'une forte consistance. Ses fleurs sont blanches et d'une bonne odeur.

2. La *Grenadille très-florissante*; ses fleurs nombreuses qui se succèdent depuis juin jusqu'en Septembre, sont blanches, avec des rayons pourpre, et d'une odeur agréable.

Ces plantes peuvent tapisser agréablement les murs d'une serre-chaude; elles se multiplient par marcottes en Avril, et demandent une bonne terre de potager. Pour les cultiver avec succès, il faut les tenir constamment dans la serre, et même dans la tannée, quoiqu'elles puissent subsister en Eté en plein air.

Guayavier, Psidium Pyriferum.

Ce petit arbre n'est qu'un arbrisseau dans les serres. Ses branches anguleuses sont garnies de feuilles ovales en forme de fer de lance; leurs queues sont fortes et très-courtes. Ses fleurs solitaires, belles et grandes, ont cinq pétales blancs et arrondis; elles produisent un gros fruit ovale, qui, en Amérique, est d'une saveur et d'une odeur agréables, aussi astringeant que la *grenade*.

Il se multiplie par ses graines envoyées d'Amérique; on les sème dans des terrines remplies de bonne terre meuble de potager, plongées dans une couche de *tan*. Lorsque le plant est fort, on

le met séparément dans de petits pots, en lui en donnant de plus grands par la suite, selon sa grandeur. Pendant l'Eté il faut lui donner beaucoup d'air et l'arroser assez fréquemment ; pendant l'Hiver on le tiendra dans une tannée de chaleur modérée, et on l'arrosera très-rarement.

Hernaudia, fruit résonnant, jacque dans une boëte.

C'est un grand arbrisseau de l'Amérique méridionale, dont les belles feuilles ressemblent à celles du *lierre*. Ses fleurs en entonnoir sont suivies d'un gros fruit sec percé à chaque extrémité, qui rend un son ou sifflement lorsque le vent passe à travers; il renferme une noix que l'on sème.

Hura, ou *Sablier*, *Hura crepitans.*

C'est un petit arbre rempli de suc laiteux. Ses feuilles sont très-grandes, en forme de coeur; ses fleurs sont partie solitaires, partie en épi, très-peu parantes, suivies de grosses capsules ligneuses qui, lorsqu'elles sont mûres, s'ouvrent avec éclat et jettent au loin leurs semences. Celles qu'on nous apporte éclatent de même à la chaleur.

Cet arbre interessant par son beau feuillage, se multiplie par ses graines semées en pots remplis de bonne terre légère et enfoncés dans une couche de *tan*. On doit lui donner beaucoup d'air en Été, très-peu d'eau en Hiver et le tenir toûjours dans la *tannée* la plus chaude, dans laquelle il conserve ses feuilles en Hiver.

Hyménée, Courbaril, Carouge; Hymenæa.

C'est un grand arbre de l'Amérique méridionale, dont les feuilles d'une forte étoffe sont disposées par paires sur la même queue et se joignent par leur base; ses fleurs sont disposées en épi clair, composées de 5 pétales larges et courts, d'un jaune rayé de pourpre; elles produisent une silique très-solide, de 6 pouces de longueur, large de 2, contenant 3 ou 4 semences arrondies.

C'est de cet arbre que nous vient la *Gomme élémi*. Il s'élève de graines envoyées de son pays. Il veut très-peu d'eau pendant l'Hiver, toûjours la *tannée*; il est fort tendre et difficile à conserver.

Jasmin d'Arabie, Jasminum Arabicum.

Cet arbrisseau s'élève assez haut et soutient mal ses tiges faibles et rameuses. Il est toûjours vert; ses feuilles sont ovales terminées en pointe aigue; ses fleurs, d'un beau blanc, ont une odeur très-agréable, tombent promptement et facilement; elles se succèdent longtems. Ses semences sont rondes.

Il se multiplie par la greffe en fente sur le *jasmin blanc commun*; mais mieux par marcottes au Printems; ses boutures se font en Mai ou Juin sur couche sous cloche, mais reprennent difficilement. La *tannée*, sans lui être nécessaire, le rend plus vigoureux et lui fait produire beaucoup de fleurs. On peut le mettre en plein air en Été.

Jatropha, ou *Manihot*.

Cette grande plante a la racine un peu semblable à celle du *navet*. Son suc laiteux est un poison mortel; mais quand on l'a retiré de la plante par expression, et qu'elle est pelée, rapée, sèchée au feu et préparée, elle tient lieu de pain aux habitans d'une grande partie de l'Amérique méridionale. Sa tige s'élève de 3 à 7 pieds, et se divise en plusieurs rameaux tortus et mal rangés. Ses feuilles sont fort grandes, palmées à 7 divisions de grandeur inégale. Ses fleurs d'un jaune très-pâle, ont 5 pétales arrondis.

Il se multiplie par ses semences envoyées de l'Amérique, et par boutures qui s'enracinent facilement. On ne doit lui donner que très-peu d'eau pendant l'Hiver, mais beaucoup d'air en Été; il veut toûjours la serre et la *tannée*.

Indigo, *Indigofera tinctoria*.

C'est un sous-arbrisseau qui ne devient qu'une plante annuelle dans nôtre climat. On le sème de bonne heure au Printems sur une couche chaude; On le cultive comme les plantes délicates, en le tenant constament dans une couche de *tan*, et lui donnant beaucoup d'air pendant l'Été.

Ses feuilles sont composées de 7 à 11 folioles; ses fleurs sont en épi et légumineuses. Ses semences mûrissent en Août ou Septembre.

Laurier-rose à fleur double.

Il est presque semblable au *Laurier-rose commun*, mais ses branches plus faîbles et plus alongées se soutiennent moins bien, peutêtre parcequ'il demeure toûjours dans la serre ou sous les chassis. Ses feuilles sont d'une étoffe moins forte, plus grandes et d'un vert plus clair; souvent elles naissent 3 ensemble. Ses fleurs qui se succèdent pendant une grande partie de l'année, sont odorantes, disposées en bouquet lâche qui termine chaque branche; elles sont composées de plusieurs rangs de pétales, l'un en dedans de l'autre; celui du dehors ressemble à la fleur du *laurier-rose commun*; celui du dedans est plus alongé et plus large; ces fleurs ont plusieurs tons de couleur, ou plutôt sont panachées de rouge clair et de rouge foncé, et la pluspart marquées dans leur longueur, de traits blancs.

Ce *Laurier-rose* se multiplie par marcottes à languette, et par boutures placées dans une couche chaude. Lorsque le plant est jeune, on peut l'exposer en plein air pendant l'Été; mais au tems où il peut porter des fleurs et quand il est fleuri, on doit le tenir dans la serre ou sous un chassis, et lui donner souvent de l'air et de l'eau. On pourrait lui faire passer l'Hiver dans une bonne orangerie, mais ses fleurs y avorteraient pendant l'Hiver, ensorte qu'il ne refleurirait qu'en Mai ou Juin.

Lizeron rouge des Indes, Fleur du Cardinal.

1. Le *Lizeron rouge* est une plante annuelle, grimpante et rameuse, qui s'élève à 5 ou 6 pieds;

ses feuilles sont composées de petites folioles; ses fleurs solitaires, en forme d'entonnoir, sont d'un rouge très-vif, se succèdent depuis Juin jusqu'en Octobre, et sont composées comme celles des autres *lizerons*.

On sème ses graines en Avril sur une couche chaude; on met le plant en pot, lorsqu'il est assez fort, et lorsqu'il est trop grand pour rester sous un chassis, on le place dans la *tannée* de la serre.

2. Le *Lizeron violet d'Amérique*, s'élève un peu plus; ses feuilles sont grandes, en forme de coeur. Ses fleurs disposées par par grouppes sur le côté des branches, sont d'un bleu tirant sur le violet, arrondies par leurs bords. On le cultive et on le multiplie comme le précédent.

Lys-Narcisse, Amaryllis Reginæ.

1. Le *Lys du Mexique* est une variété du *lys Belladone*, dont il diffère par la couleur écarlate pâle de ses fleurs ondulées par les bords. Ses tiges s'élèvent beaucoup moins et ne portent que 2 ou 3 fleurs.

2. Le *lys de Ceylan*; sa tige en forme d'épée ou presque tranchante des deux côtés, porte plusieurs fleurs blanches, dont les pétales sont marqués en dehors, d'une raie pourpre, suivant leur longueur. Ses feuilles sont larges.

3. Le *lys narcisse des Indes*. Sa tige porte plusieurs fleurs rouges en *lys*; ses feuilles grandes, ovales alongées, sont rondes par leur extrémité, et se couchent sur le pot. Ses bulbes ou oignons sont ronds.

4. Le *lys du Cap*. Ses tiges hautes de 2 pieds portent deux ou 3 fleurs rouges en cloche. Ses feuilles longues et étroites, sont creusées d'un sillon à l'extrémité.

Les feuilles de tous ces *lys* ne paraissent que quand la fleur est passée. Ils se multiplient par leurs cayeux séparés aussitôt que les feuilles sont dessèchées; ils aiment une bonne terre légère; veulent très-peu d'eau quand ils ne poussent pas; mais lorsqu'ils sont en activité, on leur donne de légers et fréquens arrosemens, surtout quand leur tige commence à paraître; il faut leur donner de l'air le plus souvent qu'il est possible. La tannée leur convient le mieux.

Mancenillier, *Mancinier*; *Argousse.*

C'est un grand arbre des isles de l'Amérique, fort venimeux dans toutes ses parties, rempli d'un suc laiteux très-caustique. Ce n'est qu'un arbrisseau dans nos serres, parcequ'il est fort délicat; il faut l'y tenir constamment et l'arroser sobrement. Ses feuilles sont toujours vertes, et ressemblent à celles du *Poirier*, leur verd est plus luisant, et leurs queues plus courtes.

Manihot, voyez *Jatropha*.

Martynia, *Martynia annua.*

Le Martynia est une plante qui élève à deux ou 3 pieds des tiges rameuses et velues. Ses feuilles sont velues, visqueuses, ovales alongées, coupées en pans par les bords. Ses fleurs rassem-

blées en épis courts sont belles, lavées de pourpre, en forme de cloche. Elles produisent une capsule longue, dont le *brou* épais et gluant couvre un noyau très-dur, ressemblaut à un cerf-volant pour la forme et la grosseur, ayant à son extrémité deux fortes cornes courbées.

Il se multiplie par les noyaux semés à la fin de Mars, dans des pots remplis de terre grasse et légère, et enfoncés dans la tannée, ou dans une couche chaude, et souvent arrosés. Le plant encore petit, se transplante en pots; peu de tems après on lui en donne de plus grands, s'il a été souvent arrosé et tenu dans la *tannée.*

Melon épineux, Melon-chardon, Melo cactus.

C'est une plante grasse d'une forme singulière, qui ressemble à un gros *melon vert*, sillonné de 4 côtes profondes et hérissées d'épines fortes très-aigues, et renfermant une chair verte, molle et aqueuse. Sa hauteur passe souvent 2 pieds, et sa grosseur est d'environ 10 pouces. Ses fleurs qui naissent à sa partie supérieure, produisent un fruit charnu qui contient des semences anguleuses.

Il se multiplie par les semences, que l'on répand sur une terre composée de sablon et de décombres mis en poussière, qui convient à cette plante. Il veut être placé dans l'endroit le plus chaud de la serre pendant l'Hiver, et dans la *tannée* pendant les autres saisons; il craint extrêmement l'humidité.

Pain de Singe, voyez *Adansonia.*

Palmier - Dattier, Phoenix Dactylifera.

C'est un arbre qui croît à peine de 2 pieds de hauteur, en 20 ans, dans les serres-chaudes; même en le tenant continuellement dans la tannée. Sa tige ronde et sans rameaux est composée d'une moëlle gluante qui devient successivement ligneuse dans la circonférence, le milieu restant toûjours rempli par une très-grosse moëlle; sa surface extérieure qui conserve l'empreinte des queues des feuilles longtems persistantes, est fort raboteuse. Les feuilles sont rangées en parasol au-dessus de la tige. Les fleurs mâles naissent en grappes dans une gaîne qui tombe ensuite; les femelles donnent de petits fruits ovales dont la pulpe épaisse enveloppe un noyau long, dur, sillonné dans sa longueur.

Il se multiplie par les semences envoyées du pays; il veut une bonne terre grasse et légère; très-peu d'eau pendant l'Hiver, peu et souvent pendant l'Eté. Il faut bien se garder de toucher à ses racines lorsqu'on le change de pot ou de caisse, soit pour renouveller la terre, soit pour le mettre plus au large.

Le Palmiste ou Chou Palmiste, Areca oleracea.

C'est un *Palmier* qui s'élève plus haut, mais qui croît aussi lentement que le précédent. Sa tige simple et unie conserve moins l'empreinte des queues des feuilles, lorsqu'elles tombent. La longueur

longueur de ses feuilles est presque double, mais leurs folioles sont plus courtes et plus étroites. Lorsqu'elles sont encore jeunes et enveloppées, ou renfermées dans la tige, et couvertes par celles du centre, elles sont tendres et blanches comme celles du *choux-pomme*. On coupe environ deux pieds du sommet de la tige, et on s'en sert dans les alimens comme de légumes; mais ce retranchement fait périr l'arbre, parce qu'il n'y a sous les feuilles aucuns yeux à bois pour produire des branches. Ses fleurs en longues grappes claires produisent de petites baies.

Il se multiplie par ses semences et se cultive comme le précédent.

Le Papayer ou la Papaye, Carica Papaya.

Cet arbre, ou selon d'autres, cette plante atteint en peu d'années la hauteur de 18 à 20 pieds. Sa tige est fort grosse, creuse et molle. Ses feuilles portées par de longues queues creuses, sont fort grandes, découpées irrégulièrement et profondément en plusieurs lobes d'un verd luisant. Ses fleurs en panicules, sont portées par des pédicules très-longs, sous-divisés à leur extrémité, et soutenant chacun une fleur odorante, dont le seul pétale en tube est blanc et a 5 divisions. Le fruit est gros et charnu, sa forme varie et devient ovale, pyramidale ou arrondie; il est rempli, ainsi que toutes les parties de la plante, d'un lait très-âcre.

On le multiplie par les graines envoyées des contrées chaudes de l'Amérique, semées au Prin-

tems dans des pots remplis de bonne terre légère, et traitées comme celles des pays chauds. Il faut transplanter le plant en motte bien entière, l'arroser peu et souvent pendant l'Eté, rarement en Hiver, et le tenir toûjours dans la tannée.

Pervenche Rose, Vinca rosea.

Cette plante vivace pousse une tige droite, haute d'environ 3 pieds. Ses feuilles opposées et placées en croix, sont simples, longues de 2 à 3 pouces, larges d'un pouce. Ses fleurs qui se succèdent pendant six mois, sont deux à deux en tube d'un pouce et demi d'évasement à son extrémité qui est divisée en cinq portions de couleur de rose. Elles sont composées comme celles de la *Pervenche commune.*

Cette jolie plante a la forme d'un arbrisseau dans ses premières années; elle se multiplie par ses graines semées sur couche au commencement de Mars; lorsqu'on la plante en bonne terre en l'arrosant souvent, elle fleurit vers la fin de l'Été, et ses graines mûrissent dans nôtre clmat. En la plaçant dans la serre elle continuera à fleurir, ou bien on la laisse périr, étant facile de la renouveller chaque année.

Il y a une autre *Pervenche* du même pays, à fleur blanche.

Le Pètre grimpant Petræa volubilis.

C'est un charmant arbrisseau de l'Amérique méridionale, dont les branches sarmenteuses sont garnies de feuilles ovales grandes et pointues par

leurs extrémités, et d'une forte étoffe. Ses fleurs en longues grappes pendantes, sont plus brillantes par leur calice d'un beau bleu, que par leur pétale blanc en tube plus court que le calice.

On le multiplie par les semences envoyées de l'Amérique.

Piment, Capsicum Cerasiforme.

1. *Le Piment cérise* est une plante rameuse, peu élevée, d'un port agréable, dont les feuilles sont d'un beau vert brillant. Ses fleurs sont composées comme celles du *poivre long*. Ses fruits sont ronds, de la grosseur d'une *cerise*, et d'un beau rouge éclatant.

2. Le *piment pyramidal* s'élève beaucoup plus. Ses feuilles sont très-étroites ; ses fruits jaunes sont en forme de pyramide, et subsistent pendant plusieurs mois sur la plante.

3. Le *piment poivre d'oiseau*, s'élève de 3 à 4 pieds ; ses feuilles sont larges et arrondies à l'extrémité. Ses fruits sont ovales, d'un beau rouge ; ils ont une saveur plus forte et plus âcre que que ceux des autres *pimens*.

Tous les *pimens* se multiplient par leurs graines semées sur couche. Lorsque le plant a 5 à 6 feuilles, on le plante en pots, on le laisse sous les chassis ; dans l'Automne on le transporte dans la serre où ses fruits achèvent de mûrir, et se conservent jusqu'en Février. Alors on détruit les plantes qui ont fait, pendant l'Hiver, un fort bel effet dans la serre.

Poincillade, Poinciana pulcherrima.

C'est un bel arbrisseau qui s'élève de 10 à 12 pieds dans les serres. Chaque noeud des branches est armé de deux épines courbes et fortes, et garni de feuilles recomposées à 10 ou 12 aîles, dont chacune contient au moins 8 folioles d'un verd clair, odorantes, lorsqu'elles sont écrasées. Ses fleurs disposées en épi terminal, sont odorantes, panachées de jaune et de rouge.

Il se multiplie par ses graines apportées d'Amérique, semées séparément dans de petits pots remplis de terre sablonneuse, enfoncés dans une couche chaude. Le plant doit être dépoté en motte bien entière; il donne ses belles fleurs pendant l'Hiver. Dans cette saison il faut ne l'arroser que très peu et le tenir dans la tannée, au même degré de chaleur que *l'ananas*.

Pomme épineuse en arbre, Datura arborea.

C'est un très-bel arbrisseau dont les feuilles sont longues de 6 pouces, larges de 3, pointues par les extrémités; ses fleurs blanches n'ont qu'un grand pétale blanc, odorant, long de 6 pouces.

Il se multiplie par les semences et se cultive comme les plantes délicates.

Raquette, Figue d'Inde, Cardasse, Cactus.

La Raquette commune ou *semelle du Pape.* Ses branches ont la forme de feuilles, quoiqu'elles n'en soient pas réellement; elles sont ovales,

applaties des deux côtés ; leur semence est parsemée de petites tumeurs garnies de petites épines très-fines et très-piquantes. Elles portent sur leurs côtés des fleurs jaune-pâles assez grandes, composées de 10 pétales arrondis à leur extrémité. Le fruit un peu alongé, et la peau parsemée de petits faisceaux d'épines ; Sa chair est rouge. Les fleurs ne paraissent que lorsque les fruits sont prêts de mûrir.

On multiplie la *Raquette* par les boutures en suivant le procédé que j'ai indiqué pour les plantes grasses. Voyez *Aloès*, art. 4, *Melon épineux*, art. 3, etc.

Cette plante peut s'exposer à l'air pendant l'Eté, et rester dans une bonne orangerie pendant l'Hiver, près des fenêtres ; mais le mieux est de la placer dans la serre près des fenêtres, parceque elle veut beaucoup d'air.

Rivinia.

C'est une plante vivace, ou un arbrisseau dont les branches sont garnies de feuilles toûjours vertes, fortes et luisantes. Ses fleurs en longues grappes au bout des branches, n'ont point de pétales, mais leur calice rouge a beaucoup d'éclat. Ses baies sont rondes, rouges et ensuite jaunes.

On cultive un autre *Rivinia grimpant*, dont les feuilles grandes imitent celles du *solanum*. Ses fleurs en longues grappes donnent des baies bleues.

Ces arbrisseaux se multiplient par leurs semences envoyées de l'Amérique ; elles sont lentes à germer et veulent peu d'eau. On peut les laisser en plein air pendant l'Eté ; lorsqu'ils sont dans la serre on leur donne une chaleur modérée.

Savonnier, Arbre à Savonnettes, Saponaria.

C'est un arbre moyen dans les Isles de l'Amérique. Ses feuilles qui ont jusqu'à 15 pouces de longueur, sont composées de 9 à 12 grandes folioles. Ses petites fleurs sont blanches, disposées en grappes, ou petits épis clairs. Ses baies renferment, sous une peau savonneuse, un noyau rond, poli et d'un beau noir.

Le *savonnier* se multiplie par ses semences envoyées d'Amérique; on les sème dans de petits pots remplis de bonne terre, que l'on place dans la *tannée* et que l'on arrose souvent. Il faut donner beaucoup d'air au plant pendant l'Été, et en Hiver une chaleur modérée dans la serre.

Sensitive, Mimosa.

1. La *Sensitive basse*; ses tiges inclinées et comme rampantes, sont armées de petites épines crochues. Ses feuilles sont composées de 4 ou 5 feuilles réunies par leur base à l'extrémité de la queue; ses fleurs en petits grouppes, sont jaunes et produisent des siliques courtes, applaties, noueuses, qui contiennent quelques semences.

Quelque partie de cette plante que l'on touche, même ses folioles, elle y parait sensible et s'affaisse à la moindre approche.

2. *Sensitive vraie;* ses tiges minces, rameuses et épineuses s'élèvent à 6 ou 7 pieds; ses feuilles sont composées de 4 feuilles plus grandes qus celles de la précédente; elles sont formées d'un grand nombre de folioles opposées par paires, beaucoup

plus lentes à s'incliner quand on les touche. Ses fleurs en épis courts, paraissent au-dessus des tiges en des branches ; elles sout lavées de pourpre.

3. La *Sensitive de Fernambouc*. Ses tiges longues de 2 pieds, sont compsées de 6 ou 8 feuilles aîlées formées de petites folioles qui ne ne sont pas sensibles au toucher. Ses fleurs sont en forme de petites têtes. On la nomme aussi *Sensitive paresseuse*.

Toutes les *sensitives* se multiplient par leurs graines semées sur couche dès le commencement du Printems. Ou replante le jeune plant sur différentes couches, à mesure qu'il grandit, pour l'avancer. Il veut beaucoup d'air et être peu et souvent arrosé. On peut le mettre en plein air pendant l'Eté ; mais en le tenant sous un chassis ou dans la serre, il devient plus grand et plus vigoureux.

Tabernæmontana.

Cet arbrisseau toûjours vert, assez grand dans l'Amérique méridionale, est rameux, noueux et laiteux ; ses feuilles étoffées et d'un vert brillant, ressemblent beaucoup à celles du *citronnier*. Ses fleurs d'un beau jaune et odorantes, imitant celles du *jasmin commun*, sont rassemblées en groupes arrondis ; elles ne produisent point de semences dans la serre ; mais si l'on ne peut s'en procurer du pays, on multiplie cet arbrisseau par les boutures pendant l'Été, après avoir laissé sècher leurs plaies dans la serre pendant quelques jours, avant de les planter. Il faut le tenir toûjours dans la serre, lui donner beaucoup de chaleur et l'arroser modérément.

Tamarin, Tamarindus Indica.

C'est un grand arbre des Indes et d'Égypte, qui forme une tête très-étendue. Ses feuilles sont composées d'un rang de 30 à 36 folioles. Ses fleurs sont en épis et produisent de longues siliques dont les graines plates se sèment en bonne terre et se soignent comme les plantes du même pays. Il faut les tenir constamment dans la *tannée* où ils produisent rarement des fleurs.

Tulipe du Cap, Hæmanthus coccineus.

Cette plante bulbeuse pousse en Automne une tige ou hampe longue de 2 ou 3 pouces, terminée par un grouppe de fleurs rouges, renfermées dans une gaîne qui ne tombe point. Lorsque la fleur est passée il pousse de la racine deux feuilles en forme de langue, épaisses et renversées vers la terre; elles restent jusques vers la fin de Mars. On peut alors déplanter les bulbes et les conserver jusqu'en Août.

On la multiplie par ses cayeux, mais mieux par ses semences venues du Cap. Il faut la mettre dans de grands pots remplis de bonne terre légère; on l'arrose souvent au tems de sa fleur, mais très-peu quand elle est en repos.

Turnéra.

On donne ce nom à plusieurs Plantes et Arbrisseaux de l'Amérique méridionale, dont la plus intéressante pousse une tige de 8 à 9 pieds. Ses

feuilles sont ovales, d'un verd brillant assez semblables à celles de l'*Orme*. Ses fleurs, d'un beau jaune, se succèdent pendant 8 ou 9 mois. Ses graines se sèment assez d'elles-mêmes sur les pots voisins, pour se dispenser de les semer exprès; on met le jeune plant en pot dans la tannée, on l'arrose souvent, on lui donne beaucoup d'air pendant l'Eté; lorsque les pieds sont forts, ils n'ont besoin que d'une chaleur modérée.

Fin du second et dernier Volume.

N. B. Je n'ai mis dans la liste des Plantes de serre-chaude, que celles qui y méritent quelque place. Il serait ridicule de vouloir élever toutes les Plantes étrangères qui ne peuvent subsister dans nos climats sans une chaleur artificielle, puisqu'il serait impossible à tout particulier de construire et d'entretenir des bâtimens assez vastes pour les contenir.

VOCABULAIRE

Des Termes qui pourraient être obscurs pour quelques Personnes.

Aigrette. Espèce de petite brosse de poils fins, que l'on trouve sur certaines graines.

Aisselle. Angle que forme la queue d'une feuille avec la tige ou branche qui la porte.

Annuelle; (plante) qui ne dure qu'un an. C'est une plante qui vient de graine et dont la racine se forme et meurt dans la même année.

Arbrisseau, Arbuste. Plante dont la tige est un vrai bois, mais dont la taille est petite.

Baie. Petit fruit qui n'est point réuni en grappe, et qui sous une enveloppe charnue, contient des pépins ou des noyaux flottans dans la chair. Les fruits du *genèvrier*, du *laurier*, sont des *baies*.

Base. Bas des fleurs, des feuilles et des tiges.

Biner. Donner à la terre un second labour, mais beaucoup plus léger que le premier.

Bisannuelle. Plante qui dure deux ans.

Bourgeon. Jeune branche.

Bouture. Branche coupée et mise en terre pour lui faire pousser des racines.

Brindille. Petite branche courte à fruit.

Brou. Enveloppe verte de la noix.

Calice. C'est la partie qui soutient la fleur.

Campanule. Fleur qui a la forme d'une cloche.

Capsule. Enveloppe élastique des graines.

Cône. Corps écailleux qui contient les semences du *pin*, du *sapin*, du *cyprès*, *&c.*

Disque. Centre d'une fleur à rayons.

Drageons. Rejettons enracinés.

Effritée. Terre dont les sels sont épuisés.

Embryon. Fruit naissant au fond de la fleur.

Étiolé. Plante maigre et effilée.

Foliole. Petite feuille faisant partie d'une entière.

Franc. Arbre déjà greffé.

Gaîne. Enveloppe de fleurs rassemblées.

Gousse. Enveloppe des semences des *pois*; *&c.*

Hampe. Tige simple sans feuilles ni branches.

Horizontal. Ce qui est de côté ou de niveau.

Lobe. Division des feuilles en 3, 5, &c.

Meuble. Se dit d'une terre facile à remuer.

Noué. Fruit qui grossit quand la fleur est passée.

Ombelle. Fleurs rassemblées en *parasol.*

Onglet. Partie inférieure des feuilles des fleurs.

Palmé. Feuille imitant une main ouverte.

Panicule. Les fleurs du *lilas* sont en panicule.

Pédicule. Petite queue qui soutient la fleur.

Pétale. Feuille de la fleur.

Pivot. Racine qui s'alonge comme la carotte.

Provin. Branche couchée en terre sans être séparée du pied.

Pulpe. C'est la chair du fruit.

Radiée. Fleur à rayons, comme la *marguerite.*

Repiquer. C'est planter plus au large des plantes qui étaient trop serrées ee attendant qu'on les place à demeure.

Rechausser. Amasser la terre autour du pied d'une plante.

Réchauf. Amas de fumier autour d'une couche pour la réchauffer.

Sarcler. Arracher les mauvaises herbes.

Serfouir. Décrouter la terre après la pluie.

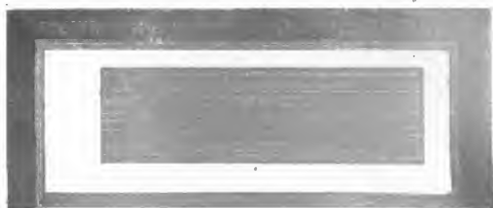
Silique. Gousse séparée par une cloison.

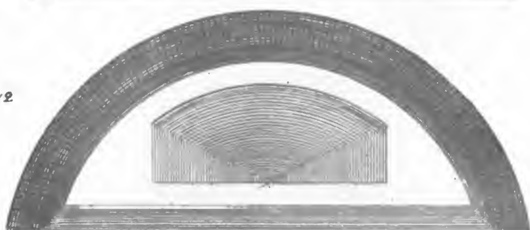
Taller. Produire beaucoup de rejettons au pied.

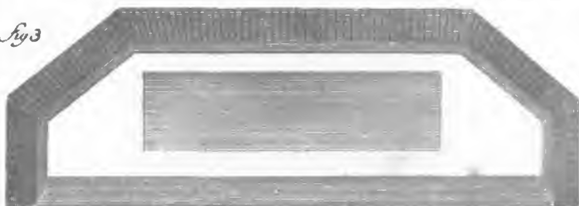
Vivace. Plante dont les racines reproduisent une ou plusieurs tiges pendant plusieurs années. Les arbres sont vivaces dans toutes leurs parties.

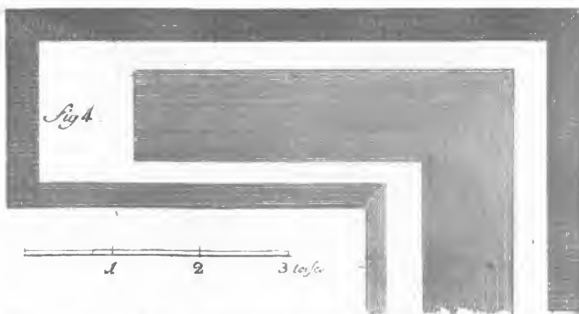
TABLE

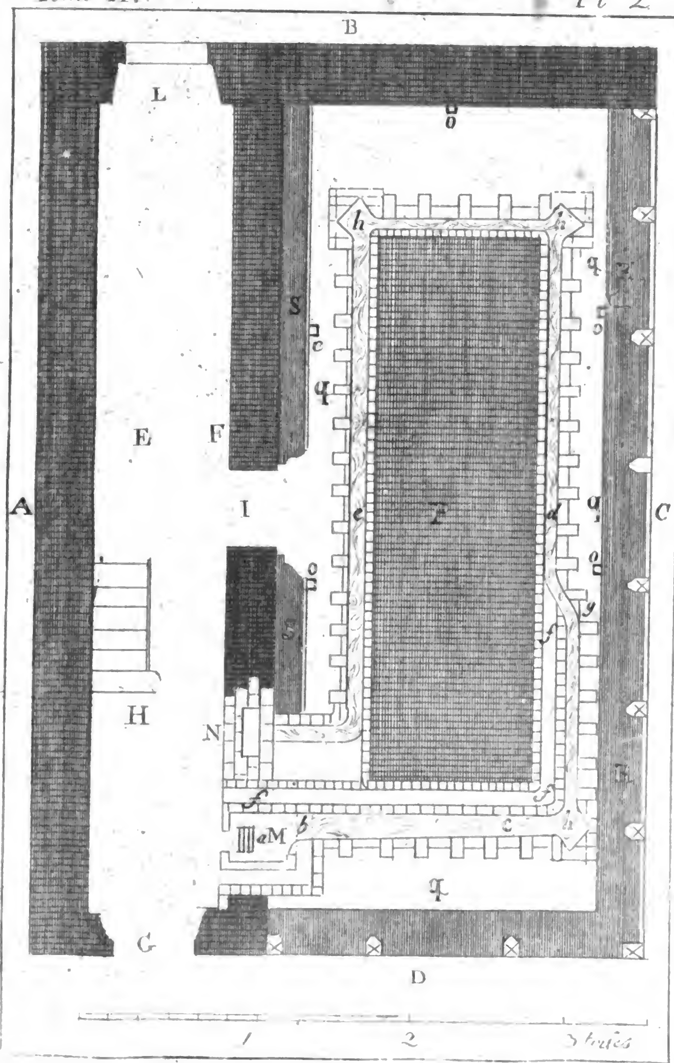
Des Matières du second Volume.

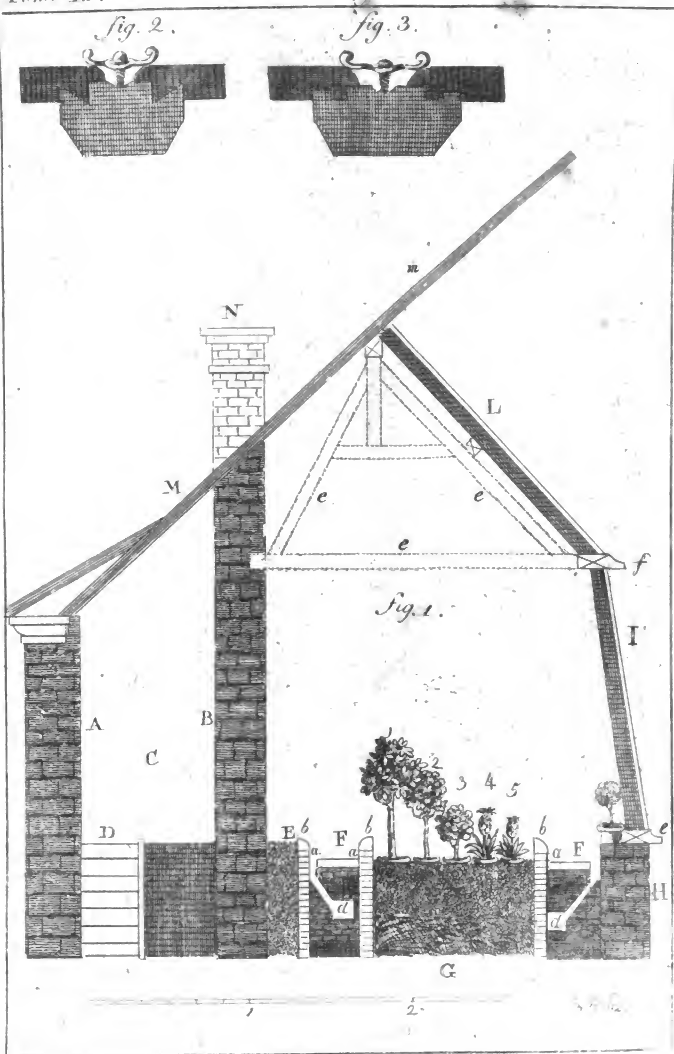

Fig 1


Fig 2


Fig 3

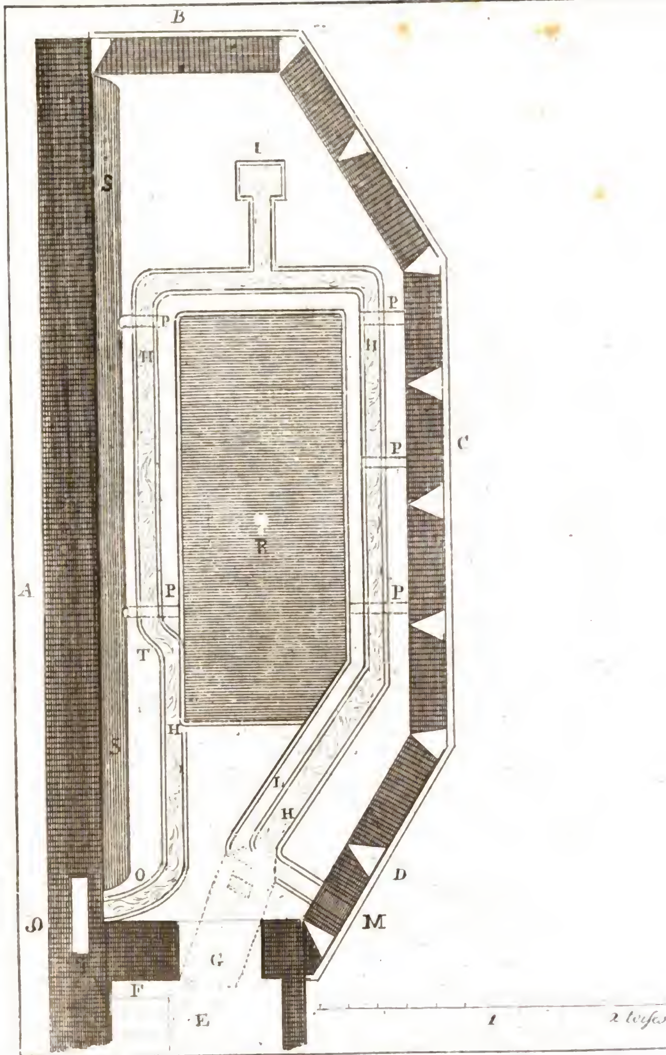

Fig 4
1
2
3 toises

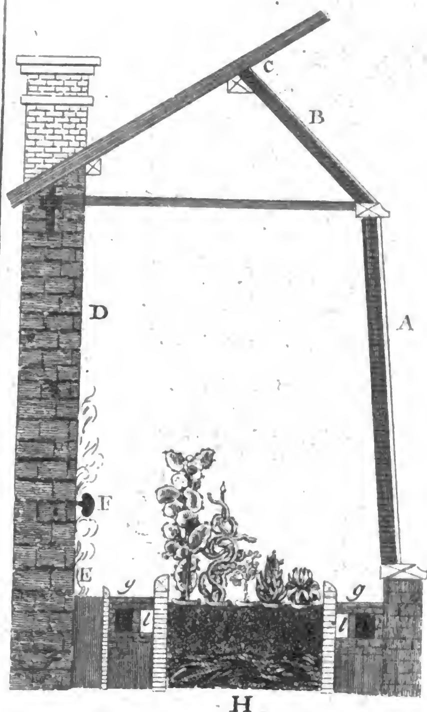

B
L
S
E
F
A
I
e
d
C
H
N
g
f
c
aM
b
h
q
o
G
D
1
2

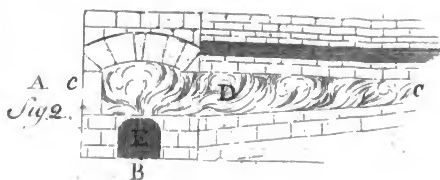

fig. 2.
fig. 3.
m
N
L
M
e
e
e
f
fig. 1.
I
A
B
C
1
2
3 4 5
D
E
b
F
a
b
a
b
a
F
e
d
d
H
G
1
2






B
S
I
P
H
P
P
C
R
A
P
P
T
S
H
L
H
O
D
M
G
F
E
1
2 toises


C
B
fig. 1.
D
A
F
E
g
l
g
l
H


A. C
D
C
fig. 2.
E
B


1
2


fig 1
f
e
B
C
g
d
d
b
a
1
2
3 toises
b
a
a

